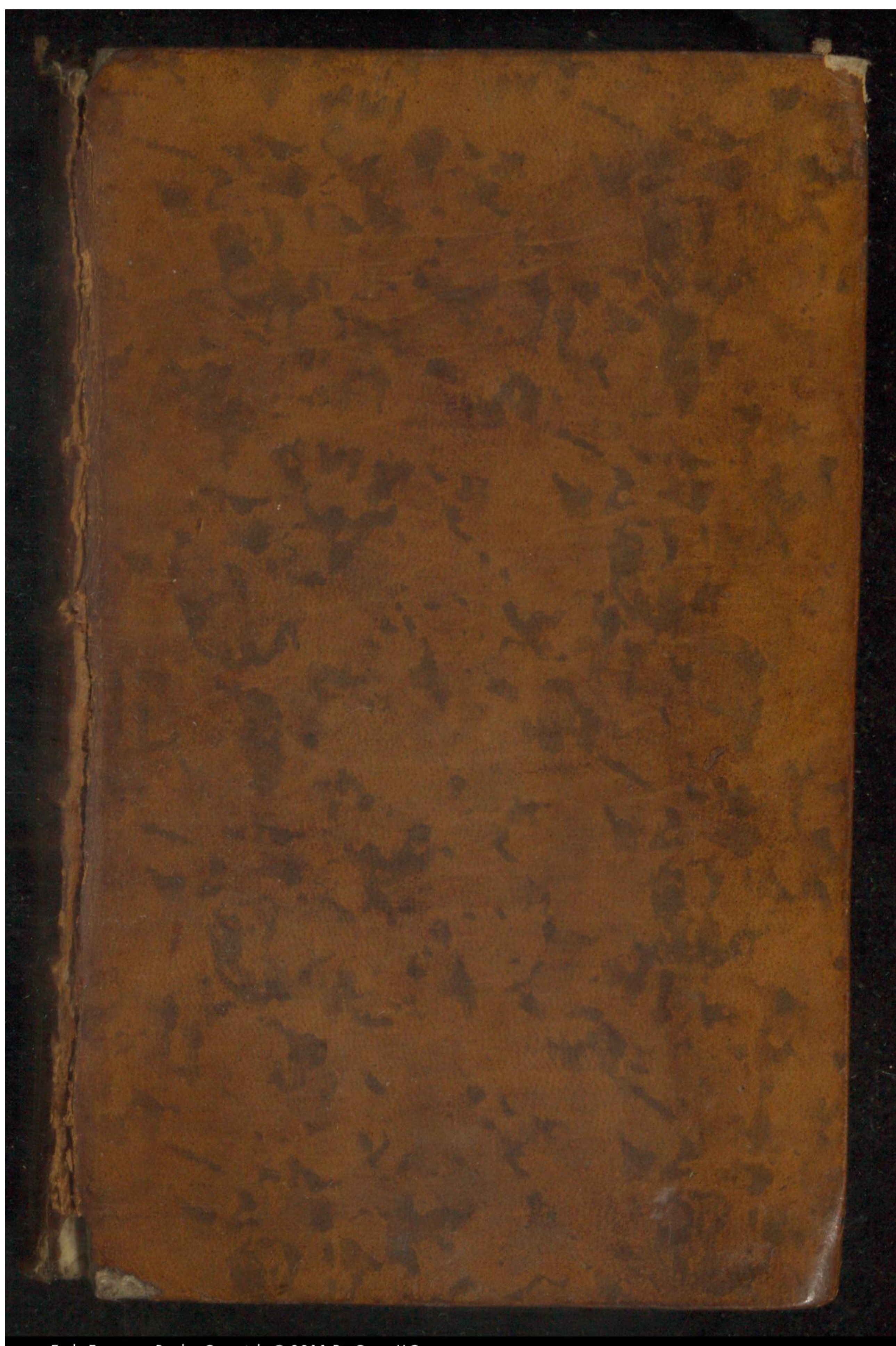
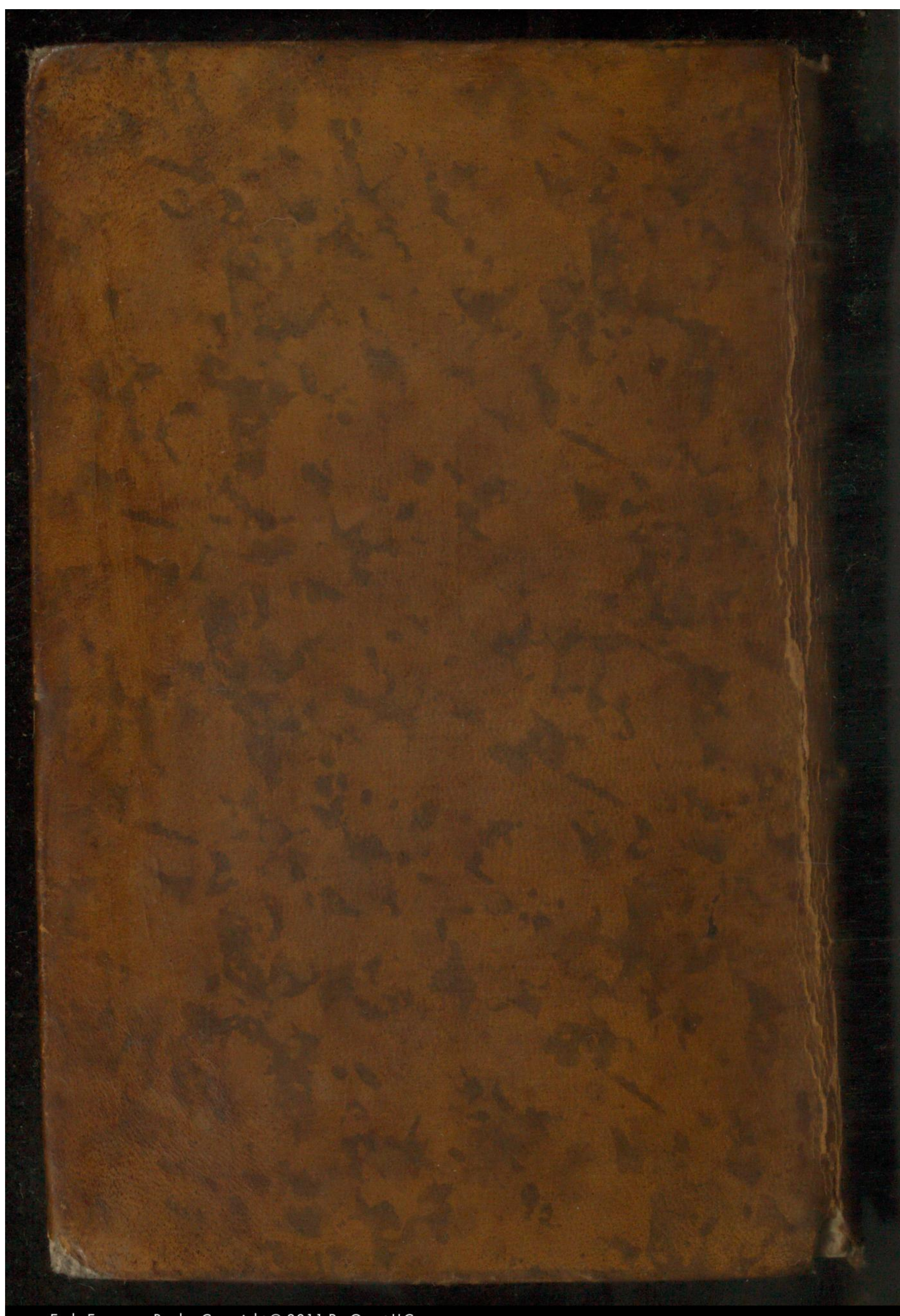



TRAITE
DES
CATHARR
F
XVII

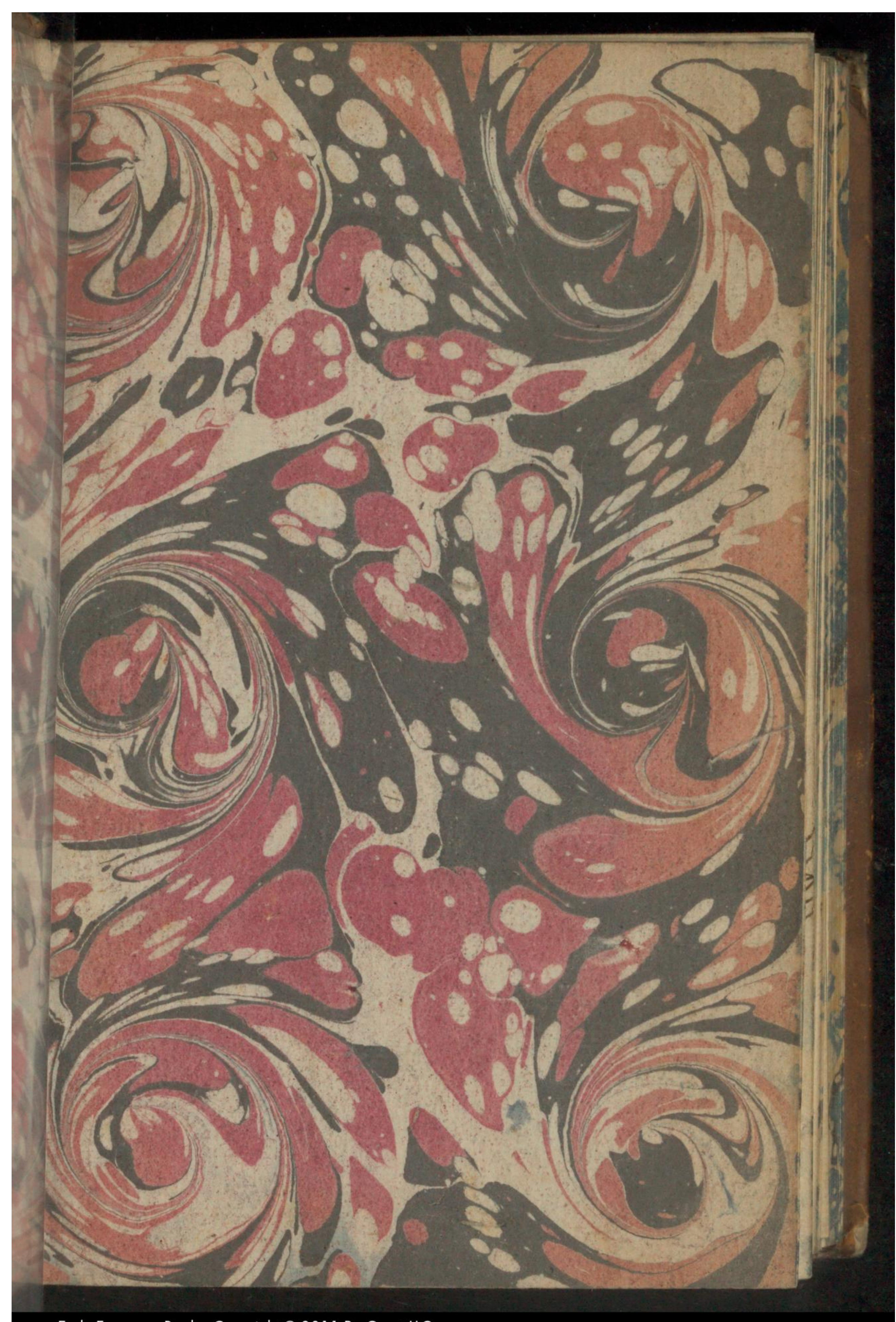


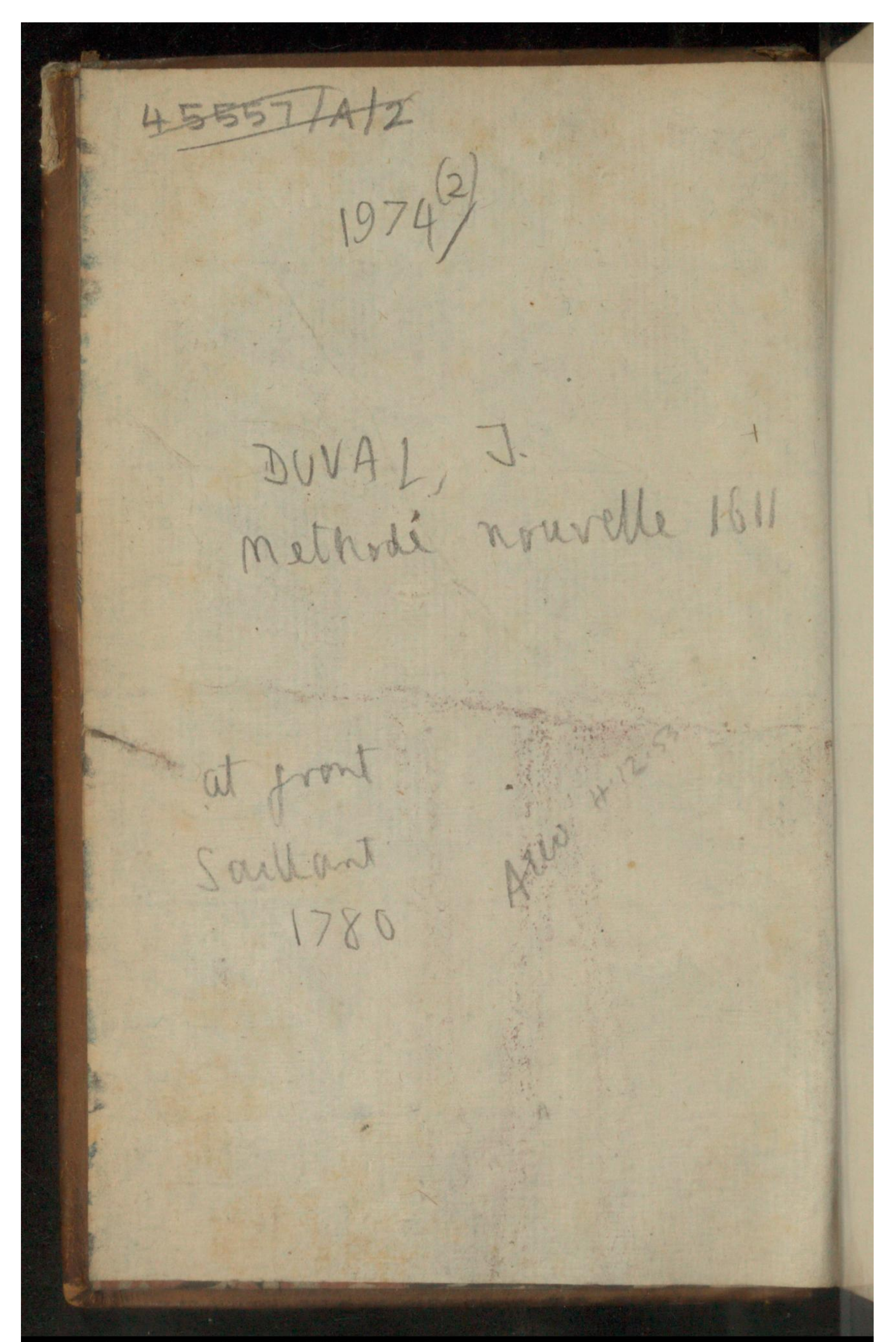










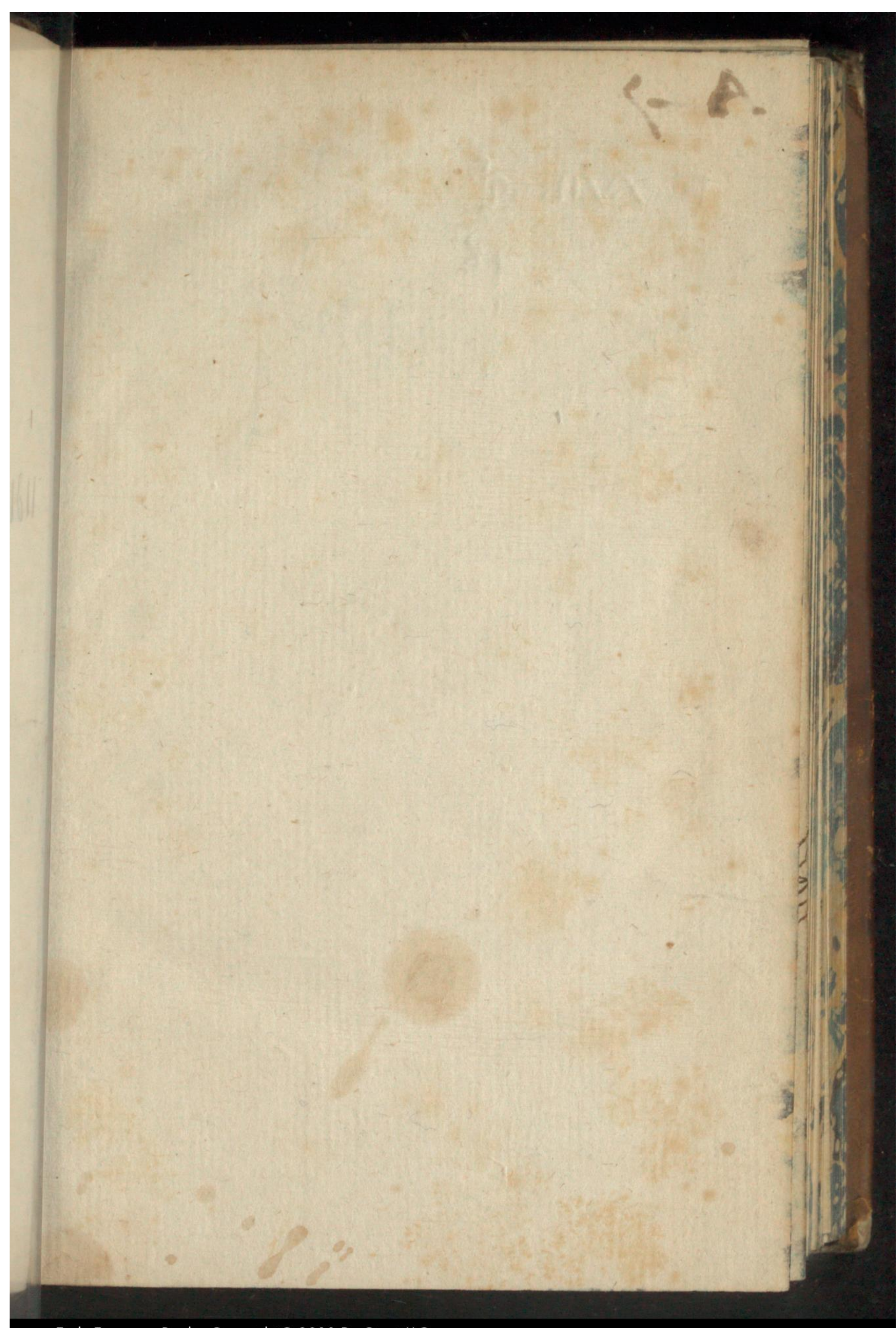


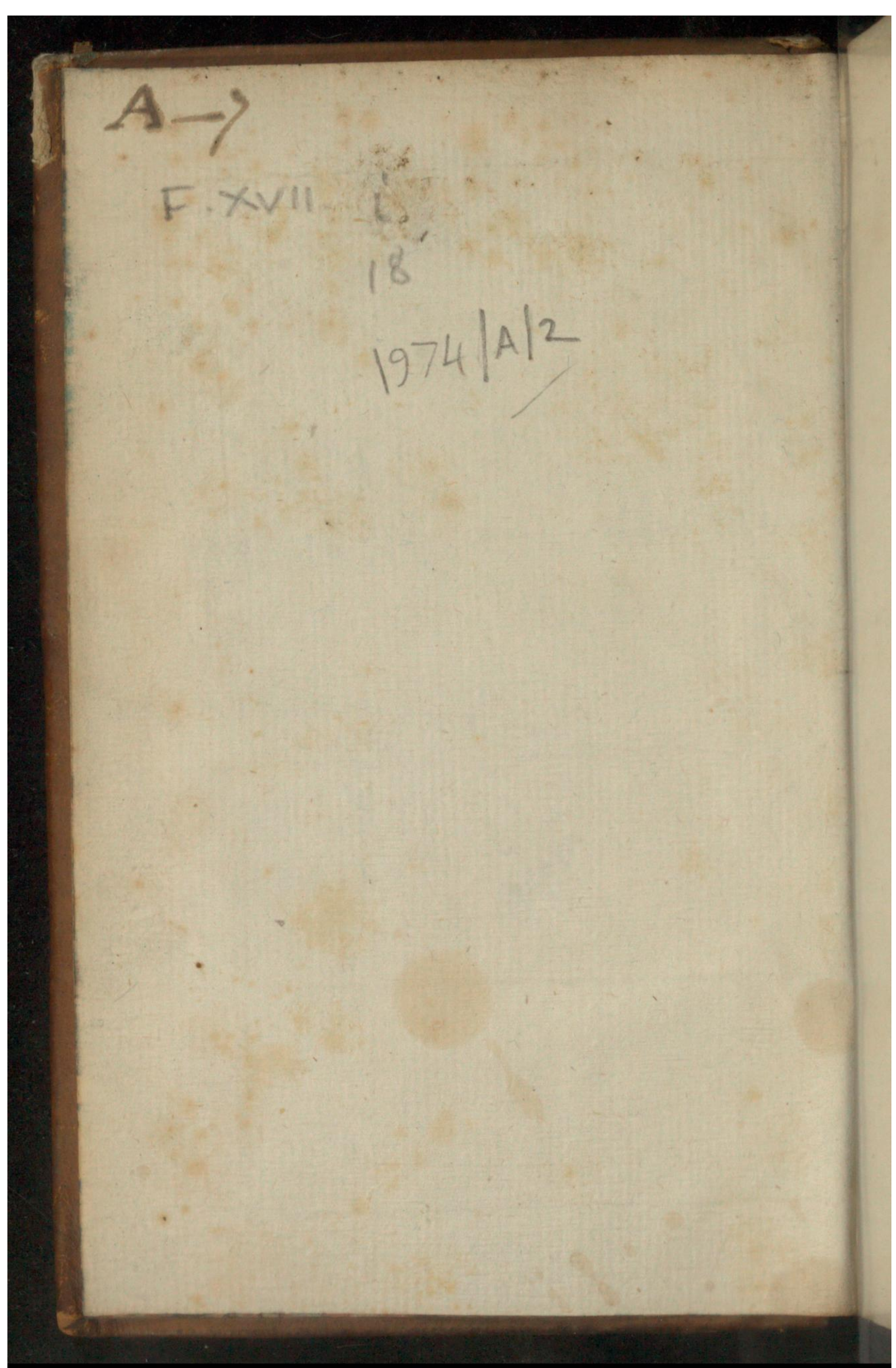
45557/A/2

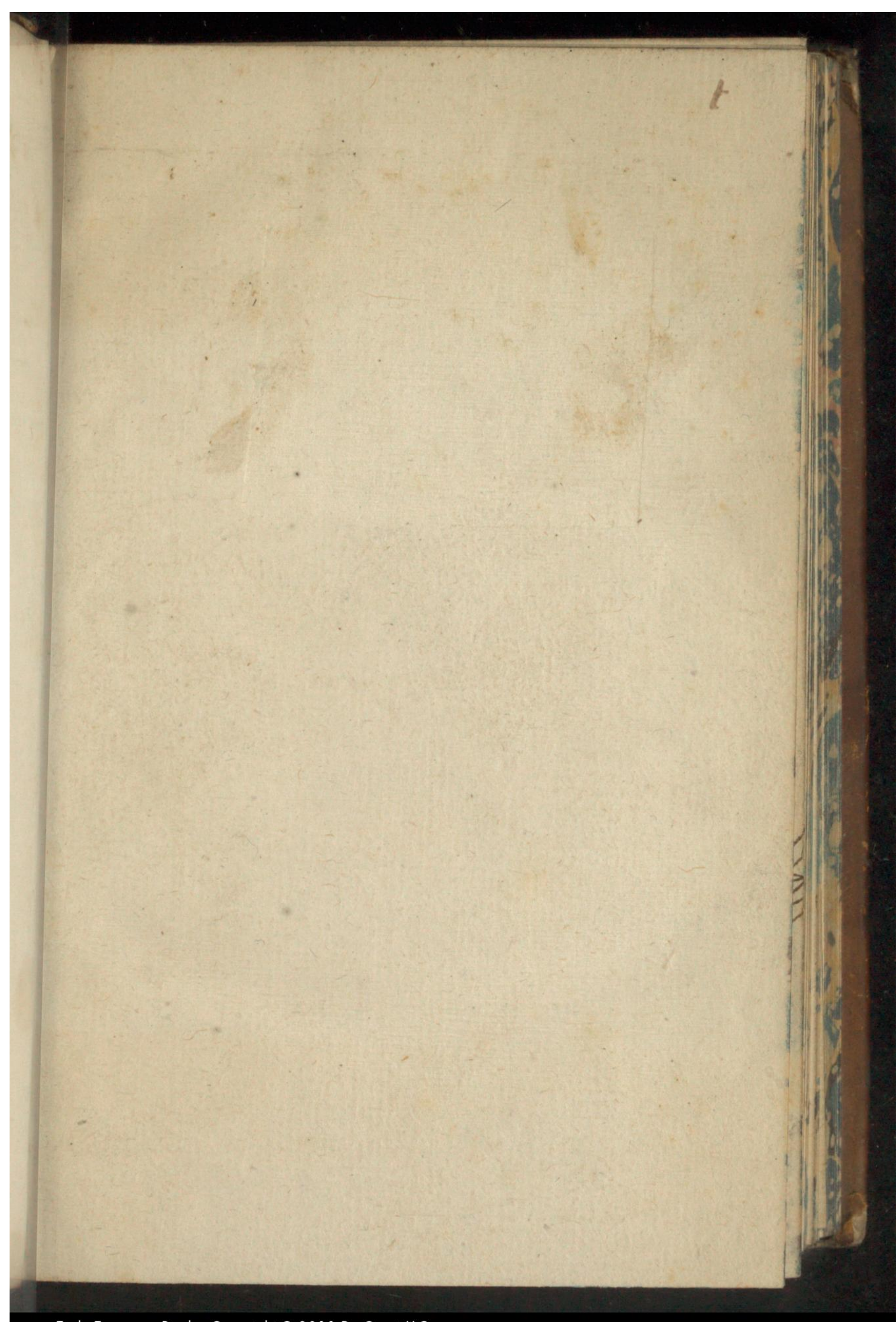
1974(2)/

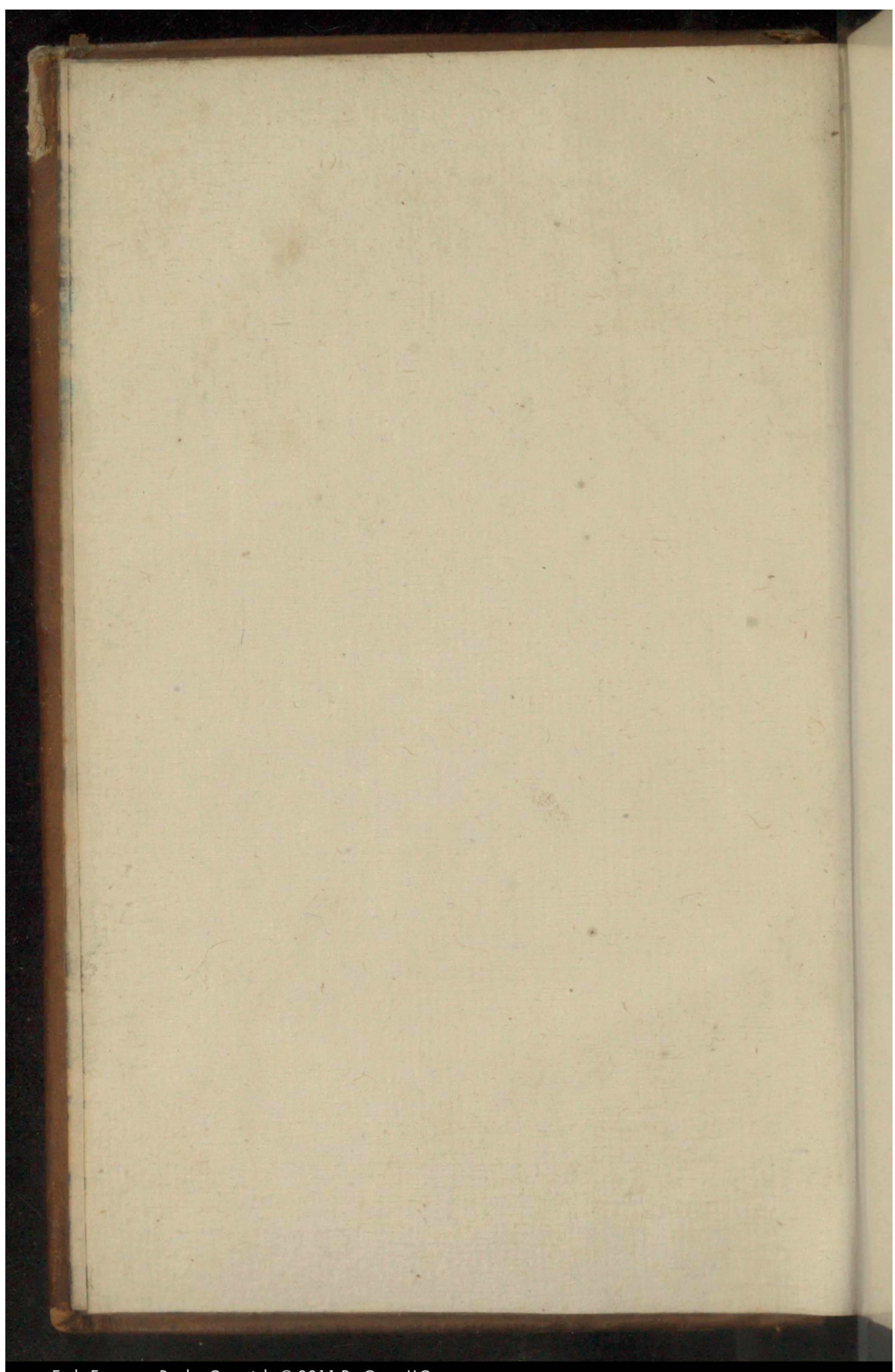
DUVAL, J.
methode nouvelle 1611

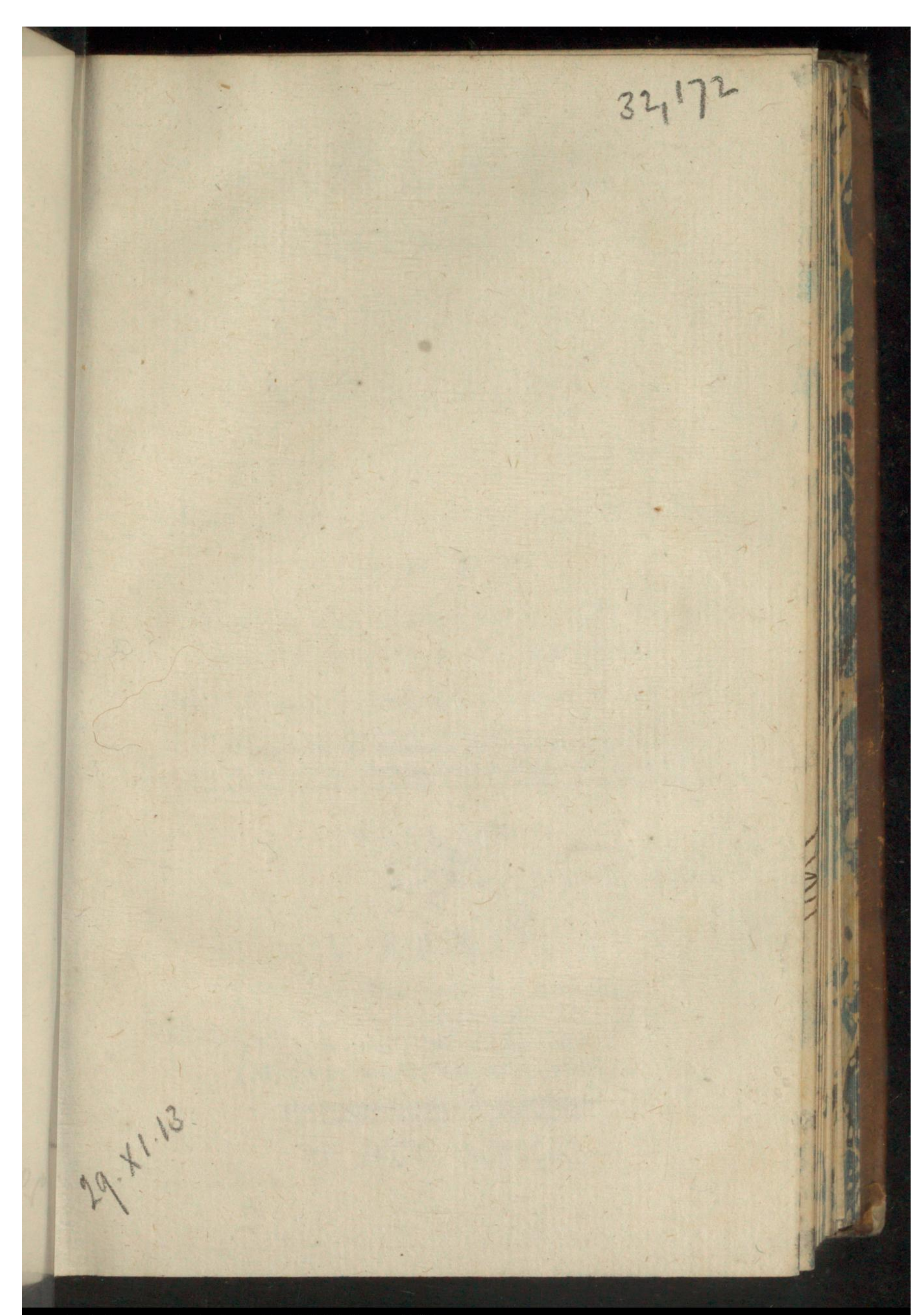
at front
Saillant
1780




A→
F. XVII
18
1974|A|2






32,172
29.XI.13

TABLEAU

HISTORIQUE ET RAISONNÉ

DES ÉPIDÉMIES CATHARRALES,

Vulgairement dites LA GRIPPE;

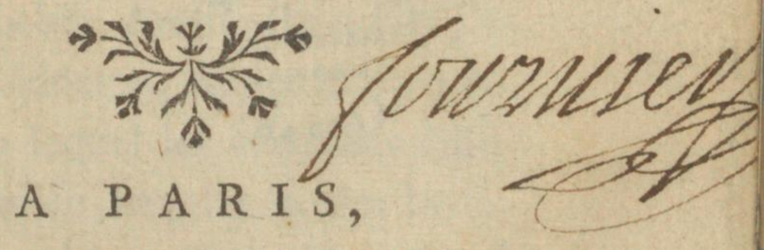
Depuis 1510 jusques & y compris celle de 1780;

AVEC

l'indication des traitemens curatifs & des moyens propres à s'en préserver.

Par M. SAILLANT, *Doct. Rég. de la F. de M. de Paris.*

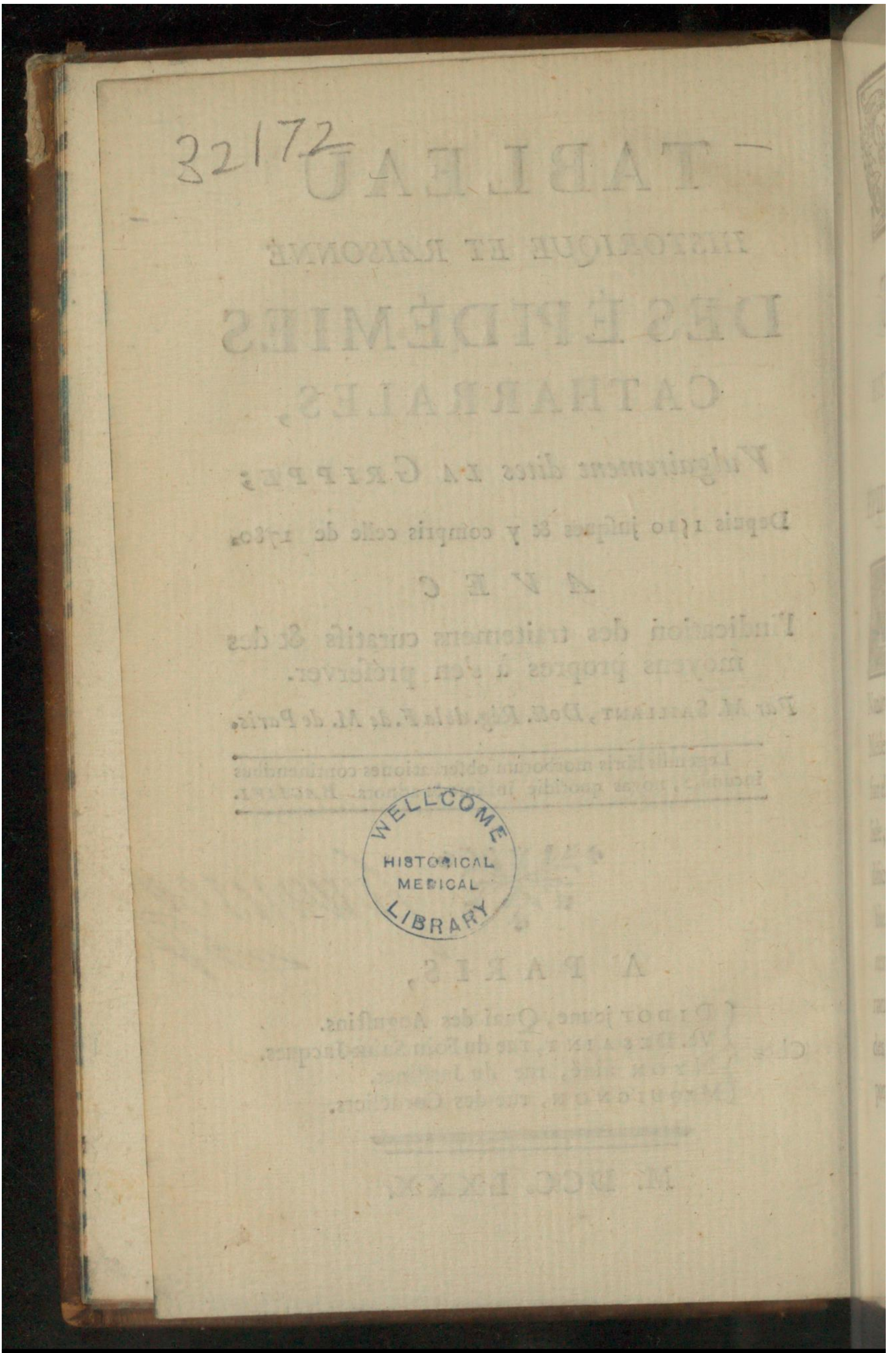
Legendis libris morborum observationes continentibus incumbe, novas quotidie institue & adnota. *BAGLIVI.*



A PARIS,

Chez
DIDOT jeune, Quai des Augustins.
Ve. DESAINT, rue du Foin-Saint-Jacques.
NYON aîné, rue du Jardinet.
MEQUIGNON, rue des Cordeliers.

M. DCC. LXXX.



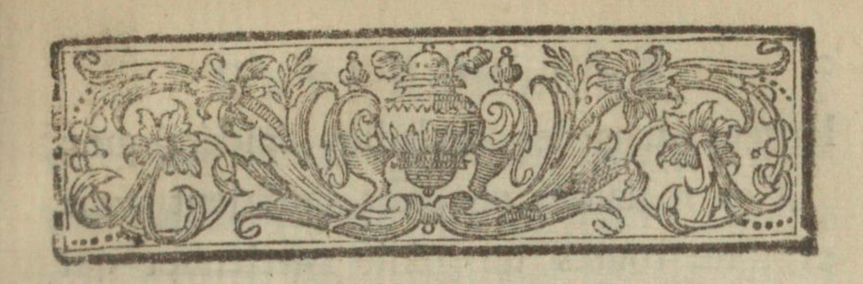


TABLEAU
HISTORIQUE ET RAISONNÉ
DES
ÉPIDÉMIES CATHARRALES.



'Observation est, dans la Médecine comme dans la Physique, la véritable maniere d'étudier la Nature: c'est elle qui caractérise les grands Médecins, les disciples d'Hypocrate: c'est sur elle, comme sur le seul fondement solide, que cet habile Architecte a bâti l'édifice de la Médecine, édifice inébranlable, & contre lequel les vents des différentes opinions de tous les siecles briseront en vain tous leurs efforts. Mais s'il est des circonstances où l'on sente toute l'importance de l'observation, c'est principa-

lement dans les maladies épidémiques.

Ces maladies en effet ſemblent avoir preſque toutes un génie particulier qui exige du Médecin l'attention la plus ſcrupuleuſe, & la prudence la plus conſommée. La ſaiſon, la conſtitution de l'air, la ſituation des lieux, le tempérament, le régime ordinaire des malades, leurs occupations, leurs nourritures, leurs boiſſons, &c. ſont autant de circonſtances différentes, qu'on ne doit pas perdre de vue. Mais il en exiſte encore d'autres qui échappent à nos ſens, & qui font quelquefois échouer les remedes les plus propres en apparence à détruire le mal.

Appliquons ces principes aux épidémies catharrales. Dans le traitement de ces épidémies, comme dans celui de pluſieurs autres, les avis ſont partagés. Les uns ſachant que beaucoup de malades ſont morts après la ſaignée, prononcent abſolument que la ſaignée eſt contraire ; d'autres vantent les diaphorétiques, parce

qu'ils ont vu des guériſons opérées, même naturellement par les ſueurs ; quelques-uns ſe déclarent pour les vomitifs, ſoit pour le kermès, ſoit pour le tartre ſtibié ; d'autres enfin pour les béchiques, les adouciſſans, la thériaque, &c.

On ne peut aſſeoir de jugement ſur ces divers traitemens ſans le ſecours de l'obſervation. C'eſt ce qui m'a déterminé à raprocher dans un même tableau les épidémies de ce genre, & à parcourir celles qui ont été obſervées en différents temps. Si j'entre dans un long détail, c'eſt pour faciliter les points de comparaiſon, & mettre le lecteur à portée de faire lui-même des réflexions plus intéreſſantes que les miennes.

Je ſuivrai dans ce Mémoire le plan de Baglivi. Dans la premiere partie, je rapporterai les obſervations par ordre chronologique, ſans les entremêler d'aucune réflexion : dans la ſeconde, j'établirai des regles de pratique tirées de ces obſerva-

tions comparées les unes aux autres, & je présenterai à la fin les moyens indiqués par les Médecins, pour se préserver des catharres.

PREMIERE PARTIE.

La route qu'Hypocrate avoit tracée a été long-temps abandonnée. L'esprit de systême a succédé à l'observation. Jusqu'au commencement du seizieme siecle, on ne voit presque point de description des maladies épidémiques. On s'en occupoit si peu qu'en 1510, où il régna en France une fievre catharrale épidémique, les Médecins la regarderent, dit Schenkius, comme une maladie nouvelle, & on lui donna différens noms selon la différence des symptômes. Les uns l'appellerent *céphalalgie catharrale* d'autres *toux* ou *catharre*, d'autres enfin *coqueluche*, parce que ceux qui en étoient attaqués étoient obligés de se couvrir la tête d'une coqueluche ou coqueluchon,

Schenck. Préf.

Epidémie de 1557.

En 1557 elle infesta quelques pays, & un Médecin anonyme, cité par Riviere, la décrit ainsi. Dans le mois de Juillet de cette année, notre ville de Nîmes fut ravagée par une maladie épidémique qui n'épargnoit personne. On l'appelloit la *coqueluche*; elle étoit cruelle, & la plupart de ceux qu'elle attaquoit étoient enlevés les uns le 4 de la maladie, d'autres le 7, quelques-uns le 14. Ils étoient saisis par une toux accompagnée d'une violente inflammation à la gorge, d'une fievre continuelle, d'une douleur de tête cruelle. La toux ne laissoit pas prendre un moment de sommeil. A ces symptômes se joignoit une douleur de reins vive & continuelle, un enchiffrénement qui privoit les malades de l'inspiration de l'air par les narines. Ceux qui échapperent à cette espece de peste en furent redevables à la sueur fœtide qui découla de tous les mem-

Riv. Suppl. p. 136. Fr.

bres après une ſaignée & des pectoraux: mais il falloit que les forces des malades ſe ſoutinſſent. Car s'ils venoient à être conſumés par la diette & la fievre, ils tomboient dans un état d'épuiſement qui les conduiſoit tous au tombeau. Le ſecret conſiſtoit donc à employer dès le commencement les remedes généraux ſans perdre de temps. Mais la purgation devoit être douce, & rien n'étoit plus pernicieux que les violens catarctiques.

Épidémie de 1558.

Skench. Préf. En 1558 la même maladie fit quelques ravages indiqués par Skenchin.

Foreſt. L. VI. Obſ. 1, 11. Foreſtus en fait auſſi la deſcription. Mais quoique cette maladie puiſſe être regardée en un ſens comme catharrale à cauſe de la reſſemblance de pluſieurs de ſes ſymptômes avec ceux du catharre, on doit la ranger dans la claſſe particuliere des maux de gorge épidémiques, dont l'hiſtoire ſeroit trop longue pour l'inſérer ici.

Épidémie de 1574.

En 1574 le vent du midi, dit Baillou, avoit régné tout l'été, & régnoit encore en automne. Ces deux ſaiſons avoient été fort pluvieuſes. On obſerva beaucoup de maux de dents, des enchiffrénemens avec écoulement d'une ſéroſité âcre par le nez, des toux avec embarras & gêne des poumons, des douleurs, (ou ſuivant l'expreſſion de l'auteur) des diſtillations ſur les parties inférieures. Tom. I. Epiſt.

Il y eut même quelques apoplexies. Le cerveau paroiſſoit ſi plein, que la moindre occaſion donnoit naiſſance à tous ces accidens. Les malades éprouvoient dans les omoplates & dans la poitrine des douleurs vagues ſemblables à celles de la pleuréſie. La multitude des remédes n'étoit pas avantageuſe: mais il falloit adoucir la ſéroſité qui péchoit autant en quantité qu'en qualité, & procurer ſa coction.

Épidémie de 1580.

Riv. Suppl. Fr. p. 136.

En 1580, le Médecin anonyme, cité plus haut par Riviere, rapporte que dans ſon territoire de Nîmes, pendant les mois d'Avril & de Mai, il ſortit de terre une prodigieuſe quantité d'inſectes. Les chemins en étoient tellement couverts, qu'en marchant on les écraſoit, pour ainſi dire, par milliers. Peu après il s'éleva une eſpece de peſte, dont preſque perſonne ne fut à l'abri. Elle commençoit par la fievre & la toux : enſuite venoient les douleurs de tête & de reins. La fievre s'arrêtoit pendant quelque jours, bientôt elle prenoit de nouvelles forces, & tourmentoit de nouveau les malades plus cruellement. Quelquefois elle ne laiſſoit aucun repos, & redoublant de plus en plus, elle les précipitoit en peu de jours dans le tombeau. Les uns étoient emportés rapidement par les fureurs de la phrénéſie, d'autres devenoient lentement les

victimes d'une phthyſie qui les conſumoit entiérement.

Il falloit, comme dans la maladie décrite précédemment, en venir, dès les premiers jours, aux remédes généraux. Le traitement étoit à-peu-près le même, & conſiſtoit en pectoraux, on purgations douces, (ſans négliger, dit cet Auteur, de faire précéder la ſaignée) en chlyſteres rafraîchiſſans, ventouſes, opiats & épithemes cordiaux, le tout accompagné & ſuivi du régime convenable. Ces moyens adminiſtrés à temps rétabliſſoient la ſanté.

Cette maladie dépeupla, dans la même année, pluſieurs autres pays, & entr'autres, la Germanie & la ville de Rome, où elle enleva, au rapport de Skenchius, plus de 9000 habitans.

Sennert parle auſſi du ravage qu'elle fit à la fin de l'été & au commencement de l'automne par toute l'Europe, & principalement à Rome; & il rapporte ce qui l'a rendu plus mortelle dans cette Ville.

Préf. de Skench.

Elle s'annonçoit par une douleur de tête & une chaleur fébrile, quelquefois par un assoupissement continuel, tel qu'on le remarque dans la peste, quelquefois au contraire par l'insomnie. Bientôt suivoient une toux séche, une douleur de poitrine, sur-tout du diaphragme, une âcreté de gorge, une langueur de l'estomac, enfin une espece de râle. La toux ne duroit pas long-temps, & cependant cette espece de râle se prolongeoit jusqu'au quatorzieme jour. Il survenoit des sueurs à quelques-uns qui commençoient à se rétablir, le trentieme ou quarantieme jour de la maladie. Ceux-là n'expectoroient pas beaucoup, mais la matiere morbifique étoit consumée par les sueurs; elle se faisoit aussi jour par les selles, ou par les urines. Cette maladie attaquoit indifféremment presque tout le monde: peu lui échappoient, mais il y en avoit peu qui succombassent, & il en mouroit à peine un sur mille. Il ne périt

Sennert, tom. II, p. 753. De Catharro & tussi epid.

que ceux qui avoient dans les viſceres quelque vice ancien & profond, & ceux qui s'étoient fait tirer du ſang. Car l'expérience, ajoute-t-il, a prouvé que preſque tous ceux dont on avoit ouvert la veine, étoient morts; & ſi cette maladie a été ſi mortelle à Rome, c'eſt peut-être, dit-il, que les Médecins Italiens ſont trop prompts à tirer du ſang, trop attentifs à la chaleur fébrile, & trop peu à la malignité & au venin caché.

Foreſtus écrivit ſur cette maladie de 1580 à ſon frere, qui lui demandoit ſon avis ſur la ſaignée. Il lui conſeille de ne point proſcrire entiérement la ſaignée, mais de ne pas la regarder comme un ſpécifique univerſel, ſi on l'emploie, dit-il, à propos, c'eſt-à-dire, 1o. dans les premiers momens de l'invaſion, & en la faiſant ſuivre auſſi-tôt d'un lenitif; 2o. dans le cas de pléthore ou de véritable inflammation, elle peut alors être utile & accélérer la guériſon: mais ſi l'on n'ap-

Liv. VI, Obſ. 3. Schol.

porte pas cette célérité, ou bien si la matiere est crue, si les malades sont foibles & pituiteux, & lorsqu'il n'y a point de signe de plénitude, la saignée est pernicieuse. Il rapporte qu'il a vu dans cette épidémie plusieurs personnes se guérir elles-mêmes en prenant de la thériaque, mêlée d'un peu de safran. En général il blâme la saignée dans les maladies provenant de la contagion de l'air, *cum seminaria contagionis sanguinis missione non possint educi :* & dans celles qui sont malignes & pestilentielles, & qui attaquent la substance même du cœur, la saignée abat encore la force de ce viscere, & ne fait (dit Wierus en parlant d'une épidémie gutturale des années 1564, 1565) que développer & mettre en mouvement la matiere vénéneuse qui se communique plus promptement aux esprits & à la masse du sang.

Wierus, p. 61, tract.

Épidémie de 1658.

En 1658, il y eut une épidémie ca-

Tract. de Feb. C. 17.

tharrale, dont Willis nous a laiſſé la deſcription. L'hyver étoit exceſſivement froid, & avoit été précédé d'un été fort chaud. Le froid ſe prolongea aſſez avant dans le printemps, & continua de tenir reſſerrés les pores de la peau. Le *latex ſeroſus*, dont le ſang étoit ſurchargé, ne put ſe faire jour par la tranſpiration, comme il arrive ordinairement dans cette ſaiſon, il ſe reporta ſur les poumons, & tout-à-coup, vers la fin d'Avril, l'épidémie catharrale vint comme un coup de foudre exercer ſes ravages.

L'invaſion de la maladie prenoit par une toux fatiguante, accompagnée de crachemens fréquens ; quelquefois auſſi l'humeur ſe jettoit ſur le palais, le goſier & les narines. Il s'y joignoit une intempérie fébrile avec chaleur, ſoif, dégoût, laſſitude ſpontanée, & douleur gravative au dos & dans les membres. Cette fievre étoit moins ſenſible dans quelques-uns, & ne les empêchoit point

de ſe livrer à leurs affaires ; mais ils ſe plaignoient en même-temps de défaillances, de langueur, de dégoût, de toux & de catharre. D'autres étoient retenus au lit avec une grande chaleur, une ſoif & une ardeur violente, fatigués par l'inſomnie, l'enrouement & une toux preſque continuelle : quelquefois il ſurvenoit des crachemens de ſang & aſſez fréquemment des déjections ſanguinolentes. Les tempéramens foibles, les perſonnes âgées qui en étoient attaquées y ſuccomboient pour la plupart ; mais ceux qui étoient d'une conſtitution plus ſaine & plus robuſte ſe releverent preſque toujours. Ceux qui périſſoient finiſſoient comme les perſonnes hectiques, par un épuiſement inſenſible & par un amas de matieres ſéreuſes dans la poitrine, avec augmentation de fievre & difficulté de reſpirer.

Le traitement qu'il conſeille conſiſte en antiputrides & pectoraux, & ſur-tout

en diaphorétiques : il conſeille auſſi la ſaignée pour déſemplir les vaiſſeaux & arrêter la trop grande effervescence du ſang due à la ſaiſon.

Épidémie de 1669.

En 1669, pendant l'été, il régna une maladie catharrale épidémique, indiquée par Ettmuller, & dont les ſymptômes étoient la toux, l'enchiffrénement, la douleur de tête, les douleurs de dos & de membres, les ſaignemens de nez & la diarrhée. Ce Médecin vint à bout de calmer tous ces ſymptômes, & de guérir les malades par les ſudorifiques entremêlés de potions pectorales à cauſe de la toux, de boiſſons cordiales & anti-ſcorbutiques, à cauſe des douleurs & des foibleſſes de membres, & par des emplâtres céphaliques malaxés avec de l'huile diſtilée de ſuccin, à cauſe de l'enchiffrénement & des affections de la tête.

Ettm. tom. III, p. 423.

Épidémie de 1676.

Syden. Obſ. Med. §V, cap. V. Ettm. coll. conſult. c. XXX.

En 1676, il y eut une épidémie, ſur laquelle nous avons des détails & des vues pratiques d'Ettmuller & de Sydenham. La deſcription eſt d'Ettmuller, ſa théorie peut ſervir à expliquer les ſymptômes des catharres.

La maladie commença vers la fin de Septembre & dura tout le mois d'Octobre. Depuis pluſieurs mois le temps étoit inégal & inconſtant ; mais les pluies avoient été fréquentes & avoient cauſé pluſieurs inondations. Au commencement de Septembre, il s'éleva des brouillards épais que le ſoleil du midi diſſipa pour quelques heures juſqu'à ſon coucher, où le Ciel redevenoit pluvieux & humide. Cette température dura juſqu'à l'équinoxe, & donna lieu à la maladie que décrit ainſi Ettmuller.

Une tenſion & douleur gravative de la tête étoient les ſymptômes concomitans de l'invaſion.

Quelques jours après ſurvenoit une toux fréquente, aigre, profonde, très-fatigante, dans le commencement ſéche, ou ſans autre expectoration que quelques crachats aſſez ſouvent teints, & plus violente pendant la nuit. Après quelques jours elle devenoit humide & finiſſoit avec l'excrétion d'une grande quantité de matiere viſqueuſe. Quelques malades étoient tout-à-coup enroués au point de perdre la voix: leur reſpiration étoit ſi difficile, qu'ils ſe croyoient menacés de ſuffocation, tant leur poitrine leur ſembloit à l'étroit & remplie, ils ne pouvoient pas même touſſer, juſqu'à ce que le ſerrement de poitrine fut diminué & la reſpiration devenue plus libre, alors enfin ils touſſoient & l'enrouement ceſſoit.

Outre ces ſymptômes, pluſieurs malades, ſur-tout au commencement, éprouvoient dans le jour un froid vague qui ſe répandoit le long de l'épine du dos,

& qui ſe diſſipoit le ſoir & faiſoit place à une chaleur plus ou moins grande, qui duroit juſqu'au milieu de la nuit. Quelques-uns avoient des élancemens dans les membres. Le plus grand nombre ſe plaignoit d'un point douloureux dans l'un des deux côtés. Ce point occupoit la région des fauſſes côtes, s'étendant depuis les vertebres lombaires juſqu'au ſternum. La reſpiration étoit d'autant plus gênée, que la douleur étoit plus vive. Ces malades rejettoient à la fin quelques crachats ſanguinolens viſqueux, glutineux, mais nullement purulens. La chaleur étoit forte, le pouls fréquent & vif, ſans être grand ni véhément. Tous ces accidens ceſſoient avec les douleurs. Les urines étoient très-rouges le matin, & enſuite elles ſe troubloient & dépoſoient un ſédiment briqueté & farineux. Il y avoit en général une proſtration ſinguliere de toutes les forces.

On remarquoit dans l'air trois qualités

qui le rendoient pernicieux. Il étoit 1°. froid & humide : les parties chaudes & excrémentielles du ſang, que la nature chaſſe du corps par la peau, s'y trouvoient retenues par le froid qui condenſoit les pores, & par l'humidité qui les pénétroit ; 2°. chargé de corpuſcules quelconques, ſemblables aux particules des poudres ſternutatoires ; 3°. privé de ſes parties balſamiques par l'abondance des parties humides dont il étoit ſurchargé. A ces trois vices ſe rapportoient tous les effets obſervés dans cette maladie. L'humeur de la tranſpiration arrêtée contractoit par ſon ſéjour de l'acrimonie, & déterminée par l'irritation des corpuſcules hétérogenes ſur les membranes des narines, de la trachée artere, des poumons, elle ſe reportoit intérieurement ſur les glandes de ces parties & ſur tout le genre membraneux, & elle produiſoit tantôt un enchifrénement & les douleurs des meninges, tantôt une

oppreſſion de poitrine avec de la toux ſéche, tantôt des crachats ſanguinolens par l'éroſion de la ſurface de la trachée, tantôt des points de côté, tantôt des douleurs lancinantes dans tous les membres. Pendant le jour, elle cherchoit à pénétrer les pores cutanés, & obligée de s'arrêter à la membrane interne de la peau, elle cauſoit le friſſon, auquel ſuccédoit, vers le ſoir, la chaleur de la fievre, parce qu'alors l'humeur ſe répercutoit de nouveau avec plus de force, & portoit à l'intérieur toute ſa chaleur & ſon acrimonie. La proſtration des forces, l'étouffement venoient principalement du défaut des parties balſamiques de l'air.

Pour ſatisfaire à ces différentes indications, Ettmuller, dont nous avons extrait ce détail, recommandoit dans le commencement les opiats pour calmer l'irritation & arrêter la trop grande effervescence des eſprits. Il les évitoit cependant lorſqu'il s'appercevoit de quelque

érosion & dans le temps de l'expectoration. Il appaisoit les douleurs locales par différens topiques. Sydenham, qui s'étend fort au long sur cette épidémie, parvenoit à ce même but par une ou deux saignées faites dès le commencement, & blâmoit beaucoup les narcotiques, les anodyns & les liqueurs spiritueuses.

2°. Après avoir rempli cette premiere indication, Ettmuller travailloit à corriger l'acrimonie de la lymphe par les sels volatils huileux, & à en dissiper la trop grande abondance par les sudorifiques. Sydenham évacuoit la lymphe par des vésicatoires à la nuque, & il l'adoucissoit par les délayans, les tisanes rafraîchissantes & adoucissantes, telles que le lait coupé, la petite bierre, les lavemens. Enfin l'un & l'autre donnoient des pectoraux incisifs & résolutifs. Sydenham terminoit le traitement par les purgations; Ettmuller ne vouloit d'autres purgatifs pour la lymphe, que les diurétiques.

Sydenham remarque qu'en ſuivant la méthode qu'il indique, il faiſoit peu à peu évanouir tous les ſymptômes, tandis que ceux qui traitoient avec plus de violence, & qui vouloient en quelque ſorte attaquer la maladie à main armée & avec un grand appareil de remedes, ou perdoient les malades, ou étoient obligés de racheter leur vie par des ſaignées plus fréquentes que ne le ſupportoit le caractere de la maladie.

Car il ne recommandoit pas la ſaignée dans cette eſpece de pleuréſie comme dans la véritable : au contraire, il obſervoit que dans cette eſpece de fievre épidémique produite par quelque altération des qualités manifeſtes de l'air, la pleuréſie n'étoit qu'un dépôt de l'humeur morbifique ſur la plévre, qu'elle n'étoit que ſymptômatique, & n'exigeoit pas plus la ſaignée que la fievre elle-même. En conſéquence, il ne vouloit pas qu'on ſaignât plus d'une fois, ou tout au plus deux, à

moins qu'une chaleur étrangere ne produisît de l'intenſité dans les ſymptômes, & encore dans ce cas-là même la regardoit-il comme dangereuſe. Tant il eſt important, ajoute cet Obſervateur, de ne jamais perdre de vue la conſtitution de l'année qui produit telle ou telle maladie épidémique, & lui donne différentes formes & différens ſymptômes capables d'en impoſer aux Médecins peu verſés dans cette connoiſſance.

Par rapport aux ſueurs, Sydenham n'eſt point auſſi hardi qu'Ettmuller, & craint en les provoquant d'exciter un incendie dans le ſang. Cependant il ajoute qu'il ne peut diſconvenir que ſouvent les ſueurs venues naturellement l'emportoient ſur tous les autres remedes pour chaſſer la cauſe morbifique ; qu'en général dans les maladies malignes, il n'y avoit pas de remedes plus efficaces que de chaſſer par les ſueurs les particules qui cauſoient cette malignité, & que c'étoit le moyen d'ex-

tirper entiérement la maladie. Mais il ne cherchoit à les exciter que par l'exercice, attribuant la malignité à la chaleur occasionnée par l'âcreté des humeurs répercutées, chaleur qu'il craignoit d'augmenter par les diaphorétiques, & qu'il cherchoit à éteindre au contraire par les rafraîchissans.

Épidémie de 1702.

Bagl. de terræ motib. Antuerp. 4°. 1745, p. 534.

En 1702, l'été fut ardent, & suivi d'une automne très-humide, pendant lequel, dit Baglivi, il régna beaucoup de catharres, de maux de tête, de morts subites ou d'apoplexies; & au commencement de Janvier 1703, il y eut des tremblemens de terre, sur lesquels ce célebre Italien a fait plusieurs Dissertations. Le 24 Janvier, il survint une gelée qui dura quinze jours, & dissipa le temps pluvieux & les maladies qu'il avoit entraînées. Au printemps, on vit un nombre prodigieux de maladies de peau, telles que la galle, les dartres, des démangeaisons

mangeaiſons & des croûtes galleuſes. Ces maladies attaquoient principalement les yeux.

Baglivi attribue cette eſpece d'épidémie galleuſe à l'acrimonie ſaline des exhalaiſons ſulfureuſes, jointes à la rigueur avec laquelle les perſonnes de tout âge, de tout ſexe, de toute condition, embraſſerent le régime quadrageſimale. Car la violence des tremblemens de terre avoit tellement ſaiſi d'effroi, que le Pape avoit indiqué un Jubilé.

Épidémie de 1729.

En 1729, l'automne ayant été inconſtant, humide & chargé de brouillards, la fievre catharrale ſe répandit pendant les mois de Novembre & de Décembre par toute l'Europe, en Hongrie, en Pologne, en Saxe, en Angleterre, en Eſpagne, en France, en Italie, en Danemarck, en Suede, en Moſcovie, &c. On remarqua qu'elle étoit plus violente

Syden fol. Louv. p. 403. Hiſt. Feb. Cath.

& plus dangereuſe dans les endroits les plus bas, les plus humides & les plus incommodés du brouillard. En Suiſſe, il ne mourut perſonne de cette maladie; mais en France, ſur-tout à Paris, en Angleterre, en Eſpagne & en Italie, qui avoit éprouvé pluſieurs inondations, elle fit beaucoup de ravages. A Ferrare & à Ravennes, le nombre de ceux qui périrent fut conſidérable; & à Londres, il y en eut plus que dans le temps de la peſte de 1665. Loew, à qui nous ſommes redevables de cette deſcription, obſerva que les embraſemens ordinaires du Mont-Véſuve n'avoient point eu lieu. La fermentation ſouterreine n'en avoit ſans doute été que plus violente, & avoit pu produire ſur la ſurface de la terre, en forme de tranſpiration, les brouillards dont elle fut couverte, & charger l'air de parties ſulfureuſes qui occaſionnerent cette maladie. Elle fut diſſipée, dit Loew, par les corpuſcules de neige &

de nitre qu'amena le vent du nord le 4 Janvier de l'année ſuivante.

Les ſymptômes de cette maladie varierent beaucoup ; mais les principaux furent une laſſitude ſpontanée, accompagnée d'inſomnie & de chaleur, ſans cependant aucune ſoif ; le pouls étoit foible & preſque ſupprimé ; il y avoit pluſieurs autres ſymptômes de malignité. De plus, les malades ſentoient du dégoût ; ils étoient fatigués par une toux ſéche, auſſi incommode par ſa violence que par ſa continuité ; la plupart ſe plaignoient d'embarras dans la poitrine ou dans la tête, ſuivis de difficulté de reſpirer, ou de vertiges, de peſanteur de tête, de délire, d'enchifrénement, d'éternuemens. D'autres ſymptômes encore très-fréquens étoient la douleur de dos, l'engourdiſſement, la douleur des articulations & des membres, le friſſon & la diarrhée.

La ſaignée n'étoit avantageuſe que

dans les commencemens de la maladie ; & quand elle étoit pratiquée ſur des corps pléthoriques, apoplectiques & ſujets aux maladies inflammatoires. La principale indication étoit de chaſſer au-dehors, dans le temps convenable, cette matiere maligne & contagieuſe, que la corruption intérieure attiroit en peu de temps ; & comme cette matiere s'étoit emparée du corps ſous la forme de vapeur, il falloit de même la repouſſer hors du corps par les pores de la peau, ſous la forme de tranſpiration douce, égale & continue. Les diaphorétiques doux, & les abſorbans, ſoit en corrigeant la matiere ſaline & ſulfurée qui excitoit l'orgaſme du ſang & empêchoit la ſueur, ſoit en provoquant les urines, devenoient les remedes les plus efficaces. Il falloit cependant éviter, pour les pléthoriques, les diaphorétiques trop chauds, parce qu'ils étoient ſuivis de délire, d'oppreſſion de poitrine, d'inquiétudes dans les

membres, de ſoubreſauts des tendons, de ſuppreſſion d'urine ; ils devoient alors être plus tempérés, de même que les purgatifs : les vomitifs excitoient une plus grande commotion des parties acres, & occaſionnoient même quelquefois le crachement de ſang.

Hoffman fait la deſcription de la même maladie, il la reprend de plus loin & remonte juſqu'en 1728. Après avoir rapporté les variations de temps que l'on avoit éprouvées pendant cette année, dont le froid avoit approché de celui de 1709 ; & dans les neuf premiers mois de 1729, il en conclut que des changemens ſi fréquens dans la conſtitution de l'air, avoit dû en produire de fâcheux dans les tempéramens, & engendrer les maladies qui avoient régné alors, & qu'il décrit. Mais dans les mois d'Octobre, Novembre & Décembre, ces différentes maladies firent place à des maladies catharrales plus ou moins bénignes ou ma-

Fol. Tom. II, p. 82, 83.

lignes, ſelon la diverſité & l'impureté des corps. Elles devinrent contagieuſes, principalement dans les mois de Décembre & de Janvier, & furent accompagnées d'exanthemes, de fauſſes pétéchies & de pourpre. Le plus ſouvent elles commençoient par des friſſonnemens, les malades éprouvoient des proſtrations de forces, des douleurs dans les membres, de l'enrouement, de l'enchifrénement & de l'embarras dans les poumons. L'inquiétude & la chaleur augmentoient aux approches de la nuit, & les malades ne pouvoient prendre de ſommeil. C'étoit vers le 4 ou même le 7, que dans les corps pleins d'humeurs il paroiſſoit des exanthemes, des pétéchies le plus ſouvent fauſſes, & le pourpre blanc ou rouge, avec ou ſans ſoulagement. La ſolution la plus heureuſe de cette maladie étoit une ſueur copieuſe ou un débordement de bile, ou des crachats abondans.

Dans les catharres les plus benins, accompagnés d'une toux violente & convulſive, de tumeur à la gorge quelquefois avec ulcération, d'embarras dans la poitrine, de gonflement des parotides, de tumeur éréſypélateuſe à la face, je me ſuis ſervi avec ſuccès, dit Hoffman, des délayans pour tempérer le bouillonnement & l'acrimonie du ſang. J'ai procuré l'évacuation par les ſelles avec une infuſion de manne qui, purgeant ſix à ſept fois ſans fatiguer le malade, dérivoit efficacement l'impétuoſité des humeurs, & les détournoit de la poitrine, de la gorge & de la tête. Enſuite j'achevois la cure par les poudres diaphorétiques mêlées avec un peu d'extrait de ſafran, y joignant auſſi les infuſions théiformes.

Pour celles dont le caractere annonçoit plus de malignité, il employoit le traitement qui lui réuſſiſſoit dans les autres fievres malignes.

1°. Au commencement de la maladie,

il prefcrivoit des poudres béfoardiques mêlées d'un peu de nitre & de camphre, dont il faifoit répéter l'ufage de temps en temps: il évitoit cependant de donner les alexipharmaques trop chauds; le régime trop chaud étant capable d'exciter davantage la diffolution du fang, & de procurer des céphalalgies, des anxiétés, des inflammations, des fueurs trop copieufes, & même de rendre le corps plus fufceptible de contagion, fi, dans la crainte de gagner la maladie, on avoit recours à ces alexipharmaques trop chauds comme préfervatifs.

Point de faignée, même dans ce premier période de la maladie, fi ce n'eft pour les corps pléthoriques & accoutumés à des évacuations fanguines, naturelles ou artificielles; la faignée d'ailleurs, loin d'ôter la putridité, n'étant propre qu'à affoiblir de plus en plus les corps, & à les rendre incapables de vaincre la maladie.

Pas davantage de vomitifs, si ce n'est de très-doux, & avant ou dès le premier assaut de la maladie, ce remede devenant dans la suite dangereux, & excitant ou donnant lieu à des nausées, des envies de vomir, des ardeurs à la région du cœur, & des anxiétés cardialgiques continuelles.

2°. Pendant le progrès & vers le milieu de la maladie, il avoit recours à des mélanges d'eaux tempérantes, diaphorétiques, analeptiques, antispasmodiques, avec des poudres cordiales, bézoardiques & du suc de citron. Il ordonnoit des boissons acidulées, auxquelles on ajoutoit du nitre, de l'esprit de vitriol philosophique, du clyssus d'antimoine soufré; on les entremêloit avec une décoction citronée de corne de cerf ou de racine de scorzonere, à prendre chaude ou froide.

3°. Vers le jour de la crise, il conseilloit de doux alexipharmaques pour aider la nature, lorsqu'elle paroissoit disposée

à exciter la tranſpiration, & que ſes forces n'étoient pas ſuffiſantes pour procurer cette criſe ſalutaire. Ainſi l'on pouvoit donner certaines préparations bézoardiques ou l'eſſence de ſcordium mêlée dans les boiſſons.

Ce traitement n'empêche pas de calmer les différens ſymptômes qui ſe préſentent, & qui varient ſelon les ſujets. Mais une remarque particuliere à Hoffman, c'eſt qu'il eſt très-important dans ces maladies malignes de ne point laiſſer les malades ſur leur ſéant, mais de les tenir toujours étendus dans le lit. On facilite par ce moyen le cours de la circulation, qui étant gêné, ſi les malades ſe tiennent quelque temps ſur leur ſéant, augmente ſinguliérement la violence de la maladie, & produit des foibleſſes, des défaillances, des anxiétés, un froid aux extrêmités, des taches à la peau, & quelquefois la mort.

Epidémie de 1732.

A Edimbourg, le 17 Décembre 1732, plusieurs personnes furent subitement atteintes de fievres causées par le froid. Le nombre des malades n'augmenta qu'insensiblement jusqu'au 25. Mais après ce temps-là cette espece de fievre devint épidémique, au point que peu de personnes en furent exemptes. Elle continua à être générale dans cette Ville & dans les environs jusqu'au milieu de Janvier de l'an 1733, temps auquel elle commença à décroître jusqu'à la fin du même mois.

Act. d'Edimb. T. II, pag. 29.

Cette fievre se déclara d'abord par des frissons, des vertiges, des maux de tête, des douleurs dans la poitrine & au dos. Le pouls étoit très-fréquent, l'appétit presque perdu, & ce défaut d'appétit subsistoit quelque temps après la fin de la maladie.

Quelques-uns de ceux qui en furent attaqués eurent dès le commencement un

écoulement de ſéroſités par les yeux & par le nez. Cet écoulement dura un jour. Ils ſe plaignirent après d'une douleur accompagnée de gonflement à la gorge, & cette douleur ſe fit ſentir avant que la toux ſe déclarât. La maladie commença chez pluſieurs autres par la toux, qui, après le troiſieme jour devenoit continuelle & leur faiſoit jetter une grande quantité de phlegmes. Les douleurs augmentoient conſidérablement pendant cette toux.

Pluſieurs reſſentirent dans le bas-ventre des douleurs vives, qui furent ſuivies d'une diarrhée, quelquefois ſanguinolente. Cet accident arriva principalement à ceux qui n'avoient pas été ſuffiſamment ſaignés dès les premiers jours de la maladie. Il y en eut dont les urines ne coulerent qu'en petite quantité. Elles étoient hautes en couleur, ſans ſédiment, & continuerent dans cet état quelque temps après que la fievre fut terminée. Parmi les enfans, il y

en eut beaucoup qui, pendant la durée de la toux, eurent de grands vomiſſemens, & d'autres un léger cours-de-ventre, qui fit ceſſer la maladie. La fievre communément ne duroit pas plus de deux ou trois jours; mais après ce temps-là, il y eut peu de malades qui n'éprouvaſſent de violentes quintes.

Tous en général avoient de la diſpoſition à la ſueur, & ils en recevoient beaucoup de ſoulagement. Quelques-uns ſuerent abondamment, urinerent de même, & leurs urines étoient rougeâtres ou brunes, quoiqu'elles ne dépoſaſſent aucun ſédiment briqueté. Ces ſueurs abondantes ſurvenoient ſans qu'il eût précédé aucun friſſon. Ceux qui eurent de ces ſueurs critiques furent bientôt guéris, lorſqu'ils n'étoient pas déja affoiblis par quelqu'autre maladie.

La ſaignée faite dès les premiers jours de la maladie, fut d'un grand ſecours pour appaiſer les douleurs & pour calmer la

fievre. On fut obligé de la réitérer à ceux qui avoient de grands maux de tête & des élancemens dans les yeux, de même qu'à ceux qui avoient la respiration gênée, & qui ressentoient des douleurs & un engourdissement dans les muscles de la poitrine. Ceux dont la maladie se déclara par ces symptômes, & qui ne furent pas saignés dès le commencement, furent attaqués d'un crachement de sang; quelques-uns eurent un léger saignement de nez, dont ils reçurent un prompt soulagement sans autre remede ou évacuation.

Il y en eut d'autres qui furent sujets à des défaillances, & de ces derniers ceux qui furent saignés ne se rétablirent qu'avec peine, au lieu que ceux que l'on soutint par des cordiaux furent bientôt hors d'affaire.

Les vésicatoires produisirent de bons effets pour la toux, & plusieurs furent guéris par l'usage des calmans.

Lorsque l'humeur détachée par la toux

commença à acquérir plus de consistance, on lâcha le ventre par des potions dont les principaux ingrédiens étoient la gomme ammoniac & l'oxymel scillitique, ce qui produisit de bons effets. On remarqua que les remedes béchiques usités en pareil cas, ne furent d'aucun secours.

Avant que cette maladie se déclarât parmi les hommes, les chevaux furent généralement attaqués de *morfondement*, c'est-à-dire, d'un écoulement de mucosité par les nasaux.

A la suite de l'épidémie, il régna des pleurésies & des péripneumonies. Plusieurs de ceux qui avoient essuyé la premiere maladie furent attaqués de ces dernieres, & en moururent.

Vers le même temps, il y eut aussi plusieurs personnes qui moururent de morts subites.

Cette maladie s'étendit dans toute l'Europe & jusqu'en Amérique. Elle commença à régner vers le milieu de Janvier

à Paris, où elle prit le nom de *follette*.

Thes. Med. Paris. an. 1733. Telle est la description qu'en fait J. Jussieu, dans une These qu'il soutint en 1733, sous la présidence de F. Afforti.

La maladie commençoit par une douleur de tête lancinante à l'extérieur, & gravative à l'intérieur; bientôt suivoit un mal de gorge, auquel succédoit une fievre ou éphémere ou synoque, & une toux ferine presque continuelle, jamais ou rarement accompagnée d'expectoration, & dont le redoublement dégénéroit quelquefois en hémophthysie. Il y avoit des malades dont les gencives, les glandes salivaires, les parotides & les testicules se gonfloient: les nuits étoient sans sommeil, & la maladie ne cessoit point avec les symptômes extérieurs; mais la toux étoit rebelle, & se prolongeoit quelquefois pendant un mois entier.

Il remarque que les étés & les automnes des deux années précédentes avoient été très-séches, les météores ignés, les

aurores boréales beaucoup plus fréquentes qu'elles ne l'avoient jamais été ; qu'on avoit vu dans nombre de pays en même temps, dans l'Inde, dans la Chine, en Amérique & en Italie des explosions subites de volcans ; que les vents du midi avoient amené des sécheresses, au lieu de procurer de la pluie, & que les vents du nord au contraire qui ont coutume d'être accompagnés de sécheresses & de gelées, avoient amené beaucoup de pluie ; qu'enfin dans le milieu de ces deux hivers il avoit régné à Paris, plusieurs nuits de suite, des brouillards fétides plus épais que les ténebres de l'Egypte. Il en conclut que cette épidémie catharrale avoit été occasionnée par les miasmes acides corrosifs répandus dans l'air ; & comme il avoit observé que les saignées, les laxatifs, les cathartiques, les potions béchiques indiquées en apparence, n'avoient été d'aucun secours, la maladie n'étant pas essentiellement inflammatoire, & que

les ſueurs copieuſes dès le commencement avoient ſauvé la plupart des malades, il propoſe un remede qui rempliſſoit toutes les indications. C'eſt la thériaque. Il falloit 1°. réſiſter à la contagion. La Pharmacie ne poſſede pas d'alexipharmaque plus riche en aromates volatils huileux. On devoit enſuite aider la tranſpiration arrêtée par la ſtagnation d'une lymphe viſqueuſe dans les parotides, le goſier & les autres glandes. Y a-t-il médicament plus efficace que la thériaque, par la multitude des inciſifs & des atténuans amers qui entrent dans ſa compoſition? Enfin, il falloit appaiſer la toux, dont les veilles augmentoient encore l'âcreté. Pouvoit-on trouver un *nepenthes* plus doux, dans lequel le crocus & l'opium ſont ſagement diſperſés & corrigés par les aromates qui en adouciſſent la force narcotique?

Huxham de aere & morb. epid. 8°. 1733, Febr.

A Plymouth en Angleterre cette épidémie ne fit ſes premiers ravages qu'au commencement de Février, comme nous

l'apprend Huxham, qui nous en a transmis aussi une description.

Elle commençoit, dit-il, par un léger frisson, suivi peu après de chaleurs vagues, d'enchifrénemens, d'éternumens violens, des douleurs errantes dans le dos, dans les membres, & souvent dans la poitrine, où elles devenoient très-incommodes à cause de la violence de la toux & des éternumens, qui n'exprimoient qu'une petite quantité de mucus âcre & limpide.

Tel étoit comme le premier appareil de la maladie. Peu après suivoit une fievre quelquefois assez forte; le pouls étoit vif, sans cependant être dur & tendu comme celui des pleurétiques. L'urine n'étoit pas rouge, mais épaisse & souvent pâle. La langue n'étoit pas séche, mais couverte d'un mucus blanc très-abondant. Presque tous étoient fatigués d'insomnies & de vertiges; plusieurs souffroient des douleurs de tête atroces, quelquefois ac-

compagnées d'un léger délire. A cela ſe joignoit le plus ſouvent un tintement d'oreille incommode, ou même une douleur aiguë dans le meat auditif, ſe terminant par un abcès qui aboutiſſoit aſſez fréquemment dans la gorge. Tous avoient grande tendance à la ſueur; & lorſqu'elle ſortoit en grande quantité, facilement & ſans diſcontinuer pendant deux ou trois jours, elle emportoit entiérement la fievre. L'urine dépoſoit alors un ſédiment abondant, blanc ou jaunâtre, preſque jamais briqueté. En général cette criſe venoit difficilement, ſoit à cauſe de l'abondance des ſueurs, ſoit à cauſe des véſicatoires.

Un débordement de bile terminoit auſſi très-ſouvent la maladie, & quelquefois c'étoit une éruption de puſtules brûlantes. Ordinairement la maladie ne duroit pas plus de quatre jours, & laiſſoit ſeulement après elle une toux incommode, & très-longue avec une proſtration de forces

étonnantes, ſur-tout lorſqu'on avoit été ſaigné mal-à-propos. Car la ſaignée étoit, il eſt vrai, avantageuſe pour la douleur & l'oppreſſion de poitrine, mais ſeulement au commencement de la maladie. Le ſang de tous étoit couvert d'une couenne blanche, qui n'étoit cependant pas fort gélatineuſe, à moins que pour avoir trop retardé la ſaignée, la fievre n'eut tourné en pleuréſie ou péripneumonie; ce qui eſt auſſi arrivé à quelques-uns par l'uſage immodéré des cordiaux & des volatils. Les nauſées indiquoient un léger vomitif qui dégageoit l'eſtomac & la poitrine; & de plus excitoit les ſueurs quil falloit néceſſairement entretenir par une boiſſon abondante, tiéde, délayante. Le petit lait vineux fut d'un grand uſage dans cette épidémie. Sans ſueur, la maladie ne ſe terminoit preſque jamais heureuſement: les véſicatoires derriere les oreilles & entre les épaules ont auſſi produit de bons effets, tant pour appaiſer les douleurs de

tête, que pour détourner les humeurs âcres qui se jettoient sur le col & la poitrine.

Quelquefois aussi-tôt après la saignée, la respiration devenoit plus gênée, & l'expectoration plus difficile : il falloit alors user de gomme ammoniac & d'oxymel scillitique. Car la maladie prenoit le caractere de fausse péripneumonie, & exigeoit le même traitement.

Pour prévenir les phthysies, suite de cette longue toux, rien ne réussissoit mieux que les purgations douces répétées, la nature déterminant elle-même assez souvent cette maladie par un débordement de bile.

Epidémie de 1734.

Act. Phys. Med. vol. V, Obs. 167, 76.

En 1734, 1735, 1736 la même maladie continua d'exercer ses ravages dans différens pays, mais en 1737, ils furent beaucoup plus cruels. Elle dut sa malignité en partie aux inondations qui

avoient précédé, en partie à la disette des vivres dans la Wratislavie & la Silésie ; elle parut sur la scene dès le commencement de Mars. On reconnoissoit son invasion à une lassitude singuliere par tout le corps, & sur-tout dans les membres, à laquelle se joignoit foiblesse de tête, mélancholie, enchiffrénement, enrouement, toux, douleurs rheumatiques vagues, suivies d'un léger frisson, & ensuite d'une chaleur plus ou moins vive, de piquottemens douloureux & de tension inquiétante du diaphragme, & même du dos. Quelquefois il se faisoit sentir des douleurs aux dents, qui étoient accompagnées de nausées, & qui précédoient assez souvent des vomissemens tantôt bilieux, tantôt pituiteux. A ces symptômes se joignoient des insomnies, de l'engourdissement, de l'aliénation d'esprit, du délire, tantôt léger, tantôt furieux. Le malade étoit ainsi tourmenté pendant quelques jours, ses forces s'a-

Ibid. Obs. 76.

battoient entiérement, & il ſurvenoit en même temps des ſueurs modérées ou copieuſes ſelon la diverſité du régime, ou la quantité des médicamens. Enfin ſi par la violence de la maladie, la nature étoit trop foible pour exécuter & continuer les mouvemens excrétoires ſalutaires & néceſſaires à la guériſon, il ſurvenoit des tremblemens aux levres & à la machoire inférieure, des hoquets, des ſpaſmes, des défaillances qui conduiſoient les malades au tombeau vers le 5, 7, 9 tout au plus le onzieme jour de la maladie. Quelquefois il ſe rencontroit des diarrhées plus ou moins fâcheuſes, mais le plus ſouvent le ventre étoit reſſerré pendant pluſieurs jours. Pour ceux qui devoient guérir, c'étoit une tranſpiration douce qui étoit la criſe la plus heureuſe & la plus parfaite. Enſuite cependant il ſe faiſoit une éruption de pourpre blanc ou rouge, quelquefois même de pétéchie, & cette éruption étoit tantôt heu-
reuſe

reuſe tantôt malheureuſe. Les vieillards étoient rarement attaqués de cette maladie, mais ceux qui l'étoient y ſuccomboient pour la plûpart. C'étoit le moyen âge ſans diſtinction de ſexe, ſur lequel cette maladie étendoit le plus ſes ravages. Pour les enfans ils étoient les plus épargnés, & n'étoient attaqués que très-légérement pendant trois ou quatre jours. La criſe la plus ſalutaire pour cet âge, étoit un ſaignement de nez naturel & modique. Le ſang qui en couloit étoit d'une belle couleur. Les cholerico-ſanguins, les mélancholico-choleriques, les ſcorbutiques, les gens adonnés au vin & à la bonne chere étoient le plus vivement attaqués de cette maladie, & en étoient le plus ordinairement les victimes. A l'égard du traitement, le principal but devoit être d'exciter & d'entretenir la tranſpiration qui étoit toujours très-utile, & ſouvent abſolument néceſſaire, par les boiſſons aqueuſes & acidulées avec

du ſuc de citron, par l'infuſion chaude du thé, par les bezoardiques, &c. Quant à ce qui concerne la ſaignée, le caractere particulier de la maladie, la ſaine raiſon ainſi que l'expérience l'interdiſoit à tous, ſi ce n'eſt aux pléthoriques & aux gens accoutumés au vin, & il falloit alors y avoir recours avant l'accès de la maladie, les forts draſtiques n'étoient pas moins nuiſibles. Le moyen qui réuſſiſſoit le mieux pour détruire l'efferveſcence de la matiere morbifique qui bouillonnoit dans les liquides, étoit l'uſage des médicamens tempérans. On éprouvoit auſſi un excellent effet des véſicatoires appliqués à la nuque du col, ou ſur quelqu'autre partie.

Épidémie de 1637.

Huxham de aëre & Morb. Epid. 1737. Oct.

La même année 1737 à Plimouth, cette maladie ne parut qu'en Novembre, & Huxham nous apprend qu'elle y fut auſſi des plus cruelles. L'enchifrénement, la douleur de tête, les éternumens fré-

quens, les ſontes continuelles, une toux très-importune, étoient les principaux ſymptômes de cette maladie. Elle commençoit aſſez ſouvent par une douleur vive dans le dos & les reins; ce qui étoit un mauvais ſymptôme. Car auſſitôt ſuivoit une violente oppreſſion de poitrine, & une fievre preſque toujours péripneumonique. Les crachats étoient très-liquides, & mûriſſoient difficilement. Quand la phrénéſie ſe mettoit de la partie, il n'y avoit plus rien à attendre du malade. L'écoulement des humeurs le long du goſier, produiſoit ſouvent une angine aſſez forte, ſuivie de tumeurs de la face, des parotides & des machoires, & d'un écoulement énorme de pituite par le nez. La plupart étoient tourmentés de douleurs de dents d'un ſeul côté, qui venoient aboutir préciſément entre les dents inciſives. La douleur de tête n'étoit ſouvent que d'un côté comme dans la migraine. Une ou deux ſaignées procuroient

du ſoulagement, lorſqu'elles étoient faites à propos : elles étoient même plus néceſſaires que dans l'épidémie de 1733, & ſur-tout lorſque la fievre étoit forte, & les douleurs de dos aiguës ; mais on commettoit une grande erreur en la preſcrivant auſſi hardiment dans ces maladies produites par une pituite âcre, que dans les pleuréſies & les péripneumonies vraies. Après la ſaignée, les épiſpaſtiques ont été employés avec ſuccès ; mais rien n'a été plus avantageux qu'une ſueur douce & univerſelle. Il falloit avoir grand ſoin de tenir le ventre mol & libre pendant tout le cours de la maladie, mais il falloit purger à la fin, pour éviter les mauvais effets des réliquats de cette maladie. Elle paroiſſoit n'avoir d'autre cauſe qu'un air épais, humide & froid qui bouchoit les pores de la peau, arrêtoit la tranſpiration & produiſoit, par l'âcreté de l'humeur répercutée, tous ces funeſtes effets. L'atmoſphere avoit été précédemment

très-épaisse & humide. Cette maladie cessa après l'explosion d'un phénomene igné qui parut le 4 Décembre suivant, accompagné d'un brouillard fétide & lumineux dans toute la partie septentrionale de l'Europe, & mit tout le Ciel en feu pendant une heure entiere.

Epidémie de 1741.

La fin de l'an 1741 avoit été extrêmement froide : le commencement de 1742 ne le fut pas moins : le froid continua tout le mois de Janvier ; la premiere partie du mois de Février fut tempérée, mais à la fin du mois, la gelée reprit avec plus de force qu'on ne l'avoit jamais vu de mémoire d'homme, le froid fut aussi cruel tout le mois de Mars, les mois d'Avril & de Mai plus tempérés, furent cependant beaucoup plus froids qu'ils ne le sont ordinairement. Haller. disp. T. V, p. 295.

Pendant cette constitution, quelques-uns furent attaqués de la fievre, dans

plusieurs provinces de l'Allemagne. Il y en eut peu d'abord, mais le nombre s'accrut ensuite. Un frisson léger s'emparoit pendant un quart-d'heure ou une demi-heure de toute l'habitude du corps, bientôt le pouls devenoit accéléré & véhément; les malades éprouvoient une chaleur extraordinaire, des lassitudes médiocres & des douleurs de tête violentes. Leur sommeil étoit inquiet, l'appétit ou diminué, ou entiérement aboli. Dès le second ou le troisieme jour, il se formoit sur la poitrine, vers la gorge, ou les narines un amas de pituite, qui arrêtoit l'impétuosité de la fievre: cet amas se dissipoit d'autant plus promptement, que l'excrétion s'en faisoit avec plus de facilité & d'abondance; en outre il survenoit aux jeunes gens & aux tempéramens sanguins, un écoulement de sang par les narines d'autant plus heureux, qu'il étoit plus abondant. Son moindre effet étoit de diminuer, ou même d'enlever entié-

rement le mal de tête. Au contraire, lorſque la nature faiſoit des efforts inutiles pour procurer d'abondantes excrétions, alors la fievre continuoit avec ſes accompagnemens juſqu'au 7, 11 ou 14 moins fortes depuis le matin juſqu'à quatre ou cinq heures du ſoir, & redoublant enſuite juſqu'à la nuit. Lorſque la matiere avoit été ſuffiſamment préparée & amenée à réſolution, il ſuivoit un excrétion facile & copieuſe, qui promettoit & procuroit réellement une criſe ſalutaire. On pouvoit encore s'en aſſurer par les urines qui dépoſoient alors pendant un ou deux jours, un ſédiment copieux, muqueux, blanc & léger. Tel étoit le cours régulier de cette fievre, qui ordinairement ſe terminoit heureuſement, mais étoit ſi univerſelle, que dans pluſieurs familles il ſe trouvoit en même temps ou ſucceſſivement trois, quatre malades & plus. Il y en avoit cependant d'autres, & c'étoit principalement les vieillards dont la ma-

ladie devenoit plus dangereuſe. La congeſtion de l'humeur muqueuſe, ou plutôt du ſang même, ſe faiſoit plus profondément dans leurs poumons, & préſentoit les ſymptômes de péripneumonies, déſignés par l'anxiété de la poitrine, par la difficulté ds reſpirer, & par la toux fréquente ſéche ou écumeuſe, ou accompagnée de crachemens de ſang. La plûpart de ceux que la maladie attaquoit ainſi y ſuccomboient. Chez quelques-uns la fievre s'annonçoit avec des caracteres de malignité, le pourpre rouge ou blanc s'y mêloit ; & lorſque cette éruption ſortoit bien, que le traitement & le régime étoient convenables, il ſe faiſoit vers le 20 une criſe ſalutaire : autrement la maladie devenoit mortelle, mais ce cas étoit rare.

On pouvoit donc ranger les malades en trois claſſes.

Dans la premiere claſſe, il ſuffiſoit de laiſſer agir la nature : une augmentation

de tranſpiration ou des ſueurs copieuſes, arrêtoit la maladie dès le commencement; ou l'excrétion abondante de pituite la terminoit en peu de jours.

Lorſque la fievre étoit plus forte, & les excrétions plus difficiles, il y avoit trois indications à ſuivre. 1°. De tempérer la chaleur exceſſive avec les précipitans, le nitre & les diaphorétiques fixes.

2°. De provoquer la tranſpiration par les mêmes moyens, en y ajoutant la ſquine, le camphre, la C de C préparée, les eaux diaphorétiques; & dans les cas urgens l'eſſence alexipharmaque de Stahl, celle de ſuccin, &c. On devoit aider l'excrétion de la pituite, par l'eſſence de pimprenelle, ou ſimple, ou compoſée, & ajouter à la préparation précédente les infuſions théiformes de capillaire, de veronique, d'hiſſope, qui ſuffiſoient pour inciſer la matiere; un ſternutatoire de muguet ſimple ou compoſé dégageoit alors aiſément

la membrane pituitaire. Dans le temps que la criſe ſe tournoit vers les urines, il étoit bon d'ajouter des ſels diurétiques pour réſoudre le mucus, & le faire couler par les voies urinaires.

3°. D'émouſſer l'acrimonie de la lymphe avec les abſorbans, les bezoardiques fixes, les délayans & les huileux.

Il étoit quelquefois bon de donner, de deux jours l'un, un léger purgatif de manne & d'agaric ou autre ſemblable, lorſque l'engorgement de la lymphe âcre & viſqueuſe étoit trop abondant, inondoit le poumon, & pouvoit faire craindre l'atonie de ce viſcere & la corruption de l'humeur. On faiſoit diverſion par ces minoratifs, & on avoit ſoin de remédier enſuite à l'atonie des poumons par l'eſſence de ſuccin, ou quelqu'autre préparation, ou l'on faiſoit entrer la poudre de caſcarille.

Devoit-on, dit l'Auteur, recourir à la ſaignée dans cette maladie? Rien ne l'in-

diquoit. Tout le traitement consistoit à faciliter la transpiration ou l'excrétion de la pituite, & réussissoit par les moyens indiqués. Or la saignée trouble la transpiration ; la lymphe excrémentitielle en devient plus tenace, s'amasse plus facilement & sort plus difficilement. La fievre s'allume ; il se fait un transport & une affluence plus considérable de cette humeur vers les bronches & la membrane pituitaire ; & ainsi la saignée, dit-il, prolonge le catharre, comme l'atteste, d'après l'expérience, Hoffman, & de plus elle change en maligne, une fievre qui d'elle-même auroit été très-bénigne, comme le prouve l'observation de Sennert dans le catharre épidémique de 1580, où tous ceux qui étoient saignés mouroient.

Dans la seconde classe, celle où il se joignoit des symptômes de péripneumonie, la premiere indication étoit de diminuer la quantité du sang dans les gens pléthoriques, & de le détourner du pou-

mon par la ſaignée : enſuite il falloit le diſſoudre, l'atténuer, tempérer ſon ardeur, ce que l'on obtenoit par les poudres d'yeux d'écreviſſes, ſaturées d'acide de citron, &c. Pour délayer, tempérer & rétablir le mouvement du ſang, intercepté dans les organes de la reſpiration, on ſubſtituoit aux juleps des décoctions d'orge, de ſcorzonnere, de raiſin de corinthe & de C. de C.

Vers le quatrieme jour, indice de la criſe, ou vers le ſeptieme, jour critique, lorſque la toux commençoit à diminuer & que les crachats, dans l'état de coction, s'expectoroient de mieux en mieux, avec diminution ſenſible de la fievre, on avoit alors à ſatisfaire à une nouvelle indication, c'étoit d'aider cette ſecrétion critique de l'humeur morbifique, & ſon expulſion par des remedes toniques & réſolutifs appropriés, & ajoutant aux décoctions ou juleps matin & ſoir, ou plus ſouvent ſi la congeſtion étoit trop conſi-

dérable quelques gouttes de l'eſſence alexipharmaque de Stahl ſeule, ou mêlée avec un tiers d'eſſence de pimprenelle.

Dans la troiſieme claſſe, où l'on appercevoit des caracteres ſenſibles de malignité, on retiroit difficilement les malades, & s'il y avoit un moyen de leur ſauver la vie, c'étoit d'adminiſtrer à propós les bezoardiques tempérés & les alexipharmaques.

Parmi les moyens préſervatifs qu'indique l'Auteur de la Theſe, les principaux ſont ceux qui entretiennent la tranſpiration libre : la tranquillité de l'ame, une vie ſobre, le repas du ſoir très-léger, un exercice modéré, le ſoin d'éviter les viciſſitudes de froid & de chaud. Les perſonnes qui abondent en humeurs ſcrofuleuſes lymphatiques, pourront ajouter à ces précautions celle de ſe tenir le ventre libre par de doux laxatifs, ou même uſer de cathartiques forts. Ils pourront aider la tranſpiration par des boiſſons où en-

trent le ſaſſafras, le china, le ſalſepareille, le polypode, & ajouter même, s'il eſt néceſſaire, quelques gouttes d'eſſence de ſaſſafras, d'angélique, de pimprenelle, de ſuccin.

Haller. diſp. morb. tom. V, pag. 387.

Ce fut la même année que tout le royaume de Bohême, & principalement le camp des François, qui étoient alors au ſiege de Prague, furent attaqués de la fievre de camp, qui étoit accompagnée de quelques-uns des ſymptômes des catharres.

Le bruit couroit que dans chacun des cinq Hôpitaux, dont l'un étoit hors de la Ville & s'appelloit l'hôpital des Invalides, il mouroit par jour quarante, ſoixante, quatre-vingt-dix malades; & depuis le 26 Novembre 1741, que la Ville fut priſe par les François, juſqu'au 2 Janvier 1743 qu'elle fut délivrée, en réduiſant ce nombre à dix par jour, il étoit mort pendant ces treize mois dix-neuf mille cinq cents hommes. Il y eut

peu de François qui en réchapperent, & ceux qui se sauverent de ces maladies furent trois & six mois à se rétablir.

Èpidémie de 1743.

En 1743, pendant le Carême, il y eut un rhume épidémique, dont Sauvage nous fait une description succinte. On lui donna le nom de *grippe*, & c'est peut-être la premiere époque de cette dénomination. Les jeunes gens étoient attaqués d'une toux séche, d'une douleur dans tous les membres & à la tête, & d'une fievre éphemere : l'expectoration se faisoit le cinquieme jour, & ils étoient guéris. Les vieillards étoient pris beaucoup plus vivement, & aux symptômes précédens se joignoit un sifflement de poitrine, avant-coureur de la mort, qui les emportoit le neuvieme & le onzieme jour. Les poumons alors étoient gangrenés, & regorgeoient de sang. La mort étoit souvent précédée ou suivie de sai-

Sauv. $\overline{4}$, T. I, p. 688.

gnemens de nez, quoique les malades eussent été saignés deux ou trois fois. Il ajoute qu'à Paris, il mouroit tous les jours quarante Invalides. Le traitement qu'il dit avoir le mieux réussi, fut celui-ci. Le premier jour deux saignées, le deuxieme jour un émétique ou un cathartique; le troisieme jour une saignée, & le soir un julep narcotique. Depuis le quatre jusqu'au neuf, un mélange de trois gros de kermès minéral avec un demi-gros de tartre vitriolé, & autant d'antimoine diaphorétique à partager en six doses pour prendre de trois heures en trois heures. Vers le dixieme jour l'expectoration venoit, & le malade étoit gueri.

Sauvage ne cite point d'où il a pris ce détail, dont quelques circonstances paroîtront peut-être avancées un peu trop légerement, entr'autres ce qu'il dit des Invalides: n'auroit-il pas confondu les Invalides de Paris avec les Invalides de Prague, dont nous avons vu que dans

l'épidémie de Bohême de l'année précédente, il en mouroit en effet plus de quarante par jour? On a tenu dans l'épidémie catharrale de 1776, le même propos à Paris ſans la moindre réalité.

Quoi qu'il en ſoit, Sauvage, dans ſa deſcription du rhume catharrale ordinaire, dit que la cauſe de cette maladie eſt la ſuppreſſion de la tranſpiration; qu'il faut abandonner à la nature le ſoin de la guérir, & ſe contenter, ſi la toux eſt âcre, & accompagnée de vives douleurs, d'ardeur, d'inſomnie, ſi l'âge & le tempérament le permettent de faire ſaigner, & de preſcrire les boiſſons émollientes & rafraîchiſſantes. Si la toux eſt plus moëlleuſe, les crachats viſqueux, ſi la douleur eſt moins vive, & n'eſt plutôt qu'un ſentiment de péſanteur: ſi les malades, loin d'avoir une fievre ardente, ſe plaignent de froid, c'eſt alors principalement, qu'il recommande les diaphorétiques, les déterſifs, les inciſifs, &

Tom. I. p. 688.

avant la nuit quelques grains de thériaque.

Huxham. de aere & morb. epid. an. 1743.

Huxham nous donne ſur cette maladie de 1743, des détails plus ſatisfaiſans que ceux de Sauvage. Il remarque que cette maladie parcourut en même temps, dans le printemps, toute l'Europe ſous le nom d'*influences*, qu'elle fut beaucoup plus mortelle dans les pays méridionaux de l'Angleterre, qu'à Plimouth où il étoit, & qu'à Londres même le nombre des morts alloit quelquefois juſqu'à plus de mille en une ſemaine. Il n'oublie pas d'obſerver que depuis trois mois, il régnoit parmi les beſtiaux une eſpece de maladie peſtilentielle. En Janvier, il étoit mort un grand nombre de cerfs; en Février & Mars les chevaux avoient été infeſtés d'une eſpece de galle, pluſieurs avoient été conſumés par la phthyſie, & quelques-uns ſuffoqués par l'angine & la toux.

Le mois de Septembre de l'année précédente avoit été extrêmement ſec, la température des mois ſuivants, principale-

ment de Janvier & Février fut très-humide, le vent varioit continuellement ; le mois de Mars & les commencemens d'Avril furent très-secs & très-froids. Vers la fin d'Avril commença par-tout en même temps la maladie catharrale, dont Huxham fait la description. Elle commençoit par un frisson vague, & une pésanteur de tête bientôt suivie d'une douleur qui se répandoit de la tête dans tous les membres, & le long de l'épine ; un grand nombre de malades n'éprouverent au lieu de douleur, que des lassitudes. Mais tout-à-coup il se fit une fonte considérable d'un humeur âcre qui s'écoula, par les yeux, le nez, le gozier, & souvent se jetta sur les poumons. Les éternumens étoient presque continuels, & la toux très-violente. Tous se plaignirent d'un resserrement de poitrine, & d'une pesanteur très-incommode sur cette partie. Le second jour, la toux prit de nouvelles forces, le pouls étoit plus vif, &

la difficulté de reſpirer augmentoit, ſurtout ſi l'on avoit négligé la ſaignée. La ſoif n'étoit pas violente, mais la langue étoit très-blanche & couverte d'une eſpece de crême de lait. Les yeux légerement enflammés & douloureux au fond de l'orbite, avoient peine à ſupporter le jour.

La fievre n'étoit pas continue, mais on reſſentoit alternativement du froid & du chaud; elle ne conſervoit d'abord aucun ordre dans ſes accès; mais elle dégénéra par la ſuite aſſez ſouvent en fievre tierce ou demi-tierce, quelquefois auſſi, par l'effet d'un régime trop chaud, elle ſe changeoit en une péripneumonie très-dangereuſe, occaſionnée par l'abondance du ſang & la violence de la toux. L'omiſſion de la ſaignée, au commencement de la maladie, la faiſoit quelquefois auſſi tourner en pleuréſie ou en rhumatiſme aigu.

Le ſang que l'on tira étoit quelquefois très-coenneux, ſouvent auſſi il étoit ver-

meil, mais ſans eau : il y avoit encore d'autres variétés, mais dans quelqu'état qu'il fût, il n'étoit pas bon de le prodiguer. Lors même qu'il y avoit des ſymptômes de péripneumonie, le malade ne pouvoit ſupporter une ſaignée copieuſe ſans que ſes forces fuſſent épuiſées, & rarement en pouvoit-il ſupporter plus d'une, & je l'ai obſervé conſtamment, dit Huxham, non-ſeulement dans la maladie que je décris, mais dans toutes les fievres catharrales épidémiques. La ſaignée, en diminuant les forces de la nature, empêche la tranſpiration, & augmente ainſi le volume des ſéroſités âcres. Cependant une ſaignée dès le commencement de la maladie, ſi le ſujet eſt adulte, robuſte, bien nourri & pléthorique, eſt toujours utile.

Pendant tout le cours de la fievre les crachats étoient abondans, & quelquefois ſoulageoient la poitrine : l'importunité de la toux irritoit la trachée-artere, & exi-

geoit l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine & les parégoriques, tels que le diacode ou autres. L'élixir parégorique, outre l'effet adouciſſant, procuroit de plus des ſueurs douces très-avantageuſes, & ne fatiguoit point la poitrine. La peſanteur & l'oppreſſion de poitrine ſembloient demander l'oxymel ſcillitique ou un autre inciſif; mais rien ne ſoulageoit mieux qu'un léger émétique après la ſaignée, il emportoit ſouvent tous ces accidens.

La plus grande partie des malades eut le deuxieme ou troiſieme jour des ſueurs douces, égales, & bénignes: elles étoient accompagnées d'une expectoration copieuſe, & chaſſoient la fievre le cinquieme jour, ou plutôt il ne reſtoit qu'un épuiſement ſouvent aſſez conſidérable. On ne réuſſiſſoit jamais plus heureuſement à exciter cette tranſpiration, qu'en donnant des boiſſons tiedes, délayantes & adouciſſantes: le petit lait, les décoc-

tions d'orges, d'aveine &c. l'infuſion de lierre terreſtre, de tuſſilage, de régliſſe, le café même avec un peu de lait. Les ſels & les eſprits volatils, les alexipharmaques chauds & autres de cette eſpece, devoient être rejettés à cauſe du trouble qu'ils excitoient dans la machine. Au reſte, ſi la fievre étoit trop inhérente, & trop âcre, Huxham la modéroit avec des potions où entroit le ſel alkali fixe ou volatil bien ſaturé de quelque ſuc acide, l'eau alexitere ſimple, & l'eſprit de lavande ou autre ſemblable.

Souvent vers la fin de la fievre, il ſortoit une quantité de boutons rouges, brulans; ſouvent auſſi il ſurvenoit tout-à-coup une diarrhée copieuſe, accompagnée quelquefois de violentes coliques: c'étoit une metaſtaſe de l'humeur morbifique vers les inteſtins. De-là ſans doute, ajoute-t-il, naiſſoient les dyſſenteries qui étoient alors épidémiques. Cependant il falloit bien ſe donner de garde d'arrêter cet effort de la

nature ; on devoit au contraire l'aider avec la manne, la rhubarbe, le tartre ſoluble & le tamarin. Mais les purgatifs trop forts excitoient des coliques horribles, & renverſoient les forces.

Cette fievre, quoique très-répandue, ne fut point dangereuſe : dès le troiſieme ou quatrieme jour elle diſparoiſſoit, pourvu qu'on y remédiât à temps. Le traitement au reſte étoit en général plus l'affaire de la diete & du régime que d'une méthode recherchée : il y avoit cependant des cas où il étoit néceſſaire d'apporter beaucoup plus de ſoin. Des ſueurs égales & modérées, des crachats abondans & faciles, des urines copieuſes & bourbeuſes enlevoient facilement la maladie. Huxham étoit quelquefois étonné de l'immenſe quantité de ſédiment qu'il voyoit au fond des urines. Rien n'étoit plus avantageux.

Act. Phyſ. Med. vol. p. 278. Herman Furſtenau nous donne une deſcription d'une fievre catharrale ſurvenue

venue au solstice d'hiver de 1744, par les vents, la neige, & un temps horrible précédé d'un automne assez doux.

Selon cet Auteur, la maladie attaquoit principalement ceux dont le tempérament étoit plus délicat. Elle commençoit par un froid, ou plutôt un frisson très-long, suivi dans les uns de chaleur, de soif peu considérable, lassitude & d'une prostation totale des forces, de dégoût, de perte d'appétit; dans les autres, de douleurs à la tête & sur-tout à l'occiput, à la nuque, aux yeux, au nez, à la gorge; dans quelques-uns de nausées & de vomissemens. Il s'y joignoit quelquefois du pourpre. La maladie ne duroit pas seulement une ou deux semaines, mais elle alloit quelquefois jusqu'à trois & quatre, & plus. La saignée n'étoit utile qu'à ceux qui y étant accoutumés en certains temps, avoient laissé passer ce temps. D'ailleurs, elle n'étoit indiquée ni par la maladie, ni par ses symptômes. Les vésicatoires

étoient de quelqu'utilité pour ſoulager les yeux, mais ils allumoient un plus grand feu dans la tête. Ils conduiſoient même quelquefois à un plus grand aſſoupiſſement. On reſſentoit une ardeur d'urine ſinguliere, ſans même avoir eu recours aux véſicatoires. Tout le traitement conſiſtoit à entretenir la tranſpiration par le repos & le régime convenable & par les médicamens diaphorétiques. Quelquefois cependant on éprouvoit un bon effet des relâchans & des vomitifs, l'eſtomac étant ſouvent embarraſſé d'humeurs qu'il falloit évacuer.

Épidémie de 1761.

En 1761, l'été fut très-ſec & très-chaud, l'automne & l'hiver doux & humide, & ce ne fut qu'à la fin de Janvier 1762 qu'il vint des gelées aſſez fréquentes, mais peu fortes. Elles durerent juſqu'à la moitié de Mars. Le temps ſe mit alors à la pluie, à la grêle & à la

neige ; les vents soufflerent fréquemment Cette température fit place, vers le commencement d'Avril, à un temps sec. Pendant le jour la chaleur étoit assommante, & les nuits il régnoit un brouillard froid. Vers le milieu de Mai, le soleil devint des plus ardens, & la chaleur étoit insupportable. Pendant très-long-temps le Ciel ne fut obscurci d'aucun nuage, & le vent étoit tantôt au midi, tantôt au nord ; au soleil on brûloit, à l'ombre on étoit transi de froid. Le 24 Avril, toute la Ville de Londres fut attaquée d'un catharre épidémique, dont voici les symptômes.

Les malades éprouvoient du frisson & de la chaleur qui se succédoient alternativement. Une petite toux continuelle & importune saisissoit les uns dès le commencement, & les autres au bout de deux jours ; elle n'excitoit aucune ou presqu'aucune expectoration, si ce n'est d'un peu de pituite tenue ; on se plaignoit de

laſſitudes, de peſanteur & de douleur conſidérable aux tempes & au front; les yeux étoient enflammés & humides, ſouffrant avec peine la lumiere, les paupieres gonflées & la voix rauque, avec des éternumens fréquens. Tous en général ſentoient une ardeur très-vive le long de la trachée-artere juſqu'au cartilage xyphoïde : quelques-uns la reſſentoient le long du goſier juſqu'à l'eſtomac, comme ſi l'œſophage eût été enflammé de même que la trachée-artere; il régnoit auſſi de véritables angines qui ſuffoquoient preſque les malades. Vers le milieu du ſternum, on ſentoit une peſanteur qui empêchoit de reſpirer, & lorſque la toux étoit forte, pluſieurs ſe plaignoient d'un déchirement entre les deux épaules; à ces ſymptômes ſe joignoient des piquottemens dans les bras, les jambes & les côtés; quelquefois la toux fréquente fouettoit le ſang, & il n'étoit pas rare de voir couler des narines quelques gouttes de

ſang. La fievre s'allumoit quelquefois avec violence, devenoit enſuite moins forte pendant le jour, redoublant la nuit; elle étoit le plus ſouvent ſi légere, qu'elle n'excitoit point de ſoif, & qu'elle n'ôtoit ni le ſommeil ni l'appétit.

Les malades étoient conſtamment & perpétuellement trempés de ſueurs, qui ſortoient ordinairement avec une force ſinguliere, & ſi elles n'enlevoient pas entiérement la maladie, au moins l'adouciſſoient-elles; la langue étoit couverte d'un mucus blanc comme de la crême; la couleur du ſang qu'on tira, fut différente ſelon les malades; l'urine au commencement étoit bilieuſe, & vers le milieu de la maladie, devenoit briquetée; l'abattement des forces & la défaillance étoient extrêmes, & la convaleſcence longue. Les malades étoient quelquefois pluſieurs mois, quelquefois l'année entiere, fatigués de la toux, d'une petite fievre, & des reliquats de la ma-

ladie. Plusieurs qui avoient lutté long-temps contre la maladie, furent à la fin emportés par la phthysie-pulmonaire ; beaucoup, rétablis d'ailleurs, conserverent long-temps une douleur à l'un des deux côtés, ou dans quelque partie de l'abdomen ; plusieurs femmes accoucherent avant terme.

La maladie devenoit plus dangereuse lorsqu'elle tournoit en péripneumonie, ce qui arrivoit principalement aux gens replets & accoutumés à la bonne chere, aux vieillards attaqués d'asthme invétéré, & à ceux qui s'exposoient sans précaution aux vicissitudes de l'air.

Les remedes qui ont le mieux réussi ont été 1°. la saignée faite à l'instant : elle prévenoit les suppurations internes, accident qui emportoit quelquefois tout-à-coup les malades, & devoit être employé, sans même avoir égard aux anxietés & à la langueur, signes pathagnomoniques de la maladie qui séduisoient

quelquefois le Médecin, & le rendoit trop attentif à épargner les forces & à échauffer.

Il étoit cependant bon d'avoir égard aux forces, & si elles ne permettoient pas d'en venir à la saignée, on avoit recours aux ventouses & aux vésicatoires.

Dans les douleurs de tête, de poitrine, & la difficulté de cracher & de respirer, on éprouvoit d'excellens effets des vésicatoires appliqués sur le côté, qui enlevoient merveilleusement la douleur de côté & la toux.

Les lavemens procuroient aussi de grands soulagemens : en effet c'étoit la bile qui causoit la plupart des symptômes, les anxiétés, les efforts pour vomir, la toux, &c. Ce remede étoit en quelque sorte indiqué par la nature, qui délivra plusieurs malades par le vomissement, & d'autres par des selles bilieuses, & les lavemens aidoient cette crise.

Pour exciter la sueur, il suffisoit de

tenir les malades au lit & de leur donner une boiſſon chaude & délayante, les ſudorifiques ayant été rarement utiles, quelquefois plus qu'inutiles par l'excès de chaleur qu'ils occaſionnoient.

Les béchiques ne furent d'aucun ſecours ; mais l'opium, à très-petite doſe, donné au commencement de la nuit, arrêtoit ſinguliérement la toux.

Lorſque la maladie étoit dégénérée en fievre lente, continue, avec redoublement, il falloit remédier à la foibleſſe univerſelle & à la langueur de l'eſtomac. Il falloit donner du ton aux arteres, & c'étoit dans ces cas que l'écorce du Pérou prodigué ſurpaſſoit les eſpérances, & tout-à-coup l'on voyoit la foibleſſe du pouls, la petite toux, l'anxiété de poitrine, les ſoupirs, les tremblemens, les vertiges, les défaillances, céder à ce noble antidote.

Diſſert. inaug. de morb. cath. 1762.

Dans le mois de Juin, la même maladie régna à Strasbourg, & le Collége

de Médecine de cette Ville fut consulté sur le traitement qu'on devoit employer Il remarque que les sécheresses brûlantes de cette année avoient été entremêlées de quelques froids, & que c'étoit à cette vicissitude de froid & de chaud qu'il falloit rapporter la suppression de transpiration qui fut la cause de cette maladie catharrale. Cet état de l'atmosphere, dit cette illustre Société, rendit les humeurs épaisses & visqueuses, arrêta en partie le cours de la circulation, & produisit dans les poumons & les autres parties des stases dangereuses. Ils assurerent que le moyen le plus sûr de guérir les malades, lorsque la fievre n'étoit pas violente, étoit de leur procurer une douce transpiration par des boissons abondantes d'eau chaude; que ceux qui avoient méprisé ce conseil étoient tombés plus dangereusement malades, & que le mal augmentoit au point de dégénérer en pleurésies & en péripneumonies souvent mortelles, sur-tout dans les

Extract. Protocol. Colle. Med. Argentor.

ſujets attaqués de quelque vice dans les humeurs ou dans les viſceres. Pour les autres qui ſuivoient les ſages conſeils des Médecins, ils étoient guéris la plupart en cinq ou ſix jours preſque ſans remedes. Car il eſt à remarquer, dit auſſi cette Compagnie, qu'en général plus le traitement eſt doux, plus le ſuccès eſt prompt & heureux. Ils ne décident rien pour la ſaignée, laiſſant à la prudence du Médecin de ſe conformer aux circonſtances de la maladie & aux divers états des malades. Ils s'élevent contre les perſonnes qui la rejettoient abſolument, & ils la regardent, lorſqu'elle eſt bien adminiſtrée & conformément au tempérament du malade, comme un moyen de rétablir la tranſpiration, de réſoudre les humeurs ſtagnantes, & de rétablir la circulation.

Vers la moitié du mois de Juillet juſqu'au mois de Septembre, la même maladie régna à Nîmes, où elle n'enleva que très-peu de perſonnes.

M. Razoux, Médecin de l'Hôpital de Nîmes, en a tracé la deſcription. Il dit qu'on l'appelloit la *Baraquette*, la *Grippe*, la *petite Poſte*, le *petit Courier*. Tab. Noſol. p. 285.

Il la diviſe en trois claſſes, relativement aux parties que cette maladie attaquoit plus ou moins, ſuivant en cela la diviſion de l'Ecole de Salerne.

Si fluat ad pectus, dicatur Rheuma Catharrus,
Branchus at ad fauces, ad nares eſto Coryza.

La premiere claſſe renfermoit ceux qui avoient un rhume de cerveau proprement dit, le *Coryza* des Anciens. Ils ſe plaignoient d'un grand mal de tête; la douleur ſe faiſoit ſentir vers les ſinus ſourciliers; les yeux étoient troublés, humides & larmoyans, les paupieres peſantes & comme gorgées : ils avoient un éternument fréquent, un enchifrénement extrême, qui les empêchoit de reſpirer, avec une perte totale d'odorat, & écoulement par le nez d'une eau très-limpide d'abord &

très-abondante, qui chaque jour prenoit plus de conſiſtance, & après avoir été verdâtre, devenoit jaune & blanche. La fievre a preſque toujours précédé cet état, auſſi-bien que les laſſitudes ſpontanées, l'accablement, l'affaiſſement des membres & de tout le corps. Il y a eu bien peu de malades qui n'ayent pas reſſenti la fievre qui l'accompagnoit.

Dans la ſeconde claſſe étoient compris ceux qui, outre tous les ſymptômes que nous venons de décrire, & qu'ils éprouvoient dans un degré ſupérieur, étoient encore attaqués d'une fluxion à la gorge, avec enroument, ſécchereſſe de goſier, difficulté d'avaler, toux forte, rougeur au viſage, chaleur, aridité de la peau, pouls plein & tendu, & une fievre ardente qui duroit quatorze, ſeize, dix-huit, vingt-quatre heures, précédée de friſſons irréguliers. Le Coryza dans ceux-ci étoit porté à ſon plus haut période. Le nez étoit enflammé en dedans & en

dehors ; rouge & douloureux au toucher, on eût dit qu'il étoit attaqué d'éréſypele. Les mucoſités qui ſortoient des narines étoient ſi âcres, ſi mordicantes, qu'elles faiſoient enfler la lévre ſupérieure & l'excorioient. La douleur de tête étoit exceſſive ; les arteres temporales battoient, la bouche étoit pâteuſe, & la langue blanche ; à la perte de l'odorat ſe joignoit encore celle du goût & de l'appétit.

Ceux enfin de la troiſieme claſſe étoient dangereuſement malades, ſoit qu'ils euſſent négligé leurs catharres dans les commencemens, ſoit qu'ils euſſent été ſaiſis & comme atterrés par la violence du mal. Ils avoient ordinairement une grande difficulté de reſpirer, une douleur gravative ſur la poitrine, qui s'étendoit quelquefois ſur les côtés ; la toux étoit quinteuſe, violente & même avec ſifflement. La fievre étoit plus forte & plus conſidérable que dans les malades des deux autres claſſes : elle redoubloit même le ſoir. Les

malades paſſoient de mauvaiſes nuits, ils étoient inquiets, ne pouvoient dormir, quoiqu'ils fuſſent aſſoupis, & d'autant plus tourmentés par la toux qu'elle étoit plus ſéche. Les crachats étoient d'une viſcoſité étonnante; on avoit beaucoup de peine à les détacher, quelquefois même ils étoient ſanguinolens. Ce n'étoit cependant que par les violens efforts de la toux qu'on en rendoit de cette qualité. L'enroument étoit extrême; on ſentoit une âcreté dans le goſier qui excitoit de la toux. Les muſcles du cou & de la poitrine étoient gênés dans leur action, & preſque toutes les glandes du cou & de la bouche gonflées. A tout cela ſe joignoient encore des douleurs vagues par tout le corps, des friſſons & des anxiétés; le pouls de ces malades étoit plein, dur & tendu. Quelques-uns étoient fort alterés, d'autres ne l'étoient point du tout: ceux-ci formoient le plus grand nombre.

M. Razoux regarde la ſuppreſſion de la

transſpiration comme la ſeule cauſe de la maladie, & conſeille les infuſions théiformes pour exciter une douce moiteur. Pour la ſaignée, il la croit eſſentielle dans la troiſieme eſpece de catharre.

Dans les mois de Septembre & d'Octobre de la même année 1762, la maladie dont il s'agit s'étendit dans pluſieurs Provinces de la France. M. de Breſt, Médecin, l'indique dans le Journal de Médecine. Elle ne fut, dit-il, dangereuſe que pour ceux ou qui ne ſe ménagerent pas, ou qui ne s'en rapporterent pas aſſez à la nature. Tout le traitement conſiſtoit dans l'uſage d'une tiſane mucilagineuſe & pectorale. Rarement les ſaignées trouvoient-elles place, encore moins les purgatifs : ils ne faiſoient qu'irriter le mal, & ils devoient le faire ; les humeurs ſe trouvant privées de leurs parties les plus fluides que la ſéchereſſe & la chaleur avoient diſſipées, les ſolides devoient manquer de ſoupleſſe, & les Médecins

Journ. de Méd. 1765, Févr.

n'ignorent pas que lorſque les fibres ſont roides & tendues, les purgatifs doivent être exclus du traitement de la maladie, juſqu'à ce qu'on ait rendu aux fibres le degré de ſoupleſſe néceſſaire pour céder à l'action irritante du purgatif.

On voit dans l'épidémie de cette année les avis partagés ſur la ſaignée, relativement aux ſaiſons pendant leſquelles elle régna en différens pays.

Il nous reſte à parler de l'épidémie de 1775 & de l'épidémie régnante (1780): nous le ferons en peu de mots, pour ne point nous écarter de notre objet. Le tableau de ces épidémies ſera complété par les deſcriptions des Médecins de la Capitale, & par celles des Médecins des différentes Provinces.

Epidémie de 1775.

Le printemps & l'été de 1775 avoient été très-ſecs & très-chauds; mais l'automne fut pluvieux, & l'atmoſphere étoit

presque continuellement chargée de brouillards, souvent fétides. A la fin de Novembre, la maladie catharrale commença à se déclarer par des douleurs de tête d'une violence inexprimable. Ces douleurs duroient vingt-quatre heures, & se terminoient naturellement par un rhume de cerveau ou de poitrine : mais des remedes précipités ou mal appliqués, donnoient quelquefois aux malades le coup de la mort. Cette invasion a été universellement la même pendant quelques jours.

Ensuite la maladie a changé de forme. Les uns se plaignoient de points douloureux très-vifs à la plévre, d'autres à la région du foie, quelques-uns à la raté, & plusieurs au ventre. Si, pour guérir ces douleurs, on suivoit le traitement des maladies inflammatoires, les malades en étoient bientôt les malheureuses victimes. Les maux de gorge ont été peu dangereux & assez rares : cependant on a vu dans des Communautés toutes les personnes

qui les habitoient, ſaiſies dans le même moment à la gorge, ſans doute par l'âcreté du brouillard. La toux dans ce ſecond période a été preſque univerſelle, & ſouvent opiniâtre. Dans les uns, elle étoit ſéche & convulſive, accompagnée quelquefois d'un ſerrement de poitrine qui les empêchoit de reſpirer; dans les autres, elle étoit humide & profonde, réſiſtant preſqu'à tous les remedes, & il ſurvenoit ſouvent des crachats ſanguinolens qui n'avoient aucune ſuite fâcheuſe. Il en étoit de même des flux-de-ventre, qui n'ont pas été rares, & dont quelques-uns étoient auſſi ſanguinolens. Pluſieurs, ſans éprouver ces ſymptômes, ont eu ſimplement pendant quelques jours la fievre catharrale ou quotidienne : l'accès prenoit ſur le ſoir, & augmentoit pendant la nuit, après avoir été précédée d'un froid qui couroit dans tous les membres & le long de l'épine du dos.

A ce ſecond période en a ſuccédé, vers

la fin de Décembre, un troisieme, consistant en une prostration totale & presque subite de toutes les forces. Quelques personnes attaquées depuis long-temps de maladies chroniques, ont été abattues par ce nouvel accident, sans qu'on pût leur porter aucun remede, ni les retirer du tombeau; d'autres, bien constituées, ont été terrassées comme d'un coup de foudre, sans qu'on eût à peine le temps de leur donner du secours. Ces morts subites n'ont pas été rares. Appellé à propos auprès d'une personne qui venoit de tomber dans une asphyxie semblable, je l'ai ranimée par les volatils & les diaphorétiques : l'accident s'est changé en une espece de paralysie ou d'engourdissement de tout le côté gauche, qui se portoit jusqu'au cœur, & y faisoit éprouver de temps en temps des défaillances mortelles. Les mêmes moyens continués, de larges vésicatoires, & une suite de remedes convenables, ont enfin rétabli la malade dans

ſon état naturel, mais avec beaucoup de peine, & après un laps de temps conſidérable.

Épidémie de 1780.

L'année 1779 avoit été depuis le commencement juſqu'en automne ſujette à des variations ſenſibles de l'atmoſphere, tantôt il y avoit excès de ſéchereſſe, tantôt excès d'humidité. L'automne a été conſtamment humide, ſans gelée juſqu'à la fin de Décembre.

Depuis le 14 de Novembre les ouragans ont été très-fréquens, & ont duré des ſemaines entieres. Pendant ce temps, le thermometre deſcendoit plus bas qu'on ne l'obſerve ordinairement, & remontoit avec précipitation. Il y a eu quelques brouillards peu ſenſibles.

Les derniers jours de Décembre ont été plus froids.

Le premier Janvier, la gelée a été ſuivie dans l'après-midi d'un brouillard glacial; les gelées ont continué de ſe

faire ſentir le reſte du mois, mais avec des interruptions aſſez fréquentes, qui faiſoient paſſer rapidement d'un temps ſec & froid à une température douce & humide.

Le 15, cette variation ſubite a été plus ſenſible, & à la gelée de la matinée a ſuccédé un dégel accompagné d'une fon e d'eau conſidérable. Une petite pluie froide tomboit continuellement les jours ſuivans. La gelée, le dégel, la neige ſe ſont ſuccédés juſqu'au 27.

Une année auſſi variée, terminée par des ouragans preſque continuels, étoit propre à ſupprimer la ttanſpiration & à diſpoſer au catharre: le brouillard froid & pénétrant du premier Janvier, ſemble l'avoir déterminée. C'eſt à-peu-près de ce jour qu'on peut dater l'époque des indiſpoſitions & des maladies qui regnent actuellement à Paris; elle a commencé aſſez univerſellement par une toux profonde que paroiſſent avoir occaſionné les particules glaciales du brouillard du pre-

mier Janvier. Cette toux avoit différens degrés d'intenſité : chez les uns elle venoit avec facilité, ſans aucun accident, & étoit ſuivie aſſez promptement d'expectoration : chez d'autres, elle étoit précédée, pendant deux ou trois jours, de ſerrement de poitrine, avec une douleur ſourde le long des fauſſes côtes, & une ſuffocation qui ne permettoit pas aux malades l'effort de la toux. Avec ces premiers ſymptômes marchoient les friſſons, ou plutôt un froid de tout le corps, ſuivis d'une petite fievre, appareil ordinaire des maladies catharrales ; au bout de deux ou trois jours la tranſpiration venue naturellement, ou provoquée par les ſecours de l'art, facilitoit le jeu des poumons : les malades ſe ſentoient ſoulagés ; la toux étoit alors profonde & quinteuſe ; les efforts continuels produiſoient quelquefois un léger mal de tête ; peu après l'expectoration ſe faiſoit aiſément ; l'urine étoit aſſez généralement

chargée, tantôt rouge, tantôt pâle, de couleur d'urine de jument; plusieurs ont eu quelques crachats sanguinolens & des saignemens de nez qui n'ont point été dangereux. La manne à petite dose, les boissons délayantes & très-légerement diaphorétiques, le lait de poule, &c. m'ont paru remplir suffisamment toute l'attente du Médecin.

Chez d'autres enfin, le catharre a attaqué les poumons plus dangereusement, & a produit des fluxions de poitrine, des catharres suffoquans, pituiteux ou inflammatoires. Plusieurs vieillards, & autres personnes de tempérament foible, ont éprouvé des refroidissemens universels par tout le corps, qui ont été suivis tantôt d'un embarras de tête tenant du délire, tantôt de foiblesse & de défaillance de nature, propre à éteindre en eux le principe de vie.

Les fluxions de poitrine, lorsqu'il n'y avoit point de complication d'autres

maladies anciennes ne m'ont paru avoir rien d'inquiétant ; une ou deux ſaignées dans le commencement, arrêtoit ordinairement l'oppreſſion & le crachement de ſang; les indications étoient d'ailleurs les mêmes que dans les fortes toux, & la maladie ne duroit dans ſa force que ſept jours.

Les catharres ſuffoquans, maladie très-aiguë & très-violente, accompagnée dès le commencement d'un pouls plein & intermittent, & d'une ſuffocation ſubite, exigeoient ſelon leur nature, ou des inciſifs ſeuls, tels que l'oxymel ſcillitique, ou les mêmes moyens aidés du ſecours de la ſaignée & autres remedes que les connoiſſances de l'art pouvoient ſuggérer.

Pour les refroidiſſemens, il falloit rallumer la chaleur par les cordiaux, & ranimer la circulation par les eſprits volatils.

Depuis la fonte d'eau ſurvenue le 15 Janvier, on a vu régner généralement l'eſpece de catharre, connu ſous le nom de

de coryza ou rhume de cerveau : depuis cette ſeconde époque qui, dans les épidémies catharrales, eſt ordinairement la premiere, l'humeur catharrale s'eſt répandue ſur les différentes parties du corps, & au lieu d'affecter uniquement le poumon, elle s'eſt portée ou ſur la membrane pituitaire, ou ſur les muſcles de la tête, ou ſur les yeux, ou ſur les oreilles, ou ſur le palais & la gorge, ou ſur le canal inteſtinal, ou ſur toute l'habitude du corps. Ainſi les uns éprouvoient un enchifrénement qui avoit différens degrés d'intenſité. J'en ai vu de très-violens, accompagnés de douleur & peſanteur dans toutes les parties de la tête, au front, aux yeux, aux oreilles ; le viſage étoit enflammé, le pouls avoit quelque roideur ; il s'enſuivoit un état preſqu'apoplectique qui ſe diſſipoit en peu de jours, à l'aide des bains de pied, des fumigations d'eau tiede, & des autres moyens propres à détendre & à exciter une douce tranſ-

piration ; les malades ſuoient copieuſement & ſe ſentoient peu-à-peu la tête débarraſſée ; d'autres reſſentoient des douleurs de tête rhumatiſmales très-aiguës, ou des ophthalmies accompagnées de larmoiement ou des douleurs d'oreilles de la plus grande violence, qui cédoient difficilement aux émolliens, & ne s'appaiſoient que par l'excrétion d'une ſéroſité abondante & très-fétide par les oreilles, & d'un mucus très-épais par les narines, quelquefois le *coryza* étoit accompagné de ſurdité. Pluſieurs ont eu des maux de gorge peu inflammatoires qui ont été guéris ſans le ſecours de la ſaignée par les topiques & gargariſmes convenables, aidés d'une tranſpiration douce & continue : quelques-uns ſe ſont plaints de coliques, ſoit de l'eſtomac, ſoit des inteſtins : les premieres, qui ſe ſont principalement obſervées dans les temps de neige, étoient accompagnées d'un ſentiment de froid glacial dans ce viſcere, ou de beaucoup de vents, quel-

quefois de vomiſſemens; les ſecondes produiſoient un flux dyſſenterique, ou enfin il ſe déclaroit une fievre catharrale, qui parcouroit également tout le ſyſtême vaſculaire, ſans affecter plus ſenſiblement aucune partie. Chez quelques-uns l'humeur a paru ſe porter ſur le foie, & a produit des jauniſſes.

En général ces affections, ſur-tout dans la premiere époque, ont été de peu de durée; leur guériſon a été plus l'ouvrage de la nature que celui de l'art; les malades ont éprouvé un échauffement qui, retenu dans un juſte degré, accéléroit la coction; ils ont ſué très-facilement, & cette criſe naturelle abrégeoit le cours de la maladie. Quelques-unes ont été plus graves; & la nature foible par elle-même, ou déja épuiſée par d'anciennes maladies, n'a pu ſupporter l'impreſſion de froideur de l'humeur de la tranſpiration répercutée, ou les chocs réunis de celles qui, précédemment, exerçoient

déja leur ravage dans le corps, c'eſt alors que ſe refuſant aux ſecours de l'art, elle a ſuccombé ſous le poids de la maladie.

On a donné les noms de *Follette*, *Coquette*, *Grenade*, *Générale* à cette épidémie, dont le cours va ſans doute être arrété par les gelées ſéches & perſévérantes, qui ſe font ſentir depuis le 26 Janvier, & par les vents de Nord & d'Eſt, qui regnent depuis le 22.

Nous avons juſqu'ici préſenté la deſcription des épidémies catharrales. Nous allons à préſent recueillir des différentes obſervations que nous avons rapportées, les regles pour le traitement de ces épidémies.

II. PARTIE.

Le traitement peut être conſidéré ou en général, ou relativement aux différentes circonſtances.

Nous commencerons par le traitement général.

1°. Le principal moyen vraiment cu-

ratif dans les épidémies catharrale, consiste à rétablir la transpiration : tous les observateurs que nous avons cités en conviennent. En effet quelle est la cause de ces maladies ? La suppression de la respiration. Quel en doit être le remede ? Le rétablissement de cette même transpiration.

Mais pour l'obtenir, doit-on user indifféremment de tous les diaphorétiques ? Il y en a de plusieurs especes.

Les uns agitent le sang & augmentent sa circulation, & c'est en échauffant qu'ils produisent leur effet; tels sont les aromatiques spiritueux, ils doivent être ménagés avec beaucoup de circonspection, & sont souvent dangereux.

D'autre divisent puissamment la lymphe épaissie, ils lui donnent du jeu & facilitent son expulsion; dans cette classe sont rangés les alkalis, tant fixes que volatiles, les ammoniacaux, les nitreux, les antimoniaux.

Quelques-uns agiſſent d'une maniere plus éloignée : l'action des ſolides n'influe pas moins ſur l'œconomie animale que celle des fluides. Il y a un commerce réciproque entre les uns & les autres, & les reſſources de l'art ſont tellement multipliés, qu'on parvient au même but en corrigeant l'état des fluides & des ſolides. Si l'on s'arrête à la criſpation, à l'irritation, à l'inflammation des ſolides qui, par leur influence ſur l'extérieur, ſur la ſurface de la peau, & ſur le mouvement du ſang, empêchent l'émanation du fluide de la tranſpiration, on peut modérer ces trois effets, amollir en quelque ſorte les fibres criſpées par les boiſſons abondantes d'eau tiéde ou autres délayans, & par les fumigations ſimples, calmer l'irritation par les narcotiques & autres tempérans & émolliens, éteindre l'inflammation par la ſaignée, par l'acide du vinaigre, le nitre, l'eau froide, &c. & de chacun de ces remedes appliqués à

propos, quoique contraires en apparence, ſuivra le même effet, la tranſpiration.

Si l'on remonte à la cauſe qui a produit ſur les fluides & les ſolides les effets dont nous venons de parler, je veux dire, l'acrimonie des humeurs dans les premieres voies, on ne ſera plus étonné de voir les plus grands Médecins appliquer avec ſuccès comme diaphorétiques, les abſorbans, quelquefois les vomitifs.

De ces moyens combinés, réſulten des diaphorétiques compoſés, tels que la thériaque, &c.

C'eſt au Médecin prudent & éclairé à varier ces moyens ſelon les circonſtances le tempérament du malade, la qualité de l'humeur de la tranſpiration qui joue ici le principale rôle. Cette humeur eſt ou froide & pituiteuſe comme dans la plupart des vieillards, les tempérans dont la fibre eſt lâche, & qui ont les viſceres tapiſſés de glaires, & le ſang ſurchargé d'une ſéroſité viſqueuſe, ou bien elle a

une acreté plus ou moins active, qui produit irritation ou inflammation plus ou moins sensible, selon le degré d'irritabilité ou de tension de la fibre. C'est ce qui a donné lieu à l'ancienne division des catharres en catharres froids & en catharres chauds, & qui oblige d'employer un traitement souvent tout opposé, & cependant également diaphorétique.

Quelquefois outre les causes de la suppression de la transpiration qui produisent les catharres ordinaires, l'atmosphere est chargée de parties hétérogenes qui alterent la masse du sang: de-là naissent de nouveaux accidens semblables à ceux des fievres malignes. Le catharre porte alors le nom de catharre malin, & c'est dans ce cas que les Médecins ontemployé ordinairement les diaphorétiques cordiaux & absorbans.

Parcourons les autres remedes généraux à employer, ou à éviter dans le catharre.

II. La ſaignée ne convient point eſſentiellement, ni par elle-même dans cette maladie, ſelon le témoignage des Obſervateurs. Prodiguée, elle eſt ſouvent mortelle, mênagée avec ſoin dans certains cas dès le commencement, elle peut être d'un grand ſecours. Le ſang que l'on tire, eſt le plus ordinairement couvert d'une couenne blanche.

III. Les vomitifs forts & les draſtiques, ſont très-dangereux. Les doux vomitifs dans le commencement ſont utiles, lorſqu'il y a fauſſe peripneumonie : mais les purgatifs les plus doux ne conviennent ordinairement que dans l'état de coction ; à la fin de la maladie, ils doivent être répétés pour éviter la phthyſie pulmonaire.

IV. Les béchiques produiſent rarement l'effet qu'on devroit en attendre.

V. Les diurétiques au contraire ſurpaſſent ſouvent les eſpérances, & produiſent auſſi l'effet diaphorétique. On ſait d'ailleurs que les ſueurs & les urines ont

entr'elles la plus grande analogie.

VI. Les parégoriques ou narcotiques demandent du discernement, ils temperent l'acrimonie de l'humeur, & calment les vives douleurs qui, sans ce secours, exigeroient la saignée. Un effet secondaire est de faciliter les excrétions, l'écoulement des humeurs, la transpiration. Il peuvent être suppléés avec moins de précautions dans les toux opiniâtres par les adoucissans onctueux ou mucilagineux, tels que les bouillons coupés, les potions huileuses, la manne à petite dose, le lait de poule, le loochs, la guimauve, &c.

VII. Les vésicatoires à la nuque sont utiles dans les catharres malins pour évacuer la lymphe. Appliqués sur le côté douloureux, ils sont recommandés par quelques Médecins: dans des cas moins urgens, plusieurs emploient avec succès des topiques de veine, d'aveine fricassée avec du vinaigre, de simples graisses.

Traitement particulier de chaque épidémie catharrale.

De ces loix générales, venons à des loix plus particulieres & relatives aux conſtitutions de l'air, qui ont produit les épidémies catharrales.

L'air agit ſur le corps de deux manieres, ſoit à l'extérieur en frappant ſa ſuperficie, & produiſant différens effets ſur la tranſpiration, ſoit à l'intérieur par les organes de la reſpiration & de la ſanguification; & c'eſt alors principalement, s'il eſt altéré, qu'il y a de la malignité dans les maladies qu'il occaſionne.

Quelquefois il n'agit que d'une ſeule de ces deux manieres, mais aſſezſouvent dans les épidémies catharrales, il agit de l'une & de l'autre. On peut recueillir ces différences des obſervations que nous avons rapportées.



Épidémies catharrales, où l'air agit ſeulement à l'extérieur.

Dans certains catharres il agit ſeulement à l'extérieur. Ainſi nous voyons que dans les temps ſimplement pluvieux & chauds comme en 1574, ou froids comme en 1744, cette atmoſphere humide produit des affections catharrales, fluxionnaires, rhumatiſmales & apoplectiques. Cet effet eſt produit d'un côté par la ſuppreſſion de la tranſpiration, de l'autre par la ſurabondance de la lymphe.

Ces épidémies ſont ordinairement bénignes, & exigent peu de remedes : ils conſiſtent moins à évacuer la lymphe qu'à procurer ſa coction.

Dans le froid humide elles ſont plus longues & durent quelquefois trois & quatre ſemaines ſans aucune criſe ſenſible : elles attaquent principalement les tempéramens foibles & les vieillards : ſi la conſtitution perſiſte long-temps, la

lymphe peut ſe vicier & acquérir une acrimonie maligne. Delà les taches pourprées, les nauſées, les vomiſſemens, une proſtration de forces, une ardeur d'urine, qui ſe mêlerent aux maladies catharrales de 1744. On conçoit que la ſaignée ne peut être alors que dangereuſe; mais pourquoi les véſicatoires augmentent-elles l'aſſoupiſſement, & le feu que l'on reſſent dans la tête, comme on l'a obſervé cette année?

Dans les printemps froids, comme en 1658, 1742, 1743, la lymphe excrémentitielle qui s'évacue ordinairement en cette ſaiſon par ſes différens émonctoires, trouvant alors les pores bouchés par le froid continué, ſe reporte à l'intérieur, & produit des épidémies catharrales. C'eſt le propre du froid humide de prolonger les maladies, & d'empêcher les criſes; c'eſt ce que l'on remarque dant ces épidémies: elles ſont moins fâcheuſes en elles-mêmes que par leur ſuites, qui ſont de l'é-

puiſement, des fievres lentes, continues ou intermittentes, tierces ou demi-tierces, des péripneumonies, des pleuréſies, des rhumatiſmes, des dépôts dans la poitrine, de la phthyſie. Les jeunes gens ſont rarement les victimes de cette maladie, la vigueur de l'âge, la chaleur du ſang triomphe bientôt chez eux des aſſauts de la maladie; un ſaignement de nez copieux les délivre ſouvent avant le quatrieme ou le cinquieme jour. Dans un âge plus avancé, la poitrine ſe dégage quelquefois aiſément des dépôts lymphatiques, qui s'y ſont formés; une ſueur abondante détend les membranes le deux ou le trois, & le quatre ou le ſept, au plus tard: le onze ou le quatorze la criſe s'annonce par de fortes expectorations & des urines chargées d'un ſédiment blanc, muqueux, abondant. Mais chez les vieillards, ſur-tout s'ils ſont déja aſthmatiques, l'effort de la nature eſt trop foible; la plupart y ſuccombent: le pouls plus vif

dans cette espece d'épidémie catharrale, le sommeil inquiet, la douleur & l'inflammation des yeux, les crachemens de sang, les déjections sanguines, les saignemens de nez, quelquefois critiques, mais souvent symptomatiques, indiquent l'effervescence du sang due à la saison. Aussi les Médecins s'accordent-ils à regarder la saignée comme plus nécessaire dans les catharres du printemps & de l'été que dans les autres, son omission peut alors faire tourner la maladie en fievre aiguë, pleurétique ou rhumatismale, ou dégénérer en phthysie pulmonaire. Il faut la faire dès le premier jour sans se laisser séduire par les anxiétés & la langueur que pourroient éprouver les malades, & qui viendroit de plénitude. La saignée, faite à propos, délivre la nature du poids qui l'opprimoit, la fortifie, rétablit la circulation, & en détendant les vaisseaux aide à la transpiration : mais elle ne doit point être prodiguée, même dans cette cons-

titution ; car alors, comme l'ont remarqué les obſervateurs, elle arrête la tranſpiration en diminuant les forces, elle augmente les ſéroſités acres, les rend plus tenaces, allume la fievre, prolonge le catharre, & rend la maladie maligne. Au reſte il ne faut pas toujours la juger maligne par les ſeules taches pourprées qui paroiſſent quelquefois le vingt. C'eſt une éruption critique conforme à l'effort ordinaire de la nature dans cette ſaiſon, elles terminent la maladie : d'autres fois ce ſont des puſtules rouges brûlantes. Il eſt néceſſaire, dans le traitement, d'avoir égard à cette indication, & d'entretenir les ſueurs qui viennent dès le commencement de la maladie, & qui ſans en être la criſe, comme dans d'autres conſtitutions, y préparent les voies. Les diaphorétiques à employer, ſont les abſorbans, à cauſe de l'effervefcence du ſang produite par la ſaiſon : on peut même, avec avantage, les aciduler. Les boiſſons dé-

layantes, atténuantes, résolutives & adoucissantes, le petit lait délayé, les hordéacées remplissent la même indication, & produisent de bons effets. C'est dans cette constitution qu'Huxham a vu réussir le café au lait. Pour les diaphorétiques trop chauds, on sent qu'ils doivent nuire, aussi les a-t-on vu suivies de péripneumonies. Ces maladies, d'ailleurs, sont déja relatives à la saison, & leur remede le plus efficace est un léger émétique aussitôt après la saignée, sans négliger les incisifs comme l'oxymel scillitique, la gomme ammoniaque, & les délayans résolutifs.

Lorsque la toux est trop acre, on voit alors réussir les huileux, & singulierement les narcotiques, l'élixir parégorique de la Ph. de Lond. entre tous les autres, réunit à l'effet calmant, celui d'exciter des sueurs avantageuses; dans cet élixir le Laud. liq. est associé au benjoin, à l'esprit vol. arom. huil.

La difficulté des crises, dans cette es-

pece de catharre, les varie quelquefois, mais le plus ordinairement elle ſe fait par les ſelles; car il ſurvient aux malades des diarrhées dyſſentériques, qu'il faut aider & entretenir par des purgations douces, loin de vouloir les arrêter.

Lorſque la maladie dégénere en fievres lentes avec foibleſſe univerſelle, langueur d'eſtomach, foibleſſe du pouls, petite toux, anxiétés, ſoupirs, tremblemens & vertiges, le quinquina produit des effets merveilleux: il agit par ſa vertu tonique & ſans une indication marquée. Il n'a pas beſoin d'être aidé ni précédé par les purgatifs.

On peut rapporter à cette eſpece de catharre celui qu'on éprouva à Londres en 1762, dans le mois d'Avril. Il régna dans d'autres pays, en Juin & Juillet, & dut être rangé parmi les catharres d'été.

En effet, dans les temps ſecs & chauds, s'ils ſont entremêlés de froid, comme en 1669, & dans quelques-uns des cathar-

res de 1762, la chaleur, dans cette conſtitution, ouvre les pores de la tranſpiration, le froid qui arrive ſubitement les reſſerre, & fait refluer cette humeur à l'intérieur; dans les ſujets où elle eſt abondante & tenue, il ſe forme ſeulement un coryza plus ou moins fort, ſelon le degré d'âcreté de l'humeur; la coction n'en eſt pas difficile dans cette conſtitution. Les ſueurs copieuſes avancent la guériſon. La maladie, dans ces cas, eſt bénigne, & ſe termine en cinq ou ſix jours, ſans autre moyen qu'un régime diaphorétique. Mais dans les ſujets où la lymphe eſt moins abondante & plus tenace, la maladie eſt plus ſérieuſe. La reſpiration eſt très-difficile, & accompagnée d'une douleur gravative de poitrine, l'enrouement eſt extrême, la toux quinteuſe, les crachats d'une viſcoſité étonnante, & quelquefois ſanguinolens par les efforts de la toux, les glandes ſont engorgées, le pouls plein, dur, tendu. La ſaignée

eſt néceſſaire dès le commencement ; mais ce n'eſt que pour aider la tranſpiration qui eſt la ſeule criſe de cette maladie. Il ſuffit d'ajouter à ce remede des boiſſons abondantes, chaudes & délayantes.

Dans les froids ſecs entremêlés d'une température plus douce & humide, comme nous l'obſervons cette année 1780, on doit obſerver des ſymptômes à-peu-près ſemblables, mais avec des effets moins généraux d'inflammation. Les froids ſecs affoibliſſent & éteignent la chaleur naturelle dans les tempéramens foibles & maladifs. Chez les autres, cependant, ils la raniment, accélerent la coction, augmentent l'âcreté de la lymphe, & même peuvent produire des inflammations.

Épidémies dites Catharrales, où l'air agit ſeulement à l'intérieur.

L'air n'agit qu'à l'extérieur dans toutes les épidémies catharrales que je viens d'in-

diquer. Il agit ſeulement à l'intérieur ſur les organes de la reſpiration & de la ſanguification, ſoit en irritant les membranes & les glandes du palais & de la trachée-artere, ſoit en portant dans le ſang des miaſmes malins, dans les épidémies ſimplement gutturales, comme en 1557, 1558, & autres que nous n'avons point rapportées. Mais alors la maladie qui a quelques apparences du catharre, en porte fauſſement le nom, l'irritation venant du dehors & non point d'un reflux de la lymphe, ce que ſignifie proprement le nom de catharre.

Épidémies catharrales où l'air agit à l'intérieur & à l'extérieur.

L'air agit à l'intérieur & à l'extérieur, principalement lorſque le temps eſt chargé de brouillards, comme en 1580, 1676, 1729, 1732, 1737, 1775. En effet le brouillard eſt ordinairement une vapeur qui s'éleve de la terre. Il entraîne avec

lui des particules hétérogenes qui irritent les glandes, & communiquent à la lymphe leur âcreté: & de plus, l'humidité qui en est inséparable arrête la transpiration. Cette épidémie est plus maligne, & plus compliquée dans ses effets. C'est alors que regnent les catharres suffoquans, les apoplexies, les morts subites: les malades ont des nausées, des envies de vomir, de violens maux de reins & de tête, & souvent de gorge, des vertiges, des assoupissemens, quelquefois des insomnies, des phrénesies, qui sont un signe de mort. Ils éprouvent aussi des engourdissemens, des tremblemens aux levres & à la machoire inférieure, des hoquets & des spasmes. Le pouls est vif, fréquent, mais foible & petit; il y a de plus prostraction totale de forces. Les pustules brûlantes, les taches pourprées & pétéchiales dans les corps pleins d'humeurs, les hémorragies, les diarrhées, sont plutôt symptomatiques & fâcheuses, que criti-

ques & ſalutaires. La maladie eſt plus dangereuſe pour ceux qui ont déja dans le corps quelque vice ancien, profond & caché. La ſaignée leur eſt très-contraire, de même qu'aux tempéramens foibles & pituiteux. En général elle convient moins dans cette conſtitution que dans les autres : elle n'ôte point la malignité, développe au contraire le venin, ôte à la nature la force de vaincre la maladie, augmente la difficulté de reſpirer, ſupprime les crachats, produit de fauſſes péripneumonies. Il faut cependant excepter les plétoriques, qu'il eſt ordinairement néceſſaire de ſaigner dès le commencement, ſur-tout lorſqu'ils ont de vives douleurs, de la difficulté de reſpirer, des élancemens dans les yeux. Les vieillards en ſont attaqués rarement, mais mortellement. Les enfans ſont quelquefois ſauvés le 4 par un ſaignement de nez ou une diarrhée. Les mauvais jours ſont les 5, 7, 9, 11. La criſe la plus uni-

verſelle, eſt la tranſpiration copieuſe. Celle des urines vient difficilement, & le plus ſouvent dans cette conſtitution, elles ſont rouges.

Il eſt également utile dans cette épidémie d'entretenir la tranſpiration & de corriger l'acrimonie maligne de la lymphe. Si cette acrimonie irrite trop les membranes, c'eſt le cas d'employer les narcotiques, ou bien les diaphorétiques abſorbans, qui non-ſeulement ſont alors ſudorifiques, mais adouciſſent auſſi l'acrimonie, & deviennent en même-temps diurétiques. Mais ſi l'effet de l'âcreté étrangere eſt d'épaiſſir & de coaguler la lymphe, ce qui produit des apoplexies, des paralyſies, des catharres ſuffoquans, on doit éviter les narcotiques, & leur ſubſtituer les volatils aromatiques huileux. Il eſt néceſſaire dans ces accidens de diſtinguer cette fauſſe pléthore de la vraie, dans laquelle les diaphorétiques trop chauds produiſent du délire, de la céphalalgie,

phalalgie, de l'oppreſſion de poitrine, une inflammation, de l'inquiétude dans les membres, la diſſolution du ſang, des ſoubreſauts des tendons, & des ſuppreſſions d'urine. La thériaque réunit heureuſement ces trois effets tempérés l'un par l'autre : celui d'entretenir la tranſpiration, de corriger l'acrimonie de la lymphe, & de calmer ſes effets irritans ; delà les éloges que lui donnent quelques Médecins. Il eſt quelquefois avantageux de remédier à la diſſolution ſcorbutique du ſang : & c'eſt une indication qu'Ettmuller ſeul avoit entrevue, & qu'a fort bien ſaiſie dans l'épidémie de 1775 M. Navier, pere.

Voïci comment il s'exprimoit dans le Mémoire qu'il remit à l'Intendant de la Province.

« Dans le traitement du rhume épi-
» démique, lorſqu'il ne s'eſt trouvé com-
» pliqué d'aucune autre maladie, & qu'il
» ſe trouve dans des perſonnes ſaines &
» d'un bon tempérament, nous avons

» remarqué que, pour en obtenir la gué-
» rison, il suffisoit de leur faire observer
» une diete délayante, consistant en bouil-
» lons légers de bœuf & de veau, animés
» de la substance de carottes & de cresson
» de fontaine haché, ou, à son défaut,
» de feuilles de choux, de navets non
» dépouillés de leur écorce, parce que la
» fonte catharrale de nos rhumes tenant
» de très-près à une dissolution scorbuti-
» que, nous avons jugé que les végétaux
» cruciferes y seroient sur-tout très-con-
» venables. Par la même raison nous fai-
» sons mettre dans le looch blanc de Codex
» deux gros d'oxymel scillitique & trente
» ou quarante gouttes ou trois scrupules
» d'esprit de cochlearia. Ce moyen réunit
» trois propriétés essentielles pour obte-
» nir la guérison des maladies catharrales.
» Il adoucit l'acrimonie de l'humeur
» qui tombe dans la gorge. La partie sé-
» reuse, surabondante dans le sang, se
» porte vers les sécrétoires des urines; &

» par la vertu de l'eſprit antiſcorbutique, » on empêche les progrès de la fonte du » ſang, & on parvient peu à peu à lui » rendre ſa conſiſtance. On obtient par-là » encore un autre avantage. Il ſurvient » aux malades dociles qui gardent le lit, » des ſueurs abondantes qui terminent la » maladie en peu de temps. Pour entre- » tenir & ſoutenir cette évacuation ſalu- » taire, je preſcris aux malades dix à » douze grains de thériaque, & un bouil- » lon très-chaud par-deſſus. Les véſicatoi- » res ſont auſſi très-utiles ».

Ces obſervations de M. Navier ſont conformes à celles que l'on a faites dans les épidémies de ce genre. C'eſt principalement ici que les vomitifs violens ſont contraires ; ils mettent en mouvement les parties âcres, dont ils augmentent l'action, & produiſent des crachemens de ſang, des nauſées continuelles, des anxiétés, des cardialgies, & une ardeur vers la région du cœur. Les forts draſti-

ques ſont auſſi dangereux, & les béchiques produiſent rarement leur effet.

Cette eſpece d'épidémie eſt plus dangereuſe dans les endroits bas, humides, où regnent beaucoup de brouillards. Le froid l'arrête, comme en 1729 & en 1776, ou la rend moins maligne, mais plus longue, comme en 1732. Elle eut alors le caractere des épidémies catharrales printanieres.

L'exploſion d'un phénomene igné la fait auſſi quelquefois ceſſer, comme en 1737 en Angleterre. Les tremblemens de rerre accompagnent auſſi pluſieurs des épidémies catharrales cauſées par des brouillards de mauvaiſe qualité. Ainſi en 1580, le 6 Avril, il y eut un tremblement de terre par toute l'Angleterre, la France, l'Italie. Le 1 Mai, il y en eut un autre aſſez univerſel : le catharre parut en Juin.

Collect. Acad. T. VI, Part. étran. pag. 584.

En 1676, le 23 Mars, on vit des globes de feu dans la Turquie & en Italie, qui conſumerent quelques ſommets d'ar-

bres & d'édifices ; le 31 Mars on en vit à Rome, à Florence, à Venise ; le 8 Avril, à Montpellier. Le 31 Septembre il y eut un météore igné dans toute l'Angleterre. Le catharre vint à l'équinoxe d'automne ; l'année suivante 1677 il y eut une éruption de volcans en l'Isle de Fer.

En 1703 on éprouva des tremblemens de terre violens à Rome ; le catharre régna dans cette Ville dans le même temps. En 1704, éruption du Vésuve.

En 1732, tremblemens de terre & phénomenes ignées annoncés dans la these de Jer. Jussieu. Catharres épidémiques en différens pays, en différens temps de l'année. En 1733, nouveaux volcans de Bohême.

En 1737, il se fit sentir soixante-sept secousses de tremblemens de terre en Souabe, aussi des épidémies catharrales se répandirent-elles en divers pays. Le 4 Décembre on entendit une explosion d'un phénomene igné en Angleterre, la

maladie qui y régnoit cessa alors. De plus, il y eut une éruption du Vésuve.

Le même fait se répéta en 1775. J'étois à rapprocher les idées, réunies dans ce Mémoire, lorsque je sentis les secousses du tremblement de terre arrivé le 30 Décembre à dix heures cinquante minutes du matin. Les éruptions du Mont-Vésuve eurent lieu au commencement de 1776. On remarqua aussi que la gelée du 8 Janvier arrêta tout-à-coup les progrès de la maladie.

Sydenham, le pere des Observateurs modernes, avoit fait les mêmes réflexions en 1674, au sujet de petites véroles qui avoient un caractere tout-à-fait particulier. Il est absolument persuadé que cette différence ne devoit point être attribuée aux variations ordinaires de l'air; mais il lui paroissoit plus vraisemblable d'en reconnoître la cause dans quelque fermentation minérale qui remplissoit l'air de miasmes pernicieux, tantôt pour un

genre d'animaux, tantôt pour un autre, & qui propageoit les maladies dépendantes des différens états de la terre, jusqu'à ce que cette source d'exhalaisons fût entiérement détruite. *Vero-similius mihi videtur hunc vel illum aëris tractum effluviis repleri à minerali aliqua fermentatione; quæ aerem per quem feruntur particulis nunc huic animalium generi, nunc alteri exitialibus contaminantia, morbos variis terræ affectibus appropriatos eo usque propagant donec expiraverit subterranea illa halituum minera.* SYD. f°. p. 30 (1).

On peut encore distinguer d'autres especes de brouillards : celui qui paroît avoir occasionné la maladie actuelle, peut servir d'exemple. Il est arrivé pendant la gelée, & ses particules glaciales s'insinuoient profondément jusqu'aux dernie-

(1) Tout le monde connoît les pernicieux effets des moffettes, produites par une matiere inflammable. Si la moffette vient à s'embraser, le danger cesse.

res extrêmités des bronches. Ses effets peuvent s'expliquer ſans avoir recours aux particules hétérogenes & malignes des autres brouillards.

Je terminerai enfin cette diſſertation par quelques obſervations des anciens Médecins ſur les moyens de prévenir les catharres & de s'en préſerver, moyens relatifs aux divers tempéramens.

Moyens préſervatifs des catharres.

Le vent du nord eſt dangereux pour les perſonnes d'une conſtitution délicate: elles ſont alors aiſément attaquées de catharre.

Le vent du midi au contraire, produit cette maladie dans les perſonnes qui ont le cerveau chaud & humide : il accumule dans ce viſcere les ſéroſités excrémentitielles qui s'y portent naturellement ; & c'eſt pour cette raiſon qu'il les rend lourdes, pareſſeuſes & accablées de péſanteur de tête. Elles doivent éviter

le bain, l'excès de vin, la diete trop humectante.

Pendant l'hiver, les vieillards & ceux qui ont de même le cerveau froid & sec, sont très-sujets au catharre, sur-tout s'ils passent les bornes de la tempérance dans le manger.

A la moindre occasion, les personnes qui ont le cerveau foible, sont attaquées de la même maladie; & pour s'en préserver elles doivent se fortifier la tête, éviter le chaud du midi, les promenades au soleil, sur-tout après avoir mangé avec quelqu'excès.

Les cerveaux froids & humides, presque toujours endormis, sont plus que tous les autres en proie au catharre; dans ce cas, on doit fortifier l'estomac & ne le point surcharger, & purger les sérosités du cerveau, en fumant, en mâchant de la sauge, de la pyrethre.

En général, les moyens de se prémunir contre le catharre, sont d'entre-

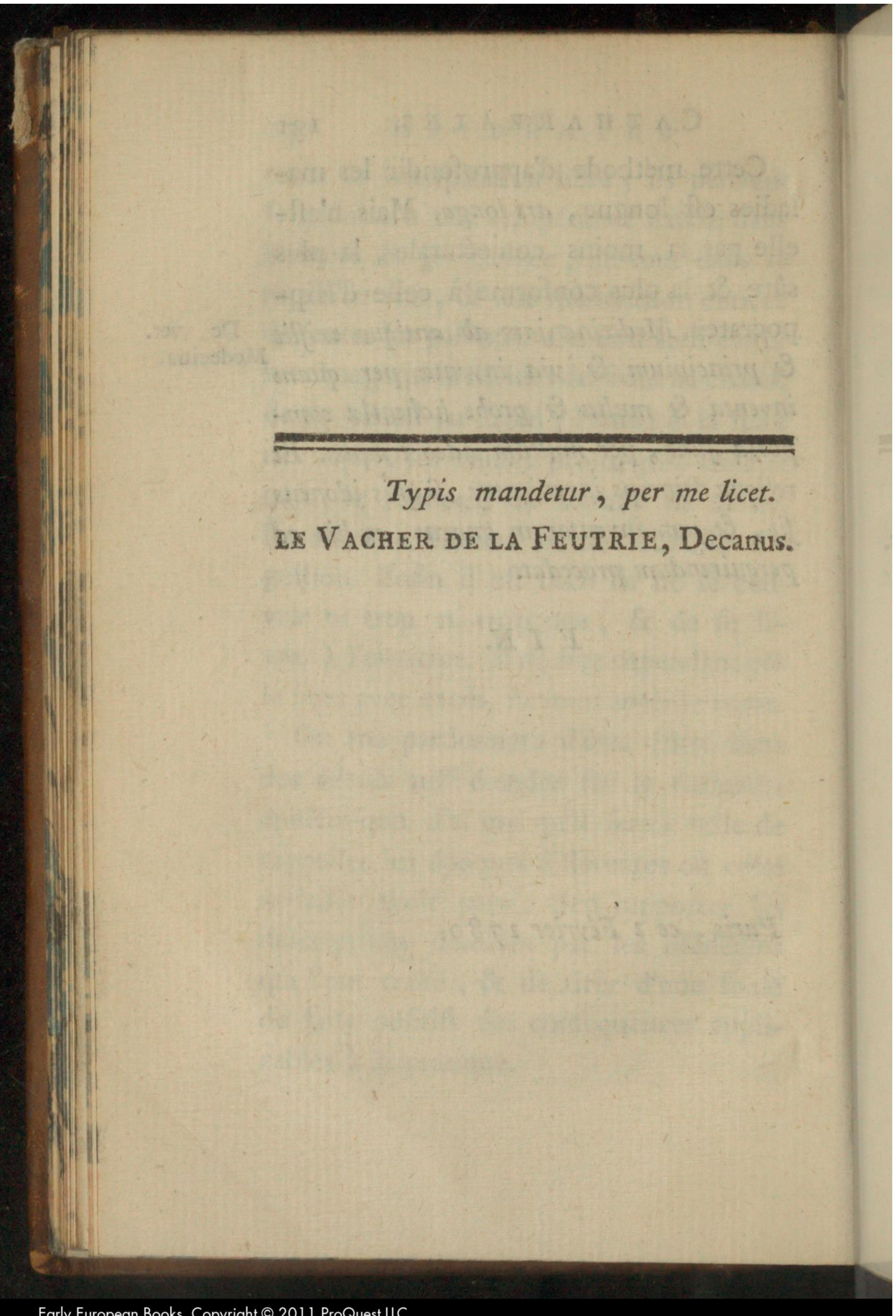
tenir la tranſpiration libre ; ils peuvent ſe réduire à une tempérance exacte dans le boire & le manger, ſur-tout dans le repas du ſoir, & une modération entiere de toutes les paſſions. On doit auſſi éviter les changemens rapides de froid au chaud, & de chaud au froid ; l'étude à la ſuite des repas, les veilles prolongées dans la nuit, le ſommeil en ſortant de table, les alimens flatueux & de difficile digeſtion. Enfin il eſt utile de ne ſe couvrir ni trop ni trop peu, & de ſe livrer à l'exercice. Il ne faut cependant pas le faire avec excès, ſur-tout après le repas.

On me pardonnera d'être entré dans des détails auſſi étendus ſur le catharrre épidémique. J'ai cru qu'il ſeroit utile de rappelles les époques différentes où cette maladie avoit paru, d'en rapporter les deſcriptions données par les Médecins qui l'ont traité, & de tirer d'une foule de faits poſitifs des conſéquences applicables à la pratique.

Cette méthode d'approfondir les maladies eſt longue, *ars longa.* Mais n'eſt-elle pas la moins conjecturale, la plus sûre & la plus conforme à celle d'Hippocrate? *Medicina jam ab antiquo exiſtit & principium & via inventa per quam inventa & multa & probe habentia comporta ſunt, per multùm adeo tempus. Et reliqua deinceps invenientur, ſi quis idoneus ſit, & jam inventorum gnarus, ex his ad perquirendum procedat.* De vet. Medecina.

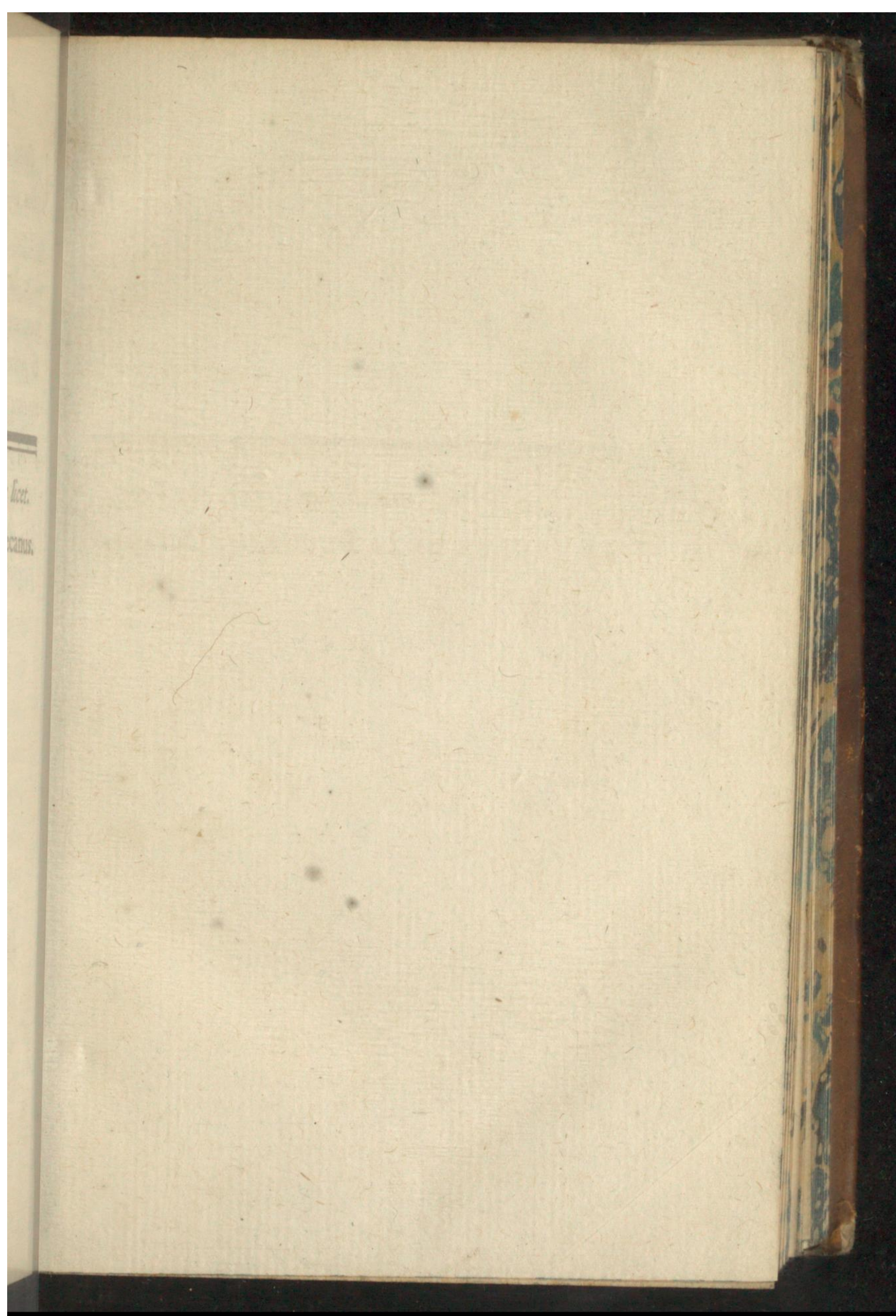
FIN.

Paris, ce 1 Février 1780.



Typis mandetur, per me licet.

LE VACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.



METHODE NOVVELLE DE GVARIR LES CATARRHES ET TOVTES maladies qui en despendent, voyre mesme celles qui cy deuant ont esté reputez incurables.

En la deduction de laquelle se trouuent 71. paradoxes qui tous sont monstrez estre ortodoxes, sans l'intelligence desquels la guarison desdites maladies ne peut methodiquement proceder.

Par noble homme M. Iacques Duval, Sieur d'Ectomaré & du Hounel, Docteur & Professeur en Medecine, natif d'Eureux, demeurant à Rouen.



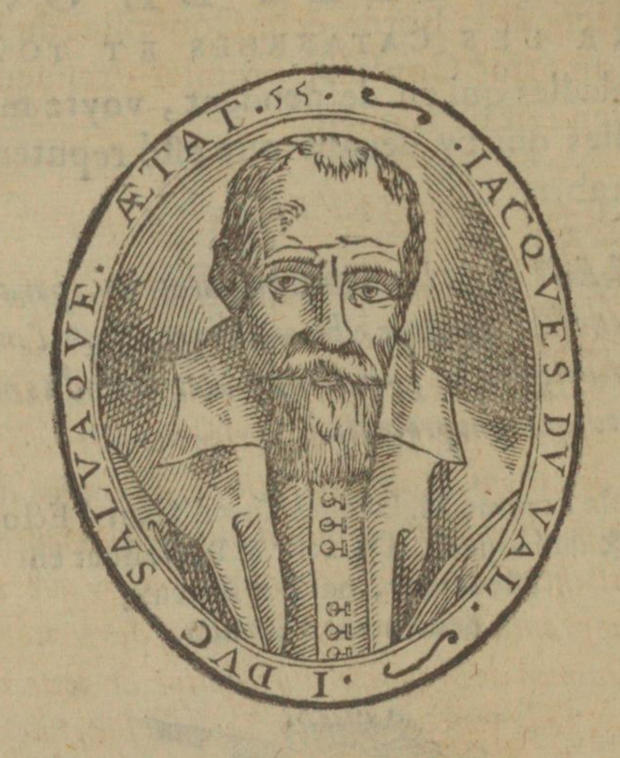
A ROVEN,

Chez DAVID GEVFFROY, demeurant à la ruë des Cordeliers, ioignant S. Pierre.

M. DC. XI.

Auec priuilege du Roy.

POVRTRAIT DE L'AVTHEVR.



QVADRAIN.

Ce pourtaict peint au vif, immortel fera viure
DVVAL fils d'Apollon, l'Esculape François,
En douceur de bien-dire égallant l'Arpinois:
Dont le corps est icy, & l'esprit en son liure.

A. V.



A MONSEIGNEVR MESSIRE ALEXANDRE FAVCON, SIEVR DE RIS, de Mesi, de la Borde, &c. Conseiller du Roy en son priué Conseil, premier President au Parlement de Rouen.

MONSIEVR,

Sachant qu'il est besoin de raison & d'authorité pour rendre quelque chose ferme & stable à l'vtilité publique. Ie ne me suis contenté de fulcir le present œuure d'vn tel nombre de raisons & demonstrations, qu'il peut de soy estre tenu pour constant. Mais d'alieurs estimant qu'il n'y auoit aucun qui le peust tant authoriser que vous, qui d'vne grande prudence & singuliere dexterité conduisez le timon de la iustice distributiue de cette noble Prouince, Ie le vous ay adressé. Sachant bien que comme l'altier faucon coulant par l'air des fertiles campagnes, reprime par sa presence l'affeté babil & mouuement trop prompt des legiers oysillons. Aussi que vostre authorité sera telle, qu'en la faueur de l'vtilité publique vous imposerez fin aux ineptes calomnies & turbulentes emotions qui pourroyent estre temerairement auancez contre la teneur de ce present traitté. Lequel à ce moyen sera curieusement leu soubs l'authorité de vostre celebre nom. Ce qui me donnera subiet de prier Dieu qu'il vous tiene en sa protection. Par celuy qui desire estre à iamais

MONSIEVR,

De Rouen le 21.
Iuillet 1611.

Vostre obeissant seruiteur
DVVAL.

In D. Duval ἀλεξικαἰάῤῥον.

EPIGRAMMA.

Hippolitum trepidis in diuerſa quadrigis
    Diſtulit infido ductus amore pareus.
Phæbigena extinctum medicis reuocauerat herbis
    Senſit & irati tela triſulca iouis.
Hæccine præonijs eſt reddita gratia factis?
    Talibus officijs præmia dira refert?
Morborum quanto fœlicius agmina pellis?
    Fataliſque doces ſiſtere fila colus?
Arte homines cunctos reuocas à faucibus orci.
    Nulla orco proprium vendicat ille caput.
Ars ſua Phæbiginem Stygias detruſit ad vndas
    Arte tua æternum tollis ad aſtra decus.

Ioan. du Tot Medontæus.

I adis pour ſa rare ſcience
A eſculape fut foudroyé,
C e grand Duval en recompence
Q uitant le ciel fut enuoyé
V aincre Pluton, vanger l'outrage
E xercé ſur ce perſonnage.
S a main plus que Mercure prompte

D errobe à l'enfer pour les corps
V n monde d'ames : puis il monte
V iuant au ciel bien loin des morts,
A u lieu qu'Eſculape s'enterre
L oin du ciel au cœur de la terre.

In eundem.

VT nato & patri communia ſemina vitæ,
Sic his communis vita duobus erit.
Vt vita & vitæ primordia gloria viuet,
His vna hic gemino viua repoſta ſinu.
Perge pater VALLI nomen qui tollis ad aſtra
Sic patrem & natum ſydera clara ferent.
Et quantum vallo cœlum eſt ſublimius imo
Vox VALLI humana valle fit æditior.

Franciſcus Duval Aduocatus
paranti ſuo.

AV DIT SIEVR DVVAL.

ODE.

DEpuis qu'vn ſot d'Epimethee
Ouurit ce malheureux vaiſſeau,
Qu'vne femme trop affetee
Luy faiſoit paroitre ſi beau.
La pâle maigreur & la bande
Des triſtes fieures ſe debande,
La mort ſi lente auparauant
Au galop nous va pourſuiuant.

Trois fois il les auoit repriſes
Pour les renfermer promptement.
Trois fois il perdit ſes priſes
Et n'eut en ſes mains que du vent.
Elles empietans la carriere
Le laiſſerent bien loin derriere,
La ſeule eſperance en ces maux
Reſta pour flater nos trauaux.

Iamais depuis les maladies
Ne se laisserent renfermer,
Mais de iour en iour plus hardies
Vindrent les plus fors desarmer,
N'ayans pour toute resistance
Sinon que la seule esperance,
Qui fait bien quelques treuues : mais
Qui ne peut restablir la paix.

De la cette troupe acharnee
A se gorger du sang humain,
Deuint tellement effrenee,
Qu'il n'y eut plus rien de certain.
Les enfans du premier aage,
Ny la femme qui trop peu sage
Mist ces malheurs en liberté,
N'amolissent leur cruauté.

Ainsi ces monstres homicides
Ne pardonnent à la beauté,
A la ieunesse, ny aux rides,
Aux Roys, ny à la pauureté.
C'est en vain que tu te gendarmes
Sur tes honneurs & sur tes armes,
Pauure mortel ton ennemi
Dedans ton sein est endormy.

Le ciel touché de ces vacarmes
Enuoya pour y resister
Mille & mille vaillans gendarmes
Qui ne les sceurent arrester :
Phœbus, Esculape, & les guides
De tous les enfans Pæonides

Tous y ont trauaillé, & tous
N'en ont remporté que les coups.

Peu de ceux que le grand Dieu prise,
Et que leurs vertus font vanter,
Sont choisis pour telle entreprise,
Quoy que fils du grand Iupiter.
A peu sa grandeur liberale
Met en main la verge fatale,
Qui fait les hommes triompher
De toutes les troupes d'enfer.

Mais bien nous fait il recongnoitre
L'amour qu'il nous porte estre tel,
Qu'il fait ce grand Alcide naistre
Icy bas aspirant au ciel.
Sus donc tremblez troupe mutine
Sous ce grand chef de Medecine
Et congnoissez que dans ce V AL
Naist la cause de vostre mal.

Ha! que vostre sort ie deplore,
Bon Dieu comme il vous fait tapir
Dessoubz le vaisseau de Pandore
Dont vous auez osé sortir:
Et comme au lieu de l'esperance,
Il en fait sortir l'asseurance,
De voir au fond de ce grand V AL
Naistre la source de vostre mal.

Ledit F. Duval fils de l'Autheur.

Stances par Acroſtiche.

1.

Monſieur ie ne veux pas publier que ie rime,
Mains ie veux louanger voſtre eſprit vertueus,
Rendant la vie aux morts comme ie faits eſtime,
Teſmoings d'vn tel effet ſont mes nerfs langoureus.

2.

Ia neuf moys s'écouloyẽt que mes mẽbres languides
Ne reſpiroyent que mort dans Paris la cité
L'ayde de cent Chirons en mes douleurs terribles
Eſtant vain y auez par voſtre art merité.

3.

N'alez plus recerchans çà & là par la France,
O triſtes catarrheux la main des charlatans,
I'aſſure que du DVVAL Phœnix en ſa ſcience
Recongnoiſt le ſecret de vous rendre contens.

F. M. le Noir Auguſtin, natif de
Rouen, Docteur en Theologie.

TABLE DES PARADOXES QVI SONT MONSTREZ ESTRE Ortodoxes en ce present traité.

Paradoxe premier.

dans les deux replis de la dure menynge formez au bas de la suture lambdoeide, pour y estre purgé & preparé pour la nourriture du cerueau, & là s'obliterent p.4.18.125.

14 Ces deux replis enflez de la descharge desdites veines & arteres rampent en haut sous ladite suture lambdoeide, & paruenus qu'ils sont sous la pointe de la sommité d'icelle, ils se ioignent en vn, puis derechef & au lieu mesmes ils se diuisent en deux: Dont l'vn descendant par l'intersection qui est entre le cerueau & le cerebelle est dit repli emulgent de son office, qui est de purger la plus pesante & pondereuse portion de l'humeur superflu & inutile à la nourriture du cerueau, qui se trouue parmy le sang admis dans lesdits replis. L'autre qui court par la superieure partie du cerueau sous la suture sagitale est proprement dit pressouer, par lequel est vuidé ce qui est trouué audit sang plus tenu, acre, & sereux, par la continuité des apoueuroses de la dure mere, & par les petits conduits qui en prouienent lesquels à ce suiet en sont éleus & passent au trauers des sutures du crane. p. 19.21.226.

15 L'humeur qui en forme de larmes descend des yeux ne sort au trauers des menynges degenerans aux membranes des yeux, mais il y descend en partie de l'entonnouer, par vn conduit expres formé en l'os sphenoeide, en partie aussi de la circonference de la teste entre le crane & pericrane. p.22.

16 L'ame est disciple des sens, cessant l'erudition desquels elle demeure ignorante & denuee de toute congnoissance. p.26.

17 Il se trouue en l'homme catarrhe naturel & non naturel. p.26.

18 Les colatoires seruent d'emonctoire commun, tant pour le cerueau que pour la circonference de la teste, ou autrement pour les parties contenues & contenantes. p. 30.358.

en prouienent.p.110.& autres suiuantes.

33 Le bon sang deuement preparé dans les replis des membranes du cerueau & mediocrement diffus par iceluy est cause de ses bonnes & louables fonctions, & au contraire quand il est mauuais & induement purgé, il cause les mauuaises & peruerses inclinations & actions p.13.114.123

34 Les diuerses inclinations & actions des yurongnes prouienent à cause du sang alimentaire, diffus & espandu plus que de coustume à l'aide du vin. p.16. 18. 123. 125. & suiuantes. 136. 139. 140.

35 Le bon sang mediocrement espars dans le cerueau apres conuenable preparation induit le gratieux & salutaire dormir. Mais le mauuais, corrompu, mal purgé, & trop copieux cause le dormir turbulent pernitieux & mortel. p. 138.

36 L'epilepsie faite par sympathie ne prouient des vapeurs. p. 147 & autres suiuantes.

37 Le malin poison qui cause l'epilepsie porte inimitié particuliere au cerueau siege du sens commun. p. 151. 152.

38 L'epilepsie & sternutation tendent à mesme fin, qui est l'excretion de ce qui est nuisible au cerueau. p. 153.

39 En la melancholie hypochondriaque le cerueau n'est offencé à l'aide des vapeurs. 155. & suiuantes.

40 La douleur de teste, vertige, & suffusion prouenans de sympathie ne doiuent estre referez aux vapeurs esleuez des parties premierement offencez, rampans par les communs pores p.157

41 Le cerueau n'est purgé par les yeux. p. 164.

42. Il n'est aussi purgé par les oreilles. p.168.

43 Ni mesme par la mouelle de l'espine du dos. p. 173.

44 Le cerueru n'est purgé par les veines. p 176.

45 Ny par les productions mammillaires. p. 181.

46 Il n'est aussi purgé par l'insensile transpiration

Fin de la table des Paradoxes.

ADVERTISSEMENT au Lecteur.

LE desir d'aider & fauoriser les malades (amy Lecteur) qui iournellement commettent leur vie & santé à ma fidelité, m'ayant induit à recercher les moyens de les secourir en leurs infirmitez & plus griefues maladies, dont la guarison est reputee non seulement difficile, mais aussi impossible: ma donné suiet premierement de faire plusieurs memoires pour mon instruction & d'employer les mois & longues annees en la contemplation des choses rares & causes des plus estranges euenemens, dont tirant des conclusions fondees sur certaines demonstrations, I'ay en fin recognu plusieurs choses tresdignes d'estre notez & curieusement recueillies, comme certaines & resultans de la force d'argumens & syllogismes necessaires. A quoy adaptant l'vsage de la pratique, I'ay tiré de fort beaux & louables effets en la guarison desdites maladies, quoy que ci

Curiosité de l'Autheur.

deuãt elles n'ayent esté reputees incurables voire qu'elles soient encor de present tenues pour telles, par ceux qui ne se sont curieusement employez en ceste studieuse recerche. Que i'ay reduites en traitez particuliers tels que i'ay estimez deuoir estre vtiles au public. Mais estant prest de les faire voir à la priere de mes amis : Ie me suis long tẽps senti empesché de ce faire pour la vereconde d'vn nombre infini de grands Philosophes, doctes medecins & celebres autheurs qui puis deux mille ans en çà ont traité de la medecine. Contre l'authorité desquels il estoit besoin de me bander en ce faisant. Ce qui me rendoit tellement perplex que rien plus : non que ie fisses doute aucun de la verité des propositiõs & theoremes que i'auois inuentez par raison & confirmez par vsage, mais preuoiant que si vne fois ie descendois sur l'arene publique, pour mettre en euidence & diuulguer ce que i'ay recongnu estre trescertain & veritable, ie pourrois encourir telle ou semblable peine qu'ont subi Galen à Romme: Vessal, en la court de l'Empereur Charles le Quint: Feruel en la suite du grand Roy

Cause du retardement de l'impression.

Inconuenient des grands personnages.

François: Argenterius, à Pauie: & finale-
ment vn de mes precepteurs monsieur
Aldromand docteur en medecine à Bo-
logne la Grasse, que ie nomme par hon-
neur, pour auoir reçeu la faueur tant de
luy que de ses autres confreres, d'estre
decoré du bonnet doctoral en l'an 1580.
Qui a esté de supporter l'enuie, conten-
tion, & en fin l'inimitiè de tous ceux qui
de leur temps ont exercé la medecine,
pour s'estre vertueusement opposez aux
opinions vulgaires, pour lors tenues
pour fermes & constantes, quoy que fri-
uoles & peu stables. Iusques-là que
quelques vns d'entre eux cedans pour vn
temps à la fortune, ont esté forcez &
contrains de supporter l'exil & bannis-
sement volontaire, hors du lieu de leur
demeure plus ordinaire. Et d'ailleurs
considerant qu'il n'y auoit en moy tant
de dexterité, artifice & eloquence que
besoin est, pour commodément resister
aux violens & pernicieux desseins d'vne
trouppe ennemie, comme il y a eu en
ces grands personnages. Et ce nonob-
stant qu'il estoit besoin de m'exposer
comme vn rondeau ou blanc mis en vne
butte, pour seruir de visee au cone de

l'œil dressant le cours & l'ation de la sa-iette decochee de l'arc, ou de la bale sortant de l'enuieuse harquebouze. Occasion pour laquelle i'ay retenu fort lōg temps par deuers moy tous lesdits traitez, deliberé de les supprimer du tout, ou pour le moins de les tenir tousiours en l'ombre sous la ferule de la liture & & emendation de la lime, iusques à ce que le souuerain Createur eust disposé du dernier periode & borne de mes iours. Conduit de cet espoir que le terme de ma vie seroit vne targue & rempart fort asseuré pour rompre & aneantir la force desdites flesches, & cause par consequent que le public seroit dauantage fauorisé de mes œuures. Mais estant arriué qu'en ceste annee derniere 1610. I'aurois pris charge de faire leçon aux ieunes Chirurgiens. Suiet pour lequel, il m'a esté besoin faire publiquement demonstrations anatomiques des parties du corps humain, & dresser plusieurs theses pour l'exercice de la dispute. En la deduction desquelles i'ay exactement monstré quelle estoit la base & fondement des demonstrations & argumens, par le moyen desquels les paradoxes que

Deliberation.

Cause de l'acceleration.

ie tenois pour constans, deuoient estre recognus ortodoxes. Seroit aduenu que mes discours ayãs esté entendus par grãd nõbre de peuple lors present, auroient esté diuersement reçeus. Car les vns a l'instar de l'abeille tiroient à consequence & adaptoient a leur profit, ce qu'ils entendoient & recognoissoient estre doux, vtile, & salutaire. Mais les autres cõme ordes araignes, conuertissoient le tout en triste & nuisible venim, s'euertuans à leur pouuoir de diuulguer clandestiuement sans aucune raison ni religion plusieurs propos fort alienez de verité (honneur sauf) que ie n'ay iamais proferez & ausquelles seulement ie n'ay pensé. Soit que cela vienne & procede de ce que ie ne me serois asez proprement expliqué en mes discours: soit que quelques vns ayent appliqué leur industrie de propos deliberé, à ce mauuais & pernicieux office, Dont ayant consideré qu'il m'en pourroit prouenir & reussir quelque sinistre inconuenient, si ie n'y apportois aide & remede conuenable. Ie me suis senti forcé d'exposer en public ce petit traité que le verulent poison des

Varieté d'opinions

Ce qui est cy traité.

mesdisans s'est plus efforcé de contaminer que i'ay à ce suiet distrait & separé des autres, pour sincerement monstrer quelles ont esté les raisons & inductions desdits paradoxes. Sans obmettre ce que i'ay remarqué en particulier faisant lesdites demonstrations anatomiques & les raisons & syllogismes qui ont esté subtilement formez sur les theses curieusement debatues, exagitez & euodez par Messieurs Boet, de Haubosc, Viel, Lemperiere & Iouyse tous docteurs en medecine tres-excellens & de singuliere erudition. Qui par plusieurs iours & presque continuellement ont honoré lesdites disputes de leur presence, elucidans les poincts plus obscurs & difficiles par leur rare sçauoir & signalee prudence. Voire mesmes poursuiuans les argumens delaissez par les escoliers, autant subtilement, instamment, & asprement qu'il est possible de dire, En ce principalement qu'ils trouuoient estre couché ausdites theses pour paradoxe, & soustenu contre l'opinion publiquement reçeuë. Et particulierement i'expliqueray la grande industrie de laquelle nature a vsé, en esta-

bliſſant le domicile de la faculté animale, diſpoſent le cerueau de telle façon, que nonobſtant qu'il ſoit nourri de ſang, auſsi bien comme toutes les autres parties, cela toutefois ſe fait auec vn artifice tel, qu'il ne laiſſe de faire & exercer ſes belles & ſingulieres fonctions, retrenchant outre en tant qu'il luy eſt poſsible la cauſe des maladies qui procedent de ſes excremẽs, que nous monſtrerons en prouenir auſsi copieuſement, lors que la teſte n'eſt bien diſpoſee, comme les anciens ont eſtimé qu'il ſoit ſorti d'infirmitez de la boüete de Pandore. Et par ce que ſur la diſcution deſdites theſes il y à eu pluſieurs queſtions & obiections propoſez tant de l'opinion des anciens, qui attribuoient la cauſe des catarrhes & d'vn nombre infini de maladies qui en dependent aux vapeurs : auſquelles meſmes ils referoient la cauſe de l'iurongnerie & maladies venans à la teſte par le conſentement & ſympathie des parties inferieures. Nous donnerons ſolutions ſuffiſantes à toutes leſdites obiections, aſsignans cauſes toutes diuerſes de celles qui par le paſſé en ont eſté ſou- *Obiections*

pçonnez, le tout tendant à fin que les causes, especes & effets des catarrhes soient deuëment recognuës, & par consequent que ces ennemis du genre humain soient rendus morigerez & obeissans aux remedes, auec toutes les maladies qui en dependent. Reiettant du tout l'opinion vaporale, laquelle a cy deuant tellemẽt haluxiné la pensee des hõmes, qu'vn nombre infini de maladies trespernicieuses & dangereuses en sont demeurez & par plusieurs estimez estre incurables, ou pour le moins de tresdifficile & fortuite guarison. Quelles sont la taigne, grandes douleurs de teste, soit quelles occupent le tout ou moitié d'icelle, les corruptions & mauuaises couleurs de la face, passions des yeux, dents & oreilles, escroelles, gouttes des espaules, mains, ischion, pieds, & autres iointures, tumeurs œdemateuses des pieds, iambes & mains, dartres rongeantes, rongnes, vlceres malins & fistules, hebetude d'esprit, demẽce, melancholie, mal caduc, vertige, veterne, hebetude de veuë, odorat, goust & attouchement, stupeur, paralysie, defluxions feriues & suf-

maladies reputez incurables.

focatiues, atrophie, asthmes, douleur & inflation d'estomach, fieures intermittentes melãcholics hypochondriaques, iaunisses & autres vitieuses couleurs, inflations & duretez de foye, ratte & autres visceres, nethritiques, coliques, hernies, semence infeconde, & pour les femmes les fleurs blanches, suffocations & relaxations de matrice, auec telle debilité qu'elles ne peuuent porter leurs enfans à terme. Toutes lesquelles sont veües auoir contracté aliance auec lesdites vapeurs, & fait telle paction qu'elles voileroient & silleroyent l'entendement des hommes, de telle sorte qu'elles se feroient reputer & estimer estre cause de toutes les susdites maladies, qui durant le temps qu'elles seroient ainsi cachees sous l'obscur & tenebreux nuage desdites vapeurs, tendroient leur rets & pieges, pour prendre, lier, tourmenter, & tyranniser le genre humain. Ce qui leur à tellement succedé, qu'à peine peut-on trouuer de trois personnes vne qui ne soient vexez desdites maladies, & ce impunément, pour n'estre encor la cause d'icelles re- *Proposee.*

cogneuë. Ce qu'eſtant venu à deuë cognoiſſance, telle que cy eſt exprimee, il n'y a rien qui empeſche que toutes les ſuſdites maladies ne ſoient rendues traitables & obeiſſantes aux remedes, comme cy apres ſera ſuffiſamment expliqué.



METHODE GENERALE DE GVARIR LES CATARRHES ET TOVTES maladies qui en prouiennent.

Briefue explication & diuision des parties de la teste.

CHAPITRE I.

A Raison qu'en ce traité il sera principalement faite mention des parties de la teste, comme estant la source & origine de tous les catarrhes qui affligent le corps humain, i'ay estimé qu'il estoit necessaire d'exprimer brieuement de quelles parties elle est composee, afin que le lecteur peu versé en l'anatomie du corps humain n'ait occasion de hesiter sur la nomination de quelques vnes d'icelles. La teste donc sacré domicile de la raison, fontaine & source de l'esprit animal, surpassant en excellence & dignité de ses belles fonctions toutes les autres parties du corps, s'attribuë telle authorité sur iceluy, *Dignité de la teste.*

que quand elle eſt bien diſpoſee ſelon l'ordre de nature, tout le reſte du corps ioüit ordinairement d'vne bonne ſanté. Mais quand il y ſuruient quelque mauuaiſe habitude, lors le reſte des parties ſuiet à ſa tyrannique domination eſt perturbé de diuerſes maladies, car ſuiuant ce qui ſe dit en commun prouerbe, *Quidquid delirant reges plectuntur Achiui.* Auſsi quand la teſte eſt malade tout le corps patit. De telle ſorte qu'il n'y à partie aucune pour quelque excellence qu'elle ait obtenuë de nature, ou dignité de ſeruice qu'elle puiſſe faire au corps, qui ne compatiſſe à ſa douleur, voire le cœur meſmes & le foye auſsi, quoy que ce ſoient deux autres princrpes de la vie humaine, qui les premiers ſe ſont attribuez domination, ſi eſt-il qu'ils n'en ont d'immuniré ou exemption : mais ainſi que toute ceſte republique corporelle reçoit les grandes & inſignes faueurs de ce prince capital, auſsi elles ſupportent patiemment les inconueniens qui en procedent, Non qu'elle ſente & congnoiſſe que comme vn Iuge equitable il diſtribuë égalemẽt le fardeau de ſes excremens ſuperflus ſur les parties inferieures, les vexant plus ou moins ſelon la grandeur de ſes faueurs, quand pluſtoſt il depoſe & enuoye cette pondereuſe ſurcharge ſur celles qui ſont plus fragiles & debiles, dont elles ſont quelquefois tant cruellement tourmentez, que de telle oppreſsion enſuit ſouuent la ruine non ſeulement d'elles & de

Tyrannique domination.

leurs voisines, mais aussi de tout le corps. Ne se trouue qu'vne seule distinction qui doiue estre apportee à vne telle surcharge: C'est que le cerueau partie interieure de la teste, enuoye tousiours ce qui luy est superflu sur les parties interieures du corps : & les parties qui sont à la circonference, sur les exterieures, Ce qui rarement se trouue alteré & chãgé en l'ordre de nature. C'est pourquoy suiuãt le cõseil d'Hippoc. au *l. de loc. in homine.* qui dit que la nature du corps est le cõmencemẽt de discours en la medecine: faisant ce brief exposé, nous designerõs premierement quelles sont les parties dites interieures, pour par apres, expliquer les exterieures. Le cerueau siege de la raison & commencement de mouuement, qui à l'aide des nerfs, par le moyen desquels comme des petites cordelettes, mouue les grands & pondereux membres, est dit *cerebrum egcephalos*, Plato l'appelle *muelon*. Galen *muelon egcephalum*, mouelle cerebrale, pour monstrer la difference qu'il met entre ceste pulpe & la mouelle de l'espine du dos. Il est situé au plus haut lieu de tout le corps, comme en vn chasteau & forteresse tres asseuree, sa figure est ronde, afin qu'il fust rendu plus ample, & moins suiet aux inconueniens, quand d'ailleurs la figure plus parfaite est deue au membre plus singulier. Il est toutefois vn peu oblong, esleué de petites prominences tant deuant que derriere, & tant soit peu applati sur les costes. Sa substance est molle, blanchastre, medullaire, qui

Distinctiõ de la charge catarrheuse.

Les noms.

Situation.

figure.

Substance.

luy eſt propre & peculiere, de ſorte qu'il ne s'en trouue de telle au reſte du corps, & eſt eſtimee auoir eſté engendree de la plus excellente partie de la ſemence genitale, il eſt diuiſé en deux par la partie ſuperieure, pour receuoir les replis de la dure mere, qui contiennent le ſang dont il eſt nourri, ce qui le rend quaſi myparti en deux: mais ce nonobſtant il eſt continu & non diuiſé vers le bas. En ſa circonference exterieure il eſt retranché comme de plusieurs decoupures, dans leſquelles s'inſinuë la pie mere fulcie de pluſieurs petits replis plains de ſang, en forme de petites veines capillaires, deſtines au port & diſtribution de ce qui eſt neceſſaire pour ſa nourriture: & repreſentent ces decoupeures la figure des replis & circonuolutions de petis inteſtins, telles qu'on les voit au corps humain quand l'epiploon eſt leué: Ou bien comme on void le ciel rempli de petits & legiers nuages en vn temps calme & ſerain, dont il eſt dit pommelé. Ces veines toutefois, ou replis formez à leur ſemblance, ne penetrent dans la ſubſtance du cerueau, comme quelques vns ont voulu: à ce qu'il demeuraſt plus blanc & ſpendide en ſon interieur. Mais cela eſt en quelques ſuiets, non en tous, car il s'en voit qui penetrent, comme nous auons remarqué au corps d'vne femme ouuerte aux Auguſtins en l'annee 1610. Ce que Falop dit auſsi auoir trouué, Et outre ce que la ſage nature a vſé de telle prouidence, pour faire en ſorte que ce ſanctuaire humain

Diuiſion.

Les veines n'entrent dans le cerueau.

ne fust nourri que de sang ià preparé & blanchi dans les replis de ses membranes, afin qu'il ne fust empesché en ses belles fonctions : elle l'a encor tellement formé, qu'on recongnoist en sa pulpe, vne infinité de petits conduits tāt estroits qu'ils fuyent l'apprehension de la veue, s'il n'est preparé par deue ebullition, par lesquels tous les excremens qui y sont formez sont portes dans les ventricules destiues à l'exception & vuide d'iceux. Ces ventricules sont au nombre de quatre, dont y en a deux au milieu qui sont appellez *medij & anteriores*, lesquels deschargent ce qui leur suruient de superflu dans le troisiéme, qui est situé dessous vn corps voûté dit *psaloeides*, *conarium* ou *cameratum corpus*, & à ceste fin s'inclinent petit à petit lesdits superieurs vers la base du cerueau, pour se rendre sous le psaloide dans ledit troisiéme ventricule : sans qu'il y ait aucune ouuerture tendant desdits ventricules aux yeux ou narines, comme quelques vns ont estimé, ains se rendent tous lesdits deux ventricules integralement dans ce troisiéme, qui est comme vn commun conduit par eux formé au centre & milieu du cerueau, par lequel tout ce qui se trouue de superflu, graue & pondereux aux parties superieures, doit estre vuidé. Ce conduit prouenant de la connexité & vnion des deux ventricules superieurs, se trouue derechef diuisé en deux: desquels l'vn est vne cauité ou petit conduit tendant de ce troisiéme ventricule au petit cerueau & mouelle du dos : De

Conduits du cerueau.

Ventricules.

Erreur des anciens.

Troisiéme ventricule.

Diuision de conduits.

la myuoye duquel apres le couarion, est en quelques suiets deriué vn autre conduit descendant en bas iusques à l'entonnouer, aux autres non. L'autre desdits conduits descend directement dans ledit entonnouer, pour y deposer les excremens superflus de tout le cerueau.

Quatriéme ventricule.

Cet entõnouer ou infondibule est vne particule formee de la pie mere, laquelle est ronde & large en sa partie superieure, puis vient a s'estressir petit à petit en la forme & maniere d'vn entonnouer, dont aussi elle est dite *infondibulum*, *peluis*, *lacuna*, *puelos* & *choanu*, à raison que tous les excremens dudit cerueau prouenans desdits ventricules, se rendent tous la dedans, pour s'escouler par vne glaudule dont sera parlé cy apres.

Entonnouer.

Sçachant ce souuerain ouurier qui à estably ce bel edifice, qu'en vain il auroit formé des conduits dans ce corps pulpeux & massif du cerueau pour euacuer vn humeur excrementeux froid & humide, tel qu'il se prepare dans les replis des menynges pour sa future nourriture, & mesmement en son propre corps, apres la celebration de la troisiéme cuisson, qui à raison de sa viscosité boucheroit facilement le passage, si d'aleurs il n'estoit fauorisé : Il à esleué deux grands corps arterieux par les deux costez dudit entonnouer & cõduits y descendans, iusques dãs les ventricules anterieurs. Lesquels dés la premiere entree qu'ils font dans la douce menynge, perdent leur double & forte tunique arterieuse, & reçoiuent seulement vne enuelope & nou-

Prouidence pour la vuide des excremens.

Arteres carotides.

Changemẽt de tunique.

nouuelle robe de ladite tenuë membrane, pour leur seruir de cannal : Où à fin que ne sois veu dire outre ce qui est de l'opinion vulgaire, la tunique arterieuse des carotides, ayant esleué le sang vital iusques à la pie mere, depose tellement son ordinaire epesseur, & densitude, qu'elle paroist aussi tenuë rare & subtile, comme si elle estoit composee & formee de ladite tenue menynge seulement, puis estans ces deux corps arterieus paruenus dans les susdits ventricules moyens : Ils sont diuisez en plusieurs petis conduits fort estroits & capillaires, qui se tissans & meslants dextrement auec vn autre pareil nōbre de replis des corps veneus formes du troisiesme repli de la dure menynge, font vn tissu en forme de rets dans vn chacun desdits ventricules, lequel aussi est appellé retiforme admirable & chorœides. Desquels vaisseaus qui sont en perpetuel mouuement de dilatation & cōtraction, aussi bien cōme le cœur, le chaud esprit vital destitué de son espes retinacle, s'espand facilement dans lesdits ventricules, fauorisant par sa chaleur & tenuité de ses parties le mouuement de diastolé & systolé du corps dudit cerueau & aussi le coulement & facile vuide de ses excrements, & de la passant par le pore, meat, ou conduit qui du troisiesme ventricule est porté vers le petit cerueau dans la moüelle de l'espine du dos, fauorise aussi par sa benigne chaleur vitale, la permeation du temperé esprit animal, par les nerfs, qui comme vne torque tiree du cerebelle, sont portez

Formation du tissu retiforme.

Fusion de l'esprit vital.

par dans l'eſpine du dos, & de la diſtribuee par tout le corps en general: Ce qui ſera noté comme en paſſant, non pour contredire ceux qui ont eſtimé que le retz choroeide ayt eſté formé pour engendrer l'eſprit animal, & meſmes que ces ventricules moyens en eſtoient pleins, mais pluſtoſt pour monſtrer le decent decent vſage de cette particule. Auſſi eſt il impoſſible que dedans ces ventricules deſtinees pour la vuide des excrements du cerueau, qui à ce ſuiet ſe rendent les vns dans les autres, ſçauoir eſt les deux moyens ſoubs le pſaloeide, dans le troiſieſme, & ce troiſiéme dans le quart, lequel continuë iuſques à l'entounnouer, auſſi bien comme les inteſtins prouenans du pylore, ſont portez iuſques au ſiege, l'eſprit animal, ſi aucun y eſtoit engendré, comme non, peuſt recourir de ce cloaque dans le corps du cerueau, à trauers la tunique, laquelle prouenant de la douce menynge, oingt & polit la partie interieure deſdits ventricules, pour de la diſtribué & tranſmis dans les nerfs, qui tous dependent du cerueau, ſans qu'ils ayent ouuerture quelconque dans leſdits ventricules. Eſtant trop plus conforme à la raiſon, dire que tout ainſi comme dans le foye, & non allieurs, s'engendre l'eſprit naturel auec le ſang: & dans le cœur ſe forme l'eſprit vital, non hors iceluy, pour delà eſtre l'vn & l'autre porté par leurs canaux par tout le corps: qu'auſsi l'eſprit animal, qui eſt de trop plus tenu & ſubtil, eſt formé dans le corps du cerueau, pour y donner tempeſtiuement

Opinion ancienne.

Continuité des ventricules.

Opinion de l'Autheur

rendre ses louables fonctions de l'imagination, ratiocination & memoire, & puis apres estre destribué par les nerfs en tout le corps immediatement, sans estimer qu'estant broüillé auec ce chaud esprit vital, parmy les excrements du cerueau, dans ces cloaques, il retourne par apres par ie ne sçay quel artifice dans le corps du cerueau, pour y rendre & donner ses desirez effets. Aussi voit-on en toute dissection, des excrements froids, enclos dans lesdits ventricules moyens, qui par leur froidure auroyent tost induit le dormir carotique, s'ils n'estoyent fauorisez du chaud esprit vital. Ce que remarque fort bien le docte Fernel au *l. 2 de additis rerum causis*, par les exemples qu'il induit, & le curieux du Laurens, qui au chapitre 8. de son l. 3. de l'Anatomie, veut que l'artere montant au cerueau, soit dite *caratis lethargicu etc apoplicticu, quod caron & apoplexian excitet, si intercipiatur, denegato aditu vitali spiritui, qui animali materiam subministrat*. Ces deux ventricules anterieurs, sont diuisez d'vne portion dudit cerueau, laquelle est fort tenuë blanche & lucide, dont elle à esté dite *septum lucidum* : Sur la posterieure partie du cerueau, tendant au cerebelle, se trouue vne glandule ronde & oblouque, articulee presque en la forme & maniere d'vne pomme de pin, dite pour ce subiet *conoedin & couarion*, instituee comme il se peut estimer soubs la diuision & tant frequente interlection des rameaux prouenans, tant des replis de

Argument

Cause du nom de carotide.

Septum lucidum.

Couarion.

la dure mere, en l'extremité du troisiesme repli, que des replis de la pie mere, qui contiennent le sang vital porté par les carotides, dont est fait & composé le tissu retiforme, que nature à voulu garnir de ceste glandule, aussi bien qu'elle à muni les autres bifurcations des veines & arteres, de ces corps spongieux, pour receuoir la superfluité, qui aucunefois se trouue redonder parmi la masse sauguinaire qui y est enclose, de peur que cette superfluité tombāt dans le pore ou meat, qui est dessoubz la base dudit conarion, lequel est destiné, comme nous auons dit, à donner passage au chaud esprit vital, pour aler fauoriser le coulement & l'ation de l'esprit animal descendant par les nerfs, qui coulent dans l'espine du dos : aussi se trouue il tellement infiltré soubz & parmy ces ramifications, que si on n'y prend bien garde, on le peut rompre auec icelles : Qui est aussi l'opinion du diuin Vesal. A laquelle adiouste Colombus conformement à l'euidence, que de chacun tronc de ces arteres carotides, incontinent qu'ils se sont auancez dans la pie mere, il y en à vn petit rameau deriué, qui gaignant & montant en haut, vers la partie posterieure du cerueau, va rampant entour ce conarion, pour fauoriser ceste partie posterieure de sa chaleur vitale, qui par ses ramifications enuelope ledit conarion, de telle sorte qu'a peine l'en peut on tirer. Pres de ladite glandule, tirant plus auant vers la partie posterieure & inferieure, le cerueau se trouue terminé d'vne partie de soy, for-

Vsage du conarion.

Opinions diuerses.

mee en deux petis ronds, qui representent comme quelques vns ont voulu, deux testicules, qui à ceste occasion ont esté appellez testes & didumœi, & par les autres fesses, nates, naticulæ ou gloutiæ, par ce que souz ces deux petis corps, ainsi artistement arrondis, se voit vn estroit pertuis, representant aucunement la forme d'vn petit conduit, à la faueur duquel ceste particule à esté ainsi formee, afin que suportant comme vne voûte les parties superieures, ce conduit fust tousiours tenu ouuert, à ce que l'espine du dos ne fust desnuee de la perfusion du chaud esprit vital, non qu'il soit destiné, comme quelques vns ont voulu, au passage de l'esprit animal, pour estre communiqué à la mouelle de l'espine du dos: partie, par ce que ledit esprit animal n'est formé dãs les ventricules du cerueau, comme dit est, partie aussi que quand il y seroit engendré, & par la porté, il demeureroit inutile, pour ne pouuoir rentrer dans les nerfs descendans par l'espine du dos, quand bien il seroit admis couler par ledit pertuis. Cela nous est suffisamment notifié par ce que la braue curiosité de Maistre André du Laurens à fait congnoistre: Qui faisant bouillir tout le rachis d'vn homme auec la teste sans qu'il y eust rien de diuisé, coupé, ny separé, à remarqué, que ce qui à esté dit par les anciens mouelle du dos, & reputé comme vn tronc d'arbre, duquel les nerfs durs estoyent engendrez comme branches, & apres telle rauification enuoyez par les interstices des spon-

Testicules.

Fesses.

Opinion des Anciens reiettee.

Louange de du Laurens.

diles, pour estre portez par l'habitude du corps, n'est vrayement vn seul corps medullaire, ains vne connexion & assemblee de trente & vn nerfs, tous engendrez du cerebelle, & y preuenans pied distinct & separé les vns des autres, lesquels sont couuers & enuironnez d'vne commune membrane, à l'ay de de laquelle ils sont reduits comme en vn corps, pour plus asseurement descendre par la capacité des os de l'espine du dos, dont en descendant les separations se font ou besoin est, non par voye de ramification, mais bien de diuision, pour estre espars ou nature les à destinez. Et peut ce corps & amas de nerfs commodement estre appellé teurque, plustost que tronc. Car tout

Teurque de nerfs.

ainsi qu'vne ieune Damoiselle ja paruenue à l'aage nubil, lie ensemble vne quantité de ses cheueux, auec vn ruben, qu'elle appelle torque, pour l'esleuãt sur vn moule ou perruque, faire en sorte qu'elle en orne & decore diuerses parties de son pudique chef. Ausi nature curieuse de l'ornement de tout le corps, a tiré tous les nerfs du cerueau, qui tous pié pour pié en tirent leur origine: mais pour leur asseurance, elle les à torquez d'vne membrane, pour les porter & espandre plus asseurement de toutes pars, ce qui ne doit estre dit ramifier, mais seulement diuiser ce qui estoit ioint & lié ensemblement. Or ne peut l'esprit quel qu'il soit,

Inference.

coulant des ventricules du cerueau par ce conduit, qui à raison de son excellence à esté appellé *porus*, pour se rendre par cette cauité, qui

eſt ſemblable à vne plume à eſcrire, taillee dans la moüelle de l'eſpine du dos, ſubit la capacité des nerfs, pour y conferer le ſentiment & mouuement. Reſte donc àeſtimer que ceſt vn chaud eſprit vital, qui par là eſt porte, lequel coulant par les interſtices de ces froids nerfs, ainſi ioints & liez, fauoriſe la permecation de l'eſprit animal qui eſt dedans enclos, auſsi bien comme eſtant dans les ventricules il ayde le mouuement du cerueau, & facilite la deſcente des excrements d'iceluy. Duquel nature preuoyant l'vſage neceſſaire, elle à voullu que ce conduit luy fuſt touſiours ouuert, mais pour empeſcher que les excrements du cerueau, deſcendans des deux ventricules anterieures, pour ſe rendre au troiſieſme ſoubs le pſaloeide, ou bien qui pourroyent prouenir du conarion, ne coulaſſent par ce conduit entre leſdits nerfs de l'épine du dos, dont la froide ſtupeur & emmortiſſement inſenſible ſeroyent promus. Nature à ſagement tire vne apophyſe du cerebelle, formee comme de pluſieurs pieces circulairement ſituez, & iointes enſemble par petites mẽbranes, laquelle pour la ſimilitude qu'elle à auec les gros vers blãcs, qu'on trouue au bois pourri, àeſté appellee vermiforme, s'imbibant & enflant cõme vne éponge par l'aluuiõ de l'humidité ſuperflue qui y coule quelquefois, ferme le paſſage au reſte, ne laiſsãt de dõner lieu àla permecatiõ duchaud eſprit vital, qui pour la tenuité de ſa ſubſtance coule biẽ plus facilemẽt. Et eſt cette apophiſe, auſsi biẽ cõme le petit cerueau dõt elle eſt tiree

Prouidence de nature.

Vermiforme.

d'vne ſubſtance beaucoup plus dure & ferme que n'eſt le cerueau. C'eſt ce conduit que quelques vns ont nommé quatriéme ventricule, quoy que deſtiné à autre vſage que de vuider les excrements, pourquoy nature à formé en quelque ſubiets, non en tous vn autre meat ſoubz le conarion, qui tirant ſon origine dudit conduit, deſcend dans l'entounnouer, pour receuoir ce qui auroit eſté repouſſé & empeſché de couler dans l'eſpine du dos: Se contentant nature aux autres ſubiets du quatrieſme ventricule proprement dit, qui eſtant comme vne continuation du troiſiéme conduit, porte tout ce qui y eſt ſuperflu, iuſques audit entounouer.

Erreur des Anciens.

En la partie anterieure ſe trouuent les apophyſes dites mammillaires, qui ſont certaines productions & auancemens de la meſme ſubſtance du cerueau, faites en forme de nerfs, leſquels s'eſtendent iuſques aux os, dits ethmœides ou cribleux, pour fauoriſer l'odorat, auſquels rien ne manque pour obtenir le nom de nerfs, ſinon qu'ils ne ſont portez hors la capacité du crane.

Inſtrumẽts de l'odorat.

De la meſme ſubſtance du cerueau ſont promus les nerfs mols, dont on recognoiſt principalement ſept peres ou coniugations. La premiere deſquelles eſt portee aux yeux, dite optique de ſon vſage. La ſeconde aux muſcles deſdits yeux, pour faciliter leur mouuement. La troiſieſme eſpanduë par la face, machoires, langue & palais, eſt eſtimee donner le gouſt des ſaueurs: A quoy elle eſt aydee par la quatrieſme, qui ſe conſumme en la tunique du palais.

Sept peres de nerfs mols.

La cinquiesme est pour la plus grande partie destinee au sens de l'ouye. La sixiéme descendant plus bas que toutes les autres, constitue les nerfs recurrents, & est communiquee tant à l'orifice de l'estomach, qu'à tous les autres visceres naturels. La septiéme & derniere est totalement employee aux muscles qui mouuent los hyoide. Tous lesquels nerfs tāt durs que mols sont tousiours enueloppez des deux menynges, comme faisans partie du cerueau, dont aussi ils ne differēt en leur substāce, sinon qu'ils sont plus fermes & de tant qu'ils sont plus destines au mouuement, ou portes aux parties plus remotes & esloignez, d'autant sont ils trouuez plus durs. Et cela soit dit pour ce qui concerne les parties contenues de la teste. *Nature des nerfs.*

Des parties contenantes de la teste.

Chap. II.

NATVRE curieuse de representer au corps de l'homme, vn modele du siege diuin, & des bien heureux esprits, qu'elle à separez d'auec ceste region elementaire, par l'interposition de sept cieux planetaires & du firmament, à voulu aussi que le cerueau qui est le siege dudieu humain, & des pretieux esprits animaux, fust dignemēt enclos de huict enueloppes, lesquelles representent aucunement les- *Huit enueloppes du cerueau.*

dits cieux, qui sont les deux menynges, les deux tables du craue, le pericraue, le pannicule charneux & la vraye peau: Au dessus de laquelle est lepidermee, ou l'on voit vne infinité de cheueux, aussi bien qu'au firmament vn si grand nombre d'estoilles que la supputation d'icelles surpasse tout artifice humain. La premiere desdites enuelopes & plus prochaine du cerueau, est la douce menynge dite *pia mater*. C'est vne membrane fort tenue & subtile, en laquelle on voit vn nombre infini de petis replis, dans lesquels le sang destiué à la nourriture du cerueau est gardé, retenu pour vn temps, & preparé, dont estant garnie & parsemee elle s'insinue profondément par les intersections qui en forme d'anfractueus rochers se trouue en toute la partie calleuse & superieure du cerneau. Dont on voit aucunefois quelqnes petis rameaux descendre iusques à la substance dudit cerueau, ce qui est rare toutefois, & ne se trouue en tous suiets. De ceste membrane est formé l'entonnouer, qui, comme cy deuant à esté dit, est situé en la partie basse du cerueau, pour receuoir tous les excrements d'iceluy. Et de là gaignant l'interieur des ventricules, les oingt & polit d'vne tant tenue & subtile membrane, que la grande rareté d'icelle à donné suiet à quelques anatomistes d'estriuer qu'il n'y en auoit. C'est de cette menynge que sont formez les replis qui reçoiuent le sang & espris vitaus, dont est en partie formé le tissu retifor-

Douce menynge.

Entonnouer.

Receptacle de sang vital.

me. Si mieux on n'aime dire que d'induſtrieuſe nature à changé la dure & forte tunique d'artere, a l'enuelope totalemẽt conforme à la qualité & ſubſtance de cette membrane, pour y adreſſer l'vſage cy deſſus deſigné. En cela il n'y à intereſt qui concerne l'anatomie, pourueu qu'il demeure conſtant que cette membrane fort tenue & legere, enuelope immediatement tant le cerueau que le cerebelle, de telle ſorte que choſe quelconque n'y entre que par ſes replis, & rien n'en ſort que par le conduit de l'entonnoüer qui luy eſt ſeul & vnique. La ſeconde eſt la dure mere, ainſi appellee à raiſon qu'elle eſt dure, épeſſe, ferme *tracheia*, & *ſclera*, laquelle encor pour plus grande fermeté à eſté formee double. En ſa partie interieure & connexe elle eſt fort polie, & quaſi comme humectee, d'vne gratieuſe rouſee, afin de receuoir le continuel mouuement du cerueau, qui fauoriſe de grande quantité des eſprits vitaux qui y ſont portez, eſt perpetuellement meu & agité dans ceſte dure membrane, comme les poulmons dans le thorax. En ſa partie exterieure elle eſt aſpre rude & fermement attachee au crane. Elle enuelope auſſi tout le cerueau tant vniquement & integralement que rien n'y entre que par ſes replis, rien n'en ſort qui n'en ſoit couuert, & n'y a pertuis aucun qu'en la baſe, vers l'os ſphenœide, au bout de l'entonnoüer, ſur la glaude pituitaire, reſſeant en la ſinuoſité

Dure menynge.

Integrité de cette membrane.

dite ephipiale. Encor eſt ceſte ouuerture pratiquee du dedans en dehors, de ſorte que ce qui deſcend la d'excremens dudit cerueau eſt bien & cõmodément vuidé, mais choſe quelconque n'y peut entrer. Ainſi cõme le cerueau à deux principales entrecoupures: l'vne en la partie ſuperieure qui de ſon long s'approfondit preſque iuſques au milieu d'iceluy: L'autre entre le corps du gros cerueau & celuy du cerebelle, auſſi cette membrane conformement ſuiuant le mouuement de la pie mere s'approfondit & deſcend tãt en l'vne qu'en l'autre. Et outre ce, il s'y trouue quatre principaux replis configurez en forme de canaux ou vaiſſeaux, propres à receuoir le ſang tãt naturel que vital deſtiné pour l'entretien & nourriture du cerueau. Les deux premiers deſquels qui ſont eſgaux en grandeur & largeur, commencent ſous la partie inferieure de la ſuture dite de ſa figure lambdœide, ou 18. vaiſſeaux tant de veines que d'arteres eſtans eſleuez dans le crane, & paruenus iuſques auſdits replis deſchargent & rendent leurs ſanguines liqueurs, s'en trouuant neuf de chacun coſté, dont il y à ſix veines & trois arteres, qui la s'obliterans rendent leur tribut ordinaire à ce vaiſſeau rendu commun tant au ſang vital que naturel. Leſquels rampans de chacun coſté ſous ladite ſuture lambdœide, iuſques à ce qu'ils ſoient paruenus en la partie ſuperieure ou elle ſe termine à la ſagitale, ſe ioignent & vniſſent enſemble, de telle ſorte que de deux qu'ils eſtoient, n'en eſt fait

Grands reflechiſſements de ceſte membrane.

Quatre replis principaux.

18. vaiſſeaux deſtinés à l'entretien du cerueau

qu'vn, beaucoup plus grand & ſpatieux à proportion que n'eſtoient les deux diuiſez & ſeparez, Et à l'inſtant ſe fait vne autre diuiſion, ſe trouuant derechef ce repli ainſi ioint, diuiſé en deux autres: L'vn deſquels coulant par l'interſection qui eſt entre le cerueau & cerebelle, que nous nommerõs cy apres repli emulgent, enuoye quelques rameaux en la partie baſſe de l'entrecoupure & diuiſion de la partie ſuperieure du cerueau, qui coulent & s'eſtendent iuſques ſur les productions dites mammillaires ou papillaires, puis gaignant l'interieur des ventricules moyens ou anterieurs du cerueau, eſt diuiſé en tant de petits rameaux capillaires qu'il eſt impoſsible de les nombrer, Leſquels venans à s'entremeſler parmi les replis de la douce menynge, garnis & fulcis du ſang vital, dont à eſté faite mention au chap. ſuperieur, ſe fait l'admirable tiſſu retiforme, qui eſt eſtendu & reflechi dans chacun deſdits ventricules en forme d'vne S. Romaine, pourtraite de traits beaucoup plus longs qu'on n'a accouſtumé de la former, y en ayant autant dans l'vn que dedãs l'autre. Le ſecond deſdits replis que nous nommerons le quatriéme & preſſouer ou Torcular, s'eſleuant par la partie ſuperieure de ladite interſection du cerueau, ſous la ſuture dite ſagitale, coule par deſſous la coronale iuſques auprès de l'os dit ethmœide, ou il ſe termine. En laquelle excurſion il enuoye vn grand nombre de canaux de ſon corps tant haut que bas, qui ſont toutefois de trop plus numereux, grands & ſpa-

Seconde diuiſion.

Reply emulgent.

Tiſſu admirable.

Preſſouer.

Choroeides. tieux en la partie inferieure, qui s'insinuans di-
uersement dans les replis de la pie mere, s'épan-
dent par toute la superficie du cerueau, formãt
vne chose semblable aux secondiues, dont aussi
ladite membrane à esté dite *choro œides*. Ceux qui
sont esleuez de la partie superieure sõt de trop
plus estroits & petis, qui passans au trauers du
crane sõt trouuez souuẽt ioints bouche à bou-
che aux veines capillaires qui sõt esparses par le
pãnicule charneus couurant le pericrane. Et en
Aponeurses. outre cette mẽbrane esleue aussi plusieurs apo-
ueuroses, qui cõme petis boutsde filets ou cor-
de lettres dont lesdits replis auroient esté ioints
& cousus, passent par les interstices des sutures
du crane, sur lequel ils se dilatẽt & elargissent,
tant pour la formation du pericrane, que pour
la vuide des parties inutiles du sang destiné à la
Obiection. nourriture du cerueau. Ie sçay que quelques vns
veulent que les arteres qui entrent dans lesdits
replis gardent & y retiennent leurs corps arte-
rieux, qui est l'opinion de Falop. Autres cõme
Colombus tiennent que tant les arteres que
Solution. veines ne perdent leur nature. Mais en vain, car
passé les deux premiers replis ou à la verité
quelques vestiges des tuniques venales & ar-
teriales se trouuent rester, quand on paruient à
la conionction qui se fait sous le haut bort de
lambdœide & de là en auant, on ne trouue au-
tre chose que du sang dans lesdits replis sans au-
cune distinction de corps veneus ou arterieus.
Argumẽt. Et qui plus est les rameaux qui sont tirez des-
dits replis, sont tant vniformes & cõsemblables
auec le reste des parties de la dure menynge, qu'õ

n'en trouuera particule aucune ressembler soit à la veine soit à l'artere, mais seulement à ceste membrane. Obiecté à esté lors des theses qui de ce ont esté disputez, que de la sentẽce de Galen, le sang se corrompt bien tost quãd il est hors de ses propres vaisseaux. Ce qui doit estre entendu quãd il en sort cõtre le gré & volõté de nature, par quelque violẽce exterieure, autremẽt non, cõme peut estre remarqué en ce qui est pratiqué par cette grande artisanne en la formation & cõseruation de la semence genitale, du laict, & de l'aliment de toutes les autres parties du corps. Car nous voyons pour le fait du sperme, que les veines & arteres perdans leur propre nature, elles deschargent leur gratieuse portee dãs des vaisseaux spermatiques, qui, soit que les vueilliez dire engẽdrez du peritoine, ou bien de la dilatation d'vn bõ nombre de fort petis vaisseaux qui cõme racineaux sont éleuez des testicules pour la formatiõ desdits vaisseaux, à fin de leur imprimer la vertu spermatique prolifique, tousiours ce sang tiré & sorti hors de ses propres vaisseaux s'y garde fort bien, voire mesmes aux vaisseaux deferens. Et aux mammelles de la femme, le sang sorti hors de ses propres vaisseaux & espandu par les glandules pour y estre blãchi, ne se corrõpt, ains plustost s'y garde, & y est bien preparé, pour la future nourriture de l'enfant galophage. Et finalement il n'y à partie qui ne reçoiue le sãg pour sa nourriture, qui ne se corrõpt lors qu'il est sorti de ses propres vaisseaus, ains est cõuerti en bõ alimẽt par la chaleur naturelle des parties. Dõt faut inferer que puis

Autre obiection.

Interpretation de Galen.

Exemple pour la semence.

Exemple des mammelles.

Pour la nourriture ordinaire.

Inference.

que nature à formé ces replis de membranes pour la preparation du ſang deſtiné à la future nourriture du cerueau : Il s'y gardera auſſi bien que dans ſes propres vaiſſeaux, veu que qui à fait l'vn à eſtabli l'autre, & n'a manqué de pouuoir de leur donner des facultez conformes à ce qu'il les à deſtinez, dont l'effect nous eſt monſtré par leurs actions. Au deſſous de cette

Glande pituitaire.

membrane, ſur l'os ſphenœide, en la ſinuoſité ephipiale eſt la glandule pituitaire, ainſi nommee à cauſe de ſon action, qui eſt de receuoir les pituiteux excrements du cerueau. Ceſte glandule eſt plus ferme que toutes les autres qui ſont au corps humain, ſa figure eſt ronde & aucunement quadrangulaire, à raiſon de la ſinuoſité en laquelle elle eſt, qui eſt carree, elle eſt gibeuſe en ſa partie inferieure, & aucunement caue & ſinueuſe en la ſuperieure, au melieu de laquelle il y à vn pertuis, dans lequel s'inſinue le bout de l'entounnouer, dont les extremitez eſtendent quelque petite membrane qui l'enuironne toute, & eſt par là que nature bien diſpoſee fait deſcendre tout ce qu'elle trouue d'excremens & ſuperflu au cerueau. Cette tu-

Sept os du crane.

nique eſt couuerte de ſept os, gibeux en l'exterieur, caues en l'interieur qui ſont & conſtituent le heaume dit *cranion, galea*, qui ſont l'os du front, les deux parietaus, dits *oſſa bregmatis*, l'os de *l'occiput* ou derriere de la teſte, les deux petreus, le ſeptieſme & dernier eſt dit cuneiforme ou ſphenœide, qui eſt en la baſe du cerueau. Il y à en ce heaume pluſieurs

trous.

troncs & sinuositez, lesquels nous passerons soubz silence, pour n'estre necessaire à ce present discours, disant seulement qu'entre les pertuis qui sonr en l'os sphenoide, destinez à diuers vsages, il y en à deux pres la partie epiphiale, que nous auons dit estre le siege de la glandule pituitaire, de chacun costé d'icelle : L'vn desquels s'auance en deuant vers l'œil, par lequel outre ce que les nerfs de la seconde conjugation sont portez aux muscles de l'œil, pour leur donner mouuement, il coule souuent quelque humeur excrementeux, descendant de la glande pituitaire, qui humecte l'œil en sa circonference, pour le rendre plus habile en son mouuement : l'autre est quatre fois plus grand & spatieux, aspre, inegal en forme d'vne longue creuasse, dit *asperum* ou *lacerum foramen*, par lequel descendent les excrements du cerueau, dans les colatoires, pour estre vuidez tant par le nez que par la bouche. C'est par ces pertuis aussi que montent de chacun costé les arteres carotides, qui passans par les deux costez de cette glande pituitaire & de l'entounnouer, fauorisent grandement la descente de ces froids excrements du cerueau. Ces sept os sont ioints par sixcoustures dites *suturæ*, fort differentes les vnes des autres. La premiere desquelles est la coronale *stephaneia*, qui ioint l'os du front auec les parietaus, partie sur laquelle principalemẽt les couronnes sont poses : La seconde est la sagitale *obeleia*, ainsi dite par ce quelle est droite comme vne saiette, tendant de la coronale à la

Pertuis de l'os sphenoide.

Foramen lacerum.

Descente des excrements du cerueau.

Sutures.

lambdœide. La troisiéme suture representant la forme de la lettre Grecque, dont elle est dite *lambdoidн*, ioint les parietans auec l'occiput. Les quatriéme & cinquiéme ne sont proprement appellez coustures, mais plustost applications, qui pour representer quelque forme de l'agglutination des pierres mastiquees les vnes auec les autres, sont nommees *lepidoeides*, veu mesmes qu'elles conioignent les os perreus auec les os du front, parietaux, de l'occiput & du spenoeide. La sixiéme & derniere est celle par laquelle l'os qui est souz la partie inferieure & base du cerueau dit basilaire, est conioint aux superieurs. La cinquiéme couuerture du cerueau, est vne membrane laquelle de son vsage, qui est de couurir tous ces os dont se trouue le crane composé, est ditte *pericranios*, que les anatomistes tiennent engendree de la dilatatiō des aponuroses de la dure menynge, disans mesmement que d'icelle toutes les autres membranes qui enuironnent tous les autres os, voyre tous les muscles du corps humain prennent leur origine. La sixiéme enuelope est le pannicule charneus, qui n'est autre chose qu'vne membrane intertexte de quelque pulpe charneuse laquelle couure toute la teste en son circuit, fors soubs l'os sphenoide. La septiéme est la vraye peau, dite derma, qui aussi bien circuit tout le corps en general. La huitiéme & derniere desdites couuertures est la fausse peau dite *epidermis* en laquelle couurant tout le corps, les cheueus de la teste paroissent particulierement attachez. Voyla l'explication des parties de la teste,

Pericrane.

Panni'cule charneus.

Epiderme.

en ce qui peut cocerner le catarrhe seulement, que i'ay faite la plus briefue qu'il m'a esté possible, reiettant toute question qui en seroit aliene, comme inutile à ce present subiet.

Definition & diuision du Catarrhe.

CHAP. III.

SI le diuin Platon eust eu iuste occasion d'introduire le sage Socrate, se plaignant *in phædro*, de ce que l'ame renfermee dans ce corps mortel, comme en vn sepulchre, n'auoit moyen de s'esleuer à la iuste consideration de son origine etheree, pour se rendre participante de la felicité de celuy qui en la contemplation de soy congnoist toutes choses. Combien aurions nous legitime subiet de nous condouloir auec luy, de ce que cette ame resleant au cerueau, comme dans son particulier domicille, en ce principalement qui concerne l'imagination, ratiocination & memoire, ne nous à peu encor representer quelle est la cause, forme & maniere de la congestion des catarrhes, qui comme ses formels ennemis l'attaquent, affligent & guerroyent iournellement, voyre souuent la iettans hors de soy, troublans l'entendement, & quelquefois luy faisant quitter le pas, ruynent la structure humaine? Combien qu'elle ayt eu tousiours de fidelles secretaires, tant Philosophes que Medecins, qui se sont tous esuertuez puis deux mille ans & plus d'exprimer ses conceptions. Et toutefois il n'est question de s'esleuer si haut que sur les

Plainte de Plato.

Imbecilité de l'ame.

voutes etherees, ains raporter seulemēt ce qui est en son propre domicile, dans lequel elle aura telle fois seiourné trente ou quarante ans en la perquisition de ces causes, estant cōme dit fort bien le Philosophe toute au tout, & toute en chacune partie. Ce qui nous donne bien à congnoistre que ce grand Philosophe s'est trompé, quand auec les Egyptiens & Chaldeens, des opinions desquels il a esté imbué, il à estimé que cette ame fust *ab æterno*, tiree *ex traduce* de la region surceleste, & rendue pour vn temps prisonniere de ce corps. Ce qui est aussi suffisamment contredit par la plus commune sentence des Theologiens, qui veulent d'vn mutuel consentement, qu'elle soit cree en l'infusant dans les tendres membres de l'embrio, ia formez auant sa creation : Ou estant de trop raualee de la dignité qui luy à esté attribuee par ces anciens Mages & Gymnosopihstes, destituee de toute commemoration ou reminiscence qu'elle eust peu se vendiquer, si la traduction des Mages ou metempsicose Pythagorique eust eu lieu, elle est contrainte de subir l'erudition des sens, pour d'iceux receuoir les premiers crayons de tout ce qui leur est obiecté, chacun en son particulier, sans le ministere desquels elle demeure igonrante & desnuee de toute congnoissance. Ce qui à induit Aristote, dire qu'il ny à rien en l'intelect qu'il n'ayt premierement esté aux sens: Sentence qu'il est plutost veu tenir par entousiasme que de pleine science, veu qu'il tire l'ame du ciel, quand il dit que

Opinion que les anciens Philosophes ont eué de l'ame.

Sentence des Theologiens.

L'Ame disciple des sens.

Opinion d'Aristote.

le soleil & l'homme engendrent l'homme, dont si elle estoit enuoyee elle pourroit auoir quelque reminiscence de ce quelle auroit cognu deuant sa dimission: Mais d'autant qu'elle est priuee de tout cela, & qui plus est qu'elle ne peut effectuer & tourner à son benefice particulier ce qu'elle suade & induit en l'homme, qui est de congnoitre & remarquer curieusement en tant qu'il luy est possible, quelle est la dexterité, force, postuie, & dessein de son ennemi, à fin de s'en preualoir plus aysément quand elle ne sçait congnoistre ny remarquer quels sont ceux qui la buffetans & tenans embarassee, comme en pleine lutte s'efforcent luy retrancher ses belles & louables fonctions, & finalement luy faire quiter les pas: Qui ayant donné subiet à tant d'erreurs lesquels ont esté admis sur le point dont est de present question. I'ay troué estre necessaire, de faire en premier lieu le brief narré des parties de la teste, dont au tesmoignage d'Hippoc. & Galen, sont tirez les vrayes & necessaires demonstrations, à quoi adioutant ce qui est tenu pour constant sur le fait du catarrhe, par les plus celebres autheurs, i'en subioindray la premiere diuision, pour par apres resoudre les obiections qui sur ce ont esté faites. La defluxion que les Latins appellent *destillationem*, les Grecs *catarrhon*, est vne indisposition, laquelle est pour le iourd'huy tant frequente, & la diction de catarrhe, mesmement si vsitee & par long vsage appriuoisee, qu'elle ne refuit les idiomes tant Latin que François:

Deseing de l'Autheur

Defluxion.

ſe rendant entre nous tellement cõmune, que n'eſtant quaſi memoratiue de ſon origine, nous la trouuons cõme domeſtique & trop frequente tant de nom que d'effet. Toutefois ne pouuant refuir ſes propres parents, elle eſt recongnuë derriuer de *cata & rheo*, c'eſt à dire ie coule bas. Le docte Fernel entre autres nous en donne cette definition, *Superuacui humoris in ſubiectas partes prolapſio.* Il y en à qui ont voulu adiouter à cette definition: mais le tout improprement, ou bien en ce faiſant ils rendent vne definition particuliere, non generale, comme nous la deſirons en ce ſubiet, ainſi qu'il ſera rendu manifeſte par ce qui enſuit. De l'ethimologie de cette diction de catarrhe, on pourroit eſtimer que toute deſcente ou coulement d'humeur, de quelque lieu ou partie que ce ſoit, pourroit meriter ce nom, s'il n'eſtoit recognu par le vulgaire conſentement de tous les bons autheurs, que cette diction de catarrhe doit ſeulement eſtre attribuee à la deſcente de l'humeur excrementeus, qui tombe de la teſte ſur les parties inferieures : comme ont voulu Hypoc. aux liures de *Priſca Medecina*, *& de locis in homine*, & Galen en ſon liure de l'introduction de Medecine, & ſur le commentaire de l'aphoriſme 12. de la ſect. 3. Ou ſignantment il veut que *catharrhos*, ſoit aſſigné pour genre aux defluxions qui arrouſent les parties inferieures : auquel il aſſigne pour eſpeces *coryzam*, *bragcon*, *cataſtagmon*, & les autres de pareille nature, veulent outre que la vuide & excretion de ceſt humeur catar-

Catarrhe.

Toute deſcente d'humeur n'eſt catarrhe.

Eſpeces du catarrhe.

Hypoc. l. de Epilepſia. Gal. lib. de arte.

rheus ſuiue quelquefois le mouuementde natu-re, aucunefois non. Il eſt dit ſuiure le mouue-ment de nature, quand ſelon l'ordre de ſa gene-ration il eſt iournellement vuidé par les lieus à ce deſtinez. Du dire deſquels & ſignantment du diſcours qu'en fait Galen au l. 3. des cauſes des ſymptomes : Nous pouuons apporter cette ſimilitude pour vn exemple facile. Tout ainſi qu'apres la cuiſſon & chylification *chylosin*, qui eſt faite au ventricule, tout ce qui eſt chyli. fié, coule dudit ventricule dans les inteſtins. De la capacité deſquels tout ce qui eſt vtile pour la nourriture du corps humain eſt tiré par les veines du meſentere, leſquelles à ce ſubiet ſont dites eſtre les mains du foye, d'autant qu'à leur ayde & faueur, il prend & reçoit ce qui luy eſt neceſſaire d'aliment, non ſeulement pour luy, mais auſsi pour tout le corps en general, comme l'homme fait auec les mains: Et ce qui reſte, eſt appellé matiere fecale *ſtercus*. Qui venant à couler iournellement, ou à tout le moins quand par briefs interuales, tels que nature à voulu inſtituer aux ſubiets particuliers, lors que la faculté excretrice s'euertuë de ietter dehors ce qui luy eſt onereus, lors le corps eſt deſchargé d'vn grand fardeau & de pluſieurs incommoditez : comme auſsi *maturum ſtercus eſt inſupportabile pondus*. Mais ſi cette matiere excremēteuſe n'eſt biē & deuément vuidee, ains demeure en aggrauation & ſurcharge. Iuſques à ce que ſuruenant quelque intemperie ou grand effort de nature,

Vuide naturelle des excrements

Exemple.

elle soit finalement chassee hors par succez de temps, & ce auec agitation & perturbation. Pourquoi cette premiere vuide doit estre à bon droit appellee naturelle, l'autre, outre le commun reiglement & ordre de nature. Surquoy prenant sa conclusion il dit, comme se porte le flux du ventre, apres vne difficile cuisson, tel aussi le catarrhe doit par nous estre appellé. Or ny à il aucun qui denie qu'il n'y ayt vne excretion naturelle de la matiere stercoreuse : Il y aura donc quelque vuide des excrements de la teste, induite suiuant l'ordre & volonté de nature, qui ne meritera le nom de catarrhe. Voyla ce qui est tenu ferme & stable par ces autheurs seignalez, & par tous les autres Grecs, Arabes, & Latins qui les ont immitez. Ausquels ie subioindray, que l'amas & congestion d'humeur excrementeus, & catarrheus qui se fait en la teste, n'est accumulé en la partie interieure seulement, mais aussi en l'exterieure : Pourquoy la defluxion qui en prouient doit estre dite interieure ou exterieure, ausquelles deux les colatoires ont esté assignez pour emonctoire commun, par ce que tous les excrements de la teste à la plus part y concurrent & descendent pour estre vuidez tant par le nez que par la bouche, suiuant l'intention de nature, dont maintenant il nous faut recercher les causes.

Diuision faite par l'Autheur.

Opinions qu'ont eues les anciens des cauſes du Catarrhe.

CHAP. IIII.

LEs plus anciens Medecins, dit Celſe, ont ſeulement noté les cauſes exterieures des maladies, reietans de l'art ce qui eſtoit plus obſcur & caché. Mais ceux qui les ont ſuiuis d'aage, ſe monſtrans plus curieus, ont en toute diligence recerché les cauſes conioinctes, par l'expulſion deſquelles les maladies pouuoient eſtre guaries. Ce qui leur à bien ſuccedé en quelques vnes d'icelles, au moyen dequoy ils ſont paruenus à la fin par eux deſiree, qui eſtoit l'extirpation & parfaite guariſon des maladies. Mais aux autres ils ont ſeulemét froyé le chemin, & imprimé les premieres traces, auſquelles inſiſtans nous pouuons paruenir à la cognoiſſance d'icelles. Ce que nous trouuons eſtre aduenu à ces grands perſonnages Hippoc. & Galen, lors qu'ils ont fait perquiſition des cauſes du catarrhe. Soit que de leur temps ces defluxions n'ayent eſté tant frequentes qu'elles ſont maintenant, à raiſon de la grande continence du peuple qui lors viuoit, pourquoy ils ne ſe ſont monſtrez trop curieux d'en remarquer la vraye cauſe : Soit qu'ils ayent mieux aimé en parler peu, mais ſelon la verité, que de s'auancer en long diſcours

Vſage des anciens.

Les Catarrhes n'ont eſté pleinement cogneus par les anciēs.

furvn fuiet qui ne leur estoit assez manifeste. Si que par ce moyen ils profitassent aux siecles futurs, & donnassẽt occasiõ à leurs successeurs d'en faire plus ample perquisition. Ne voulans attribuer cette maladie à des causes qui n'auoient esté confirmez par certaine demonstration. Mais les Arabes & ceux qui les ont imitez en leur forme de reduire la medecine à l'abregé, nous ont laissé des pratiques plus specieuses de nom que d'effet, par le moyen desquelles, outre ce qu'ils ont donné suiet de perte de temps aux hõmes studieux de la medecine, dont est venu le prouerbe, *qui quærit compendia inuenit dispendia*. Ils ont au surplus ouuert le pas à plusieurs erreurs. Car ioignant & accumulant toutes les causes qu'ils ont trouuez induites, laissant arriere par desir de brieueté les argumens & demonstrations requises à chacune d'icelles, ils ont engendré vne fort grande confusion en cette excellente science, reduisans presque en vsage la premiere confusion des billets du temple de Diane d'Ephese. Car lors que les ieunes Medecins se sont adonnez à la lecture de ce qu'ils ont ainsi cumulatiuement assemblé, comme si le tout eust esté suffisamment congneu & establi par scientifique demonstration, ils se sont formez en l'entendement plusieurs raisons chimeriques, & qui est le pire, ils ont induement mis en vsage plusieurs medicaments, au grand detriment des pauures malades, ausquels ils ont auancé le dernier periode de leur vie. Et quoy que cest

Erreur des Arabes.

Cause d'erreur.

erreur se monstre ordinaire en plusieurs maladies, il s'est d'auantage manifesté sur le suiet des Catarrhes, de telle sorte qu'ils n'ont gousté, voire mesmes du bout des leures (comme il se dit en commun prouerbe) ny recongnu les vrayes causes de cette maladie. Ce que desirant monstrer, ie representeray ce qu'ils ont alegué pour lesdites causes : Sçauoir est vne grande chaleur trop suportee, la froidure long temps toleree, vn long dormir, trop grand repos & oysiueté, longues veilles, ioye immoderee, tristesse perseuerante, frequents embrassemens venereiques, trop grande quantité d'alimens, yurongnerie, nauseatiues repletions, vsage de vin l'estomach estant vuide, le frequent boire de vin blanc, vser trop de vinaigre, manger des fruicts qui se corrompent aisément, comme des melons, persiques, abricots, prunes, pommes & autres semblables qui nous sont produits en temps d'esté, parce qu'ils engendrent des ventositez. Ils blasment aussi l'vsage de la chair des gelines, cailles, du porc, comme aussi des legumes & poissons visqueus, tels que sont l'anguille, breteau, & autres semblables. Ils tournent aussi à grand vice l'obmission de la saignee & de la purgation, l'abscision & retrenchement d'vn membre, & la tolerance de longues maladies, en la conualescence desquelles on n'auroit obserué bon regime de viure. Ils accusent le foye & autres visceres, comme l'estomach, ratte & mesentere, blasment tous humeurs croupissans

Ce qui à iadis esté reputé cause du catarrhe.

dans les parties naturelles, voire mesmes ceux qui coulent par les veines. A raison (disent ils) que les vapeurs qui en sont esleuez montent en la teste, ou ils sont epessies par la froidure du cerueau, dont se forme l'humeur superflu, lequel est fort ordinaire à la promotion de cette maladie. Ils vituperent aussi le frequent changement du chaud au froid, & au contraire du froid au chaud, & toute autre subite mutation. Voila le long ordre des causes ausquelles ils referent cette maladie, cõme il est rendu manifeste par la lecture de leurs pratiques. Toutes lesquelles à la verité peuuent bien estre rapportez à la preparation du corps, voire mesmes entrer en contemplation de cause exterieure, non seulement des catarrhes, mais aussi de plusieurs autres maladies qui affligent le corps humain. Car les causes exterieures induisent, émouuent & perturbent les humeurs, dont les corps sont rendus enclins à plusieurs infirmitez, & finalement à subir l'impression de diuerses formes estrangieres, dont la vigueur du corps est surmontee & ruinee, plustost qu'il y ait rien qui en particulier regarde le catarrhe. C'est à iuste raison que le philosophe au second de sa phisique dit que toutes & quantes fois que la cause est en vn corps deuëment preparé elle excite ce qu'elle doit induire, quand elle n'y est, l'effet cesse. Ce qui a induit maistre Iean Feruel, dire, *causæ genitis ex se morbis adeo consertæ contextæque cohærent, vt hos assiduo foueant atque conseruent, neque vn-*

Causes dispositiues & antecedentes.

Cause vraye.

quam morbi possunt causis manentibus deleri: Or veu que toutes les choses cy dessus racontez estans presentes & tolerez, ne peuuent faire n'y engendrer le catarrhe: & si vous les retirez d'vn corps catarrheus, cette maladie n'est pour ce guarie & effacee, il les faut toutes reietter du nombre des vrayes causes. La maieure de cest argument ayant pied suffisant en Aristote dont elle est puisee, la mineure est ainsi prouuee. Il se trouue plusieurs hommes qui vsent de mauuais alimens fort suiets à corruption, sans y apporter aucun ordre ou reigle, lesquels assemblent beaucoup d'humeurs superflus, s'adonnans aux trauaux & labeurs extraordinaires, à la tolerance de chaleur & froidure tant sur & parmi les eaus qu'en pleines campagnes & lieux montueux, & aussi à l'exercice du frequent vsage venereen: & pour le faire court, qui ne refuient rien de tout ce qui à esté cy dessus exposé. Mais ce nonobstant ils ne sont saisis de catarrhes, si la vraye cause que ie declaray cy apres ne se trouue concurrer, auec laquelle à la verité les choses cy dessus exposes estans iointes, elles rendent le mal trop plus violent. Et d'alieurs vous en voyez plusieurs saisis de catarrhe, aux quels quoy que par tout artifice & soigneuse cure vous retranchiez toutes les causes susdites, rompies leur impetuosité, & que par remedes deuement appliquez illudant leur effort, vous les reduisiez à neant, tant s'en faut toutefois que vous diminuies le catarrhe, ou le guarissiez du tout, com-

Argumēt.

L. 2. resolut. post. l. 5. metaphysicon.

Autre argument.

me il deuroit aduenir apres l'extirpation de la vraye cause, quand plustost vous recongnoissez que cette infirmité s'augmente continuellement. Ce qui se trouue manifeste en plusieurs malades, pour auoir long temps suporté ces calamitez. Ausquels nonobstant que par la vuide & exclusion de beaucoup d'humeurs superflus deuement effectuee par medicamens purgatifs & phlebotomies reiteres, & tout l'effort qui à esté fait de reparer la bonne habitude des parties, par remedes tant pris en l'interieur qu'appliquez par dehors, en intention de retrancher les vapeurs, qui sont accusez de crime capital en ces catarrhes & autres maladies qui en dependent. Si est-il que toutes cesdites infirmitez n'ont laissé de continuer croistre & s'augmenter. De telle sorte que les pauures patiens congnoissans par leur propre experience combien ces remedes estoient inutils, ils ont mieux aimé s'en abstenir du tout, que de perseuerer plus long temps à l'vsage d'iceux. Et ceux mesmes qui les conseillent, s'attachans ores à vne cause, tantost à l'autre, se fatiguent l'esprit d'ausi fantasques discours, qu'ils chargent les corps de pharmaques inutils. Quasi comme si d'vne mesme maladie, laquelle est tousiours vniforme, on deuoit assigner causes diuerses. Or le catarrhe se porte tousiours en mesme sorte & maniere, & les maladies qui en dependent sont vniformes chacnn en son regard perticulier, il ne luy faut donc attribuer qu'vne cause principale.

Force de quiter les remedes.

Argumět.

Aufsi s'il eſt queſtion de diſcourir & recercher par les quatre cauſes naturelles, comme cy apres ſera fait, on ne trouuera tout ce que deſſus concurrer qu'en ce qui eſt de la cauſe externe, auſsi bien qu'aux autres maladies. Or à raiſon que ce qui vient de l'exterieur, ne peut ſubir conſideration de cauſe interieure ſoit antecedente ou conioincte : il ſuffira de recercher pour le preſent, ſi les humeurs prouenans du foye & autres viſceres naturels peuuent engendrer ces maladies de catarrhe, à fin que la cauſe eſtant congnue, la guariſon en procede plus facilement, *Non cogniti ſiquidem nulla curatio morbi.* *Ce qui ſera fait cy apres.*

Que les humeurs qui ſont aux viſceres naturels n'excitent le Catarrhe.

CHAP. V.

DAVTANT qu'il ſe trouue pluſieurs maladies prouenantes tant du catarrhe interieur que de l'exterieur, entre leſquelles les gouttes tiennent le premier lieu, qui ſont promues fomentez & entretenues de grande quantité d'humeur ſuperflu, dont quelques autheurs ont repeté l'origine du foye & autres viſceres naturels : Il eſt maintenant ſaiſon de monſtrer que telle opinion eſt erronee & aliene des plus ordinaires mouuemens de nature. Ce qui à beſoin de deue *Opinion des anciẽs.*

diligente & curieuſe recerche, veu qu'il y à eu pluſieurs de nos predeceſſeurs qui en ont eſté imbues. Sur la diſcuſsion de laquelle ſera noté, que le nom d'humeur eſt attribué à toute ſubſtance liquide & coulante, qui eſt engendree de ce qui eſt pris par la bouche. Pourquoy ce nom conuient au chyle, humeur bilieux, melancholiq, ſang, partie ſereuſe d'iceluy, pituite, coryze & autres de pareille nature. Nous recongnoiſſons trois eſpeces d'humeur: ſçauoir eſt excrementeus, nutritif, ou qui tient mediocrité entre iceux. Pour le fait de celuy qui tient lieu d'excrement, nature luy à aſsigné des conduis par leſquels il doit eſtre purgé. Mais celuy duquel elle à eſperé bonne & ſalutaire nourriture, elle en à conſtitué & eſtabli la maſſe ſanguinaire, qu'elle à commiſe à la garde des veines & arteres, à fin qu'elle fuſt plus facilement portee & diſtribuee parmi tout le corps: & eſt recongneue compoſee de ſang pur pituite auec l'vne & l'autre bile. Quand à ceux qui ſont metoyens, deſquels elle à eſperé quelque commodité. Non toutefois preſenté: Elle ne les à deſtines ſoit à prompte excretion, ou preſente fuſion & eſpanchement parmi tout le corps. Mais elle leur à aſsigné des lieux propres auſquels ils fuſſent gardez, iuſques à ce que l'occaſion ſe preſentaſt d'en tirer vſage. De ceux là nous trouuons trois eſpeces: qui ſont la cholere ou bile flaue, qui à eſté aſsignee à la veſsie ou bourſe du fiel, ſituee en la partie caue du foye: l'humeur melancholique, à la ratte

Humeur.

Diuiſion.

La maſſe ſanguinaire dont eſt compoſee.

Trois eſpeces d'humeur moyens.

ratte, & la puituite à l'estomac. Il ny aura aucun homme ie croy qui se vueille persunder, qu'espece quelconque des trois cy mentionnes forme & induise prochainement le catarrhe : Car combien qu'il aduiene aucunetois, que ces humeurs changent de place par metastase, voyre mesmes tombent des lieux hauts, aux parties plus basses. Si est il qu'ils ne peuuent gaigner la teste, & de la recouler bas, pour ny auoir de chemin à ce destiné, par lequel ils y puissent monter : Dont toutefois il faut que l'humeur superflu descende, pour obtenir le nom de catarrhe, selon le tesmoignage des plus celebres autheurs, comme dit à esté au chap. 3. pour le fait du chyle qui est la matiere preparee pour estre fait & engendré le sang. Nous congnoissons sufisamment que tant celuy qui est encor dans le clouaistre du ventricule, que mesme dans le mesentere auec le sang y coulant & dans le foye aussi, & tous les autres humeurs qui sont cõme metoyens entre les excrements, & le sang vtile à la nourriture du corps, qui n'ayans encor subi la capacité des veines & arteres, se trouuent encor restagnans dans les visceres, sont tous hors de suspicion d'engendrer le catarrhe, voyre mesmes d'induire les maladies qui en prouiennent, & encor principalement celles qui sont recongnuës dependre du catarrhe exterieur, qu'elles sont les gouttes & autres semblables. Soit qu'ils gardent leur naturelle habitude, soit qu'à raison de quelque obstruction ou corruption qu'ils puis-

Toute descente d'humeur n'est catarrhe.

Le chile ne fait la goutte.

ſent encourir par faute de diffation, ils en ayent degeneré. Pour l'exacte congnoiſsance de ce, conſiderons l'ordre & legitime diſpoſition que l'artiſte nature à acouſtumé d'obſeruer & garder. Laquelle ſçachant bien que ces humeurs quand ils ſont ſuperflus peuuent offencer & nuire, tant par leur trop grande quantité, que mauuaiſe qualité : Elle ne s'eſt contentee de leur former & eſtablir lieus auſquels ils fuſſent retenus & gardez iuſques à temps conuenable. Mais auſſi elle leur à conſtitué des emiſſaires propres à leur vuide & excretion, par leſquels ils peuſsent eſtre commodément iettez & pouſsez hors le corps, de peur qu'ils n'infecttaſsent la maſse ſanguinaire, quant ils ſeroyent exceſſiuement augmentez, ou bien qu'il ne s'en fiſt aſſez emple detertion : c'eſt pourquoy il ny à excrement quelconque, il ny à aucun de ces humeurs metoyens qui n'ayt ſon emiſſaire conuenable. La bile iaune eſt vuidee par vn voyre deux conduits à ce deſtinez : l'vn deſquels deſcend de la bourſe du fiel dans l'inteſtin dit vuide ou *ienuus* : L'autre qui n'eſt tant frequent, ains eſt trouué ſeulement en quelqne ſubiets particuliers, ſe va inſerer au ventricule, ou il degorge cette amere liqueur, dont prouienent les frequents vomiſſements. L'humeur melancholique coulant par le meſentere dans la ratte, en eſt vuidé par le petit canal court, dit *vas breue*, qui d'icelle eſt porté au fond du ventricule, ou bien vers le fondement, par les vaiſſeaus hemorrhoidaus, quelquefois auſſi il eſt vuidé par les inteſtins. Ce que

Prouidence de nature.

Conduis deſtinez à la vuide de la pituite.

Purgation de l'humeur melancholique

nous appellons chyle, en ce qu'il aproche de la nature de l'humeur pituiteux, est en partie tiré par le mesentere, partie aussi reietté par le siege cōme excrement, sinō que pour quelque occasion qui se presente aucunefois, il fust esleué & ietté par vomissement. Estans donc tous ces humeurs decentement vuides, ils ne pourrōt estre acusez du catarrhe, & signantmēt de l'exterieur, comme des gouttes ou autre maladie qui en depend. Ce qui ne peut estre reuoqué en doute par ceux qui peuuent rendre tesmoignage oculaire de la formatiō des parties interieures & signantmēt des emissaires destinez à la vuide de ces humeurs. Veu d'alieurs qu'il ne se trouue cōduit, voye, ou chemin par lequel ces humeurs puissent en façō quelconque estre portes ou à la teste, ou aux parties exterieures, quand mesmement ils seroyent pertubez de quelque agitatiō & corruptiō extraordinaire. Ce qu'aduenant ils coulent bien plutost dehors, qu'ils ne soyent portez à des parties remotes & esloignes, tant à cause de l'impulsion de nature, que de l'inclinatiō & mouuement particulier de l'humeur. Mais à raisō que les humeurs inquines de quelque maligne qualité, ou rendus plus violens par l'effort des maladies, ne se rendent obeissās aux loix de la sage nature: ains plustost auec vne impetuosité extraordinaire, ils sont souuent portez alieurs qu'ils n'auoyēt acoustumé: On peut obiecter en ce lieu ce que dit Hypoc. en la sect. 4. du l. 6. des maladies populaires. Celuy auquel l'intestin faisoit mal, à senty la douleur

Chyle. *Argument.* *Obiection.*

Interpretation d'Hippoc. plus legiere, lors qu'il à esté saisi des gouttes au coste dextre. Mais l'exposition qu'à faite Galen de ce lieu, leue tout doutte : Lequel attribuë ce changement de lieu, non à l'humeur qui auoit actuellement occupé l'intestin, se rendant cause conioint de la douleur. Mais dit qu'il faut raporter cela, à celuy qui tenoit lieu de cause antecedente: lequel venant à s'incliner & descendre sur l'vne ou l'autre partie y excitoit des douleurs plus grandes, d'autant qu'il se fait vne transposition, & metustase de l'humeur coulant bas. Et à la verité la raison comme dit le mesme autheur, laquelle tient lieu principal en toutes choses, conuient fort bien à cette interpretation. Car nature preuoyant qu'elle estoit la qualité & quantité des excrements qui deuoyent auoir leur passage par les intestins, & la violence qu'ils y deuoyent apporter, elle les à munis de deux tuniques, desquelles la force est telle, que les vents & flatuosites mesmes, desquels la violence est tres grande, ne les peuuent rompre ny lacerer, quoy qu'ils s'en euertuent par grande violence & impetuosité. Tant s'en faut que ces excrements qui ne sont si tenus subtils ny violents puissent passer au trauers de ces fortes tuniques. Aussi voit on qu'aux grandes constipations & bouchements desdits intestins, tels qu'on recongnoist aux coliques & iliaques passions, les vents & excrements mesmes remontent plustost en haut, & regaignent le ventricule, recerchant finalement yssue par ou l'aliment est en-

Gal. l. 2. de plac. Hyppoc. & Platon.

Force des intestins.

Exemple.

tré, qu'ils ne passent au trauers des intestins. Or est il qu'aux catarrhes & gouttes on ne recõgnoist des obstrutiõs tant coutumaces : Et quoy qu'il y en eust, on ne pourroit pourtant inferer que l'humeur enfermé dans les intestins y peust estre porté. Mais pour plus exacte recerche de la verité, accordons cela mesmement par hypothese, qu'aux grandes constipatiõs des intestins ou àcause des fortes obstructiõs qui suruienent quelquefois au mesentere, foye & ratte, il y ayt quelque humeur qui sortant de leurs enclos & clouaitres, s'épande par les flancs. Quand il aura trouué place assez ample & spatieuse pour seiourner & croupir, il s'y arrestera: comme il aduient aux deux especes d'hydropisie ascite & tympanite, ou aux apostemes rompues en l'interieur. Ausquels l'humeur superflu ayant trouué les parties vuides des hypochondres, par ce qu'elles sont molles lasches & vuides, là il s'arreste & ne passe outre. Et ne s'est encor veu que quelque humeur qui ayt rempli ces parties là, ayt iamais esté porté aux iointures. Aussi il y à plusieurs parties qui l'empeschent de ce faire, qu'elles sont la forte tunique du peritoine, les muscles de l'abdomen, & autres parties adiacentes qu'il faudroit de necessité penetrer. En quoy faisant l'humeur superflu attenteroit cõtre la volonté de nature, laquelle ne concede iamais, que la fluxion de l'humeur se face des parties ignobles aux plus dignes & nobles : & aduient rarement que ce qui est porté dans les parties solides qui ont quelque vsage au corps.

Hypothese

Argument

Empeschement.

Reigle de nature.

recoyuent les excrements des parties ignobles. Or les iointures ſont plus nobles & dignes que les inteſtins, qui ſont deſtinez àla reception des plus vils excrements qui prouiennent de la premiere cuiſson : Les iointures ont action particuliere, ou la fonction des inteſtins eſt de porter au ſiege, ce qui n'aura eſté tiré & choiſi à diſpoſer & porter par tous les membres pour leur future nourriture. Dont faut colliger que les humeurs occupans la premiere region du corps au ventre inferieur, qui n'ont encor ſubi la capacité des grandes veines, ne peuuent induire les catarrhes gouttiques. Ce qu'eſtant deuement recongnu, faut conſequtiuement aduiſer, ſi ceux qui ſont dans les grandes veines & arteres peuuent eſtre accuſez de cetre incommodité.

Illation.

Que les humeurs ſucculens qui ont ſubi la capacité de la veine caue n'engendrent les gouttes.

CHAP. VI.

NOVS auons monſtré au chapitre precedent, que les humeurs coulans par les viſceres ne pouuoyent eſtre accuſez de la promotion du catarrhe, & principalement de celuy qui eſt exterieur : A quoy nous áuons eſté contrains d'inſiſter, pour refuter l'opinion de ceux qui ont cy deuant eſtimé que la creation des gouttes & autres maladies catarrheuſes, dependoit de ces humeurs qui eſtoyent vagabonds par ces parties abdominables. Pourquoy reſte à recercher maintenant, ſi les humeurs qui

Cauſe de la lõgueur du chapit. precedent.

ont desia subi la capacité des veines & arteres, & par consequent sont ja entrez au chemin & voye par laquelle ils peuuent estre portez parmi tout le corps, peuuent causer ces defluxions. En quoy nous procederons par distinction de l'humeur ou sang disposé selon l'ordre de nature, d'auec celui qui est infecté corrompu, ou qui autrement s'est esloigné de l'ordre plus frequẽt à cette moderatrice du corps humain: commençant à ce qui est selon nature, comme plus frequent & ordinaire. La masse sanguinaire dont tout le corps est nourri, est tiree & engẽdree de la matiere alimentaire, chylifiee en l'estomach, portee par les intestins & mesenterе iusques au foye, second cuisinier du corps humain, par lequel ce sang est formé & elaboré. Lequel est rẽdu bõ ou mauuais selõ la qualité des aliments & bonne habitude des visceres naturels. Et est ce sang nourrissier cõposé de sang pur, pituité, & de l'vne & l'autre bile. Lesquels concurrents en égales portions, cette masse sanguinere resultant de telle mistion, est dite temperee du temperament, dit *ad pondus*: comme receuant pareil pois & portion de ces quatre humeurs qui luy sont comme elements. Et lors elle est aliene de toute offence, rendant l'homme bien nourri & alimenté, voyre mesme cõstituant par sa bõté, l'habitude plus excellẽte, que les anciẽs ont appellee athletique. Ou biẽ se retirãt quelque peu de cette perfectiõ, elle reçoit la predomination de quelqu'vn desdites humeurs, cõme de la bile iaune, noire, ou de la pituite, & ce

Diuision des humeurs.

Matiere du sang.

Compostion de la masse du sang.

Temperament ad pondus.

Ad Iustitiam.

toutefois dans les bornes & limites de la ſanté. Comme il aduient aux corps qui ſont temperes à la proportion de leur naturelle conſtitution, *ad iuſtitiam.* En toutes leſquelles deux habitudes, les ſucs ou humeurs conſtituans la maſſe ſanguinaire, qui à l'yſſue du foye entrent dans les veines, & de la aux arteres, par l'interpoſition du cœur, fontaine de la faculté vitale, ſont deuement gardez & copieuſement eſpars parmi tout le corps, à fin que chacune partie en reçoyue la quantité qui luy eſt requiſe & neceſſaire pour ſa nourriture : dont il ne s'en trouue aucune qui ne ſoit fomentee & entretenue mediatement ou immediatemẽt. Car il y à tel ordre eſtabli par nature, que chacune particule peut auoir & receuoir ce qu'il luy en eſt neceſſaire, partie à raiſon du port volontaire fait par leſdits vaiſſeaus, partie auſſi pour l'attraction que fait chacune particule de ce qui luy eſt vtile & conuenable. Et à ce moyen les parties plus prochaines voiſines du foye n'en ſont noyes ny ſurchargees. Nonobſtant leur proximité: ny les plus eſloignees deſnuees de ce qu'il leur eſt conuenable, pour leur grande remotion. Mais toutes ſont egalement contentes & raſſaſiees. Car tout ainſi comme celuy qui veut dreſser vn iardin, auec vn tel artifice que toutes les plantes ſoyent bien & tempeſtiuement arrouſes, diſpoſe pluſieurs canaux, par leſquels l'eau ſoit eſgallement diffuſe & eſpandue en chacune partie d'iceluy. Ainſi de la fõtaine du foye & ſource du cœur, les vaiſseaus

Comment ſe fait la nourriture.

Similitude

ou canaux des veines & arteres sont dressez d'vne telle industrie, que par l'expulsion moderee des visceres, continuee par lesdits vaisseaus, receue comme de main à main par leurs diuisions & bifurcations, le sang est porté bien plus artistement que l'eau dans les canaux, voire mesmes distribué ou besoin est. Ce qui est grandement fauorisé par le singulier sentiment qui est en chacune partie, lesquelles sans aucune erudition, mais d'vn instinct naturel, sçauent tirer, choisir & sucer ce qui leur est vtile pour leur nourriture. Ce qui est tant dextrement acompli, que sans aucune indigence ou abondance trop grande, elles reçoiuent en toute mediocrité ce qui leur est conuenable. Car s'espandant le sang par les petites bouches & pores de ces vaisseaus, il se rend comme vne gratieuse rousee, qui est amiablement receuë, n'imposant l'artiste nature fin à cette distribution, que chacune particule, pour petite ou grande, profonde ou superficielle qu'elle soit, n'ait receu sa legitime part & portion de cette nectaree rousee. Lors que ce sang est paruenu aux extremites desdits petis canaus, & tellement preparé qu'il est prest de sortir hors, il constitiue le premier humeur des quatre, que Auicene appelle seconds. Et quand en forme de rousee il est espars & diffus sur chacune particule, il se vendique le nom de second humeur. Puis quand il vient à s'espessir & affermir sur icelles, il est dit troisiéme. Et finalement le nom de quatriéme humeur luy est don-

Faculté des parties.

Les quatre humeurs seconds.

né, quand par deuë cuisson & assimilation il est conuerti en la substance des parties qui en sont nourries : reparant à ce moyen la difflation & dissipation de la triple substance du corps humain, qui se fait iournellement & à chacun moment de temps, autrement seroit la mort promptement causee, si le corps n'estoit recreé par cette voye. Voila l'ordre que nature tient en la nourriture, lequel est recongnu & aduoué par tous les Philosophes & Medecins. Qui tiennent vniformement que dés le ventre maternel, les enfans sont nourris & augmentes, & en l'aage de consistence, les hommes sont simplement entretenus & alimentes. Si donc l'aliment desiré par chacune particule, est attiré en moindre quantité qu'il n'est besoin pour sa nourriture, lors la maigreur & faute d'aliment *atrophia* rend le corps difforme, à quoy nul, comme ie croy, n'attribuera la cause des catarrhes. Au contraire si le sang est rendu plus copieus & abondant aux veines, qu'il n'est besoin pour la nourriture du corps, de telle sorte que les parties ausquelles l'aliment est necessaire, en reçoiuent ce qui leur est conuenable, voire auec vn si legier sucement que rien plus. Lors la pulpe de la chair est augmentee & renduë plus copieuse que de coustume, dont aduient que tout le corps est rendu comme turgide & fort charnu *evsarcos* & *polvsarcos*, & toutefois les parties du corps n'attirent lors, & les veines n'enuoyent plus de sang que requis est pour leur nourriture.

Mort naturelle.

Faute d'aliment.

Abondance.

Car estant la faculté naturelle (dit Galen) cause de quelque action, il faut de necessité qu'il y ait vn mouuement proportionné de ce qui agit à ce qui endure. Ainsi que la disposition de la chose qui endure est proportionnee à ce qui agit: A ce moyen les forces naturelles referez l'vn à l'autre en action & passion rendent vne bonne & louable habitude, en laquelle n'est iamais admis, que les parties quoy que plus fortes & dignes, surchargent les ignobles & debiles, comme il aduient aux corps mal disposez. Dautant que la bonne habitude & la force corporelle tienent le tout en fort louable disposition, telle que nous remarquons en la constitution athletique: en laquelle ce qui est attiré obeit reglement à ce qui attire, & ce qui attire n'excede ce qui luy est requis: se faisant en cela vne harmonie tressalutaire au corps humain. Et par ainsi le sang tiré pour futur aliment, est espars en forme de rousee, ioint, agglutiué, rendu semblable, est finalement conuerti en la substance de la partie, & ce auec vn tel ordre, procedant d'vne faculté robuste, qu'il ne se trouue rien de superflu en quantité, ou nuisible en qualité, qui puisse incliner le corps à maladie: Comme nous remarquons en plusieurs laboureurs & autres ieunes hommes accoustumes aux trauaus & autres exercices du corps, lesquels en l'abondance de bonnes humeurs & pulpe copieuse de chair *ev[s]arcia*, entreprenent des exercices fort laborieux, sans

L. de plenitu.

Axiome.

Proportion naturelle.

Exemple.

Bonne habitude.

Sect. 8. problem. 5. L. de vict. rat. L. de sanit. tuen. L. de bona habitud. L. de pulsibus ad tyrones. In Gorgia.

encourir aucune maladie. Ce qu'Aristote appelle auoir repos. Hippoc. & Galen iouyr de bonne santé, qu'ils notent & recongnoissent par les bonnes & louables actions. Et sont ces corps illustrez de telle bonne habitude, que Galen retire de l'vsage des medicamens & de la Chirurgie: Lesquels Plato aussi enuoye aux exercices. A l'opinion desquels se conformant Cornelius Celsus au commencement de son œuure medecinal, il dit, *Sanus homo, qui & bene valet suæque spontis est, nullis obligare se legibus debet, & neque medico, neque alipta ægere.* Dont il faut inferer que ces corps là ne sont suiets aux catarrhes, non plus qu'aux autres maladies, sinon en cas qu'il y suruienne de grandes & merueilleuses mutations. De telle sorte que changeant le tout, ils soient rendus enclins & proclifs aux maladies. Or si les catarrhes ne peuuent estre induis en ces corps là, pour l'indigence & faute d'humeur, ny par l'abondance reiglee & moderee selon l'ordre de nature, il reste que l'origine en soit repetee des humeurs qui sont descheus & departis de la bonne habitude naturelle, induis par quelque cause morbifique, qui auroit ruiné la bonne & louable disposition, dont il faut consecutiuement traiter.

Illation.

Dileume.

Que les humeurs bien ou mal disposez sortans des veines ou arteres n'engendrent les catarrhes.

CHAP. VII.

LA superflue abondance de plusieurs humeurs (disent Hippoc. & Galen) est mere nourrisse de la plus grande partie des maladies qui recongnoissent cause interieure, que les Latins appellent *plenitudinem siue reddondantiam*, les Grecs *plethoran* ou *pleonexian*, de laquelle nous auons cy deuant monstré qu'il y à deux especes. La premiere, quand les quatre humeurs proportionnément ioints forment la masse du sang qui est enclos dans les veines & arteres, ce qui est proprement dit *plethore*. L'autre en laquelle l'humeur melancholique, bilieus ou pituiteus redonde, qui est appellee *pleonexie*. Cette seconde espesse recongnoist encor vne autre subdiuision, procedant de la cause efficiente. Car telle exuperance d'vn humeur plus copieus que l'autre, est referee quelquefois au mauuais regime de viure : sçauoir est quand l'homme vse de viandes qui ressentent trop la qualité de l'humeur abondant: ou quand il y à intemperie contractee en quelqu'vn des visceres & signamment au foye: & finalement quand le sang ià enclos dans les veines & arteres à subi quelque corruption, à

L. de flatibus. L. 5. metho.

Cause des maladies.

Pletera.

Pleonexia

Subdiuision de pleonexie.

raison de laquelle il ait contracté vne estrangere qualité. Et lors ceste abondance d'humeur n'est simplement dite pleonexie, mais auec addition, melancholique, bilieuse, ou pituiteuse, quoy que ce soit *cachexia*, laquelle obtient sa denomination de l'humeur predominant, dont l'homme est aussi appellé *cachectos*. Le sang donc abondant seulement en quantité, comme en l'habitude plothorique, ou en quantité & qualité, comme en la cachexique, induit les trois especes de lassitude volontaire, qui sont vlcereuse *elcodu*, *tonodu*, & celle qui pour se ressentir d'inflammation est dite *phlegmonodu*. La premiere dite vlcereuse, parce quelle donne au corps sentiment comme d'vn vlcere, est excitee par la malignité des humeurs acres, chauds & subtils, qui aiguillonnent, poignent & rongent le corps, ou pour le moins en donnent quelque sentiment. La tensiue suruient lors que la repletion est fort grande, de telle sorte que pour l'abondance des humeurs espars parmi le corps, il paroist que les membres soient tendus. La troisiéme & derniere espece dite phlegmoneuse est composee de toutes ces deux, quand il aduient que l'humeur est fort abondant, malin & corrompu. Car lors outre la tention, on sent vne chaleur contre nature, comme si on estoit prest d'encourir quelque grande tumeur ou phlegmon, lequel aussi suruient en telles dispositions. Quand l'vne de ces trois espesses de lassitude suruient sans cause exterieure, on prend

Abondance d'humeur mauuais.

Trois especes de lassitude spontanee.

Vlcereuse.

Tensiue.

Phlegmoneuse.

Indice des maladies.

indice des maladies futures, voire mesmes de celles qui sont commencez, disant Hippoc. Les lassitudes spontanees demonstrẽt les maladies. Galen au cõmentaire qu'il à fait sur cest aphorisme, desirant bien exprimer que c'est que spontanee lassitude dit, qu'elle est formee lors que sans aucun mouuement violent qui ait precedé, ou sans que aucune cause exterieure concurre, les hõmes demeurẽt lassez & abatus, cõme surchargez du fardeau qu'ils portẽt interieuremẽt. De telle sorte dit Philoteus, qu'il semble à quelquesvns qu'on leur rõpt les os tãt la douleur est profõde, & lors est telle lassitude dite *vstocopodos*. Or toutes especes de lassitudes, soit que purement & simplemẽt elles prouiennent du fardeau interieur des humeurs mauuais & superflus, soit qu'on les trouue accõpagnez de quelque cause exterieure, laquelle cõme dit Aece *mouerit camarinam*. Iamais elles n'excitent les maladies de catarrhe dont est cy question, combien que les humeurs ayent esté diffus de la capacité des veines & arteres & espars en grande quantité par l'habitude du corps, dont il est offencé. Laquelle fusion & esparchement d'humeur dit Galen aduient en deux manieres : sçauoir est par la vertu excretrice desdits visceres & vaisseaus, laquelle s'esleue contre ce qui leur est nuisible : ou à raison de quelque cause morbifique qui en ait esté impulsiue. Occasion pour laquelle il est besoin de recõgnoitre si les humeurs espars parmi l'habitude du corps soit en l'vne, ou en l'autre maniere, peuuẽt induire les catarrhes, cõmençãt, à cequi

Aphor. 5. sect. 1.

Definition de lassitude spontanee.

Les lassitudes spõtanees ne sont les catarrhes.

L. 4. c. 36.

L. 1. de facult. natural.

Cause de descẽte des humeurs.

ſuit plus le mouuement de nature. Cette deſcente & laps d'humeurs donc, eſt acomplie en deux manieres : L'vne quand les parties du corps humain attirent ce qui leur eſt idoine tant en quantité qu'en qualité : L'autre quand les viſceres enuoyent par leur faculté excretrice ce qui eſt conuenable pour la nourriture

Similitude. des parties. Car tout ainſi qu'en vn verger, les plantes n'attirent ſeulement de la terre l'humeur qui leur eſt propre & familier pour leur nourriture & augmentation, mais auſſi la prouide nature curieuſe en l'entretien de ce qu'elle à produit & formé, eſleue & porte à la ſuperficie de la terre l'humeur propre pour la nourriture des plantes, orné & qualifié de diuers gouſts, odeurs & ſaueurs. Dont aduient que l'abſynthe trouue & tire quantité de ſuc amer : le ſeneué & lepidion, d'acre : le chou, de nitreus : la laictue, de doux : & l'ozeille, d'acide, en tant qu'il leur en eſt beſoin pour leur

Reduction. nourriture. Ainſi les parties du corps humain n'ont ſeulement vne faculté congenite d'eſlire & tirer de la maſſe ſanguinaire ce qui leur eſt agreable & neceſſaire : comme les os tirent l'aliment froid & ſec : les chairs, ce qui eſt chaud & humide : les membranes, ce qui eſt mediocre entre les deux : la bourſe du fiel, ce qui eſt amer : & la ratte ce qui eſt acide. Mais auſſi le ſang fulci & orné de toutes ces qualitez eſt abondamment tranſmis fourni & ſuggeré auſdites parties par les viſceres, toutes fois & quantes que les loix naturelles ſont in-

uiola-

uiolablement gardez , & ne se trouuent plus de qualitez en la superficie de la terre, qu'il y en à au sang. Dautant qne ce qui est tiré de la terre par les herbes, arbustes, plantes, fleurs, fruits & semences, passé à la nourriture de l'homme, soit directement par la cuisson & preparation qui en est faite dans l'estomach, soit mediatement, par l'vsage des animaux qui s'en sont seruis, quand ils passent à la nourriture humaine. Quand il aduient que les parties ont attiré quelque aliment qui n'est du tout conforme à leur desir, pour n'en trouuer de tel qu'elles eussent souheté, ou bien si les viscères ont enuoyé, non ce qui estoit conuenable, mais ce qui se trouue en eux soit bon soit mauuais. Si lors tel sang tiré ou enuoyé se trouue aliene du desir & plus frequent vsage de la partie, elle n'en est nourrie ny recree, ains contristee, aggrauee, & surchargee comme d'vn fardeau qui luy est insuportable & excrementeus. Et qui plus est, si pour le trop long retardemēt de ce vitieus & excrementeus aliment, qui se monstrant rebelle à l'excretion, retarde contre le gré de nature, il vient à acquerir quelque maligne qualité procedante de corruption, lors suruienēt les lassitudes spontanes, qui sont tensiues ou vlcereuses selon la qualité de l'humeur. Et quand il aduient que la force des parties s'esleue puissamment contre ces humeurs superflus qui les aggrauent, lors il se fait vn grand conflict, qui excite vn sentiment inegal, ores de chaud, tantost de froid,

Nota.

D'où vienent les qualitez du sang.

Ce qui est inutile se tourne en excrement.

Lassitude spontanee d'où.

Sentiment inegal.

qui est espars & diffus par tout le corps, iusques à exciter vne froide & insuportable sueur, causee de l'agitation des excrements vitieus, qui se fait aux parties sensibles, pour ne pouuoir nature obtenir victoire & domination sur eux comme au parauant, lors que la quantité en estoit moindre & plus morigere. Et d'alieurs quand il aduient que la republique des membres du corps humain est ainsi troublee de l'agitation de tels humeurs excrementeus, les parties nobles munies & doües de faculté excretrice plus forte & excellente, dit Hypoc. deposent & enuoyent ce qui leur est moleste sur les ignobles & debiles. Aduient aussi quelquefois que cette mesnagere nature curieuse à la conseruation de son subiet, pousse & chasse des visceres ce qui s'y trouue de superflu plus malin & corrompu, sur les parties plus debiles, à fin quelles recouurent leur liberté, aymant mieux surcharger vne seule partie, de laquelle l'vsage n'est tant necessaire au corps humain, que d'endurer la ruyne de tout en general. Galen aussi parlant de ce menagement, veut que ce qui est superflu descende au lieu plus bas & ignoble ou il induit enfle, qui est la premiere & principale cause de toutes les tumeurs & des autres maladies, comme aussi de l'aggrauation des parties. Voyla la brieue sentence de ce grand illustrateur de Medecine, qu'il explique plus amplement en ses autres œuures, ou il traitte des causes des maladies, de la maniere de guarir par l'ouuerture de la veine, aux com-

Augmentation de cause merbifique.

l. de nat. hum.

Comment. in l. 3. Hyp de a t. sect. 3. textu 17.

Autres lieux ou cela est expliqué.

mentaires ſur le liure 3. des maladies vulgaires, ſur le 3. des fractures, & ſur les prognoſtiques & aphoriſmes. Par la lecture deſquels le ſtudieus lecteur notera auec quelle curioſité il recerche les qualites des maladies, & comme il exprime exactement les noms des tumeurs contre nature, qualites & quantité d'humeur ſuperabondant & donnant trauail au corps. Diſant entre autres choſes que toutes les maladies ſuiuent la nature & quantité des humeurs qui coulent & deſcendent des vaines & arteres : Entre leſquelles il ne fait mention aucune du catarrhe ny des maladies qui en dependent, & ſignantmentdes gouttes. Et qui plus eſt aux liures qu'il à composes de l'humeur melancholique, aux troiſieſme & quatriéme de la methode de guarir, & au chapitre deuxiéme de l'art de remedier qu'il adreſſe à Glaucon, grand Philoſophe de ſon temps, il explique en particulier les noms des tumeurs contre nature, fort diſtinctement & curieuſement, & des autres indipoſitions qui ſuruienent par la defluxion & coulement des humeurs prouenans du foye, les reduiſant par certains ordres & claſſes, à fin que rien n'en fuſt obmis. Et nonobſtant vous trouueres qu'en tous ces ſerieus diſcours, il ne fait aucune mention du catarrhe ou des gouttes, & en tout ſon expoſé, il n'exprime ſignes ou indices quelconques qui y puiſſent eſtre referes. Et pour plus exacte congnoiſ-

Les maladies ſuiuent la quantité des humeurs.

Galen ne conte les maladies de catarrhes entre les tumeurs.

ſance de ce, i'ay bien voulu repreſenter ce qu'il dit au liure des tumeurs contre nature, ou il en traite plus curieuſement. Lors que le ſang (dit-il) eſt plus copieuſement aſſemblé dans les vaiſſeaus des parties enflambes, cela ſe reconnoiſt de la qualité des tumeurs d'icelles, & encor de ce que les petis rameaus des veines eſpars par icelles, qui auparauant eſtoient caches, ſont rendus viſibles & manifeſtes, non qu'ils ſoient de nouueau engendrez en la partie tentee d'inflammation, mais ils ſont ainſi remplis & eſleuez, de telle ſorte qu'ils ſont rendus viſibles & palpables. Ce qui eſt principalement remarqué aux yeux, prepuce, mammelles, & auſſi par toute la chair qui aura receu l'inflammation, par la ſanguine affluence & defluxion dont ſuruient la chaleur & tumeur: ſuiet pour lequel toute chair humide apparoiſt mouillee comme laine ou eſponge. Ce n'eſt donc ſans cauſe, à mon opinion, que la peau & parties qui luy ſont ſubmiſes ſont eſleuez & eſtendues de tumeurs, voire meſmes par ſuccez de temps reçoiuent la defluxion. Et ainſi comme les tuniques des vaiſſeaus ſont premierement remplis d'humeur plus abondant & d'inflammation, auſſi les membranes de la partie enflambee, les nerfs & les tendons reçoiuent la communication de cette inflammation conſecutiuement. Ce qui aduient quelquefois apres vne playe ou autre maladie qui aura commencé. Et ne ſe trouue aucune partie qui demeure en ſon habitude naturelle, ſi l'in-

Deſcriptiõ de l'inuaſion des tumeurs.

flammation eſt de longue duree, mais elles en ſont toutes rendues participantes auec la chair, dont aduient que les os meſmes en ſont touchez. De laquelle ſentence de Galen fidelement vertie du texte Grec en noſtre idoine François, & des autres lieux cy deſſus quodez, trois choſes nous ſont rendues manifeſtes. La premiere eſt que toutes les tumeurs contre nature, deſquelles il traite exactement ſous le nom de phlegmon, comme d'vne eſpece tres frequente & vulgaire, il veut qu'elles prouienent de fluxion & deſcente de ſang hors de ſes vaiſſeaus, lequel eſt eſpars & diffus ſur les parties. La ſeconde, que telles maladies comme propres & peculieres aux parties charneuſes, remplent & occupent premierement les ventres des muſcles & vuides eſpaces deſdites parties charneuſes: dont par apres le mal eſt communiqué aux autres parties adiacentes, à raiſon de l'abondance & defluxion. La troiſiéme & derniere, que la putrefaction ſuruient facilement à ceſt humeur ſortant ainſi de ſes propres vaiſſeaus, ſoit qu'il ait occupé les corps des muſcles, ou qu'il ait eſté pouſſé à quelque emontoire. Ce qui eſt rendu manifeſte parce qu'il dit au lieu cy deſſus deſigné en ces termes. Quand par ſuccez de temps nature à eu victoire, tout ce qui eſt coulé ſur la partie eſt adouci par cuiſſon & couuerti en matiere purulente, qui eſt chaſſee dehors par la faculté excretrice. Voila ce que dit Galen, & de fait incontinent que le ſang eſt hors de ſon lieu propre, il ſe

Illation. — 1 — 2 — 3 — *L. 1. des temper.*

corrompt aysément, quand principalement il entre en quelque lieu chaud & humide. Et celle là soit vne authorité seule, tiree d'entre vne infinité d'autres de pareille qualité, qui comme conformes à la raison sont fort souuent reiteres & inculques en vne infinité de lieus.

Argument 1. Dont il est facile de tirer ces arguments. Galen traittant curieusement des maladies qui prennent leur origine des humeurs sortans des veines & arteres, s'espandans en forme de defluxion, ne fait aucune mention du catarrhe ny des gouttes, il ne les à donc point raportes à

Autre. cette cause. Sera dit aussi que, toutes tumeurs cõtre nature prouenãtes de l'humeur décẽdant desdits vaisseaus, soit dans les emonctoires, ou par les chairs. Ce qui suruient aux muscles se recongnoist plus abõdant aux ventres de ceux qui reçoyuent la premiere aluuion, à raison que les veines y sont plus frequentes pour y porter l'aliment copieus qui leur est requis. Dont aussi la fluxion prend son commencement, dont par apres le mal est cõmuniqué aux autres par-

Nature de la goutte. ties, si la fluxiõ est grande. Mais le contraire aduient en la goutte. Car la tumeur & douleur ne se fait premierement au ventre du muscle, mais plustost au tendon, ou les cruelles tortions affligent le patient. Cette maladie n'est donc à referer aux humeurs superflus qui descendent des vaisseaus, cõme les autres tumeurs

Autre. contre nature. D'alieurs en toutes ces tumeurs contre nature qu'il repete de cest epanche-

ment de ſang de ſes propres vaiſseaus, ſi le mal dure long temps, la corruption y ſuruient & abſces s'y fait. Or eſt il qu'en cette goutte qui prouient du catarrhe exterieur, & aux autres tumeurs ou douleurs qui en tirent leur origine, quoy que l'humeur ſuperflu ayt long temps croupi en quelque lieu que ce ſoit, il n'y ſuruient de matiere purulente ny abſces, par ce que ceſt humeur ſuperflu ne ſubit cuiſson ny corruption. A raiſon dit Fernel que, *superuacui hi humores nunquam vere coquuntur, nec caloris noſtri beneficio in pus aut in quippiam illi finitimum mutantur.* Il ne faut donc referer les catarrhes à vne telle cauſe que les tumeurs contre nature. Obiecté à eſté qu'en la goutte il ſe trouue vne matiere gypſeuſe aux iointures, qui ſe faiſant voye par la peau, repreſente vne maniere d'abſces. Mais la ſimilitude que cela peut auoir auec vne apoſteme ne vaut en ce ſubiet. Car le gypſe qui ſort de ces tumeurs ne repreſente aucune eſpece de corruption, ains pluſtoſt vn humeur epeſſi qui s'eſt deſeiché, par la diſſipation de ſa plus tenue ſubſtance, repreſentant vn corps terreſtre, qui ſe ſeroit raſſis & affermi eſtant l'eau tirree dehors : Ou pour dire auec les ſpagiriques, vn ſel qui ſeroit endurci, par l'exhalation de la plus tenuë & ſubtile partie. Il y à plus, c'eſt que quād ces tumeurs qui ſuruienent par l'epanchemēt des humeurs ſortans des veines & arteres, ſont vne fois guaries, à peine les voit on reuenir, ſoit que la guariſon

Nature de l'humeur goutique.

Obiection.

Solution.

Les tumeurs ne recourent.

en ſoit enſuiuie par abſces, ou bien par l'inſenſible tranſperation : Mais les catarrhes & tumeurs gouttiques reuienent ſouuent, & excitent des paroxiſmes trop ordinaires & frequens. Ce qui ne ſe trouue aux autres tumeurs contre nature, il y à donc quelque autre choſe diuerſe, laquelle n'ayant eſté trouuee en ceſte diffuſion d'humeur, qui s'eſpanche des veines en la ſorte qui reſſente plus le mouuement de nature, dont nous auons conſtitué le premier chef de noſtre diuiſion. Pourquoy faut maintenant recercher ſi nous la trouuerons au ſecond d'icelle, qui ſe retire plus de ſon cours & habitude plus frequent & ordire.

Cõcluſion.

Que les catarrhes ne ſont engendrez du ſang ſortant impetueuſement des veines ouuertes.

CHAP. VIII.

OVTRE ceſt eſpanchement de ſang, qui immitant le mouuement naturel, eſt porté des veines & arteres parmi le corps, quand en la plethore les humeurs bons ou mauuais s'eſcoulans plus copieuſement que beſoin n'eſt hors leurs propres vaiſſeaus, ſont portez auec incommodité par toutes les parties du corps. Il y à auſſi d'autres manieres auſquelles le ſang eſt ſouuent contraint quiter ſon propre ſiege, ou ne ſe remarque vne ſi grande

analogie auec ce qui est de nature qu'ē la susdite, qui sōt par Galé reduites à trois, cōme il explique amplemēt: Sçauoir est quād les tuniques des veines ou arteres sōt fort extenues en quelque lieu, de telle sorte qu'elles soiēt rēdues trop permeables: ou quand les orifices & bouches desdits vaisseaus sont tellement dilatez que le sang en coule: ou finalement quand pour quelque occasion exterieure ou interieure, les tuniques des veines ou arteres, sont coupez, rompues ou rongez, dont suruiennēt les coulemens de sang. Desquels Diapedese, Anastomose & Diaurose ne recerchās autrement la cause pour n'estre necessaire à ce present subiet. Il nous suffira de dire en ce lieu, qu'en quelque sorte & maniere que ce sang puisse couler hors du corps, incontinent qu'il est tiré hors de ses vaisseaus, cōme il aduient aux grandes hemorrhagies des narines, vulne, hemorrhoides, ou autres parties du corps tendans à l'exterieur: lors il ne peut aucnnement estre accusé de la generation & promotion du catarrhe. Quand mesmement lors de sa sortie il est retenu en quelque capacité interieure, comme en la poitrine ou ventre inferieur, il n'y aura subiet quelconque de le blasmer de ce fait pour les causes & raisons cy deuant deduites. Mais s'il est poussé en quelque endroit de l'habitude du corps, comme il aduient en cette diffusion du sang, qui est faite sous la peau, lors la nature & force de la partie surchargee est debilitee & grandement opprimee, de sorte qu'à raison de l'imbe-

L.5.meth.

Le sāg sort abondāmēt des vaisseaux en trois manieres.

Le sang sortāt hors du corps n'excite les catarrhes.

Ny quand il est retenu.

cilité des facultes naturelles resseantes en icelle il se fait vne suppuratiõ seulement: Et quand le pus en est vuidé, le malade recouure sa desiree santé. Quoy que ce soit les maladies qui en prouienent continuent sans intermission iusques à pleine guarison, & à peine les voit on reuenir derechef, si autre pareille cause ne suruiẽt, ce qui est rare. Mais au catarrhe goutti que il en aduient tout autrement, ou vous ne remarques hemorrhagie, gangrene ny abſces, & outre ce les exaerbations recourent souuent, Occasion pourquoy ce seroit vne chose bien temeraire, de repeter la cause des catarrhes de ce sang ainsi violemment tiré de ses propres vaisseaus. Pourroit estre dit, que le sang qui s'écoule ainsi des cauites des veines & arteres, & qui suiuant le mouuement de nature attaque premierement le ventre du muscle & ses parties plus charneuses, puis par apres s'epandant sur les autres, abreue les tendons & les os, gaignant comme vne contagion les parties prochaines, n'excite à la verité le catarrhe oũ gouttes, d'autant que telle defluxion immite beaucoup la voye de nature, & par consequent n'est conuenable à la promotion d'vne si facheuse maladie. Mais aux grandes perturbations ausquelles on sçait que les humeurs comme furieux sont esbranles & portes haut & bas par grande violence, n'obseruans aucune reigle ny façõ de faire acoustumee, ils peuuent facilement attaquer les iointures & autres parties

Argument

Conclusion.

Obiection notable.

qui reçoyuent l'humeur catarrheus, qu'ils crucient & tourmentent de douleurs, tumeurs & inflammations contre nature. Oppinion en laquelle Hyppoc. & Galen paroissent descendre, comme il est rendu manifeste par ce qui est dit en l'Aphorisme 32. sect. 4. Ceux qui ont des lassitudes aux fieures longues encourent des absces aux iointures & machoires. Et peu apres les tubercules & douleurs aux iointures suruient à ceux qui ont des fieures longues. Dont Galen rendant raison alegue cette cause entre autres. Il aduient pour vne seule cause qu'aux lassitudes spontanees, les defluxions tombent sur les iointures, comme mesmes en toutes les autres maladies lesquelles ont crise par absces: sçauoir est que pour auoir des espaces plus amples, elles sont trouuez plus capables de receuoir les excrements superflus. Les liures ausquels ces autheurs ont traitté des crises, iugements & prognostiques sont plains de pareilles authorites, dont ils rendent cette raison, que quand nature à prins dominatiõ sur les humeurs superflus, qui ont nourri & fomenté les fieures longues & difficiles, quels peuuent estre l'humeur pituiteus, melancholique, ou autre de pareille nature, desquels le mouuement est tardif & l'excretion difficile. Et encor aux maladies agues, lesquelles sont deuenues longues & chroniques par decidence, pour auoir l'humeur pechant acquis espesseur par la mistion de quelque viscoité, soit

l. 2. de Crisib. l. 2. de febrib.

Authorites pour ce subiect.

Aphor. 44. eiusd. section.

Raison de Galen.

Pourquoy les humeurs coulent aux iointures.

pituiteuſe ou melancholique : lors nature medecine des maladies ſe ſentant impuiſſante de vuider ce qui eſt ſuperflu par louuerture de l'orifice des veines & ſubite eruption du ſang par les narines ou autres lieus cõuenables, come il aduient aux maladies plus agues, ou bien par vomiſſemeet, flus de ventre, excretion d'vrine, comme elle fait en pluſients maladies inclinantes ja à quelque longueur, rendant à ce moyen des criſes fort louables: S'il aduient qu'elle ſoit fort debilitee par le long conflit, qu'elle à eu contre la cauſe morbifique, qui l'auroit trop long temps moleſtee (comme tout agent naturel enduré touſiours quelque choſe en agiſſant) lors ne pouuant chaſſer hors du corps ce qui eſt ſupetflu, pour à ce moyen rendre vne criſe parfaite, elle à recours à ce qui eſt de ſon pouuoir, qui eſt deuoyer par metaſtaſe & tranſpoſition l'humeur nuiſible aux emonctoires, ou ſe forment les parotides & bubons : ou bien aux parties plus eſloignes dans les iointures, auſquelles ſe trouuent quelques capacites plus larges, & pour la grande infirmité, qui les rend plus ſubietes à offence & iniure. Ce que ces grands precepteurs ont exposé en tant de manieres, & me ſemble ſi triuial à ceux qui ont frequenté la lecture de leurs liures, que i'ay eſtimé eſtre perte de temps de le repreſenter en plus outre. Pourquoy nous tirerons ce point ſeulement de leurs ſentences dorés. Qu'en ces criſes & iugements par leſquels nature chaſſe les humeurs ſupetflus aux iointures, quand

Cauſe des criſes imparfaites.

Illation.

les maladies ſont longues & laborieuſes, cela aduient pour la grande debilité que la faculté excretrice à encourue à raiſon de la longueur de la maladie, cauſee d'humeurs viſqueus, eſpes rebelles & trop abondants. Et que ces tumeurs ſont ſouuent guaries par ſuppuration. Quelquefois auſſi la force eſtant aucunement reparee, l'humeur nuiſible eſt chaſſé par flux de ventre, excretion d'vrine, ou ſueurs copieuſes. Aduient auſſi quoy que rarement que nature recree chaſſe ces ſuperfluites par les pores de la peau, par inſenſible tranſpiration, quand il aduient qu'ils ſont en petite quantité. Et en outre que iamais ces tumeurs ne reuienent, ſi pareilles & ſemblables cauſes ne les induiſent derechef, ce qui eſt fort rare. Mais les catarrhes & gouttes ne ſuruieunent aux fieures longues & maladies chroniques, ne ſont meſmes referes aux criſes & iugements de telles infirmites. Mais pluſtoſt ils ſe manifeſtent apres l'vſure d'vne longue ſanté, qui d'alieurs aura eſté acompagnee d'aliments fort ſucculents, comme de bon vin pris nettement, ioueuſement & en bonne quantité, acompagné de viandes de fort bonne nourriture, & bien deuement acommodes. Dont eſt venu le prouerbe, que la goutte & l'araigne n'ont de ſympathie. Car la goutte ſuruient en ceux qui habittent des maiſons nettes, bien aëres, remplies de vins, bonnes viandes & delicattes, ou feſtins & banquets ſont ordinaires & iournaliers, l'yurongnerie domine, & la ſeruitude du bas ventre eſt en

Subiect d'inference.

Ce qui precede les catarrhes.

La goutte & arraigne ne logent enſemble.

souueraine recommendation : mais l'araignee se trouue seulement aux maisons des pauures, ou aux domiciles des riches qui sans y habiter n'en tirent que le reuenu, lesquelles sont peu nettes & balaies, & encor plus mal fournies de viures, ausquelles le maistre d'hostel presente du pain de seigle au lieu de celuy qui seroit fait de franc bled, de la biere ou petit sidre, au lieu de vin genereus : des fruits & viandes mal cuites, au lieu de festins & banquets : & pour le faire court, ou il se trouue superfluité de dents, auec indigence de viandes, viandes di-ie qui pour grand trauail qu'elles auront donné au ventricule pour en faire la cuisson, rendent peu de suc vtile conuenable à la nourriture du corps humain, & par consequent ne peuuent faire ny exciter abondance de bon & alimentaire humeur *polychymiav*, qui engendre les maladies prouenantes de repletion & trop grande abon-
Conclusiō. dance. Dont ensuit que les catarrhes & specialement les gouttes ne sont à referer aux maladies longues & laborieuses, ny aux crises & iugements qui quelquefois y suruienent, quand plustost elles en sont guaries. Veu donc que les catarrhes ne tirent leur origine immediate du sang, ou autres humeurs confus par la masse sanguinaire & coulans par les veines & arteres, pour estre distribues à la nourriture du corps: Ny mesmes aux humeurs qui vities & corrompus par quelque cause morbifique, auroyent esté chassez par violence de la faculté excretrice, & reiettes aux emonctoires ou aux iointu-

res, à la recerche de laquelle il conuient veiller. En quoy faisant si nous voulions, subir l'authorité & témoignage de plusieurs, nous auriõs plus de besoing de repos, que d'exercice. Mais craignans d'encourir le vice dont Fernel reprent les hommes de son siecle, disant, *Tam peccant qui à veteribus peruestigata omnia comprehensaque esse contendunt, quam qui eisdem primam rerum cognitionem detrahunt.* Nous passerons outre à nostre recerche.

Excuse de l'Autheur.

In prefatio operis de abdit. rer. caus.

Ce qui à induit plusieurs à croyre que les vapeurs & pituite montent à la teste pour engendrer le catarrhe.

Chap. IX.

Ceux qui par discours de raison ont recongnu que tous ces humeurs enclos dans le ventre inferieur, veines & arteres, ne pouuoyent engendrer le catarrhe : Se sont contentes d'attribuer tout ce que dessus aux preparations qui luy sont requises. Voulans que si tout ce qui est exprimé au chapitre des causes, estoit bien & deuement corrigé, les catarrhes & autres maladies pouuoyent estre diminues. Toutefois à fin qu'à leur pouuoir ils defendissent l'opinion des anciens, qui les ont assignes pour les vrayes causes d'iceux, laissans l'accusation desdites humeurs, en ce qui est de leur plus grosse substance,

Subtile inuention. ils ont controuué vne plaisante inuention. Sçauoir est que de tous les humeurs ainsi retenus dans le corps, esmus & agites qu'ils sont par la violence des causes exterieures, il s'esleuë des vapeurs qui monteut à la teste, lesquelles y sont condenses & conuerties en humeur superflu, dont le catarrhe est formé. Car quelques humeurs que ce soyent (disent-ils) quand ils sont cõtenus & enclos dans ces lieus chauds & humides, ils se resoluent & extenuent en corps plus aëres & subtils, que nous appellons, vapeurs qui estans aydes & fauorises de quelque tenue & aëree substance, montent en haut de leur propre nature, & d'alieures elles y sont pousses par la chaleur des visceres, de telle sorte qu'elle rampent iusques à la teste, dans laquelle elles sont condeuses & derechef conuerties en humeur aqueus, lequel recoulant bas, forme le catarrhe, dont plusieurs parties du corps sont abreues. Et à esté cette opinion trouee tant plausible, qu'elle à esté receue & admise comme bonne & louable, de tous ceux en general qui se sont laisses persuader, qu'il n'y auoit presque maladie au corps humain, voire des plus difficiles à guarir, qui ne fust engendree, entretenue & fomentee de ces vapeurs, ou pour le moins de l'eau qui en estoit prouenue. C'est là que fermant le pas, & mettant fin à toute curieuse recerche, ils tiennent ce point stable & pour principe inuiolable, comme ayant ataint la desiree borne & comble de toute Philosophie. Dont prenans pied & se fondans

Cause plus vulgaire du catarre.

Inconuenient.

dans en discours, ceux qui ignorans la structure, & faculté des parties, & ce bel ordre que le souuerain architecte à establi en l'interieur du corps humain, voire mesmes sans considerer si ce qu'ils tienent pour constant, est possible, ou non. Ils blasment le ventricule, ratte, mesentere, foye, & le sang mesmes qui est dans les veines & arteres, & finalement toutes les parties tant naturelles que vitales, qu'à peine peuuent ils proprement nommer, tant s'en faut qu'ils en puissent sçauoir & congnoitre la naturelle configuration. Disans qu'ils rēplissent la teste de vapeurs, dont tous les maus & infirmitez du corps humain vienent & procedent, lesquelles toutefois sont fort esloignez de crime & d'offence, comme il est facile de remarquer. Mais ce nonobstant à fin qu'ils soient mieux entendus, & qu'ils induisent plus facilement les malades à leur creance. Ils fortifient leurs erreurs de l'authorité d'Hippoc. qui dit que la teste est creuse, ronde & situee au haut du corps comme vne ventouse pour receuoir l'humidité d'iceluy, & encor outre ce que le corps enuoye en haut toutes especes de vapeurs, lesquelles y estans coudenses, retombent derechef dans le corps. Mais au l. 4. des maladies il dit plus : Sçauoir est, que la teste estant creuse à esté mise & apposee sur le corps comme vne ventouse, pour tirer la pituite & l'humeur glutineus, qui est suiui consecutiuement par l'autre de pareille nature, d'autant que la pituite recente monte à la teste. Ce qui est cō-

L. de glandul.

Authorites preiudiciables.

forme à ce qu'il dit au l. 1. dudit œuure, la teste engendre la distillation & rheume, à raison qu'estant creuse & situee en la partie superieure, lors qu'elle eschauffe la pituite, elle l'attire à soy auec ce qui est plus tenu & subtil, & lors qu'elle y est bien assemblee & espessie, elle recoule au ventre superieur. Voila les opinions de ce personnage, qui à ce moyen veut que la teste soit creuse pour receuoir les vapeurs, & ce nonobstant il tient que le cerueau est vne glandule, qui occupe toute la partie interieure de la teste. Or ceux-là qui ont voulu plus curieusement recercher la verité de telles propositions, quand ils n'ont peu trouuer de voye ou chemin par lequel ils puissent conduire cette pituite iusques à la teste, laissans la suite de cette opinion aux plus obstinez, qui croyent que tout metal iaune soit bon or: voire sans l'auoir approuué sur la pierre de touche. Ne se voulans toutefois departir de l'authorité de ce grand personnage, ils ont eu recours à vne interpretation ou plustost subtile inuention, par laquelle ils disent que le corps de l'homme est semblable à vn alambic, dont les parties naturelles representent l'excipient, duquel les vapeurs s'esleuent, qui mõtans par le col gaignẽt la teste, ou comme sous vn froid chapiteau, elles sont conuerties en liqueur aquatique, qui coule par le nez, comme par le bec de l'alambic, ou bien recourant par tout le corps engendre les catarrhes. Puis pour encor dauantage fortifier cette opinion vaporale, ils tirent

Inuention subtile.

Similitude d'alambic.

en consequence l'authorité d'Aristote, afin de monstrer que les Philosophes qui contemplẽt generalement la nature de toutes choses, & les Medecins qui reduisent ce qui est de cette generalité au particulier de l'homme, concurrent en opinions, (quoy que ce Philosophe vse d'vne comparaison bien diuerse) en quoy ils sont veus faire quelque force. Quand il dit au l. 2. des parties des animaux & de leurs causes cha. 7. qu'il se faut representer en l'esprit, qu'elle est la promotion de la pluye en ce grand monde, pour en tirer vn modele au corps de l'homme, qu'il assigne pour le petit monde. Or veut il qu'à ce suiet les vapeurs soient tirez de la terre humide & des eaus, portes en haut par & au moyen de la chaleur, ou estans paruenues, elles trouuent lieu froid, auquel elles sont condensees & conuerties en eau matiere de la pluye & autres meteores aquatiques, comme le catarrhe est cause de la pluye catarrheuse de ce micorcosme. Par ces raisons & authoritez ils ont donné vn pied ferme & tellement estendu les racines de cette opinion, qu'il ne se trouue pour le iourd'huy rien plus vulgaire & triuial que ceste fausse persuasion. Et ce au grand detriment & preiudice de plusieurs hommes seignales, qui sont à ce suiet contrains de sentir & tolerer vne infinité de maladies comme incurables, tant tedieuses à raison de leur longueur, & cruelles à causede leurs rigoureuses

Authoritè d'Aristote.

Opinion generale.

Grande pitié. exacerbations & violents paroxyſmes, qu'ils ſont veus mourir pluſieurs fois en leur vie. Leſquelles ſous le pretexte deſdites vapeurs qui tyrãniſent à leur aiſe le corps humain, luy donnans quelquefois relaſché & intermiſſion, puis venans à ſe reſueiller comme d'vn profond ſommeil, le bourellent & affligent d'vne façon eſtrange. A iuſte cauſe dit le Philoſophe, que les Medecins plus illuſtres & diligens doiuent exactement cognoitre la naturelle habitude du corps humain, pour de la tirer les premiers fondemens de leurs demonſtrations, d'autant que le Medecin commence ou le Philoſophe ceſſe. A quoy conuient fort le conſeil d'Hippoc. quand il veut qu'on entre au temple de Medecine par la porte de Philoſophie, parce dit-il qu'il n'y à moyen de la bien cognoiſtre, ſinon par l'exacte conſideration des cauſes naturelles, reduiſant le tout particulierement à ce qui concerne le ſuiet de l'homme. Ce que ce ſage dictateur & Galen ſon illuſtrateur ont exprimé en tant de liens, que ce ſeroit abuſer du temps de les vouloir repreſenter: veu meſmes que la raiſon ditte aſſes, que le Medecin doit commencer les fondemens de ſon art par la contemplation des choſes naturelles. Diſant auſſi Euclide. *Rectum Iudex ſui & obliqui.* C'eſt pourquoy Galen à premis la contemplation de nature à toutes les autres parties de Medecine. En laquelle il ne traite ſeulement des elemens, & des temperamens qui naiſſent de leur miſtion, mais auſsi de la iuſte habitude & con-

Deuoir des Medecins.

Hip. l. de nat. hom.

Galen prefere la physiologie aux autres

ſtitution de toutes les parties du corps humain, ainſi qu'elles ſe doiuent comporter *In mole, figura & caractere*. En laquelle ceux qui ne ſont bien verſez, ne peuuent ſuffiſamment congnoitre les maladies qui ſuruienent au corps humain, & par conſequent ils ne peuuent competamment diſcourir des cauſes & remedes d'icelles, par ce qu'ils ignorent la pleine & naifue habitude d'iceus. Ce qu'on peut remarquer eſtre aduenu à ces grands precepteurs Hippoc. & Ariſt. (que ie prie eſtre entendu ſans preiudice de l'honneur & reuerence que ie porte à ces ſouuerains Philoſophes.) Car Hippoc. dit que la teſte eſt vuide, le cerueau glauduleus, debile & formé comme vne eſponge enfermee dans vn grand vaiſſeau, pour attirer l'humeur pituiteus, l'epeſsir & le ietter bas. Ariſtote le rend tres-froid, l'eſpine du dos chaude & ſeparee d'iceluy. Diſant outre qu'il eſt ſordide, vilain, horrible, ſans ſentiment, & qu'il n'eſt à conter entre les parties du corps humain dont il faille faire eſtat. Ce qui eſt tant elegamment refuté par Galen que ce ſeroit vne choſe inepte de s'y arreſter, à ioindre que l'inſpection des parties qui peut eſtre accomplie par l'anatomie, en donne ſi claire & ample congnoiſſance, que les rayons du Soleil ne ſont plus clairs & manifeſtes. Quand en outre ils veulent que le cerueau ſoit aſſuieti à vn ſeruice vil & abiect, qui eſt de tirer la pituite, receuoir des vapeurs, ſeruir comme d'vn fumide vaporaire & diſtillant alambic, rafraichir

parties de Medecine.

Ce qui empeſche de cognoiſtre les maladies.

Erreur d'Hippoc. & d'Ariſt.

Correction faite par Galen.

Vilaine ſeruitude attribuee au cerueau.

le cœur, & refroidir les parties interieures, cela est tres-mal seant à ces grands personnages. O combien il eust esté plus plausible & veritable, si au lieu de refroidir l'ardeur du cœur par les stupides eaus & froide pituite prouenant des vapeurs, par vne forme & maniere imaginaire, ainsi qu'ils ont supposé, ils eussent tenu auec le diuin Platon conformement à la verité : Que l'ardante cholere, furie & perturbations violentes impetueusement suruenantes en l'homme par l'ardeur du cœur fouyer du corps humain, sont reprimez par l'eau de la prudence & pituite de la raison qui dominent au cerueau, à l'aide desquelles les premiers mouuemens qui ne sont en la puissance de l'homme sont refrenez, regis, temperez & domptez ? Mais au contraire ils luy ostent toute imagination, ratiocination & memoire. Ie laisses arriere que contre leur opinion le cerueau est vn corps organique, composé de plusieurs parties, & qu'il remplit tout le crane, comme l'anatomie nous enseigne, & à esté cy deuant monstré. Veu donc que ces grands & autrement tres-excellens Medecin & Philosophe n'ont eu la iuste cognoissance de l'habitude du cerueau, il ne se faut esbahir s'ils ont esté haluxines & deceus en l'explication des maladies qui en dependent, donnans cause & induction d'erreur, à tous ceux qui en cette partie leur ont trop inconsiderément asserui leur creance. En quoy on congnoist euidemment, combien vn erreur admis dés le cōmen-

Opinion Platonique.

Force de la raison.

Constitution du cerueau.

Inference.

cement, cause consecutiuement de grands inconueniens, comme ie monstreray qu'il est aduenu en cette part.

Que la comparaison de la teste n'est bien faite auec la ventouse, la pituite n'y monte, & n'y à lieu vuide en icelle.

CHAP. X.

A Raison que l'authorité d'Hippocrate est infiniement grande entre les plus celebres Medecins, & à iuste cause. Ce n'est assez d'auoir monstré qu'il n'a congnu la naturelle constitution de la teste, pour de là inferer qu'il n'a peu suffisammẽt parler de ses fonctions & maladies, Si par vn mesme moyen nous ne monstrons aussi que les similitudes par luy aduancez pour l'intelligence de son dire, sont tellement alienez du suiet dont est question, qu'il n'y à partie quelconque d'icelles qui puisse estre raportee au catarrhe. En premier lieu, pour ce qui concerne la similitude de la ventouse, le vulgaire vsage nous en fait congnoitre deux sortes: les vnes desquelles sont petites & estroites, les autres amples, larges & fort capables. Mais toutes les deux tirent & sucent quelque substance aeree pour la plusspart, c'est pourquoy Galen au l. 2. des lieus malades & au l. 14. de la methode designãt bõne partie de leur effet, les appelle ventouses, quoy qu'auec le vent ou air elles ne laissent de tirer

Sur la similitude de la ventouse.

Vsage des ventouses.

le ſang, cõme il remarque en vn liure qu'il en en a laiſſé en particulier. Or pour deſcẽdre à la ſpeciale conſideration de ce qui concerne ce ſuiet, ſera noté que l'action de toute ventouſe eſt & conſiſte en l'attraction laquelle ſe fait par & moyennant quelque choſe qui la puiſſe fauoriſer. Ce qui aide tel attirement eſt diuers ſelon la varieté deſdits inſtrumens, & de l'amplitude ou cauité qui s'y trouue, ceſſant laquelle l'vſage des ventouſes ſeroit nul. Pour le fait des petites, qui vulgairement ſont appellez cornіches, dont l'vſage eſt tres-frequent en Alemaigne, pour ſubiets qui ne ſeruiroient à ce preſent diſcours, elles ſont ſuffiſamment aides à leur attraction par le ſucement de la bouche, qui ſe fait au trauers d'vn cuir agglutiné ſur vn petit pertuis qui eſt en l'vn des coſtes de leur partie ſuperieure, ou à tout le moins par la chaleur de l'eau tiede, dans laquelle elles auront eſté trempez. Celles qui ſont mediocres ne ſe peuuent appliquer qu'à l'aide de ladite eau chaude & pour le fait des grandes, il faut de neceſsité qu'il y ait de la flambe pour aider & fauoriſer leur attraction, faut d'alieurs que elles ſoient vuides de tout corps, pour admettre & receuoir ce qui ſera par elles attiré. C'eſt pourquoy le feu y eſt appliqué, ou quelque choſe qui à proportion l'equipole, tant pour faire ladite attraction, que pour donner lieu de vuide à fin de receuoir ce qui aura eſté attiré, par l'extenuation & diſsipation de l'air qui empliſſoit le corps de ladite ventouſe. Ce qui

Ce qui aide l'attraction.

Pourquoy on met du feu dãs les ventouſes.

ne se trouue en la teste, dans laquelle il n'y à de vuide, à raison qu'elle est pleine du cerueau, & n'y à de sucement qui attire, ny d'eau bouillante ou de flambe, qui consommant ce qui est d'air contenu dans le corps d'vne telle ventouse, donne lieu de receuoir quelque substance soit aerée ou sanguine tiree du corps, pour remplir le vuide, à la suite duquel les substances plus solides, voire mesmes les pierres (comme dit l'Aristote) de ce grand monde, monteroient plustost, qu'il fust donné lieu de vuide en nature. Mais plustost toutes les parties du cerueau seroient trouuez beaucoup plus prestes à reietter, chasser & exterminer ces pituiteuses substances, qui comme ennemies de leurs belles facultez, dont elles pourroient bien plustost estre offencez, que aidez ou fauorisez. A ioindre qu'il est du tout impossible que telle attraction se face, pour n'auoir le crane rien de vuide, & quand il y en seroit troué, comme non, il n'auroit que faire de ces vitieuses humeurs, qui ne seroient que pour l'offencer : ains plustost de bon aliment pour le nourrir, & du sang & esprit vital, pour le fomenter & entretenir. Ainsi la premiere similitude se trouue vaine & les effets du tout contraires. Faut donc maintenant voir en quelle maniere se fait l'attraction imaginee à la teste, & si la pituite y peut estre attiree. Il est tenu pour constant que l'humeur pituiteus est fait au ventricule d'vn chyle froid, ou aliment plus copieus que besoin n'est, lequel ne peut estre

Reduction de similitude.

Impossible.

Sur l'attraction de la pituite.

parfaitement elaboré, cuit & digeré, à raison de quelque foiblesse ou debilité qui seroit en ladite partie qui commence bien la cuisson, mais elle ne la peut deuement accomplir & paracheuer, dont aduient que cest humeur demeure crud, froid, & visqueus de telle sorte qu'il coule à peine, refroidissant les parties par lesquelles il passe, ausquelles à ce suiet il excite des ventositez, dont sont promuez de grandes extentions & douleurs, quoy que les conduits destines au passage soient amples & spatieus. Ce qui à esté fort bien noté par nombre infini d'autheurs signalez, & derechef se recongnoist en l'vsage iournalier des medicamens qui purgent la pituite, dits à ceste occasion phlegmagogues. Comment sera il possible donc, que cest humeur espes, visqueus, glaireus & glutineus monte à la teste? veu qu'il n'y est attiré par chose ny occasion quelconque, ny d'alieurs poussé ny esleué, soit par nature ou de son mouuement propre? Et encor qui plus est, quand il n'y à lieu, chemin, conduit, ou passage, par lequel il y puisse ramper, monter ou paruenir? La voye est large par laquelle il est aucunefois esleué par vomissement, large aussi par laquelle il est poussé bas par les intestins au siege, mais ce nonobstant la vuide & expulsion d'iceluy est tant difficile & laborieuse, qu'il ne peut estre ietté sans que le patient sente de grandes douleurs, agitations & perturbations. Que sera-ce donc s'il est question de le faire passer contre la volonté de nature. par des

Effets de la pituite.

Il n'y a voye par laquelle la pituite monte à la teste.

Ab impossibili.

lieus inaccessibles & impermeables, voire mesmes aux vapeurs, qui sont de trop plus tenues & subtiles: sans que d'aucun il soit poussé, ou d'aucun attiré? certainemẽt cela tiẽt lieu d'impossible. Quãd à ce qui cõcerne l'autre chef de la similitude pour le fait de l'vsage des glandules, faut premierement noter le discours du mesme autheur, en sondit liure des glandules, ou il designe l'vsage auquel elles sont destines, lequel est double: sçauoir est, pour fauoriser les diuisions & bifurcations des vaisseaus, pres desquelles à ce suiet elles ont esté formez, & mesmes pour receuoir & garder pour vn temps les humeurs superflus, qui se trouuent quelquefois redonder aux veines & arteres, ausquelles aussi elles ont esté submises, de peur que lesdites superfluitez n'infectent le sang y contenu: ou bien que coulant sur les parties qui ont quelque action, elles n'en fussent offencez. Occasion pour laquelle, dit-il, nature à formé lesdites glandules au dessous desdites bifurcations, pour commodément receuoir ce qui en tombera de superflu, qui descend bas partie par transmission, partie aussi de son mouuement naturel. Or est-il ici question, non de descendre, mais de monter: & qui plus est d'attirer vn humeur qui n'est encor entré dans la capacité des vaisseaus, pour le faire monter de bas en haut contre son propre mouuement, il ne sera donc reçeu par cette supposee glandule, veu encor qu'il n'y à passage aucun par lequel il y puisse paruenir. Et quand ores

Contre l'opinion que le cerueau soit vne glandule.

Vsage des glandules.

Suppositiõ d'Hippoc.

nous concedrions, que le cerueau deust faire office de glandule, comme non, veu qu'il est destiné à des vsages trop plus nobles & louables. La formation & structure des parties, à laquelle il nous faut souuent auoir recours, pour tirer les plus certaines illations, monstre bien que le cerueau n'est vne partie similaire, comme les glandules, ains plustost organique, & composee de plusieurs particules destinez à des vsages beaucoup plus singuliers. Veu donc que le cerueau n'attire la pituite, pour n'estre asserui à ce vil ministere, & quand attirer la voudroit, qu'il n'y à passage aucun par lequel elle y puisse paruenir, & qu'il n'y à lieu destiné pour sa reception. Reste à croire que ces opinions ne sont du grand Hippoc. ou bien qu'il n'y faut adiouster foy, quoy qu'elles soient trouuez en ses œuures, veu la sentence de ce sçauant personnage, qu'il ne faut rien receuoir sans deue consideration. Galen mesmes qui reuere son authorité, inuectiue cõtre ceux qui veulent qu'on adioute foy à son tesmoignage & à celuy d'Herophile son disciple, sans qu'il soit approuué sur la pierre de touche de demonstration. Disant qne telle doctrine ainsi receuë n'estoit que vanité & chose friuole, laquelle ne pouuoit effectuer autre chose que d'engendrer des contentions. Aduertissant outre le Lecteur qu'il ne doit estre induit à croire par l'authorité d'Hippoc. sans auoir deuëment consideré ; comment & en quelle maniere son dire doit estre

Cõclusion.

L. 3. de morb. vulgar.

L. 1. methodi. Galen veut qu'on confirme les authoritez par demõstration.

entendu, & par quelles raisons & argumens il doit estre roboré & fortifié, fuyons donc cette proposition de dire qu'il nous faille adiouter foy à tout ce qu'Hippoc. à dit. Quoy que nous sçachions asseurément que son erudition & Philosophie ait esté si grande, que son excellence surpasse en perfection tout ce qui à esté trouué de plus digne en tous les autres Philosophes & Medecins, qui depuis son tẽps ont mis la main à la plume, pour la decoration & ornement de la Philosophie & Medecine, voire mesmes sans mettre l'Aristote hors du nombre, lequel se trouue auoir emprunté de luy plusieurs beaus axiomes, qu'il ne se vergongne d'exprimer en mesmes termes qu'ils ont iadis esté tracez par ce souuerain dictateur en medecine. Qu'au prealable il n'ait esté confirmé par deue demonstration, & à ce moyen nous ne laisserons lieu quelconque en doute & ambigu scrupule, & la splendeur de la verité chassera de plus en plus les tenebres de l'obscure ignorance.

Louange d'Hippoc.

Aristote à emprunté d'Hippoc.

Blasme de ceux qui pour defendre Hippoc. ont recours aux vapeurs.

Chap. XI.

CEux qui sont curieus de la deffence d'Hippoc. voyans qu'ils ne peuuēt maintenir ce qui est de son plein texte, pour les raisons cy dessus deduites, ils ont recours à vne interpretation subtile & dextrement controuuee, à l'aide de laquelle ils ont imposé ce qu'ils ont voulu à ceux qui ne sont bien versez à l'anatomie. Disans que l'Hippoc. curieus de brieueté, n'a pris plaisir à vn long discours ou eloquence asiatique, telle qu'elle est remarquee en Galen. Mais qu'il à brieuement exprimé ce qu'il à estimé estre conuenable, en vsage & parler l'aconic. Occasion pour laquelle, à fin d'estre plus succint, comme se proposant que les Philosophes seulement liroient ses œuures, il à souuent exprimé les causes au lieu des effets, voire mesme subioint les effets au lieu des causes. Pourquoy disent-ils en telle brieueté de paroles, il ne faut entendre que faisant mention de la pituite, qu'il dit estre portee au cerueau, il ait voulu que ce gros humeur visqueus alast rampant iusques à la teste. Mais plustost il à entendu parler des vapeurs, qui esleuez de ceste pituiteuse matiere, aidez en

Subtilité des interpres d'Hippoc.

Brieueté d'Hippoc.

partie de leur propre nature, en partie aussi de la chaleur des visceres, aians esté formez entour le ventricule, s'esleuent & montent à la teste, ou estans coudenses & espessies par la froidure du cerueau, rendent cest humeur pituiteus que nous en voyons descendre, C'est pourquoy il à vsé de cette diction *somatopoiein*, qui est proprement rendre en corps, vsurpant la cause materielle de cette pitute, sçauoir est les vapeurs, pour la pituite mesmes, Aussi voit on, disent-ils, que le corps est semblable à vn alambic, duquel il represente la figure, si vous le considerez en ce qui est des trois ventres, inferieur, moyen & superieur, sans y comprendre les bras & iambes. Mais pour solution de cette subtile interpretation, nous representerons toutes les parties de la similitude, pour monstrer combien elle est vaine & friuole. La forme d'alambic qui plus aproche de la figure du corps humain, ainsi qu'ils le veulent entendre, est ce que nous appellons bain Marie, Les principales parties duquel sont le fourneau ou est le feu enclos : le bassin ou excipient, dans lequel on met ce qu'on veut distiller, lequel est tousiours sur le feu, à fin que par le moyen d'iceluy la chaude vapeur soit esleuee en haut, laquelle passant par le col ou moyen intestice de l'alambic, & paruenuë qu'elle est iusques au chapiteau, est la condensee & conuertie en eau, par l'obuiation du corps froid dudit chapiteau, qui fauorise & aide ladite coudensolion, quasi

Comme les vapeurs montent.

Similitude d'alambic.

Solution.

Parties de l'alambic.

comme autheur principal de la conuersion de la vapeur en eau. C'est pourquoy ce que les anciens ont appellé alambic de *lambano*, parce qu'il comprent le tout, nos modernes l'ont appellé chappelle, d'autant que la fraiche chappe ou chapiteau à principale energie en la condensation des vapeurs, pour les conuertir & changer en eau, laquelle petit à petit descend & coule par le nez de l'alambic ou chapelle.

Chapelle.

Ce qui est à la verité, aucunement representé par la figure du corps humain, considere en ce qui est de l'exterieur, qui à deceu les inducteurs de cette similitude: non pas en ce qui concerne l'interieur, de l'vsage duquel il est maintenant question. Pour le fait de laquelle, seroit besoin en premier lieu, que le cœur plus chaude partie de tout le corps, fouyer de la chaleur vitale, fust situé au dessous, dont parlant Galen il dit fort bien, les animaux ont le cœur dans la poitrine comme le fouyer de tout le corps. Ce qui est aussi tenu pour constant par Aristote en tant de lieus que rien plus. Or comme en vn alambic rien ne peut estre effectué, si l'hypocauste, fouyer, ou fourneau n'est sous le bassin, excipient, pour pousser & esleuer les vapeurs en haut, aussi faudroit-il que nature eust situé le cœur sous le mesentere & ventricule qui sont les receptacles des plus abondantes humiditez qui soient au corps humain, comme estant le bassin de l'alambic supposé. Ce qui se trouue tout à l'opposite, car le ventricule & le mesentere sont au ventre inferieur,

Diuersité.

Ce qui seroit requis à la similitude.

L. de fœtus format. l. de corde l. quod sang. in arter. continetur & l. 8. de vsu part.

Chaleur du cœur.

rieur : le cœur eſt dans la poitrine, qui eſt le ventre moyen, & par ainſi le fouyer ſera ſur le baſsin ou excipient, qui ne ſera pour enuoyer les vapeurs en haut, ains pluſtoſt pour les precipiter & reieter en bas : ainſi qu'on voit en cette façon de diſtiler qui eſt dite par depreſſion, en laquelle ſoit le flegme ou l'huile qu'on tire, deſcend touſiours en bas. Peut eſtre obiecté qu'il y à de la chaleur au foye, ce que i'accorderay volontiers. Mais ce n'eſt à proportion de celle qui eſt au cœur, & ſi le foye n'eſt deſſous le ventricule, mais à coſté, & au deſſus du meſentere qui repreſente au corps la mer oceane, qui à flus & reflus, & eſt par conſequent la plus humide partie du corps humain. Voila donc cette premiere partie de la ſimilitude totalement vaine & manque de ce que les inducteurs d'icelle ſe ſont propoſé. Mais quand ainſi ſeroit, comme non, que le cœur fouyer du corps humain fuſt ſitué en la plus baſſe partie du ventre inferieur, à fin qu'il fuſt deſſous ces parties plus humides. Si eſt-il que les vapeurs qu'il exciteroit ne pourroient iamais paſser au trauers du diaphragme ou haye trauerſiere. Ce diaphragme eſt vn fort muſcle que nature à eſtabli ſur le bas des coſtes tirant au trauers du corps iuſques à l'eſpine du dos, tant à celle fin qu'il aidaſt la reſpiration, que meſmes il ſeparaſt les parties vitales d'auec les naturelles, & empeſchaſt que les vilaines & ordes fumez & vapeurs des excremens, qui ſont fort copieus aux viſceres naturels, ne gai-

Ce qui conuient à la ſimilitude.

Diſtillatiō par depreſſion.

Obiection.

Solution.

Hypotheſe.

Diaphragme.

gnassent & infectassent le temple de vie. Ce qu'il accomplit si dextrement que nonobstant qu'il y ait bon magasin desdites vapeurs excrementeuses en l'abdomen, voire mesmes des vents qui sont souuent engendrez, tant dans les intestins, comme aux coliques, que dehors iceux aux hydropisies tympanites, si est-il que rien de tout cela ne peut gaigner & monter iusques dans la poitrine. Si quelques vns montent & recourent au ventricule, ils peuuent bien estre iettez par l'esophage & sortir par la bouche en forme de rot ructus. Mais c'est sans s'espandre dans la poitrine ou temple de vie, auquel toute entree leur est prohibee. Comment sera-il donc possible, que ces vapeurs qui sont de trop plus molles, & n'ont tant d'impetuosité des dix parts comme les vents, qu'on oit quelquefois bruire & faire des violences merueilleuses, puissent rompre cette forte barriere du diaphragme? Ce diaphragme dira on est percé en trois endroits, pour donner passage à l'esophage, à la grande artere descendante & à la veine caue ascendante. Cela est vray, mais les costes de ces parties ainsi passantes, sont tellement garnis de la pulpeuse chair dudit muscle, & des deux fortes tuniques qui sont adaptez à ce mesme muscle, l'vne qui est au dessous prouenant du peritoire, l'autre qui est au dessus, qui luy est donnee de la membrane subcostale dite *plevra*, qu'il est du tout impossible, qu'aucune fumee, flatuosité ou exhalation puisse passer au trauers, ou couler à costé

Les vents ne montent des parties naturelles aux vitales.

Argument du semblable.

Autre obiection.

Solution.

desdits corps ausquels ce muscle trauersier donne passage. Ce qui à esté suffisamment noté par tous les anatomistes tant en general que particulier. Comment sera-il donc possible que ces infectes vapeurs y puissent auoir passage, veu encor que nature y repugne, pour le desir qu'elle à de tenir les parties vitales nettes & pures de telle sordicice. Certainement cela est du tout impossible, mais ce nonobstant, afin que ne soyons veus hesiter ou choper en si beau chemin. Feignons que ce diaphragme soit tellement ouuert que ces vapeurs ayent moyen de passer au trauers sans violence quelconque. Voire mesmes sans que l'air qui est trop plus subtil, dont la poitrine est tousiours remplie par la respiration, puisse couler par ce conduit ou pertuis supposé, car il offenceroit les visceres naturels, & sans mesmes qu'en la compresion de la poitrine & des poulmons dont se fait l'expiration, ces vapeurs soient retrudes au lieu dont elles sont venuës. Lors que ces belles vapeurs seront montez dans ce grand fourneau vital, continuellement eschaufe par la presence de l'ardant viscere du cœur, dont la chaleur est telle, que si elle n'estoit temperee à chacun moment de temps, par la froidure de l'air qui est attiré, l'hôme periroit tost de fieure ardante : lors les vapeurs qui ont esté engendrez d'vne debile chaleur seront tost dissipez, & ne pourront suporter l'ardeur de cette partie, qu'elles ne soient reduites à neant,

Rien ne se fait contre le vouloir de nature.

Hypothese pour elucider la verité.

Grande chaleur du cœur.

A ioindre qu'elles n'auront lieu de refuite, car tout l'interieur de la poitrine eſt totalement fulci & oingt de la membrane pleure, qui ne donne paſsage à choſe quelconque, tant qu'elle eſt entiere, & eſt ſans ceſſe batuë des poulmons en leur diſtention. Occaſion pour laquelle il ſera neceſsaire que nos vapeurs ſoient conſommez, ou pour le moins humees & imbibez dans la molaſse & ſpongieuſe ſubſtance des poulmons, qui les ieteront hors par la bouche en l'expiration, auec les excremens fuligineus qui prouienēt du cœur. Car puis que ces poulmons hument & attirent bien le ſang qui aucunefois eſt eſpandu dans la poitrine aux playes du thorax : & la matiere purulente qui s'y trouue quelquefois, prouenant des abſces qui s'ouurent en ladite partie, pour le tout reieter par la bouche, il ne faut croire qu'ils laiſſent arriere les vapeurs qui ſont de trop plus fluxiles & faciles à eſleuer en l'expiration, que n'eſt le ſang ou matiere purulente, & qui plus facilement ſe peuuent meſler auec l'air & excremens fuligineus, qui de là ſont eſleuez à tous momens. Ne ſert d'aleguer la continuité des vaiſſeaux, car ces poulmons rempliſſent ſi naiuement la poitrine lors de leur diaſtole ou dilatation, qu'il ne demeure choſe quelconque vuide, & par conſequent rien ne peut fuir leur effort de ce qui eſt dans le temple de vie. Mais afin que ne retenions trop long temps ces puantes & vaporeuſes fumees dans la poitrine, tant excellemment

Dilemme.

Argument du ſemblable.

Obiection.

Solution.

construite pour le domicile du cœur, de telle sorte que ce pretieux viscere puisse estre offencé de ces excrementeuses euaporations, donnons par fausse hypothese que les parties iugulaires que nature à tant bien closes, iointes & vnies sous les clauicules, soient ouuertes & dilatez, de telle façon que ces vapeurs trouuent vn passage, autant ample & spatieus que les vapeurs d'vn alambic peuuent auoir, pour du bassin ou excipient gaigner le chapiteau. Quand elles auront passé la region iugulaire & du col, elles trouueront l'emissaire de la bouche, par lequel elles seront iettez hors. Ou bien si passans plus outre iusques à l'os basilaire premier propugnacle du cerueau pour la partie inferieure, qui est asses dense & espes, là elles trouueront les grands & amples conduis des colatoires, qui les porteront hors par les narines, qui sont continuellement ouuertes en l'homme tant en veillant qu'en dormant. Cest os direz vous est perçé en diuers endroits. Ie le veux, mais toutes les ouuertures sont tellement remplies de veines & arteres, montans à la teste, & de nerfs qui en descendent, qu'il ne se trouue aucun pasage libre pour faire couler ces vapeurs. L'entonnouer mesmes par lequel les excremens du cerueau trouuẽt pasage, est formé sur la glande pituitaire, & outre ce, il à son ouuerture & emissaire du dedans au dehors, comme le senestre ventricule du cœur dans la grande artere, non du dehors en dedans, de sorte que les excre-

Autre hypothese.

Responce.

Obiection.

Responce.

Il obuie à autre obiection.

mens en peuuent bien descendre, mais chose quelconque n'y peut entrer pour monter au cerueau. Ainsi nos vilaines vapeurs prendront plustost partie de sortir par les narines, ou la voye est libre, que de faire aucune force & violence à cest os basilaire. Mais feignons derechef que quelque nouueau Promethee ait clos & fermé la bouche & les narines d'vn lut si fort, qu'il ne s'y trouue aucun passage ouuert pour mettre hors lesdites vapeurs. Voire mesme que l'os basilaire leur soit permeable en plusieurs lieus, encor les inducteurs de cette similitude ne paruiendront à leur fin desiree, quoy mesmesque nous leur acordassions que nature fust tellement desreiglee, qu'elle vousist obscurcir le cerueau de ces sordides vapeurs, pour l'obtenebrer comme des tenebres Cymeriennes. Car apres qu'elles auront rompu cest obstacle, elles trouueront la dure menynge du cerueau, laquelle est double, ferme, espesse, & d'vne tissure tant fort batuë, quelle ne donne passage à chose aucune, non pas à l'esprit animal, duquel la substance est tres-subtile & tenue, tant s'en faut qu'elle puisse admettre les denses vapeurs. Si on alegue que ces vapeurs rampent serpentans le long des fibres de cette membrane, elles se trouueront à ce moyen bien plustost au sommet de la teste, que dans le cerueau, à raison que cette membrane est formee en rond, & n'est aucunement perforee. Si on met en auant la rectitude des fibres des veines & arteres, cela se trouuerra

Hypothese. *Absurdité grande.* *Obiection.* *Solution.* *Obiection.*

inutil, d'autant que ces vaiſseaus n'entrent dans le cerueau, mais ceſsent en la baſe d'iceluy, deſchargeans leur ſanguine vainture ou portees dans les replis des membranes. Et bien encor que tout obſtacle imaginairement oſté, on face que ces vapeurs entrent dans le cerueau, elles ne trouuerront lieu ſuffiſant pour les receuoir, comme cy deuant à eſté monſtré. Que les raporteurs de cette ſimilitude penſent donc, qu'ainſi que le ſpagyrique pour quelque habile & expert qu'il ſoit, ne pourra iamais tirer aucun phlegme ou eau diſtillee *per aſcenſum*, d'vn alambic, auquel l'hypocauſte ou fourneau ſera ſitué au deſſus du vaiſseau excipient, & auquel ne ſe trouuerra paſsage par lequel les vapeurs eſleuez à l'aide & faueur de la force du feu, puiſſent monter iuſques au chapiteau. Et quand il y auroit conduit aſsez ample, ſi eſt-il que rien ne ſeroit effectué, ſi ſous le bec de l'alambic il ſe trouuoit pluſieurs grands trous & ouuertures par leſquels la chaude vapeur ſe peuſt exhaler, perdre & vuider. Dont enſuit que la ſimilitude & comparaiſon eſt treſ-mal priſe, non pour clocher d'vn pied ſeulement. Mais pour n'auoir l'alambic rien de ſemblable, ains pluſtoſt toutes ſes parties eſtranges, alienes & diuerſes, voire meſmes contraires à ce que nous remarquons eſtre en la ſtructure interieure du corps humain. En quoy on doit noter que c'eſt vne

Hypotheſe.

Conclusion.

Tromperie.

chose qui est en eux fort temeraire & ridicule, de vouloir iuger de l'interieur par l'inspection de l'exterieur seulement.

La similitude induite par Aristote pour la generation du catarrhe est monstré inepte.

Chap. XII.

IL ne sera beaucoup difficile, de monstrer que la similitude qui nous est induite par Aristote n'est aucunement conuenable à ce present subiet : d'autant qu'à peine se trouuera-il chose quelconque au corps humain, qui ait quelque analogie & correspondance à ce qui autrement seroit requis, pour faire que le catarrhe y fust formé comme il le suppose. Et à fin que cela soit rendu plus manifeste, tirons de ces liures des meteores ce qu'il requert pour la formation de la pluye, Ce qui sera reduit au nombre de trois, pour plus facile intelligence : sçauoir est les corps humides dont les vapeurs soient esleuez, vn corps chaud haut esleué, qui par la chaleur de ces biaisans rayons, esleue lesdites vapeurs: & vne region tresfroide interposee au milieu des deux, ou lesdites vapeurs soient coudensees & conuerties en eau. Voila ce qu'il nous faut trouuer en ce petit monde du corps humain, si la similitude induite par ce Philosophe doit auoir lieu. Nous sommes bien d'accord auec luy qu'il y à

Trois choses requises pour faire la pluye.

Ce qui est accordé.

beaucoup d'humiditez aux viſceres, qui ont quelque correſpondance auec les eaus & humeurs coulans par ce grand corps de la terre. Mais de trouuer vn corps haut eſleué, qui ait quelque analogie au ſoleil de ce grand monde: ou quelque place extrement froide, comme eſt la moyenne region de l'air, en laquelle les vapeurs eſleuez en haut par cette chaude & ardante partie ſuppoſee, puiſſent comme en la myuoye eſtre condenſes, eſpeſſies, & conuerties en eau, cela ne s'y trouue. Le cœur, direz vous, eſt fort chaud, veu qu'il eſt appellé fontaine de chaleur, le fouyer du corps, le ſoleil du petit monde, commencement des arteres, boutiqu & ſource des chauds eſprits vitaux, & finalement l'hypocauſte de tout le corps. Mais vous ne trouuerez de region grandement froide, qui ſoit interpoſee entre ces viſceres naturels & ledit cœur. Si vous mettez le cerueau en auant, que ce meſme Philoſophe nous rend d'vne froidure horrible, vous recongnoiſtrez par vn meſme moyen, que ſa ſituation eſt bien autre que les parties de ſa ſimilitude ne requerent. Toute comparaiſon, direz vous, cloche d'vn pied, ce que i'acorderay volontiers *& que nullum ſimile idem*. Mais le cœur qui eſt recongnu pour le ſoleil du corps humain aura beaucoup d'afaires, & ſera implique d'actions fort contraires. Car il faut qu'il attire à ſoy les vapeurs ſortans des viſceres naturels: & puis apres qu'il les aura attirez, beſoin ſera qu'il les pouſſe, eſleue & reiette en haut, ſi au

Ce qui eſt denié.

Qualitez du cœur.

Ariſt. l. de ſenſu & ſenſib. lib. de part. animal.

Gal. l. de corde & l 8 de vſu part. corp. hum.

Plutarque l. de poteſtat. quæ ſunt. in luna.

Voyez l'abſurdité.

prealable il ne les à consommez par son ardan-
Similitude te chaleur. Car si le soleil enuoyant ses rayons perpendiculairement sur la terre, est dit par ce mesme autheur, consommer les vapeurs qu'il esleue, quoy qu'elles n'aprochent de son corps radieus: occasion pour laquelle les pluyes, dit il, sont rares en esté aux pays orientaus, que seroit-ce si lesdites vapeurs auoient à passer par le siege & throsne de ce resplendissant planette? Mais posons le cas que le cœur attire bien les vapeurs, voire sans estre de ce faire empesché par le diaphragme, dont à esté parlé au cha. superieur, & que mesmement il ne les consomme, ains qu'il les reserue & garde aussi bien comme les pymontois gardent la neige dans leurs caues durant l'esté: besoin sera que ce cœur qui aura attiré à soy ces belles vapeurs, les releue & chasse en haut. Voyent donc & considerent ceux qui entretienent & fomentent cette opinion, combien elle est aliene de la raison. Car en cette maniere ce sera le mesme cœur, qui estant tousiours disposé de mesme façon, regissant & gouuernant vne mesme matiere, rendra des effets non seulement diuers, mais aussi diametralement contraires les vns aux autres. Ce que la raison ne peut admettre, & est contre la sentence de ce grand Philosophe. Mais elles n'y peuuent paruenir, & si elles y montent, elles seront dissipez par la chaleur de ce fourneau pectoral, ou pour le moins humees & iettez hors auec l'air & fuligineus excremens, en faisant

Contrarietez impossibles.

l'exſpiration, & ne pourront monter haut, par ce que la poitrine eſt bien iointe, cloſe, & vnie, ſous les clauicules, ou il ne ſe trouuerra paſſage quelconque par lequel elles puiſſent eſtre eſleuez en haut, comme il eſt plus amplement deduit au chap. ſuperieur. Mais afin que ne ſoyons veus *in ſcirpo nodum quærere*. Nous ferons derechef vne meſme hypotheſe que nous *Hypotheſe.*
auons faite cy deuant en reiettant l'opinion des interpretes d'Hippoc. Sçauoir eſt, que toutes les regions & parties qui ſont interpoſez depuis le cœur iuſques au cerueau ſoient ouuertes & perforez, de telle ſorte que ces vapeurs y puiſſent tres-librement paſſer comme par vn fort large tuyau de cheminee. La paruenus *Reſponce.*
qu'elles ſeront, elles trouueront tout le crane rempli du cerueau, & par conſequent elles n'auront de lieu ample & ſpatieus dans lequel elles ſe puiſſent eſpandre, flu-ctuer, nubefier & finalement coudenſer, pour engendrer ce meteore aquatique. Comme nous voyons celles qui s'eſleuent de l'eau & de la terre molaſſe s'eſpandre, voguer & agiter par la vaſte region de l'air. En vain direz *Opinion*
vous que le derriere de la teſte eſt vuide, com- *d'Ariſt.*
me l'a eſtimé ce Philoſophe, car nous le trou- *reiettee.*
uons plein du petit cerueau, & par ainſi l'autopſie repugne à ſon opinion. Mais afin d'eſclarcir d'auantage la verité ſur le fait preſent, donnons par hypotheſe que le cra- *Hypotheſe*
ne ſoit vuide à la moitié, comme eſtant la plus grande partie du cerueau retranchee.

Responce. C'est espace sera encor trop petit pour ce qu'il imagine, eu esgard à la grandeur & amplitude de la region de l'air, si vous la raportez à la consideration de la terre. Et soit encor que lesdites vapeurs trouuent vne region tant grande *Solution.* & spacieuse que lon voudra imaginer : elle ne sera pour ce trouuee tres-froide, pour aider la condensation, veu qu'il y à de grandes arteres qui portent le sang vital & les chauds esprits prouenants du cœur, en telle & si grande quantité, que le cerueau en obtient mouuement de diastole & systole vniforme auec celuy du cœur. Il n'y à aussi de corps tant froid qu'il equipole la froidure de la moyenne region de l'air, laquelle est si violente, comme nous pouuons coniecturer, par la consideration de la froidure qui est aux Alpes, desquelles la sommité egale à peine la premiere & plus basse partie de l'inferieure region de l'air les trois faisans le tout. Et toutefois à cause qu'elle aproche aucunement de cette moyenne region, plus que le reste de la superficie de la terre, la *Grande force de froidure.* froidure s'y trouue tant violente, que quelques vns de ceux qui passent par les hautes plaines desdites montagnes, sont saisis d'amortissement de leurs doigts, oreilles, narines, ou d'autres parties de leurs corps : iusques là mesmement qu'il y en à plusieurs qui roides de froid tres-violent y font eschange de la vie auec la *Chapelle des trãsis.* mort, dignes d'estre inhumez en la chapelle des transis, qui à ce suiet à esté bastie sur le mont Cenis. Aussi sont ces monts couuers de glaces

& neiges la moitié de l'annee & plus. Et voit on continuellement les hauts rochers esleuez en pointe au dessus des planures des montagnes tous couuerts desdites neiges, voire mesmes aux plus chaudes iournees de l'annee, quoy que le soleil faisant ses contours sous le signe du cancre & de la chaude canicule, aproche aucunement de nostre zenit & poinct vertical. Quelle rigueur de froid, quelle violence donc penserez vous qu'il y ait en cette moyenne region, veu que les lieux qui n'en aprochent que de fort loin sont de si dangereuse frequentation? Pour la grande violence de la froidure qui s'y trouue? Certainement cela est hors de la puissance humaine de le pouuoir exprimer. Or la froidure du cerueau, n'est telle & n'en aproche aucunement. Et tant s'en faut qu'il y ait quelque proportion entre son temperament & celuy de la moyenne region de l'air, quand au contraire il se trouue estre chaud au premier degré, comme Galen monstre fort bien par demonstrations & argumens infaillibles, en ses liures de l'vsage des parties, & de ce qui est tenu pour constant entre Hippoc. & Platon, disant expressément, le cerueau est trouué plus chaud que l'air en quelque temps que ce soit. Soit que nous le touchions auec la main, lors que quelqu'vn à le crane rompu, ou que pour l'experience du fait nous ouurions la teste de quelque animal, puis rompant les menynges, nous touchions le cerueau. A ioindre qu'il n'y a aucun qui ne sçache bien qu'aux

Reduction de similitude.

Le cerueau est chaud.

L. 8. de vs. par. & l. 6. de plac. Hip. & Plat.

playes de la teste nous retranchons promptement les os separez de peur qu'ils ne refroidissent le cerueau, lequel venant à estre refroidi, l'os estant rompu, c'est le plus grand mal qui puisse aduenir. Or si l'air estoit plus chaud que le cerueau, nous ne craindrions qu'il en fust refroidi, mais bien que le temps soit estiual, il en est refroidi, toutefois, pourquoy il à besoin d'estre eschauffé, ainsi comme ne suportant l'aprochement d'vne substance froide, à raison qu'il n'est pas froid, voila l'opinion de Galen sur ce suiet. Ce qu'Aristote mesme n'a ignoré, comme il est rendu manifeste par la teneur du l. 2. chap. 7. des parties des animaux & de leurs causes : ou il dit qu'il y a de la chaleur assez grande à raison de la grande quantité & amplitude des veines & arteres qui y sont portez, qui excedent en chaleur toutes les parties de l'animal, Galen donc induit de ces raisons & autres de pareille nature blasme Aristote, de ce qu'il a dit que le cerueau estoit tant froid, qu'il auoit seulement esté creé pour refroidir le cœur. En quoy il monstre qu'il est deçeu, veu qu'il est plus chaud que l'air estiual. Ce qu'il nous faut entendre non de ces climats septentrionaux, mais de la region d'Asie, pays de Galen, qui estoit natif de Pergame, ou il à escrit la plusspart de ses œuures, & en ce lieu se troue la chaleur estiuale fort grande, pour aprocher plus pres de la zone torride. Ce docte Medecin, à la verité, appelle le cerueau froid en quelques lieus, non en termes absolus,

Argument

Consentement d'Aristote.

Galen blasme Aristote.

mais faisant comparaison de ce noble viscere, auec le cœur fontaine de chaleur. Veu donc que le cerueau est chaud au premier degré, tousiours fourni & fomenté de grande quantité d'esprit vital, qui y est si copieus qu'il le tient en perpetuel mouuement de diastole & systole vniforme à celuy du cœur : il ne sera iamais trouué si froid, qu'il puisse estre suffisant pour coudenser les vapeurs. Pourquoy veu qu'il n'y a de passage pour donner lieu de montee aux vapeurs, que le cœur ne les attire, & ne les peut admettre pres de soy sans les consommer, qu'il n'y à de passage par lequel il les puisse esleuer en haut, & quand il y en auroit qu'en passant elles se perdroient par le nez & par la bouche, qu'elles ne peuuent entrer dans le crane, encor moins dans les menynges : & quand paruenir y pourroient, il n'y à lieu vuide pour les receuoir, ny froid pour les espessir & coudenser. Nous pouuons certainement dire, que les vapeurs ne sont portez, attirez, ny coudensees par le cerueau pour engendrer le catarrhe, comme l'a estimé Aristote, & ceux qui en cette partie le veulent imiter.

Recapitulation.

Conclusion

Que le vin ne monte à la teste pour exciter les diuerses actions des yurongnes.

Chap. XIII.

PARCE que cy dessus à esté expliqué, nous auons suffisamment monstré, que les vapeurs des humeurs restagnans dans les viscetes naturels & vitaus, ne montent à la teste pour exciter le catarrhe, voire mesmes que les vulgaires & triuiales similitudes, qui à ce suiet nous ont esté representez, sont ineptes, ridicules, & totalement indignes de ceux qui par leur soucieuse cure, ont d'vne braue industrie acquis la congnoissance de la formation & constitution du corps humain, & consecutiuement de l'vsage des parties d'iceluy. Mais ainsi comme l'ignorauce est vn peché originel, qui tient les yeus des hommes silles d'vne telle sorte, qu'ils refusent de congnoistre la verité quand elle leur est representee, comme les yeux du hibou refuyent la splendeur & claire lumiere du soleil. Occasion pour laquelle ils iugent souuent de ce qui leur est proposé, suiuant l'opinion qu'ils auront ià conçeuë, & dont ils se trouuerront imbues dés leur ieunesse. C'est pourquoy disoit fort bien Galen que ceux-là estoient heureux qui ne s'estoient assuiettis ny mancipes aux sectes particulieres de Medecine, qu'il auoit de son temps trouuez en

Ceux qui sçauēt que c'est que du corps humain ne croyent les vapeurs.

Peché originel.

Cause d'erreur.

L. de precoscendo.

en vogue dans la ville de Romme, d'autant que cela les empeſchoit de iuger ſainement de ce qui leur eſtoit propoſé, & afferme de luy meſmes qu'il n'a iamais eſté imbué d'aucune deſdits ſectes. Mais pluſtoſt, que par diſcours Philoſophique il à touſiours voulu congnoitre & iuger de la verité des axiomes, qui eſtoient propoſez par les Medecins auec leſquels il frequentoit. Ce que ie ſerois grandement ioyeus de voir pratiquer par tous les Philoſophes de ce temps, qui fondez pluſtoſt ſur l'opinion commune qu'autrement, ont obiecté pour abſurdité, qui ſeroit ſi mes raiſons auoient lieu, les actions variables qu'on remarque iournellement aux yurongnes, leſquels paſſez de vin qu'ils ſont, parlent & diſcourent abruptement, voire meſmes font pluſieurs geſticulations qu'ils n'auoient accouſtumé, dont la cauſe doit eſtre referee, diſent-ils, à deux choſes principales : ſçauoir eſt, à la ſubſtance du vin, ou pour le moins à ſes vapeurs, qui montans en haut, gaignent le domicile de la raiſon, deçoiuent le iugement & perturbent l'entendement, qui troublé en ſoy eſt cauſe des actions diuerſes. Ce qui ne ſe peut faire autremẽt. Et pour fortifier cette opinion, ils aleguent Ariſtote en ſes problemes, où il dit, que le vin s'applique au corps humain ſelon la qualité de ceux qui en vſent. C'eſt pourquoy ils rendent actions inegales voire meſme contraires. Et veut d'auantage que la force du vin ſoit egale à celle de

Sageſſe de Galen.

Obiection.

Opinions communes ſur le fait de l'yurongnerie.

Problem. 1. ſect. 30.

Cauſe de ce, ſelon Ariſt.

l'humeur melancholique, qui est d'engendrer les mœurs & actions diuerses en chacun particulier. Opinion à la verité qu'il semble auoir tiree d'Homere qui appelle le vin *polumorphon*, ayant plusieurs formes, eu esgard aux diuerses contenances qu'on remarque en ceux qui se sont trop liberalement inuitez à l'vsage d'iceluy. Ce n'est sans cause que le mesme Philosophe discourant de la Logique, dit: qu'vn petit erreur admis & auoüé dés le commencement est cause de grands inconueniens. Car comme celuy qui s'est diuerti du chemin, ne peut paruenir au lieu par luy desiré, quelque diligence qu'il face, sinon que venant à congnoitre son erreur. Il rentre à la voye par laquelle il se puisse rendre où il souhette. Ce qui est aduenu en luy mesme. Car ostant la faculté animale du cerueau, pour l'attribuer au cœur, il s'est impliqué en diuers erreurs, pour le desir qu'il auoit de monstrer, que le cœur estoit le siege des facultez animale & naturelle, aussi bien comme il est la boutique & source de l'esprit vital. Car qui a-il plus aliene de raison que de croire qu'vn mesme vin, mesmement cuit & digeré en vn mesme estomach, qui aura esté porté au foye auec les autres alimens, & la conuerti en sang, induise tant d'actions diuerses, voire mesme contraires les vnes aux autres? Ceux qui versez en la Philosophie de Galen, quoy qu'ils congnoissent l'absurdité, en laquelle ce docte personnage s'est plongé, pour le desir qu'il auoit de soustenir

Force du vin, selon Homere.

Cause des inconueniens.

Similitude

Opinion d'Arist. sur le fait des facultez.

Chose ridicule.

que le cœur estoit la source & origine de toutes les facultez qui dispensent le corps humain, & ce nonobstant veulent insister aux propositions qui dependent aucunement de cette opinion, disent que cela aduient à raison des diuerses facultez du vin, ce qu'il nous faut exactement considerer à ce suiet. Le vin est recongnu agir en trois manieres : sçauoir est, comme aliment, medicament, ou poison. Si nous le prenons comme aliment, nous trouuerrons qu'il nourrit le corps, l'augmente tempestiuement, le conserue, garde, rend plus vigoureux & de meilleure habitude. Comme medicament il l'eschauffe & deseiche, mais il ne luy attribue les qualitez qui ne sont en luy, qui sont de se resiouyr, attrister, rire, sauter, baiser, aimer, discourir ioyeusement, debatre furieusement, & autres choses semblables. Le soleil, disent-ils, quoy qu'il agisse tousiours d'vne mesme sorte & maniere, Si est-il qu'il fait fondre la cire, & endurcit la fange, qui sont actions contraires. Pourquoy le vin qui participe des qualitez du soleil : sçauoir est deschauffer & deseicher, pourra aussi bien rendre des effets contraires. A quoy respondu à esté que le soleil rend à la verité des effets diuers, mais c'est à raison de la varieté des substances ausquelles il agit, dont il descouure les facultez contraires. Car il fait fondre la cire, pour estre rẽplie d'vne humidité aeree, qui auroit esté condensee par la froidure. Ce qu'estãt

Trois facultez du vin.

Comme aliment.

Medicament.

Obiection du soleil.

Responce.

oste, la cire est renduë fluide. Quand à la terre, qui par la mistion de l'eau se trouueroit emmollie voire s'il faut ainsi dire liquefiee & renduë fluide : quand cette liqueur aquatique est consommee & dissipee, la terre retournant à son premier naturel est renduë seiche & dure. Non que ces qualitez de siccité & dureté ayent esté de nouueau suscitez, ains seulement restituez. Mais le vin agissant de ses qualitez elementaires comme medicament, ne rendra iamais tels effets, d'autant que son action est tousiours destinee à vn mesme suiet, qui est le corps humain. Pour exacte congnoissance de ce, si vous batez du clou de gyrofle, du pyrethre & de l'euphorbe qui tous ont vertu d'eschauffer & deseicher, ils ne rendront d'autres effets que ceux à quoy ils sont destinez, en quelque quantité qu'on les vueille bailler. Dont est rendu manifeste qu'il ne faut attribuer ces diuers effets au vin quand il est pris en qualité de medicament. Si finalement vous considerez le vin pris en telle & tant excessiue quantité, qu'il tienne plustost lieu de poison, que d'aliment ou medicament, ce qui aduient aucunesfois pour ne pouuoir estre surmonté totalement par la chaleur naturelle, de telle sorte qu'il subisse lieu d'aliment : ny mesme dominé en partie, pour tenir lieu de medicament. Restera qu'il surmonte & opprime tellement nature, pour auoir esté pris en quantité trop excessiue, qu'il se vendique lieu de poison, dont le corps humain soit pleinement in-

Voyez la diuersité.

Le vin consideré comme poison.

fecté. Et lors *vino formaperit, vino corrompitur ætas.* Ce que considerant Pierre de Rauenne, il dit fort bien, *Ebrietas in laico crimen est: in sacerdote, sacrilegium, quo alter animam suam præfocat: alter se profanat & spiritum sanctitatis extinguit.* Et à la verité, les corps humains en sont tellement aggrauez qu'ils en sont precipitez à la mort. Ou pour le moins, si d'alieurs ils sont fauorisez de quelque antidote, ils encourent vne extreme lassitude & vieillesse precipitee, qui les fait tant imbecilles qu'ils en sont rendus fort faciles à surmonter, dont dit Iuuenal. *Adde quod facilis victoria est de madidis, & Blesis, atque vino titubantibus.* Car comme dit Cælius Rhodigin. *Vinum plusquam par sit iniectum, & supra modum ingurgitatum, naturalem calorem vitiat, ac velut igne multo aut sole validius grassante, modicus ignis extinguitur & hebescit.* Et à la verité la chaleur naturelle est surmontee, & les belles fonctions du corps ruinez, par l'vsage trop excessif du vin. C'est pourquoy le poëte donne ce salubre conseil. *Nuisance du vin.*

Compedibus venerem, vinclis constringe lyeum, nec te muneribus lædat vterque suis. *Conseil salubre.*

Aussi n'y a-il point de Medecins qui ne blasment & accusent grandement l'vsage du vin trop excessif, aussi bien comme des autres alimens, quoy mesmes qu'ils soient de soy d'vne bonne & salutaire nourriture, parce qu'estans pris par excez, il aggraue & surcharge nature iusques à oppresion. Ce que considerant

Tout excez est vitieus. Hippoc. il dit que tout ce qui est excessif est ennemi de nature, Quand il aduient donc aux vilains yurongnes, de prendre du vin en trop grand excez : de telle sorte que sa qualité demeure cõme enseuelie, & leur force naturelle abatuë, terrassee, & vaincuë, lors le vin tient nature de poison, & pour tel est à estimer. Estant la nature du venin, que demeurant sa substance entiere, sans estre surmontee, il terrasse & mine la chaleur naturelle, & les belles facultez qui en-dependent. *Venim quelle est sa nature.* Comme au contraire, il est dit aliment, lors qu'il obeit, & est vaincu & surmonté par cette chaleur natiue, de telle sorte qu'il restablit & repare en tant qu'en luy est, la dissipation de l'humidité radicale. *Medicament.* Or de cette victoire que le vin obtient sur la chaleur naturelle, ne procedent les diuerses actions des hommes, qui ont esté cy deuant expliquees, ains plustost les maladies, & finalement la mort. Et au surplus nous en voyons plusieurs qui pour s'estre chargez de bonne quantité de vin, tant qu'à ce moyen ils ayent encouru actions diuerses comme de babil, gayeté, amour, hardiesse, arrogance, & autres semblables, qui venans à rendre le vin par vomissement, ne laissent de perseuerer & continuer en leursdites actions ioyeuses, ou autres telles qu'elles seront suruenues. *Argumẽt.* Ce qui nous doit faire congnoistre, que la substance du vin ne monte à la teste, mais qu'il y à quelque

autre chose qui cause cette varieté d'actions. Le vin donc soit vaincu en tout & par tout par la chaleur naturelle, comme aliment: soit en partie surmontee, en partie aussi faisant resistance, & par consequent, changeant aucunement l'habitude du corps, comme medicament: Soit qu'il obtiene victoire parfaite sur cette chaleur, destruisant les belles facultez congenites au corps, comme poison, il ne peut induire ces diuerses inclinations, mœurs & actions, montant de sa substance dans le cerueau de ceux qui en auront pris par excez, outre passant les limites de raison. Quand bien nous accorderions qu'il peust monter à la teste, comme non, veu qu'il n'y à conduis, voyes ou passages à ce destinez. Sinon qu'estant surmonté par la chaleur naturelle, il en prenne la voye par les veines & arteres, en forme de futur aliment.

Conclusion.

Restriction

Que les vapeurs du vin ne montent à la teste & n'excitent les diuerses inclinations des yurongnes, au surplus l'vsage du vin est loué & les vapeurs blasmez.

CHAP. XIIII.

NOVS auons ià refuté la premiere des opinions, dont on auoit fait obiection, laquelle affermoit que la substance du vin montoit à la teste, pour exciter les diuerses actions des yurongnes. Pourquoy reste maintenant à discuter la verité de la seconde. Ceux qui ont appliqué leur esprit à cette cause vaporale, le nombre desquels est fort grand à la verité, comme nous auons cy deuant noté, quoy qu'ils sçachent de quelles difficultez cela est impliqué, iusques à le recongnoitre tant aliene de verité qu'il tient lieu d'impossible. Si est-il toutefois que n'ayans encor remarqué la vraye cause des diuerses actions des yurongnes, pour auoir iusques à present esté nourris en cette friuole opinion de cause vaporale, qu'ils semblent auoir succé auec le laict de leurs meres, ils monstrent euidemment que la sentence d'Homere est veritable.

Erreur des vaporalistes.

Quo semel est imbuta recens seruabit odorem
Testa diu.

Raisons des vaporaires.

Nous voyons, disent-ils, ceux qui vsent du vin contre leur coustume, faire mille singeries

tendantes à recreation & ioyeuſeté, traiter & diſcourir de leurs amours, danſer & chanter: quelques vns auſsi ſe monter de cholere ſans ſuiet, & ſe faſcher contre leurs meilleurs amis, & tous par apres ſans long retardement, eſtre ſaiſis d'vn dormir profond: ſoit que n'ayans accouſtumé de boire du vin, ils en ayent ſeulement pris en mediocre quantité: ſoit qu'eſtans adonnez à l'vſage de ce nectar ils en ayent beu plus que leur couſtume ne portoit. Ce que les anciens au teſmoignage de Rhodigin, ont attribué aux vapeurs du vin, ainſi pris en plus grande quantité que de couſtume, qui montans à la teſte ſuppeditent premierement la raiſon, puis cauſent & induiſent, en ceux qui en ſont trop chargez, plus d'actions diuerſes qu'on n'en remarque en vn ioüeur de boulette autrement dite courte boule, toutes leſquelles geſticulations ſont touſiours ſuiuies du dormir. C'eſt pourquoy le vieil Hippoc. à dit, que le vin chargeoit la teſte, & y excitoit des douleurs *oinon cephalalgicon*. Mais telles authoritez me ſemblent mal à propos vſurpez. Quãd à Rhodigin ie le laiſſeray en ſon refert de l'opinion des anciens, ne me trauaillant de refuter ce qui eſt raporté par forme d'hiſtoire ſeulement, qui n'eſt authoriſee de demonſtration quelconque. Pour le fait d'Hippoc. il dit bien que le vin excite des douleurs de teſte, mais il n'infere de là qu'il rempliſſe la teſte de ſes vapeurs. Galen meſme ſon commentateur qui à diligemment repreſenté les grands maux que le

C. 18 l. 8. opinion ancienne.

L. 3. de morbis. Le vin charge la teſte.

Interpretation d'Ariſtote.

vin excite, voire auec inuectiues qu'il adresse contre ceux qui en vsent trop licentieusemẽt, n'acuse pas les vapeurs. Il dit biẽ à la verité que les vins doux sont plus vaporeux, mais il n'infere de là que les vapeurs en montent à la teste: & quand il l'auroit dit, cõme non, l'experience

l. 1. de vict. rat. monstre le contraire, de sa cõfession mesme: car nous congnoissons certainement que les vins

c. 3 7. l 8. le vin doux n'enuiure. doux enyurent moins que les autres, dont Cælius aussi nous rend suffisant tesmoignage, quãd il dit que la douceur est l'antidote de l'yurongnerie. Nous auons cy deuant declaré suffisamment, & deduit plusieurs raisons pertinentes, par la deduction desquelles on doit cognoistre que les vapeurs ne mõtent à la teste, ausquelles il faut auoir recours pour le suiet present, cóme estant esnoncé en termes generaux : mais d'au-

occasion de ce chapitre. tant qu'il y a plusieurs personnes qui desirent encor conferer l'effect des choses diuerses, afin que par telle conference, la verité soit renduë plus apparente & manifeste. Ie veux pour les gratifier, representer les belles commoditez que donne le vin au corps humain : & au contraire, la nuisance & incommodité des vapeurs. Pour de la inferer que l'experience mesme monstre la verité de ce que nous auons prouué

Louanges du vin. par deduction de raisons: Le Poete Grec dit que le vin donne grand aide à ceux qui sont lassez & aggrauez d'vn lõg & laborieux trauail.

Iliad. 1. *L'homme qui de trauail sent ses membres debiles*
Par le vin les conforte & les rend plus agiles.

Euripide l'appelle confortateur des mem

bres *acresigmon* Cheremó Tragedien dans Athenees, dit que le vin donne sagesse & prudence à ceux qui en boiuent mediocrement, & qu'il sert d'vn bon cheual au Poëte: mais que ceux qui boiuent de l'eau ne font rien qui vaille.

Le vin au Poete sert de cheual fort agile,
Mais l'eau luy est paroy qui le rend imbecile.

A quoy reuient fort bien ce vulgaire prouerbe *l. 4. Elegant.*

Ingenium potis irritet musa poetis.

En Macrobe Euangelius dit: Auparauant que nous leuer de table, delectons nous au vin, ce *l. 2. Saturnal.* que nous ferons par l'authorité du docte Platon, lequel a estimé que c'estoit vn aide d'esprit pour paruenir à la vertu, si la teste & le corps estoient eschauffees de vin. Ce qu'Horace à voulu representer, disant.

Fœcondi calices quem non fecere disertum.

Ruffus rapporte que les Perses & Eleniens *Belle coustume des Eleniens.* voulant disputer, ratiociner, donner conseil, discourir des afaires d'estat, composer des vers, & chanter en musique: ils s'adonnoient premierement à l'vsage du vin, pour se conforter l'esprit, & qu'il auoit apris luy mesme par son experience propre, que le vin rendoit l'esprit plus ioyeux & ingenieux, donnoit ouuerture à la verité, & preparoit la voye de la raison. Ce que Plutarque tesmoigne aussi, c'est pourquoy il qualifie le vin de ce nõ de Eubou- *l. 7. de sympos.* lon bon conseiller. Aussi dit Siracides que le vin est creé pour resiouyr les esprits, donner ioye *proplem. g.* & delectation à la pensee. Ce qu'ils paroissent auoir tiré de Salomon, qui dict que *prouerb. 3.*

le vin resiouyt Dieu & les hommes. Aussi on à accoustumé de donner du vin à ceux qui sont tristes, chargez de misere & pauureté, pour leur faire oublier leurs fascheries, & les induire à quelque recreation : Ce que Bucanam raporte ainsi. *Quæque hilarant animos iucundi pocula vini.* Saint Augustin mesmes dit que le vin oste la tristesse, efface les langueurs, donne recreation & fait delecter les banquetans de propos & discours ioyeux. C'est ce que represente homere, disant:

Le vin recree.

Bon vin vous ont donné Menelae les dieux,
Pour oster aux humains le souci odieux.

Euripide mesmes luy donne ces belles louanges.

Bacchus à inuenté le vin pour les mortels,
Qui leur fait oublier tous les trauaux mortels.
Il prouoque à dormir laissant souci arriere,
Et n'est contre l'ennui des plus forte barriere.

Galen mesmement est de cette opinion, disant: Le vin beu soulage l'homme & luy souleue toute misere. Socrates mesmes duquel la sagesse à esté recongnue tres-singuliere, est introduit au banquet par Xenophon, disant il m'est fort agreable mes amis que nous beuuions gayement. Car à la verité le vin arrouse les esprits, & efface le souci, comme la mandragore assopit l'homme, fomente & entretient la delectation, comme l'huile nourrit la flambe. Or les Philosophes, Medecins & Poëtes n'ont seulement concurré à la louange du vin, mais aussi les saintes lettres qui surpassent tout tes-

L. quod animi mores corp. temp. seq.

Sentēce de Socrates.

moignage humain y aportent leur tesmoignage & conuienent à la louange de ceste diuine liqueur. Car nostre Sauueur & Redempteur desirant recreer les banquetans au festin de Galilee, & monstrer combien les nopces honnestement celebrez luy estoient agreables, il y fit son premier miracle, changeant l'eau en vin, qui fut gousté & trouué tresbon par l'Architriclin. Mais plus grande louange ne luy peut estre attribuee, que celle qui luy est concedee comme du testament de ce souuerain Redempteur. Qui desirant nous laisser perpetuellement son pretieux sang, pour vn gage eternel de l'amitié qu'il nous porte, il nous l'a voulu communiquer sous l'espece du vin. Afin que l'esprit fust aussi bien recreé & conforté contre le fardeau des pechez & offences par cette nectaree liqueur, comme les miseres & angoisses du corps en sont chassez. Voila comme ce haut donjon du cerueau, sacré domicile de l'ame raisonnable, est aidé & fauorisé par l'vsage du vin. Ce qui ne sera referé aux vapeurs comme ie croy, par ceux qui ont congnoissance de leurs sordides & turbulents effets, qui seront notez par la consideration & comparaison, de ce qui suruient à leur occasion, à nos sens exterieurs. Lesquels quoy que moins dignes que les interieurs, sont toutefois tât affligez par la frequence d'icelles, que l'hôme est contraint de quiter & abâdonner le lieu ou elles dominent & abondent. D'autant que le mal & perturbation qui en suruient auf-

Premier miracle de Dieu sur le vin.

Le vin recree le corps & l'ame.

Pernitieux effets des vapeurs.

dits sens exterieurs, se communique mesmement à l'interieur qui s'en trouue fort affligé.

Fumee.

La fumee qui est vne des sept choses, dont les noms commencent par f. qui chassent l'hôme de sa maison, dit Bebelius à grande sympathie auec les vapeurs, empesche la veuë & la parole, offece les yeux & les narines, de telle sorte que l'homme est contraint de quiter le lieu auquel elle est trop frequente: voire mesme chercher & inuenter tous moyens conuenables, à l'aide desquels il en puisse rendre sa maison vuide & desnuee: ce qu'il ne faict pas du vin. Ceux qui frequentent les mines dont on tire l'or, argent & autres mineraux, peuuent rendre certain tesmoignage, que leurs sens tant exterieurs qu'interieurs souffrent & patissent estrangement, à cause des vapeurs qui en prouiennent: iusques là mesme que leur vie en est fort abregee, & ne peuuent les plus robustres & forts hommes (disent Agricole & Mathiol) à peine resister sept ans à la frequentation d'icelles, qu'ils ne soient rendus paralytiques, tabides, & vexes d'autres maladies mortelles: mais à fin que ie ne sois veu rechercher les vapeurs inquines de quelque mauuaise qualité, à laquelle on pourroit referer la cause de tels inconueniens. Voyez comme la vapeur sortant d'vne cuue, dans laquelle le raisin pilé & vin qui en prouient aura cuué lors des vendenges, est pernitieuse, veu qu'elle faict mourir plusieurs personnes, quand ils s'emploient trop long temps à vuider l'esne ou residence, qui demeure apres que la plus grãde partie du vin est tiree: à quoy

Vapeur des mines.

Vapeur du vin nouueau.

faire le plus fort & robuste homme qui se puisse trouuer ne peut subsister l'espace d'vne heure d'orloge. Encor pour y estre peu de téps ils encourt des stupeurs & paralysies. On void outre que pour estre les basses valees fort vaporeuses, les hommes qui y sont nourris & alimentez demeurent lourds & hebetez, aussi bien comme ceux qui ont leur demeure sur les estangs, paluds, & autres lieux marescageux, qui ont tous les sens obtus, les membres pesans, & facilement aggrauees de l'assitudes spontanees, & se trouuent fort subiects aux lethargies & appoplexies, qui abregent beaucoup le cours de leur vie: C'est ce qui est cause qu'on void aussi les habitans des profondes valees des fumantes Alpes, saisis de goitres, qui sont grosses tumeurs qui leur viennent à la gorge, dont ils sont rendus fort difformes: Et ceux qui sont reseans dans les valees de monts Pyrenes, encourent tant frequentement les escroüelles, qu'on en void beaucoup plus grand nombre pres de la majesté de nos Rois de Frãce, ausquels Dieu par sa grace à donné pouuoir de guarir de cette maladie, par l'attouchement seul, pour estre deliurez de telle infirmité, que de toutes autres nations. Et tout cela ne procede d'autre chose que de ce que ces regions ainsi disposez sur les lacs, estangs, lieux maresqueux & profondes valees, sõt tousiours plains de tenebreuses vapeurs, qui gastent & infectent ceux qui y ont plus frequẽté habitation: comme fort bien remarque Hipoc. en son l. de l'air eaux & lieux. Occasion pour laquelle

Vapeurs des valees.

des estãgs.

Cause des maladies.

leur vie est fort brieue & angoisseuse. Qui est celuy qui n'a remarqué l'incommodité du serain, ainsi dit à *sero* parce qu'on le sent principalement sur le crepuscule vespertin vers le soir? à la verité il n'y à rien qui remplisse dauantage la teste, & excite plus frequentement les catarrhes & autres longues & facheuses maladies. Or n'est le sery ou serain autre chose que le mouuement des vapeurs, qui sortãs de la terre apres le soleil couché, sont receus par les corps humains, qui en sont d'autãt plus admissibles, que leurs pores sont ouuerts & dilates par la chaleur & trauail iournalier. Chacun recognoist aussi, comme à veuë-d'œil, combien les vents austraux sont preiudiciables, hebetent l'entendement, offencent la veuë, corrompent l'oüie, & diminuent les autres sentiments, dont parlant Hippoc. il dit fort bien: les vents austraux sont nebuleux, paresseux, chargent la teste & hebetent l'homme. Or cela n'est referé à autre chose qu'aux vapeurs trop frequentes que ces vents austraux apportent ordinairement, qui pour exciter tant de fascheuses maladies sont dits vẽts de libera. Dont les habitans de la Gaule Narbonnaise & d'vne bonne partie de Lombardie & d'Italie sont tellement affligez, que leur vie en est rendue de trop plus courte, que celle de leurs voisins qui en sont plus couuerts & esloignez. Et pour estre ce vent tousiours nebuleux & vaporeux, aussi bien aux regions Orientales qu'aux Septentrionnales: le Prophete

Serain.

Vents austraux.

Aphor. 5. sect. 3.

Incommodité de ceux qui habitẽt les pays situez vers le Midy.

phete Royal Dauid prioit Dieu qu'il le gardast, *ab incursu & demonio meridiano*, qui n'est autre chose que ce vent nebuleux : qui est tant diabolique & pestiferé, qu'il cause des maladies contagieuses par sa perseuerance. Ce qu'estant aduenu à Athenes, Hippoc. fit faire & alumer de grands feux vers le midy, à l'aide desquels l'air estant corrigé, il garantit la ville de peste, occasion pour laquelle on luy fist eriger vne statue en plain marché & lieu public. Encor s'il y auoit quelque analogie du vin, auec les vapeurs ou fumez, ils pourroient tirer cela en consequence: mais il n'est rien plus contraire au vin que la vapeur, & ne se garde iamais le vin en lieu vaporeux, n'y mesme ou le vaporeux vent austral s'insinue, qui seul corrompt le vin dans les vaisseaux qui sont aux caues, ou celles dans lesquelles il à libre entree par les soupiraux qui y sont tournez : comme remarque Hippoc. au lieu susalegué, iusques là mesme, dict il, qu'il gaste & corrompt l'eau des fontaines, qui ont la bouche de leurs sources dressez vers le midy: dont nous pouuōs inferer asseurement, que veu les grandes commoditez que le vin donne & apporte à l'homme, & au contraire, que les vapeurs luy sont incommodes & nuisibles, voire mesmes celles qui sortent du moust ou vin nouueau : que ce n'est par, & au moyen des vapeurs que le vin delecte, recree, & conforte l'homme, veu qu'il n'est rien plus ord & humide que ces vapeurs, qui ne font qu'hebeter ce qu'elles occupent &

Sagesse d'Hippoc.

La vapeur gaste le vin.

Inference.

L'ame refait les vapeurs.

abreuent, ce que l'ame resseante au cerueau, refuit du tout, qui pour sa santé & bonne habitude, requert vn lieu qui luy soit conforme, non en temperament, car c'est vne pure essence, mais qui ait quelque analogie auec elle: dont parlant Plato en son Timee, il dit que l'ame est vne splandeur. Et Heraclite au tesmoignage de Galen, dit que c'est vne splendeur seiche: & luy mesme tient que les hommes participent autant de folie & de stupidité, qu'il y à d'humidité en leur cerueau: Et tout à l'opposite qu'vne lumiere seiche rend vn esprit fort pur, & l'ame tres-prudente. Tous les Anatomistes au surplus afferment que l'esprit animal à besoin d'vn demeure sec, net, pur, aliene & purgé de toutes vapeurs & fumez, à fin que sa vigueur soit plus grande & plus parfaicte: comme estant à ce moyen esloigné de toute macule & sordicie. Et au contraire l'authorité d'Aristote & l'exemple iournalier nous faict assez cognoistre que les vapeurs sont froides & humides, bruineuses & nebuleuses engendrans obscurité, debilité & hebetude: dont faut colliger qu'elles sont tres ennemies du cerueau, de la raison, imagination & iugement qui y resident, & encor plus du registre de la memoire, qui requert vne substance plus seiche, ferme & moins fluide, pour la desiree garde des impressions qui luy sont commises, & par consequent que la sage nature curieuse cōseruatrice de son subiect, ne les y introduit, & que si elles y paruiennent, comme non, que

l. quod animi mores corp. tēp. seq.

Offence des vapeurs.

Ce qui est requis pour la memoire.

c'est contre son gré desir & volonté, pourquoy laissans arriere la vaine opiniõ des nuages vapeurs ou exhalations, qui iusques à present ont sillé les yeux & obscurcy l'entendement de nos predecesseurs, employons nous curieusement à la recherche de la vraye cause des catarrhes & de l'yurongnerie, non pour nous y plonger, mais pour les fuir à nostre pouuoir, innoquant à ce subiect l'aide & secours de la diuine puissance, pour leuer le voile & bandeau qui nous empesche de voir & cognoistre la verité, quoy que pour traicté de ses beaux traicts & lineaments, elle se represente amiablement deuant nostre face, portant le flambeau, à l'aide duquel comme d'vn gratieux caducee nous pouuons dissiper, aneantir, voire mesmes perpetuellement exiler les maladies iadis reputez incurables, lesquelles sont mortelles ennemies de cette forme diuine, qui n'en demande que l'extirpation,

Force de la verité.

La grande industrie, dont nature à vsé en la formation & œconomie du cerueau, pour maintenir ses belles fonctions est cy representee.

CHAP. XV.

QVoy que nous ayons expliqué les parties de la teste aux premiers chap. si est-il que pour representer plus nayfuement la cause des diuerses actions des yurongnes, nous serons contrains de recapituler briefuement quelque chose de ce que dit à esté de la constitution du cerueau. Cõbien que nature n'ait rien obmis de diligence en la conformation de toutes les parties de ce grand monde, si est-il que le tout sera reputé presque vain & de peu d'efficace, à comparaison de ce qu'elle à entrepris en l'establissement du cerueau, de telle sorte que nous pouuons librement dire, que le Verbe diuin, qui nous est par faict Iean, representé assidu à la formation & creation de tout ce qui est enclos soubs la chape celeste, veu que toutes choses sont par luy faictes & crees, s'est rendu beaucoup plus exact, lors que de la plus parfaicte portion des semences humaines, il à tellement fabriqué le L'ouure & maison royale de la raison, qu'il l'a rendu propre à receuoir & admettre l'ame, que

Curiosité de nature en l'establissement du cerueau.

le pere tout puiſſant à infuſé en la creant, & formee en l'inſpirant. Ce que les anciens Philoſophes ont grandement admiré & curieuſement recherché, iuſques-là que Hermes Triſmegiſte, dit en ſon Pymandie, qu'il y a vn Dieu mortel, logé dans ce haut donjon. Et le diuin Platon en ſon Timere, dit qu'il y à deux diuins periodes qui y ſont conionćts, occaſion pour laquelle les Dieux, dit-il, ont donné vne figure rõde à la teſte, d'autãt que c'eſt le plus diuin membre qui ſoit en l'homme, lequel commande à tous les autres. Et Galen ne ſe peut tenir de dire en pluſieurs lieux, que le ſouuerain gouuerneur du monde à voulu faire vn chef-d'œuure en l'eſtabliſſement du cerueau, qui ſurpaſſe tout artifice: dont il traićte auec vne telle curioſité, & ſi prolixement, que pour fuir perte de temps en la repreſentation de ces belles ſentences, ie renuoieray le curieux lećteur, pour apprendre de luy comment le diuin ſculpteur à enueloppé le globe du cerueau, ſiege de l'ame de huićt enuelopes, au moyen deſquelles il eſt d'iſtinćt & ſeparé des parties vitales, naturelles & toutes autres choſes en general: comme il luy à baillé des yeux pour le conduire & de loin preuoir les inconueniens qui luy pouroiẽt ſuruenir: les oreilles, narines & bouche, pour diſcerner le bon d'auec le mauuais, qui peuuent obuier, & autres choſes tres-dignes d'eſtre notez à fin de venir plus promptement à l'explication d'vn tant diuin artifice, qui ne me ſemble auoir cy deuant eſté aſſez ſuffiſamment re

Dieu mortel.

Chef d'œuure.

lib. de nervor diſſ. rt. l. 1. de ſanie. und a l. 5. de plac. Hippoc. & plac. l. 8. 12. & 16. de vſu part.

La formation du cerueau n'a cy deuant eſté cogneue.

cogneu, loué & exalté, quelque apparent & manifeste qu'il soit, voire mesme necessaire à la guarison & precaution de tant longues & croniques maladies qui prouienent de la teste, lesquelles me semblent plus importer à l'homme, voire mesme que la perte de vie. Nature donc voyant que ceste partie, qu'Homere appelle à iuste occasio le ciel *ovranon*, & les Poetes *sacrariũ palladis*, auoit besoin de nourriture aussi bien comme les autres parties du corps humain, elle ne s'est contentee seulement de luy faire porter l'aliment comme aux autres, par les veines & arteres qui sont les communs canaux à ce destinez: sachant bien qu'il estoit besoin que le sang coulant par ces fistuleux conduits, receust vne preparation & elaboration grande & particuliere, pour estre rendu digne aliment d'vne partie tant excellente: car comme il se disoit iadis en commun prouerbe, *non ex quolibet ligno fit mercurius*, aussi l'esprit animal ne peut estre formé de tout sang, ains seulement de celuy qui aura esté deument preparé, & competamment elaboré, pour rendre cest esprit plus propre au compliment de tant & si belles fonctions qui sont par luy fauorisez : mais comme il aduient à l'humeur cristalin instrument de la veue, d'estre nourry de l'humeur vitreus, & derechef à ce vitreus de prendre & tirer aliment du corps qui l'enuironne, dont par transcolation il reçoit sa nourriture : de peur que si le sang rouge sans autre elaboration que de l'ordinaire

Le cerueau est le ciel de l'hõme.

Il faut vn sãg exquis pour nourrir le cerueau.

Similitude du cristalin.

eust esté directement porté audict cristalin, le digne sens de la veue n'eust esté offencé, ou comme nature à estably & formé plusieurs petits corps glanduleux aux mammelles des femmes, à l'ayde desquels le sang y affluant est blanchy, elaboré, adoucy, & finalement conuerty en laict, pour la nourriture du petit enfant alaicton, pour euiter l'horreur qu'on eust eu de le voir nourrir de sang rouge & vermeil, comme quand il estoit dans le ventre maternel. Ausi par vn mesme moyen, pour empescher que les belles fonctions du cerueau, qui sont la ratiocination, imagination & memoire, ne fussent alterez, troubles, ou perturbes, ceste grande artisanne y à plus curieusement pourueu, parce qu'elles surpassent de trop l'vsage des yeux & des mammelles : subiect pour lequel preuoyant que la grandeur & amplitude de son corps, auoit besoin de copieuse & abondante nourriture, elle luy à premierement asigné dix-huict vaisseaux: sçauoir est douze veines & six arteres, par lesquelles l'aliment luy est porté, tous lesquels sont esleuez seulement iusques à la base du cerueau, ou ils trouuent deux replis de la dure mere, dans lesquels ils deschargent leur chere portee, sçauoir est neuf d'vn costé & autant dé l'autre, ou tous ils prennent fin. Ces deux replis ainsi garnis & chargez du sang prouenant des visceres & premiers principes

Comparaison des mãmelles.

Reduction des similitudes.

Dix-huict vaisseaux destinez pour nourrir le cerueau.

Deux replis de la dure mere.

tant naturel qu'animal qui leur à esté commis, montent haut soubs la cousture l'ambdœide, enuiron le haut bout de laquelle ils se ioignent, de telle sorte que de deux n'en est faict qu'vn: & à l'instant ce grand corps de reply est derechef diuisé en deux, l'vn desquels qui est le troisiesme en nombre, descendant bas par la separation ou incomplette diuision qui est entre le cerueau & cerebelle, est porté dans les ventricules moyens du cerueau ou diuisé qu'il est en nombre infiny de petits rameaux, qui s'impliquent parmy autre pareil nombre de rameaux, qui faicts & formez de la pie mere sont remplis de sang & d'esprit vital, qui leur est apporté par les arteres carotides, lequel nous auons nommé emulgent: d'autant qu'il rend pareil effect pour la mondification du sang destiné à la nourriture de la teste, que les vaisseaux emulgens ont pour la vuide & emulsion de la partie sereuse de toute la masse sanguine: & ainsi que lesdits vaisseaux emulgens, tant veines qu'arteres, sont situez en partie basse, peu au dessoubs du foye, pour la plus facilement receuoir ceste pesante serosité qu'ils portét aux reins, laquelle est separee d'auec le sang, succee & attiree qu'elle est par la chaleur des reins, & à ce moyen toute ladite masse sãguinaire demeure pl° pure & nettoyee de ceste serosité: ainsi ce reply emulgét, situé en la partie plus basse, soubs ladicte diuision, reçoit ce qui se trouue plus froid visqueus, pituiteux,

Vnion & diuision.

Troisiesme reply.

Ce troisiesme reply est dit emulgent.

Similitude.

Reduction de similitude.

& pondereux en tout le ſang deſtiné pour la nourriture du cerueau, qu'il porte bas, iuſques dans les ventricules d'iceluy, qui ſont les vrays canaux deſtinez à la vuide & deiection des excremens qui autrement luy ſeroient onereux & inutiles : auſſi bien comme les inteſtins ſont deſtinez au ventricule, & les verteres, aux reins. Et paruenu qu'eſt ce ſang excrementeux au ſtiſſu retiforme, ce qui s'y trouue de plus impur & pituiteux eſt auſsi bien purgé & ſeparé d'auec ce qui ſe trouue vtile, par le benefice du chaud eſprit vital, qui la eſt fort abondant, comme l'vrine eſt tiree des vaiſſeaux emulgens, par les reins. Auſsi ne ſe fait-il de diſſection de teſte d'homme, qu'on ne trouue de ceſt excrement ſereus & froid dans leſdits ventricules. Mais ainſi que toute la ſeroſité qui eſt formee dans le foye auec le ſang, n'eſt tiree & vuidee par les reins, ains bonne partie d'icelle monte haut parmi le ſang deſtiné à la nourriture des parties ſuperieures, qui par apres à beſoin d'euacuation. Auſsi tout ce qui eſt ſuperflu au ſang deſtiné pour le futur aliment du cerueau, n'eſtant purgé & vuidé par ce reply emulgent, eſt par apres eſleué par vn grand nombre d'apoueuroſes & petits canaux fort eſtroits, qui eſleuez de l'autre grand reply dit preſſouer, lequel coulant ſous la ſuture ſagitale, va paſſer deſſous la coronale, pour ſe terminer pres & au deſſus de la particule dite creſte de coq, qui n'eſt ſans enuoyer grande quantité deſdits apoueuroſes & petis canaux, par la

Aide de ſeparation.

Similitude.

Preſſouer.

continuité desquels ce qui se trouue superflu en ce sang, n'est moins curieusement esleué, purgé, & chassé dehors par l'interstice des sutures, ne restant dans ce pressouer que ce qui est vtile & alimentaire pour le cerueau : N'estant point plus difficile à nature d'esleuer & chasser ce qu'elle sent luy estre inutile, par la cõtinuité desdits filets ou apoueuroses, qui cõme petites cordelettes sont restez des attaches desdits replis, & mesmes par les petis cõduis qui y sont, qu'à vn iardinier d'esleuer l'eau d'vn petit vaisseau, par la continuité des iaretiers ou fistuleux canaux, quand il veut curieusement arrouser quelque plante qui à besoin de frequente humidité pour son entretien, comme vne courge, citrouille, ou autre de pareille nature. Cette membrane donc comme vne bonne mere, dont aussi elle porte le nom, ayant curieusement preparé, purgé & mondifié le sang destiné à la nourriture de ce sanctuaire de l'ame, le commet derechef à vn grand nombre d'autre petis replis ou canaux, qui deriuez de sa partie basse & inferieure, portent ce sang ià grandement preparé, dans d'autres replis qui en grand nombre sont formez en la douce menynge, ou derechef coulant de toutes parts sur la partie superieure du cerueau, ores descendant bas, puis remontant haut, rouant & tournoyant par les aufractuositez des petites entrecoupures, qui comme precipices sont en la partie calleuse, il reçoit derechef autre preparation & conuenable elaboration, n'ayant

Rameaux euacuatifs.

Similitude belle.

Autre similitude.

Autre lieu de preparation.

ce sang aucune relasche, iusques à ce qu'estant deuement preparé & blanchi, il soit rendu capable de la nourriture d'vne tant digne partie. Et tout ainsi qu'on voit au palais du grand Monarque ou Roy tres-puissant, quelque lieu destiné pour instruire les pages & seruiteurs domestiques, desquels le seruice est destiné pour le prince, dont ils ne sont permis sortir pour s'employer au seruice de sa maiesté qu'au prealable ils n'ayent esté vestus de sa liuree, & deuement informez de l'office & seruice qu'ils doiuent faire audit seigneur, chacun en son particulier. Ainsi doit-on considerer que ce sang qui est enuoyé haut & esleué pour la nourriture du cerueau, est long tẽps enfermé, retenu & gardé dans les serrails & replis de ces tuniques ou menynges, comme prenant instruction conuenable, voire mesmes habit, robe, liuree ou les couleurs du seigneur, au seruice duquel il est destiné, dont il n'est permis sortir, qu'il ne soit reduit à tel degré de perfection, par deuë elaboration & conuenable euacuation de ce qui y est superflu, que sans empescher ces belles & louables fonctions, il puisse deuement reparer la triple substance d'iceluy, qui se dissipe iournellement, aussi bien comme celle des autres parties du corps humain, & ce encor sans auoir en soy beaucoup d'excremens, par la restagnation desquels ce digne domicile de l'ame puisse estre offencé. Ce qu'estãt deuemẽt fait & executé, lors cette douce menynge obeissant au desir & moderé

Comparaison du Serrail du grand seigneur.

Fin des preparations.

sucement de chacune des particules du cerueau, permet que ce qui est conuenable pour nourriture y descende. Et derechef la partie superieure dudit cerueau, laquelle en la dissection se monstre aucunement grisatre, prepare encor & blanchit ce sang ià bien disposé, pour la nourriture de la partie interieure d'iceluy, en laquelle se font les belles fonctions, ainsi comme les glandules de la mammelle blanchissent le sang & le conuertissent en laict. Voila l'œconomie & reigle qui est obseruee pour la nourriture du cerueau. Laquelle estant bien entretenuë & practiquee en vn corps doué & orné de matiere conuenable, deue configuration, & idoine temperament, illustres de forme loüable: Lors l'esprit animal est deuement formé, les sens tant exterieurs qu'interieurs sont bons & louables, l'imagination, ratiocination & memoire sont decentement accomplis, les mouuemens de tout le corps bien reiglez & disposez, & pour le faire court la prudence se monstre dominer & suppediter toutes les, affections & perturbations qui pourroient suruenir. Et à ce moyen l'homme monstre l'excellence de son esprit, quand il est employé en quelques affaires serieuses & de grande consequence: voire mesme lors que les sens exterieurs prennent leur repos ordinaire, aduient aussi que l'ame fulcie d'vn si louable suiet, iuge & preuoit souuent les choses futures, qui à fait que quelques vns ont esté appellez *videntes*, parce que leurs

Autre preparation.

Similitude

Ce qui fait la beauté de l'esprit.

Quand les songes sont certains.

ſonges eſtoient pleins de prouidence & congnoiſsance des choſes futures. Ce que preuoyant Galen il conſeille de faire en ſorte que le temperament du cerueau ſoit bien gardé, & la reigle inſtituee par nature bien & deuement entretenue, autrement le cerueau eſt rendu proclif aux maladies, qui ſont facilement communiquez à tout le corps.

Quelle eſt la vraye cauſe des diuerſes inclinations & actions de ceux qui ſont trop chargez de vin.

CHAP. XVI.

NOVS auons cy deuant dit que la prudence & perfection des belles fonctions du cerueau dependoient de ſa deſcente habitude en matiere forme & temperament, qui ſont trois choſes requiſes, non ſeulement pour donner vne iuſte & louable conſtitution à ce ſuperbe domicile de l'ame, mais auſſi à toutes les autres parties qui luy ſont ſubmiſes, pour rendre leurs actions bonnes & louables. Les deux premieres deſquelles, ſçauoir eſt, la matiere & la forme, luy demeurent touſiours telles que nature les à voulus inſtituer dés le ventre maternel. Mais le temperament eſt ordinairement varié & changé tant par les alimens & les medicamens, que meſmes par la diuerſité des ſaiſons, & regions que l'homme habite, & encor

Dont dependent les bonnes & louables actions.

Les principes prouiennent de la premiere formation.

Ce qui change le tempera-ment.

Force du tempera-ment.

par le laps & cours des annees qui tacitement varient & changent l'habitude naturelle. C'est à quoy il nous faut adresser & tendre nos humains efforts, pour nous en vendiquer la congnoissance & conductrice instruction, comme les nautonniers de leur boussole & conductrice aiguille à l'estoile du Nort. Non que le seul temperament se puisse vendiquer le tout, quand plustost c'est la moindre partie, qui s'esleue de la connexion des deux principes: mais parce qu'il tient la bride & conduit le timon de la santé tant de l'ame que du corps, en ceux qui se laissent conduire & guider par iugement, & raison. Quand donc il aduient que les loix vsages & coustumes cy dessus designez sont deuement obseruez. De sorte que le sang admis dans les replis des menynges est decentemẽt purgé, preparé, & disposé pour la nourriture & conuenable entretien de cette maison royale du cerueau, obeissant à la moderee distribution qu'en font les meres & dispensatrices de ce louure, & au mediocre sucement & attraction que fait chacune particule d'iceluy, de ce qui luy est conuenable, vtile, & profitable pour son entretien, & conseruation, lors la santé du cerueau est inuiolablement gardee, telle qu'elle à esté reçeue de premiere constitution, mais s'il eschet que ce sang soit trop retenu, ou bien coule en trop grande quantité, ou autrement qu'il soit imbué de quelque mauuaise qualité,

lors les fonctions ne sont tant parfaites, mais plustost lassees, deteriores, rendues vitieuses, & non accoustumees, comme faites contre l'vsage plus assidu & ordinaire d'vn chacun en son particulier. Dont il nous faut maintenant traiter, Estant le suiet de ce present chapitre, non de representer les actions de ceux qui sont detenus de quelque maladie, mais qui estans en la largeur & amplitude d'vne mediocre santé, declinent aucunement de ce qui est plus louable & accoustumé, dont nous prendrons coniecture par leurs actions. Des actions donc qui dependẽt de la teste les vnes sont retenues & subsitentes quelque peu plus que de coustume: les autres sont deprauez, non frequentes & accoustumez. Celles qui sont subsistentes & retenues comme de quelque imbecilité, sont à rapporter à la faute d'aliment, qui n'est fourni & suppedité au cerueau si abondamment que besoin est. Ce qui peut aduenir en trois manieres. Car il se peut faire qu'il y ait peu de sang au corps : & lors il est retenu entour les visceres naturels & vitaux, qui en font reserue pour leur contentement & entretien, dont aduient qu'ils n'en enuoient à la teste si grande quantité que besoin seroit pour son plein contentement. Se peut faire aussi que le sang qui est dans le corps soit plus froid que besoin n'est, & que pour ce suiet il soit plus tardif à monter à la

Diuision des actiõs.

Cause de la debilité de l'action.

3. Causes de cette debilité.

teste. Ou bien mesmes qu'il soit plus espais qu'il n'est requis, & qu'à cette occasion il ne puisse estre deuement porté dans les replis des membranes, ny mesmes facilement couler d'icelles au cerueau. Et quand il eschet que quelqu'vne de ces trois causes suruient, lors les actions qui dependent de la teste sont infirmes, retenues & aucunement imparfaites; d'autant qu'il ne se forme & engendre si grande quantité d'esprit animal bon & louable, que requis est pour leur perfection. Mais au contraire, si le sang est porté au cerueau plus abondamment qu'il n'est besoin. Ou bien si celuy qui y entre pour sa nourriture, se trouue affecté de quelque mauuaise qualité, quoy qu'il soit mediocre en quantité. Lors les actions qui prouiennent de cette partie ne sont diminutiues ou defaillantes, comme elles estoient lors qu'il y auoit disette & indigence d'aliment, mais elles sont vitieuses, deprauez; & non accoustumez, quelles sont celles que nous remarquons aux yurongnes, quand ils sont plus chargez de vin que besoin n'est. Car à raison que le vin est de bon suc & aliment, obeissant à la cuisson, facile à la distribution, & tres-vtile à reparer la force de chacune partie, & pour le faire court conuenable de toute sa substance, à l'entretien & conseruation de la vie, comme estant tres-familier à la nature du corps de l'homme, il cause bien plustost excessiue abondance, que disette & indigence. Ce qu'estant consideré par Hippoc. il à dit, qu'il estoit plus facile de se remplir

Cause des actions vitieuses & deprauez.

Belles qualitez du vin.

Aphor. 11 sect. 2.

remplir de boire que de manger : ce que Phylotee interpretant en son commentaire sur cet Aphorisme, dit que le vin est le chariot de l'aliment : car il n'y à rien entre les viandes qui soit plus facile à distribuer, il entretient la force & conforte, & n'a cela de propre seulement d'estre diffus parmy le corps, mais aussi il y adhere facilement : c'est pourquoy il est tres-conuenable à la nourriture. Galen mesme sur ce passage, dit que le vin est le plus excellent de tous les aliments, parce qu'à raison de sa tenue substance & grande familiarité qu'il à auec la nature de l'homme, il porte l'aliment & s'espand facilement par tout, de sorte qu'il repare & restablit la bonne habitude, non seulement quand il est beu, mais aussi quand il est approché des narines pour le sentir. Ce qu'il reitere en tant d'autres lieux, qu'on recognoist par ses discours, que le vin estãt pris en mediocre quantité est fort permeable, aydant à distribuer & porter la nourriture parmy tout le corps, à l'ẽtretien duquel il s'aplique de toute sa substance : occasion pour laquelle Aristotephanes dit en s'examinant luy mesme. Dy moy que c'est de viure? ie te dy que c'est bien boire, Æsculape mesmes au tesmoignage de Cælius, à esgalé le vin à la deité. Et Asclepiades à composé vn liure intitulé de l'vsage du vin, duquel il dit qu'à peine les Dieux peuuent esgaler sa puissance, le vin donc s'atribuant par la proprieté de toute sa substance : le premier lieu entre tous les aliments, faict que le sang qui auroit esté retenu par la prudence de nature,

Louange du vin.

Bon pour les biberõs.

c. 3. 6. l. 30.

Bon chariot.

dans les viſceres, voire meſmes dans les replis des membraues, ſoit pour la penurie & petite qnantité d'iceluy, ſoit à raiſon de ſa froidure, eſpeſſeur, & viſcoſité, eſt contraint de hater le pas, couler & s'eſpandre parmy le corps : & ce d'autant que la gratieuſe chaleur & temperature de ce nectar, eſt tant conforme & amie de la chaleur naturelle, que recreant le foye, donnant delectation au cœur, & finalement confortant toutes les parties du corps, faict que le ſang alimentaire, iadis pareſſeux, l'ent & retenu pour quelqu'vne des cauſes ſuſdictes, eſtant licentié par la faueur de ce diuin courrier, s'eſpand par le cerueau, l'abreue d'vne gratieuſe rouſee, bonne, vtile & alimentaire : ce qu'eſtant reiglé, moderé & terminé, ſuiuant la particuliere & ſpeciale couſtume du ſubiect : c'eſt lors que les actions du cerueau ſont rendues meilleures fermes & ſtables, voire propres & conuenables pour eſtre employez au conſeil des Perſes & Eleniens, dont cy deuant eſt faict mention : parce que l'eſprit en eſt rendu plus prudent & ſubtil en tout ce qu'on voudra propoſer : mais ſi l'homme s'en charge interieurement plus que beſoin n'eſt, le ſang reſtagnant aux viſceres, n'eſt ſeulement induit monter en haut, mais qui plus eſt, celuy qui eſtoit retenu & gardé dans le preſſouer iuſques à pleine elaboration, deterſion & deue preparation, ſans attendre l'ordre & commandement plus frequent & ordinaire, tant en la trāſmiſsion faicte par les meninges, qu'atraction du cerueau, coulant plus licentieuſemēt que de couſtume, s'eſ-

Voy la mediocrité.

Abondance trop grāde.

coule dans le cerueau plus copieusement qu'il n'auoit accoustumé, & qu'il n'est requis pour le cõuenable & deu entretien du siege de la raison: & tout ainsi que nous voyons que par le trop copieux vsage du vin, les vrines coulent plus promptemẽt & abondãment que de coustume, & les playes & vlceres se mõstrent plus rouges enflammez & contumaces qu'auparauãt, pour y affluer le sang en plus grande quantité qu'il n'auoit accoustumé, qui lors s'espand du bon gré de nature par les lieux plus esloignez: Ainsi ce sang là qui estoit au vestibule & portail du cerueau, dãs le serrail des mẽbranes, cõme estãt commis à leur discipline, se sentant fauorisé de passeport mis en liberté, voire induit & poussé à la descente, & encor auec cela, tiré & succé par le cerueau qui s'en resiouit & delecte, il l'arrouse bien plus abondamment qu'auparauant: Ce qu'aduenant, les liens sont relaschez, & la bride abatue, qui retenoient les cõceptions particulieres & pensees plus secrettes, souz la moderatiõ & seruitude de la raison. Et lors l'hõme parle librement selon son inclinatiõ qui luy est particuliere & congenite: & qui plus est se rẽdant morigere & obeissant à la volonté, il s'adonne à faire & executer les actions, ausquelles son temperamẽt propre l'incline & côuie: c'est pourquoy Plutarque apelle le vin liberateur ou delieur *lysion*, à raison qu'il ouure les cloaitres de la pensee, qui auparauant estoient fermes, soit par crainte, vergongne, ou autre cõsideration particuliere, Voila dõc la force dont le vin

similitude.

Ce qui leue la bride de la raison.

Le vin liberateur.

Similitude

vse, c'est de faire espãdre le gratieux alimẽt par le cerueau, plus copieusemẽt que de coustume, ceq u'il faict pareillemẽt aux nourrisses, qui par son moyen sentent la quantité du laict augmentee, couler plus facilement & abondamment qu'auparauant, de telle sorte que leur enfançon venant à succer la papille, n'a besoin de grand succement pour le faire couler abondamment : mais il se trouue en ce vne difference, c'est que l'enfant galophage sentant couler ce laict trop plus abondamment qu'il ne peut aualer, peut pour vn temps quiter la mammelle de sa mere nourrice, iusques à ce que ceste grande aluuion de laict soit quelque peu escoulee, ce que le cerueau ne peut faire, lequel ayant donné commencement à l'aluuion de la gracieuse rousee alimentaire qui luy suruient, par son legier succement, il ne s'en peut distraire, refuir n'y empescher qu'il n'en soit surchargé, & trop copieusement arrousé: & lors Dieu sçait s'il vacille & mollie en ses actions, dont la langue ayant quelque sympathie pour la grande quantité d'humeur, dont pour lors elle est abreuee, elle babultie, & est veu l'homme parler grassement *psilizei & travlisei*, termes dont vse Plutarque en Silla ; quand il veut exprimer que les nerfs de cest excellent capitaine estoient abreuuez de trop grande quantité d'humeur, & qu'à ceste occasion, ses pieds qui auoient receu la defluxion enduroient le goutique temblement *podagras psillismon* : le pareil dequoy se faict en la langue qui mollie en balbutiant quand elle est abreuuee de trop

Notez la difference.

Cause de balbutie.

similitude.

Aphor 36. sect. 3.

Argumẽt.

grande quantité d'humeur, donc l'Hippoc. nous fournit argument, quand il dit, que ceux qui graſſient & balbutient, ſont ſouuent ſaiſis de grand flux de ventre: dequoy Galen rendant raiſon au commentaire, dit que telle balbutie prouient de trop grande quantité d'humeur, qui abreue la langue, occaſion pour laquelle elle ne peut eſtre fermement adaptee à ſon vſage, *egcratos steri ſeſtai*. Les yeux non plus que la langue ne peuuent lors faire leur deuoir, dit Cælius Rhodig. d'autãt que toute la maſſe du cerueau abreuee de trop grande quantité d'humeur alimentaire, ne peut lors former des eſprits animaux, tant purs & nets comme l'vſage de l'œil le requert, pour l'exception des formes occurentes: ce que meſmes nous pouuons dire de tous les autres ſens, d'autant que les nerfs & autres parties deſtinez à leur perfection, eſtans remolis par l'aluuion d'vn humeur alimentaire trop abondant, ne permettent qu'ils puiſſent iouyr de leurs fonctions integrales: dont nous pouuons tirer ceſt argument: Tout ainſi qu'en ceux-là qui dés leur natiuité, ont trop d'humidité, quoy que vtile & alimentaire, laquelle remmolit les parties de leurs corps, dont vient qu'ils balbutient, & ſont incommodes en la fermeté de leurs actions, comme de quelque imbecilité, nous referons ce vice à l'humidité ſuperflue qui les abreue: Auſsi l'imbecilité de la veue, la balbutie & tremblement de membres, qui ſuruiennent aux yurongnes, doiuent eſtre attribuez à la trop grãde quantité de l'humide

c.31.l.28.

Troublement de veue.

Debilité des ſens.

Argumẽt.

aliment, qui à l'impulsion du vin arrouse le cerueau, non pas aux vapeurs, qui ne peuuent iamais entrer dans la teste, ny mesmes à la substance du vin, qui sans idoine cuisson ny peut aussi paruenir. Car soit que le vin en sa substance, ou bien ses vapeurs gaignassent le cerueau, il seroit lors offencé des mesmes qualitez qui sont au vin, qui à vertu d'eschaufer & deseicher, non de remmolir & humecter, *orta enim principijs attestantur.* Or s'il aduient que cest aliment destiné pour la nourriture du cerueau est ja bien preparé pour cest effect, obeissant à vn fort legier succement d'iceluy, coule & descende beaucoup plus impetueusement qu'il n'est besoin, dans ce clair & splandide temple de la raison: lors diuers images splendeurs, & corruscations apparoissent, quelquesfois aussi suruienent des veines apparences de nuages & obscurcissements, qui mouuent & deçoiuent l'imagination, aussi bien que s'ils estoient apperceus par les sens exterieurs. Occasion pourquoy les yurongnes penserent voir les estoilles & esclers, ou bien des tenebreux nuages en pleine heure de midy: croient aussi qu'ils voiét tout tourner & renuerser ce que de haut bas: parce que la faculté imaginatrice deceue, donne de mauuaises impressions à la ratiocination, dont elle est perturbee, iusques à induire & exciter l'animosité qui à son siege au cœur. Ce qui donne souuent subiect aux yurongnes de faire & perpetrer beaucoup de mal. Se remarque toutesfois que toutes ces pertubations dont suruienent la ioye, babil, amour, cholere,

Autre argument.

Quand l'aliment du cerueau entre trop impetueusement.

L'imaginaion deceue.

Notez la cause des inclinatiõs.

ou autres inclinations qu'on remarque en ceux qui ſont trop chargez de vin, conformes au deſir particulier d'vn chacun, prouenant du temperament du ſang dominant, tel qu'il ſe trouue lors au corps du biberon : car les mouuements interieurs ſont touſiours correſpondans au peculier temperament d'vn chacun, que Galen appelle *idioſyn craſian:* leſquels ayant eſté pour vn temps cachez & couuerts par la raiſon & modeſtie, dont le ioug eſt ſecoué par la force du vin, les inclinations & volontez ſe repreſentent autant variables comme les habitudes ſont diuerſes. Dont ſi deſirez ſçauoir le nombre, conſiderez qu'il n'eſt poſſible de l'exprimer autrement qu'en termes generaux, non plus que les diuerſes figures, couleurs & diſpoſitions du viſage, n'ont aucune particuliere expoſition, par laquelle ils puiſſent eſtre ſingulieremẽt deſignez. Et ſi vous auez peine à trouuer deux hommes qui ayent meſmes l'ineaments de la face, vous trruaillerez encor d'auantage à trouuer deux perſonnages qui ſouz la domination du vin ayent meſmes inclinations, & rendẽt des actions du tout ſemblables les vnes aux autres : mais cela ſe trouue commun entre eux, que chacun d'iceux met en euidẽce le deſir particulier qu'il auoit. Ce qu'ayant bien conſideré : Appollodorus il dit, que *vinum non habet retinaculum.* Et en Cælius: le vin eſt dit verité, *oinos alηtheía*, dont parlãt Virgile il dit,

l. 2. diſanuenda.

Les diuerſes inclinations ne peuuent eſtre exprimez.

Ce que les yurongnes ont de cõmun.

Arcanum demens detegit ebrietas. Et Horace.

--*ſubſequitur cæcus amor ſui.*

l. 1. epist. ad torquatum,

Attolens palium plus nimium gloria verticem
Arcanique fides prodiga perlucidior nitro.
Quid non ebrietas designat? operta recludit.
Spes iubet esse ratas, in prælia trudit inermem.
Sollicitis animis onus exuit, ac docet artes

Ce que Theognides à fort bié representé, disát.

Comme à force de feu l'orfebure diligent,
Discerne la bonté de l'or & de l'argent:
Par le bon vin aussi tous les vices sont sceuz,
Dont cil qui paroissoit sage est rendu confus.

Le vin manifeste l'homme.

Philocorus semblablement est induit par Athenee, disant que ceux qui boiuent trop, ne se manifestoient pas seulement eux mesmes *emphanizein*, mais aussi ils deceloient & decouuroient les autres, *anacaluptein*, lors que par le copieus vsage du vin, ils s'estoient attribué la liberté de parler: Pourquoy dit Æchillus, le miroüer monstre la face, le vin descouure la pensee. Et Alceus dit que le vin est le mirouër de l'homme: car ainsi qu'on remarque la face dans vn mirouer, aussi on cognoist les mœurs de l'homme par le vin. Et dit Plutarque, que ce qui est au cœur du sobre, est en la bouche de l'iurongne. Antiphanes mesmes veut que horsmis deux choses, sçauoir est l'amour & le vin, l'homme peut estre secret: à ce subiect se rapporte encor le prouerbe commun, qu'on n'entent la verité que de trois sortes de personnes: des enfans, yurongnes, & fols: Surquoy dit Horace en son art Poetique.

Le vin mirouer de l'ame.

Le vin est la pierre de touche.

Reges dicuntur multis vrgere cululis,
Et torquere mero, quem perspexisse laborant.

An sit amicitia dignus.
La raison de tout ce que dessus est pleinement puisee de Galen, au liure par lequel il monstre que les mœurs & inclinations de l'esprit suiuent le temperament du corps, où il dit que le sang est rendu tel que sont les alimens: les esprits sont rendus tels qu'est le sang: & finalement les inclinations sont telles que les esprits, lesquelles sont de pres suiuies par les actions. Ce qui est trop plus consonant à la raison que d'attribuer tant de diuerses actions au vin, ou à ses vapeurs. Ce qui sera facile à noter par cest exemple. Comme en vn temps d'indigence, les hommes lassez & debilitez de forces corporelles, demeurent oisifs & faineants, obstant qu'à raison de leur grande debilité, ils ne peuuent mettre en euidence leurs beaux & louables artifices, mais quand ils ont esté recreez de bons & louables aliments, lors comme ayans recouuert nouuelles forces, on voit le laboureur s'adonner au labour de la terre, le vigneron à la culture de la vigne: le iardinier à semer, planter, & orner son iardin, & ainsi des autres artifices, descouurant vn chacun l'energie de son esprit à sa vacation particuliere. Ce que l'homme sage n'attribuera ausdits alimens, veu que le chien & le porc qui en auront pris de semblables, ne pourront ce nonobstãt faire le pareil, ains plustost à la faculté resseante en l'homme, laquelle ayant esté cachee & assopie pour vn temps, sous le voile de la debilité, qui tenoit leur dexterité en bride & comme asser-

Belle sentence de Galen.

Similitude

uie, lors qu'elle ſe ſent fauoriſee par les alimens, vient à ſe manifeſter. Auſſi n'eſt-il à la puiſſance du vin ou de ſon fumet d'induire nouuelles inclinations & diuerſes actions. Mais bien de ſuſciter celles qui eſtoient aſſeruies ſous le ioug de la raiſon, lors que par l'impulſion du ſang alimentaire, il leue cette bride qui les tenoient comme liez & aſſeruies.

Conclusion

Quelles ſont les actions des yurongnes ſuiuant la predomination des quatre humeurs dont la maſſe ſanguinaire eſt composee.

CHAP. XVII.

NOVS auons referé la cauſe des actions en general, au ſang, qui licentié par l'vſage copieux du vin, ſe trouue quelquefois tiré hors les replis des menynges, plus abondamment que beſoin n'eſt pour l'entretien & plus conuenable nourriture du cerueau. Occaſion pour laquelle, eſtant la bride de la raiſon abatuë, & tout retinacle leué, l'homme diuulgue plainement ce qu'il tenoit plus ſecret en ſa penſee : voire meſme fait que les actions ſoient correſpondantes aux inclinations particulieres qui luy ſont congenites. Ce qui donne ſuiet à auſsi grande varieté d'actions en ceux qui ſont trop chargez de vin, leſquelles prouienent des temperamens qui leur ſont particuliers, qu'on voit de faces & vieres des hõ-

recapitulation du chap. ſuperieur.

mes diuers les vns des autres. Quoy que ce non-obstāt les vns ny les autres ne laissent de iouyr de leur parfaite santé. N'estant moins naturel à l'homme de monstrer la naifue inclination de son esprit par ses discours & actions, quand il s'est vn peu trop inuité à l'vsage de ce gratieux nectar, qu'à la damoyselle de monstrer les particuliers lineaments que le souuerain Promethee à imprimez en sa face quand elle à leué son masque, Pourquoy il est maintenāt saison d'exprimer les actions de ceux qui voguans en cette mer d'amplitude ou latitude d'vne loüable santé, ne laissent pour ce d'auoir en eux quelqu'vn des quatre principaux humeurs predominant, dont la masse sanguinaire est composee. Estans cette bonne & louable habitude corporelle constituee & subsistente à l'aide du temperament dit *ad iustitiam*, qui nous doit aussi bien estre manifesté par les actions, comme nous en prenons coniecture par la physionomie d'vn chacun en particulier. Or sont les quatre humeurs, le sang, cholere, melancholie, & pituite, lesquels estans meslez en egales portions constituent le plus parfait temperament *ad pondus* qui est rare, voire mesme au tesmoignage de Galen ne se peut trouuer, ou les autres sont frequents & ordinaires entre nous. Le meilleur & plus parfait desquels est le sanguin, lequel aussi domine en la meilleure & plus grande partie des hommes. Occasion pour laquelle on voit, qu'en ceux-là pour la plusspart, qui s'adonnent

Similitude

Temperament proportionné à l'habitude du corps

Temperament ad pondus.

Le temperamēt sanguin est le meilleur & plus frequent.

à l'vſage du vin trop exceſſiuement, ſe trouuent les inclinations de ceux qui abondent plus en ſang, leſquels nous voyons ordinairement, ioyeux, gaillards, ioueurs, amateurs de riſee, danſes, gaye conference, gratieux baiſers, plaiſantes attrectations, voluptueux embraſſemens, & pour le faire court, curieux de reduire l'androgine en ſon eſtre. Occaſion pour laquelle Ariſtophanes diſoit que le vin eſtoit le laict de la delectation venerienne. Tertulien appelle l'yurongnerie *ſcortationis comitem.* Dont dit le Poete,

Inclination des yurongnes ſanguins.

Le vin laict de volupté.

Sine cærere & Bacho friget venus.

L. 2. de remed. amor.

Ouide,

Quid tibi præcipiam de Bacchi munere quæris,
Vina parant animos veneri.

Voila ce qui aduient ordinairement aux plus gentils compagnons, qui iouyſſans d'vne bonne habitude *euexia*, ils ne demandent que gayeté & recreation quand ils ſont copieuſement farcis de bon vin & viandes delicates. Mais ſi l'humeur cholerique domine en la maſſe ſanguinaire, que nature s'euertue de retenir dans les replis des membranes, iuſques à ce qu'elle l'ait mondifiee à ſon pouuoir, de ce qui eſt trop abondant d'humeur bilieux : De quoy faire elle eſt empeſchee par la violence de cette liqueur bacchique, qui deliurant le ſang de ſes dedaleens labyrinthes, & le mettant hors de page, auant qu'il ſoit ſuffiſamment inſtruit, preparé & purgé, pour eſtre rendu capable & digne de s'eſpancher dans le

Inclination des choleres.

cerueau, en forme de rousee alimentaire. Quand par tel sang moins que deuëment mondifié venant à faire violence, le fraim de la raison est leué, & les inclinations particulieres rendues manifestes: Et est lors que les yurongnes cerchent debats, querelles & contentions, ils courent aux armes, la fureur & cruauté les agite, on n'entend que des menaces & paroles cruelles, procedantes de desir d'espandre le sang humain, & ce auec clameurs, voix ridicules, ineptes & bestiales, maledictions, violentes imprecations, iuremens, blasphemes & fureurs diaboliques. De telle sorte qu'il n'y à meschanceté pour funeste quelle puisse estre, qui ne soit pratiquee, dont dit Salomon. Ou est le malheur? ou sont les contentions? ou est la douleur? ou est le murmurant discord? ou sont les playes faites sans cause. Chez ceux là qui par trop se corrompent de vin. Le poëte dit aussi,

Vin de Lyon.

Sæpe manus itidem Bachus ad arma vocat.
At lapithas bello perdis iache graui.
At ne quis modici transiliat numera liberi.
Centaurea monent cum lapithis rixa super mero
De bellata. monet Sithonis non leuis Ennius
Cum fas atque nefas exiguo fine libidinem
Discutiant auidi.

Si le sang est plus espais que besoin n'est: ressent la nature d'humeur melancholique, qui grossier, & mal coulant qu'il est, ne descend qu'à peine pour donner son alimentaire rousee au cerueau, dont suruient en l'homme

Temperament melancholique.

vne ſtupide triſteſſe, eſtant l'eſprit rendu plus morne & penſif que le vulgaire vſage ne porte. Quand il vient à eſtre rendu plus fluide & coulant, accõpagné qu'il eſt de ce gratieux nectar nouuellement ſanguifié. Lors la recreation suruient à l'homme, accompagnee d'vne confabulation & deuis reſſentant la grauité & auſterité. Pourquoy dit Ciceron *fertur & priſci Catonis ſæpe mero incaluiſſe virtus.* Dont le tetrique Zeno nous donne vn bel exemple, l'eſprit duquel quoy qu'il fuſt totalement endurci cõtre tous actes d'humanité & de recreation, de telle ſorte qu'il n'eſtoit eſmeu d'aucuns deſirs, voire meſmes de ceux auſquels nature incline ordinairement les hommes, ſi eſt-il toutefois qu'eſtant vn iour eſchauffé de vin, il commença à ſe reſiouyr & vſer de propos gaillards & recreatifs: & eſtant interrogué par quelqu'vn de ſes amis, cõment il eſtoit poſſible qu'il ſe recreaſt en banquetant, veu qu'il eſtoit prodigieuſemẽt ſeuere, il reſpondit gayement, qu'il eſtoit ſemblable aux lapins: qui eſt vne eſpece de pois fort amer, mais quand il eſt trempé il depoſe l'amertume & ſe rend doux. S'il aduient qu'auec ceſt humeur melãcholique il y ait de la pituite iointe, comme il ſe remarque ordinairemẽt en pluſieurs hõmes aagez, lors la ioye y eſt plus grãde quand ils s'inuitent liberalement à l'vſage de ceſte nectaree liqueur. Car lors on recongnoiſt en eux vne aſſez gaye recreation, accõpagnee de plaiſantes geſticulations de leur peſans & onereux mẽbres, iuſques à eſtre induis à la dãſe

Hiſtoire plaiſante.

Humeur pituiteux & melancholique.

Actions des vieillards egayez par le vin.

cõme vne folastre ieunesse, dont dit Atheneus,

Le bon vin fait esbranler le vieillard,
Aimer la danse & deuenir gaillard.

Thibulle dit aussi.

Ille liquor docuit voces inflectere cantu,
Mouit & ad certos nescia membra modos.
Bacchus & agricolæ magno confecta labore,
Pectora tristitiæ dissoluenda dedit.
Bacchus & afflictis requiem mortalibus adsert,
Crura licet dura compede pulsa sonent.

S'il aduient que ceux qui se sont trop chargez de vin, ayent quelque imbecilité naturelle, cõtractee dés leur premiere formation, ou bien acquise par long vsage & mauuaise nourriture, maladie, ou autre quelque maniere que ce soit, lors elle se represente euidẽment. Et si le vice est legier, on en tire congnoissauce par l'inspection du visage seulement, la figure duquel exprime vn tacite consentemẽt de la pensee. S'il est plus grand, il est rendu manifeste non seulement par la contemplation de la face, mais aussi par la parole, & souuent par les effets. Car en ces personnages vous remarquez vn babil non seulemeut temeraire & inconsideré, mais aussi ridicule & deshonneste, dont souuent aduienent des inconueniens. Et est à cette espece d'yurongnerie que Plutarque attribne le babil vain & importun, auec liberté de dire tout ce qui viẽt à la bouche *phluarian adoleschian*. Ce qui est bien remarqué sous la personne de Bias. Qui estant en vn festin auquel on luy obiectoit qu'il estoit diot & stupide, veu qu'il ne parloit pas beaucoup. Qui est le fol, dit-il, qui se puisse taire en

Iurongnerie de ceux qui ont quelque naturelle imbecilité.

Les plus sages se taisent.

beuuant d'autant? il est aussi raporté que les Atheniens faisans vn festin aux embassadeurs du Roy Philippes Macedonien, furent requis d'y enuoyer les Philosophes. Ce qu'estant accordé, aduint lors que chacun diuisoit à sa fantasie, desirant donner congnoissance de soy en particulier. Les Ambassadeurs adressans leur parole à Zeno, qui se contenoit de parler, luy dirent en l'inuitant, le verre au poing, que dirons nous de vous au Roy? Vous ne luy direz autre chose, respond Zeno, sinon qu'il y à vn vieillard à Athenes, qui se sçait taire en banquetant. Mais quand il aduient que la froide pituite domine aux corps de ceux qui s'enyurent, il ne tarde gueres qu'apres auoir bien beu, ils ne soient tellement aggrauez & appesantis de sommeil, qu'ils ne recognoissent & trouuent rien plus gratieux que le dormir, comme les porcs. Aduient aussi en tous ceux qui se sont trop liberalement chargez de vin, de quelque humeur qu'ils soient dominez, cōme dessus est dit, qu'apres auoir dormi, ils sont rendus plus sages & discrets en leur esprit, & plus forts & robustes en leurs corps, pour deuement faire & executer toutes affaires qu'ils veulent entreprendre. Car apres que le cerueau à esté deuement arrousé par le gratieux espanchement de la sanguine & alimentaire rousee, le sommeil est lors necessaire, durant lequel cessant & laissant en repos & tranquilité toutes les actions animales, il s'applique particulierement à faire son profit de l'aliment receu.

Inclination des pituiteuses.

Vin de porc.

Accident commun.

receu. C'est pourquoy le dormir cõplet qui suruiẽt apres s'estre gayement inuite au vin, cõme apres vn bon repas ioyeusemẽt accomply auec viandes bonnes & delicates, est fort plausible & gratieux : d'autant qu'en iceluy, le sang qui estoit retenu dans les visceres, est liberalement diffus & espandu parmy le corps, dont le cerueau ayant receu sa portion, à l'ayde de laquelle il s'est roboré & fortifié par le dormir, est rendu trop plus trãquille, & vigoureux qu'auparauant : ce que pareillement aduient apres vn moderé trauail ou fort exercice : mais en ceste maniere le dormir n'est si profond & plausible, comme quand il s'est faict vne diffusion d'aliment conuenable. Ce que Lucresse à ainsi representé.

Gratieux dormir.

Dormir apres le trauail.

Deinde etiam sequitur somnus quia quę facit aer,
Hæc eadem cibus, in venas dum deditus omnis.
Efficit & multo sopor ille gratissimus extat,
Quem satur aut lassus capias: quia plurima tum se
Corpora conturbant, magno confusa labore.

Aussi estoit-ce apres vn mediocre & gratieux repas que les Gercs appelloient le dormir ioyeux *hypnon nhdymon.* Car à raison qu'il n'y à qu'vne nature en l'homme, qui agisse & donne ordre à toutes les actions, elle est contrainte licentier pour vn temps celles qui dependent de la faculté animale, dit Galen, pour s'en reposer, qu'il appelle *anapavestai*, durant le temps qu'elle s'employe à la cuisson & distribution de l'aliment pour en prendre la desiree fruition : mais quand il aduient que cest hu-

Pour quoy le dormir est plaisant apres le repas.

l. 1. de symp. caus.

meur eſt trop plus froid & humide que de couſtume, dont il eſt aggraué, comme il eſchet en l'yurongnerie, lors le dormir eſt rendu faſcheux & lethargique. Voila la maniere par laquelle ce grand perſonnage veut que le plaiſant & gratieux dormir ſoit induit en ceux qui ſe ſont copieuſement chargez de vin, vſant ſouuent de cette diction *hygrotetos*, dont parlant Ouide, il dit fort bien,

L. 11. metamorph.

Somne quis rerum, dulciſsime ſomne deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Feſſa miniſteriis, mulces reparaſque labori.

Louange du dormir.

Ce qui eſt fort aliene de ce que le vin pourroit exciter par ſes fumees & vapeurs, qni donneroit & exciteroit bien pluſtoſt des deuleurs de teſte, veilles, perturbations, & delires à cauſe de ſa chaleur, qu'vn doux & gratieux dormir, car comme dit fort bien l'Hippoc. Les chaleurs cauſent les veilles, & les froidures le dormir profond. Or à raiſon que c'eſt vne maladie commune à pluſieurs perſonnes d'exceder le mediocre vſage du vin. De telle ſorte que ce ne ſont ſeulement ceux qui iouyſſent d'vne bonne ſanté qui s'y employent, mais auſſi ceux qui ſont entachez de maladies s'en veulent meſler : Il eſt maintenant ſaiſon de conſiderer quels inconueniens leur en peuuent ſuruenir.

Ce que le vin & ſes fumees peuuent faire.

Ce qui ſera dit cy apres.

Pourquoy ceux desquels la disposition n'est bien naturel, le sont souuent offences de l'vsage du vin.

Chap. XVIII.

C'Est à iuste cause que Galen sçachant que le bon medecin doit estre seruiteur de nature, à voulu qu'il s'adonnast premierement à la perquisition de ce qui doit estre plus reiglé & parfait en l'homme, à fin de tendre à sa conseruation : & par apres de ce qui est vitieux, pour dresser ses efforts à l'extirpation. Suiuant le conseil duquel nous auons consideré en premier lieu, quelles estoient les actions d'vn homme bien disposé selon l'ordre de nature, lesquelles estans referez à leurs principes, auons trouuez proceder de la deuë constitution de la matiere, accompaignee de forme conuenable, laquelle est maintenuë par la chaleur naturelle, resseante au temperament. Dont estans les parties fauorisez, elles tirent & reçoiuent l'aliment qui leur est conuenable, & outre ce, elles chassent & reiettent au loin les excrements superflus, qui venans à rester dans le corps, induiroient ces maladies fascheuses & pernitieuses, & à ce moyen les actions non seulement exterieures, mais aussi les interieures sont toutes rendues bonnes & louables, par l'inspection desquelles nous prenons indice de l'œconomie naturelle. Laquelle estãt

l. 2. Meth.

Pourquoy la congnoissance de nature est requise.

Recapitulation.

bien & deuement gardee, il n'y à rien qui ne soit bien disposé: dont prenant loy comme de la reigle de Polyclete, nous serons aidez à la consideration de la constitution de ceux-là, qui n'ayans eu l'heur dés leur premiere enfance, d'auoir si iuste & louable habitude en tout ce qui leur est requis, pour la parfaite manutention de leur santé : ou autrement qui en ayans esté douez l'ont sentie vitier & corrompre, soit par mauuaise accoustumance, ou pernitieux accidents de maladies qui leur seroient suruenus. Desquels ainsi que ne deuons atendre actions si parfaites & bien reglez comme des precedents, quoy mesmes qu'ils se comportent sagement & modestement en l'vsage des aliments, pour entretenir à leur pouuoir ce qui leur reste d'habitude louable. Aussi quand ils y commettent quelque faute, le desreiglement se manifeste bien plus grand en leurs actions, & outre ce, il leur suruient des accidents beaucoup plus pernitieux & dangereux. Par la contemplation desquels nous serons de plus en plus esleuez à la refuite de l'opinion friuole des supposez vapeurs & conduis à la congnoissance de la vraye cause de l'yurongnerie. Car autrement pourroit estre obiecté. Si le vin beu en quantité, esleue les vapeurs à la teste, au moyen dequoy s'excitent les actions plaisantes, voluptueuses, & amoureuses, apres lesquelles suruient le dormir profond: Pourquoy n'vsons nous de ce gratieux remede aux febricitans, veu qu'ils ne desirent

Raison pourquoy on recerche ce qui est naturel.

Obiection hypothetique.

rien plus que destancher leur soif, & se veoir enuelopez d'vn gratieux & plaisant dormir, à l'aide duquel & de la bonne nourriture qui se fait durant iceluy, leurs debiles & languissantes forces puissent estre reparez & restaurez? Ce qu'ils pourroient facilement effectuer, veu qu'au lieu d'vn pot de vin qu'il seroit besoin de boire à ce suiet, ils en beuroient aisément deux voire trois. Et lors les benignes vapeurs de cette liqueur bacchique, venans à obnubiler le cerueau, leur prouoqueroient le gratieux repos. Ce qui seroit bien consonant à la raison. *Argument.* Car vn mesme agent, agissant en mesme maniere, en vn mesme suiet, doit donner pareils effets qu'il auroit fait auparauant. Le vin agit par ses vapeurs, lesquelles montent au cerueau, & n'est sa forme variee par la maladie, elles prouoqueront donc le sommeil en l'homme quand il est malade, aussi bien qu'elles ont fait lors qu'il estoit sain. Ce qui aduient bien autrement, dont ne faut referer la cause aux vapeurs, mais plustost au sang qui est dans les replis des membranes du cerueau, voire mesmes encor diffus par les veines & arteres, qui ayant par corruption acquis vne qualité acre & maligne, lors qu'il est esleué en haut par la force du vin, & poussé impetueusement dans les replis des sensibles membranes, il excite grandes douleurs, & celuy qui est licentié d'entrer dans le cerueau, n'estant encor preparé, mondifié & purgé, & qui plus est, se trouuant imbué de qualité acre & maligne, qu'il aura contractee

Cause de veilles & perturbations.

Cause des perturbations.

& acquise par putrefaction, il donnera des perturbations, agitations, & delyres, au lieu d'vn doux & gratieux repos, qui suruient en ceux qui iouyssent de leur parfaite santé, quād à son moyen la gratieuse rousee du sang, futur aliment du cerueau, y est diffuse & esparse: au moyen duquel la force est reparee & l'angoisseuse tristesse ostee & effacee. En quoy on peut remarquer combien le Philosophe à esté deceu pour n'auoir assez congneu quelle est la nature du cerueau. Car il veut bien que l'imbecilité de la partie sensible soit reparee par la suruenuë de la nourriture, voire mesme qu'apres le repas le gratieux dormir suruiene: d'autant, dit-il, qu'il y à grande quantité d'humeur esleué en haut, lequel venant à descendre, prouoque le dormir, voila son opinion tiree du liure qu'il à suscrit du dormir & veille. Par laquelle il demonstre manifestement, que l'experience luy à fait congnoitre la cause du dormir, telle que nous l'auons designee, dont il eust aussi tiré consequence pareille, pour le fait des actions diuerses des yurongnes, n'eust esté qu'enyuré du desir de faire croire que la faculté animale estoit resseante au cœur, il n'a peu suffisamment congnoistre la dignité du cerueau. Mais pour reprendre les premieres arres. Nous dirons que le sang destiné pour la nourriture du corps humain, la rend bonne & parfaite, en tant qu'en luy est, lors qu'il est bien elaboré & commodément disposé. Ce que aduenant les actions sont rendues bonnes

Ce qui à trompé Aristote.

Vraye cause du dormir.

Dont prouient la bonne nourriture.

& louables. Et pour le fait du cerueau, qui est nostre suiet particulier, lors qu'il est arrousé d'vne sanguine liqueur deuement preparee & mondifiee, sa force est reparee, la vigueur restituee, ses actions plaisamment exercez & finalement le gratieux dormir suruient. Le contraire dequoy se recongnoist, quand la masse sanguinaire est corrompuee, vitiee, ou autrement imbuee de quelque maligne qualité. Car lors qu'vn tel sang est esleué à la teste, espandu dans les replis des membranes, voire mesmes diffus par la pulpe du cerueau: lors au lieu d'vne action louable, on remarque vne defectuosité: au lieu de ioye & delectation, des tristes douleurs: & au lieu d'vn tranquile dormir, des inquietudes & perturbations, accõpagnez de songes turbulents & souuent de delires, phrenesies & autres funestes accidents. Pourquoy tant s'en faut qu'en telles dispositions febriles, la plaisante inuitation du vin profite, ou induise le doux dormir, quand plustost, pour vn fort petit vsage d'iceluy la perturbation est excitee: Et tant plus la malignité du sang est rendue grande par la putrefaction, de tant plus l'vsage du vin, voire mesme des autres aliments de fort bon suc & nourriture, est mal plaisant, nuisible, fascheux & pernitieux pour les mauuais accidents qui en suruienent. Car le corps n'en est aidé comme en temps de santé, mais plustost il en est grandement

Cause des mauuaises actions du cerueau.

Le vin est nuisible aux febricitans.

l. de coacis præuot. & in aphor. 2. & 7. sect. 7.

incommodé, dit Hippoc. Pourquoy il conclud par cette sentence, tant plus, dit-il, tu nourriras les corps remplis de mauuais humeurs, tant plus tu les offenceras. Et derechef, Si quelqu'vn donne aliment à vn febricitant, comme il augmente la force à vn homme sain, il fait que la maladie soit plus grande en celuy qui est malade: Mais la forme & maniere par laquelle cela peut aduenir, sera fort facilement remarquee, par ce que dit ce bon vieillard en ses aphorismes. sect. 2. Ou parlant du dormir qui suruient aux febricitans, il dit: Quand le dormir donne peine & trauail, c'est vne chose mortelle: mais au contraire si le dormir aide, cela n'est mortel. Et derechef: Quand le dormir apaise le de l'ire cela est bon. Des brieues sentences & parler l'aconic, duquel nous tirerons cette consequence. A raison que durant le temps du dormir, nature s'applique plus curieusement à la nourriture du corps, que lors qu'on est esueillé, c'est le temps auquel toutes les parties du corps tirent lors leur portion alimentaire, de la masse sanguinaire, plus copieusement & facilement qu'auparauant: qu'elles cuisent, digerent, & conuertissent en leur substances, dont elles sont recreez & delectez, s'il est bon & louable. Mais au contraire, si le sang est corrompu & mauuais, elles en sont trauaillez & plus incommodez qu'auparauant. Or d'autant que le cerueau est vne des principales, voire la plus digne partie du corps, les actions de laquelle sont plus remarquables & ma-

Indice du dormir bon ou mauuais.

Interpretation d'Hip.

nifestes, à l'aide desquelles nous pouuons ti-rer congnoissance par certaine coniecture, de la mauuaise qualité de la masse sanguinaire dont il est nourri. S'il aduient qu'apres le dormir, le corps soit affligé d'inquietude, douleur, perturbation & phrenesie, lors il faut estimer que toute la masse sanguinaire est fort offencee & corrompuë: veu que cette tant digne partie, nourrie du sang plus pur & mieux elaboré, n'a esté farcie & repue que de corruption: dont on doit tirer mauuaise consequence pour tout le reste. Mais au contraire, si ce qui luy à esté distribué pour son entretien & nourriture est bon & loüable: Ce qui se manifeste par vn gratieux dormir, qui n'est accompagné de perturbation, ny de songes turbulents, & que mesmes le malade à son réueil soit conforté & ses fonctions animales rendues meilleures. Il faut colliger de là, que la masse sanguinaire est bonne & louable, & par consequent que le malade est hors de peril. Puis donc que tant par la contemplation de ce qui est plus naturel, reiglé & moderé en l'homme, que par ce qui est desreiglé & perturbé de maladie mortelle & pernitieuse, voire mesmes, parce qui est interposé, en l'amplitude neutre, nous recongnoissons que les vapeurs & fumees ne peuuent rien effectuer ny varier aux actions humaines: Mais que l'aliment ordinaire que toutes les parties tirent du sang, y à grande vigueur & y peut presque tout. Comme à la verité la vie n'est qu'vne consistence par & au

Argument

Indice de bon alimēt du cerueau.

Inference.

Vie que c'est.

moyen de l'aliment. Nous pouuons à iuste occasion inferer, que les diuerses actions qui se manifestent en l'homme, lors qu'il est trop chargé de vin, ne doiuent estre referez aux vapeurs qui en prouienent. Mais plustost doiuent estre raportez à l'aliment prouenant du sang, qui à esté plus agité & esmeu que de coustume, voire mesmes qui à eu trop libre permeation & diffusion dans le corps du cerueau & plus qu'il n'auoit accoustumé.

Que sans l'aide des vapeurs la douleur de teste, suffusion, epilepsie & melancholique passion peuuent estre engendrez par sympathie.

Chap. XIX.

Combien qu'aux superieurs chapitres nous ayons assez demonstré, qu'à raison de la quantité & qualité du sang esleué & porté à la teste, puis attiré par le cerueau, les diuerses inclinations & actions suruiennent en ceux qui se sont trop adonnez à l'excessif vsage du vin, eu esgard à la qualité & temperament du sang qui y afflue, iusques à oster pour vn temps la domination de la raison, à l'aide de laquelle plusieurs choses estoient couuertes, qui sont à ce moyen rendues publiques & manifestes, parce que les yurongnes ne peuuent tenir leur secret caché. Il y en à toutefois

qui estans encor aueuglez des tenebreux nuages de ces vapeurs, pensent auoir beaucoup fait pour cette cause vaporale, d'auoir alegué la sentence de Galen, tiree du liure 3. des parties affligez, ou traitant de la douleur de teste, suffusion, epilepsie & melancholique passion, veut qu'en toutes ces maladies, il y en ait vne espece qui soit engendree par compassion, correspondance, ou sympathie qu'à le cerueau auec les parties premierement affligez, ausquelles reside la principale cause, & s'il faut ainsi dire, le fouyer du mal, de sorte que ce qui estoit en l'vne d'icelles parce que les Grecs appellent *protopatheian*, soit rendu commun à l'autre *per sympatheian*. Ce qui ne pourroit estre fait, disent-ils, s'il n'y auoit des vapeurs qui s'esleuassent des parties inferieures comme du ventricule, pour l'epilepsie & suffusion : de la matrice & autres parties inferieures, pour ce mesme mal caduc : des hypochondres pour la melancholie : & finalement de toutes lesdites parties, pour la douleur de teste : à fin de gaigner le haut, monter iusques à la teste, & attaquer le cerueau digne palais de Minerue, pour là estans paruenus causer & induire les maladies dites par consentement ou sympathye. Car tout ainsi, disent-ils, comme apres la morsure de la vipere & phalange, ou la piqueure du scorpion, l'homme sent promptement la veneneuse vapeur gaigner tout le corps, dont les mortels accidents

Obiection.

Opinion vaporale.

Similitude à ce suiet.

suruienent en celuy qui en à esté offencé, & finalement la mort & dernier periode de sa vie, s'il n'est promptement secouru. Aussi les vapeurs & fumees des parties cy dessus designez, estans esleuez iusques au domicile de la raison, elles causent & induisent les maladies, par vne naturelle sympathie qui est congenite aux particules du corps humain. Voila les raisons à l'aide desquelles ils s'efforcent maintenir & fomenter cette cause vaporale : En quoy ils me semblent deçeus. Car si quelque cause morbifique & aliene de nature, comme est vne virulente induite au corps humain, par la morsure ou piqueure des viperes, phalange ou scorpion, cause ces accidents pernitieux & mortels : c'est mal conclu, de là, qu'en la naturelle œconomie du corps humain, les vapeurs aillent librement par tout le corps, voire puissent couler, & monter par tout où il leur plaira, sans qu'elles soient de ce faire empeschez par la louable structure & deuë constitution des parties que nature à expressément instituez & formez pour les empescher de ce faire, à fin de maintenir les plus dignes principes de vie & siege de la raison, de l'inuasion, trouble & obscurcissement que pourroient induire ces tristes vapeurs & vilains nuages, esleuez du barathreux pourpris des visceres naturels & signamment des excremens qui y sont ordinaires, ce qui aduiendroit infailliblement si vne fois il leur estoit permis voguer par le poli temple de vie & sacré domicile de la raison. Et

Respouse.

Absurdité

Effet des vapeurs.

que sous le pretexte de dire qu'il y à des causes morbifiques qui par interuallesattaquent l'homme furieusement : il fust besoin d'inferer que toute naturelle disposition fust subuertie & renuersee, de telle sorte que les loix de nature introduites deslors de la preparation de la matiere & creation de la forme humaine, fussent obligez à vne vilaine necessité, comme estans reduites & forcez à ce qui est contre nature. Qui seroit à la verité plainement desesperer de la prudence & puissance de ce grand architecte & perpetuel conseruateur du genre humain. Croyant qu'il ait bien voulu permettre pour monstrer sa grandeur & faire paroitre nostre infirmité, que quelques animaux nous infectassent de leur virulence : contre laquelle il ait sceu nous susciter des remedes. Mais qu'il n'ait sceu tellement establir ceste machine humaine, qu'il ne soit permis aux vaporeuses fumees de s'espandre de toutes parts: Comme qui voudroit dire que lesvapeurs terrestres gaignassent les cieux, au trauers desquels elles fussent portez iusques au throsne du Dieu tout puissant & siege des esprits bien-heureux. Trop meilleur est à mon iugement, de suiuir l'opinion du diuin Platon, qui en son Timee veut, que le souuerain n'a rien fait dont mal peust reussir, mais que reduisant tout ce qui est d'agitation & mouuement rude & mal disposé, à ce qui est tranquile, moderé & raisonnable, il ne se trouue aucune turpe & deshonneste necessité : n'estant permis à celuy qui est

La prudence du Createur ne permet que cette opinion ait lieu.

Similitude des deux mondes.

Sentence de Platon.

tresbon de faire vne chose si elle n'est tresbelle & tres-parfaite : suiet pour lequel il a donné la pensee à l'ame, & l'ame au corps pour sa conduite. L'Hippoc. aussi estime que nature n'a rien fait en vain, & que tout ce qu'elle à formé soit dressé à quelque bonne fin. Ce qui ne seroit, si à la forme & maniere de la virulence iettee par ces malings animaux, ou autrement prouenant de quelque cause morbifique, ces vapeurs auoient libre mouuement parmy le corps. Mais cela soit peu : d'autant que l'induction d'vne absurdité, ne peut elider la force d'vn argument. Pourquoy il nous faut passer outre. Nous auons cy deuant monstré & suffisamment expliqué, comme le passage est retranché aux vapeurs, qui se pourroient esleuer des parties naturelles, par vn grand nombre de parties interposez, pour empescher que ces vilains & puans nuages n'infectassent le temple de vie & obscurcissent le siege de la raison, qui toutefois donnoient libre passage à trois especes de corps, qui sont les veines, arteres, & nerfs : & ce à fin que nature eust moyen de porter & distribuer parmy tous les membres, ce que tirant des communes boutiques des trois principes, elle distribue & communique à toutes les particules, d'iceluy. Puis donc qu'il ne reste que ces trois conduis, par lesquels les vapeurs puissent auoir passage pour monter au cerueau. Considerons si à l'exemple de la virulence & corruption qui est quelquefois diffuse parmy le corps au grand detriment

Opinion d'Hippoc.

Pourquoy les vapeurs ne montẽt.

Quelles parties s'épandent par tout le corps.

d'iceluy, les obſcures & tenebreuſes vapeurs peuuent gaigner le cerueau ou obtenebrant ce ſiege de raiſon, elles puiſſent engendrer les catarrhes. A quoy faire nous cõmencerons par les veines, comme prouenantes de ces parties naturelles, dont les vapeurs ſont cenſes tirer leur origine. S'il aduient que quelque maligne qualité ſouſtenue d'vne fort tenue ſubſtance (cõme il ne ſe trouue qualité aucune qui ne ſoit attachee & inherente à la ſubſtance, pour quelque legiere & en petite quantité qu'on la voudra eſtimer) ſortãt des corps de ceux qui ſont vexez de prurit, ſcabie, rongne, ou verole, entre dãs les pores & inuiſibles ouuertures de la peau, elle gaigne facilement les veines, par la capacité deſquelles elle eſt communiquee au foye, boutique du ſang, dont elle eſt eſparſe parmi tout le corps. Et à ce moyen, celuy qui aura frequenté de trop pres, & familiairement conuerſé auec tels ſcabieux, rongneux, & verolez, ſera offencé par la cõmunication & ſympathie, quoy qu'auparauant il fuſt bien ſain. Voila le moyen par lequel ce qui vient de l'exterieur eſt cõmuniqué a ce principal viſcere naturel du foye. Ce qui eſt tout autrement fait & accomply pour le fait des arteres. Car a raiſon que le cœur eſt en perpetuel mouuement de dilatation & contraction *diaſtolus* & *ſyſtolus*, en quoy il eſt vniformement ſuiui par toutes les arteres. S'il aduient que l'homme reſpire par la bouche, ou attire par les pores quelque air peſtilent, lors cette tenue & ſubtile ſubſtance, en laquelle cette virulence ſe trouue reſſeante, eſt

Cõment ſe fait la cõmunicatiõ par les veines.

Maladies contagieuſes.

Par les arteres.

facilement portee au cœur, auec l'air attiré, dont il est infecté, & par consequent toutes les parties du corps, qui ne peuuent subsister sans l'aide de cest esprit vital, auec lequel elles sont rendues participantes de ce qui est vitieux & pernitieux aussi bien que de ce qui est bon, & est cette communion faite au cœur, & d'iceluy à toutes les parties par ses propres canaux, quoy que destinez par nature à porter le sãg & esprits vitaux. Les nerfs aussi quoy qu'ils n'ayent capacité interieure qui soit perceptible à l'œil, ne laissent de donner passage à quelque tenue & subtile substance, porte-faculté de la qualité perceuë, qui à leur moyen se communique au cerueau, autant ou plus facilement que les qualitez estrangieres sont par les veines communiquez au foye, voire bien aussi facilement que ce qui est aliene de nature peut par les arteres estre porté au cœur. D'autant que ces vaisseaux des veines & arteres sont seulement destinez à la distribution & portement du sang & esprits naturel & vital, & le rapport qu'ils font est violent & forcé, ou les nerfs se trouuent destinez tant à l'vn qu'à l'autre vsage. Car à raison que les sens, comme tienent les Philosophes, & l'euidence monstre, sont tous faits en receuant, & qu'il se trouue en leur effet plus de passion que d'action, le sentiment ne peut estre complet, & l'aduertissement donné au sens commun de la forme ou qualité perceuë, que ladite forme ou qualité ne soient communiquez audit sens commun, par

Par les nerfs se fait port & raport.

Comment se font les sens.

par le moyen de l'esprit animal resseant en chacun instrument du sens exterieur, qui recourant vers son principe l'instruit de la forme ou qualité qu'il aura euë pour obiect. Et par ce qu'il ne se trouue aucune forme ou qualité qui ne soit resseante en quelque tenue & subtile matiere, qui luy sert comme de chariot pour la porter & insinuer, il aduient souuent que ce qui est malin & estange à nature, s'introduisant & glaçant auec ladite tenue substance, soit aussi bien porté au cerueau, comme la forme ou qualité perçeuë. C'est pourquoy la refrigerante vertu de la torpille marine passant à la main du pescheur par la continuité du baston dont il l'aura touchee, & de la main au bras, puis consecutiuement au cerueau, cause vne stupeur & endormissement general par tout le corps, & la fumee des venims & poisons, voire mesme du vif argent, lors qu'ils sont meslez & chauffez, penetrant par les narines, empoisonne ceux qui les meslent ou chaufēt & le venereen poison d'vne fēme rare en beauté, ou de l'adolescent d'vne forme exquise, venant à s'insinuer auec cette tenue substance porteforme admise, charme reciproquement soit l'homme ou la femme & empoisonne ceux-là qui se laissent facilement emporter aux passions amoureuses. C'est en cette maniere que l'epilesie prouenant de l'estomach, du pied, ou de la matrice, est esmue. Sçauoir est, quand l'esprit animal diffus par les nerfs, retourne & recourt au cerueau, accompaigné

Communication au cerueau de ce qui ne vaut rien.

Vertu de la torpille

Poisons qui infectent par l'odorat.

Poison par la veuë.

Comment se fait l'epilepsie par consentement.

d'vne fort tenue substance, imbuee de la virulence resseantes en ces parties, ou autres telles qu'elles peuuent estre. Car lors cest air tressubtil fauorisé par la tenuité de ses parties est insinué, premierement dans les membranes, & de là dans les parties nerueuses, tant finalement qu'il occupe la capacité des nerfs resseans en la partie offencee, par la continuité desquels il monte en haut, ne s'arrestant ou mettant fin à son mouuement, qu'il ne soit paruenu au commun principe & origine desdits nerfs, auec lequel comme ennemi iuré, il à haine & inimitié particuliere. Et lors que tel inconuenient aduient, cette partie du cerueau appellant à soy, l'aide de tous les nerfs, pour s'en seruir à l'expulsion de ce qui luy est tant contraire & moleste, elle dresse tous ses efforts contre cest ennemi qui luy est capital, dont aduient que les nerfs laissans pour vn temps leurs actions ordinaires, se retirent & compriment en soy premierement par forme de contraction, pour n'admettre & receuoir s'il leur est possible, ce qui leur est tant contraire: Puis pour le chasser & debouter totalement, ils s'esbranlent & secouent auec violence, en tant que faire le peuuent, ne relaschans ou delaissans cest effort, iusques à ce qu'ils ayent debouté & chassé cest ennemi commun. Dont aduient qu'en la fin de l'accez epileptic, on aperçoit sortir quelque humeur superflu par le nez ou par la bou-

Cause de cõtraction.

Cause de la brouee & baue en l'epilepsie.

che, auquel reside cette maligne & tenue substance, imbuee d'vne si pernitieuse qualité. Non que tout ce qu'on voit sortir de la bouche, soit lors tiré de ce commun principe & origine des nerfs, mais à raison qu'il y à tousiours quelque humeur excrementeux dans les ventricules du cerueau, dont l'euacuation est faite en ce qui se trouue prest de couler, auec ce qui à donné tant d'incommodité & moleste. Or est ce malin humeur facilement ietté hors, lors les voyes sont ouuertes & bien disposez à l'euacuation, comme il aduient quelquefois, quand l'humeur n'a encor contracté grande acrimonie & malignité. Mais quand cette maligne substance s'est renduë plus pernitieuse, (comme toutes choses sont rendues pires par la putrefaction entretenue par traict de temps) & qu'il aduient outre que les conduits par lesquels la vuide doit estre faite soient rendus plus estroits & sensibles, comme il eschet quelquesfois, que les parties par vn certain instinct naturel se resserrent & retirent en soy, pour moins receuoir d'incommodité au passage de l'humeur, auquel est resseant cette maligne qualité: c'est lors qu'il se fait vn si grand concert & debat, que durant ce conflict tout le corps demeure long temps sans sentiment: & ce nonobstant auec des conuulsions & contractions de nerfs, & par consequent de toutes les parties

Ce qui fait l'accez doux.

Cause des violents accez.

Cause de l'angustie.

du corps, tant cruelles & atroces qu'à peine les peut-on exprimer par paroles. Dont iugement ne doit estre tiré seulement, par l'inspection des conuulsions qui apparoissent à l'exterieur, combien qu'elles semblent surpasser en violence les plus cruelles gehennes & tortures, mais de l'agonie, des parties interieures, qui est tant cruelle, que de la grande attrition & commotion, on voit en fin l'escume sortir par la bouche du pauure patient:

Similitude

Aussi bien comme apres vne violente tempeste suruenue en la mer atlantique, on voit l'escume floter par les pierreux riuages. Pourquoy dit Galen, de l'opinion de Pelops son precepteur, qu'en ces maux d'epilepsie qui sont excitez par la compassion & sympathie des parties inferieures, il y à quelque aeree substance *pneumaticu tis ovsia*, laquelle est esleuee par les nerfs, & qu'il ne se faut esbahir, s'il y à tant de force à l'humeur qui est engendré en quelque partie du corps, qu'il peut estre comparé au venin des bestes pernitieuses & veneneuses. Puis peu apres il adiouste, Il est necessaire que nous pensions qu'il y à quelque substãce aeree & fluide, laquelle estant trespetite en quantité, à ce nonobstant vne tresgrande vertu. Et n'est pas impossible que telle substance soit engendree dans le corps, quoy qu'il n'y suruienne cause exterieure, laquelle ayant occupé quelque partie nerueuse, elle enuoye sa force iusques au principe des nerfs, soit que cela aduienne par simple mutation, soit qu'il

Opinion de Pelops raportee par Galen.

Ce qui excite l'accez.

yait vne spirituelle & tenue substance *osper, avras*, qui soit esleuee comme vn air fort subtil. Voila l'opinion de Pelops, induite & approuuee par son disciple Galen. Par laquelle il est facile de colliger quelle est la forme, matiere, & lieu, par lequel & auquel cette virulente exspiration est portee. De sorte qu'on ne peut requerir de luy chose quelconque, sinon qu'il n'a exprimé comme cest air malin ou tenue substance porte inimitié particuliere au principe des nerfs. Dont aduient qu'ainsi comme la cãtharide blesse particulierement la vessie destinee à l'vrine : & le lieure marin, les poulmons : ainsi ce poison & virulence n'offence les nerfs, ny les autres parties ausquelles il est resseant, & par lesquelles il passe de violence, mais il crucie estrangement cette partie de laquelle tous les nerfs, & principalement les nerfs mols prennent leur origine. C'est pourquoy tous lesdits nerfs s'employent diligemment à l'exclusion de cette maligne substance : aussi bien comme les nerfs de la sixiéme coniugation s'euertuent par leur contractiõn, de secouer & ietter hors ce qui offence les narines ou l'estomach dont se fait l'esternuement *sternutatio*. Ce qui n'aduient toutefois lors que les autres parties qui ont communication des nerfs de ladite sixiéme paire sont offencez. Apres laquelle aussi on sent sortir, hors des narines ou de la bouche vn humeur mucilagineux, ou quelque espece de pituite corrompue, qui est crachee ou mouchee peu

Inimitié particuliere de la virulence auec le cerueau.

Similitude de la sternutation.

Conference de la sternutation auec l'epilepsie.

apres la sternutation. Et si vous conferez l'accez epileptic auec cette sternutation, vous ne trouuerrez que ledit accez se termine autrement que par l'excretion de quelque matiere superflue, laquelle tant en l'vn qu'en l'autre sert de chariot pour porter hors ce qui offence l'homme en toutes ces deux especes de contractions. Lesquelles quoy qu'elles ayent cela de commun, il s'y trouue ce nonobstant grande difference, en la tolerance, parce que l'epilepsie est fort cruelle, & la sternutation est plaisante. Mais la vuide & excretion de ce qui estoit nuisible se trouue vtile & necessaire en toutes deux. Et cela soit dit comme en passant pour auoir grande connexité auec le suiet dont est question, quoy que l'exposé en soit plus long que de ce qui concerne le fait des veines & des arteres. Puis donc qu'il n'y à que ces trois canaux, par lesquels ce qui pourroit estre porté à la teste ait moyen de passer, il faut de necessité que ce soit par leur capacité ou partie interieure: qui se trouue tant anguste & occupee de substances diuerses, qu'il ne se recongnoitra asez spatieux & large, ou bien desnué d'autre corps, par lequel ces vapeurs rares & nuageuses, pour participer grandement de la nature aeree, chaude & humide, puisent auoir pasage: Si nous en faisons comparaison auec celles qui sont esleuez de l'eau & terre humide, lors qu'elles sont portez par l'ample & vaste region de l'air. Car les veines sont continuellement pleines

Les vapeurs ne peuuent monter par les vaisseaux.

de sang, & ne se passe aucun moment de temps qu'elles n'en soient turgides & enflez. Pourquoy nous tiendrons pour impossible qu'elles puissent donner passage aux vapeurs. Les arteres à la verité ne sont remplies de si grande quantité de sang, mais elles contienent beaucoup d'esprit vital, qu'elles portent & & distribuent parmi le corps. Ce qui donneroit occasion à quelques vns d'estimer, que les vapeurs qui ont quelque conuenance auec cette matiere aere & spiritueuse, pourroient auoir passage par dedans ces conduits. Mais ceux qui auront bien consideré, que la qualité du sang & esprit vitaux portez par lesdites arteres, sont fulcis & imbuez de grande chaleur, voire telle, qu'elles expriment à chacun moment des excremens fulgineux, & ont continuellement besoin d'estre rafraichis, à l'aide & faueur de l'air qui enuironne nos corps, sçauront bien que cela est impossible, pour deux raisons: La premiere est, que les vapeurs mollasses ne peuuent penetrer les fortes & denses tuniques des arteres, pour subir la capacité de leurs vaisseaux: La seconde, que quand bien elles y seroient entrez, l'ardeur desdits sang & esprit vital les auroit tost consommez & reduites à neant. Elles n'auront dōc passage par ces vaisseaux là. Pour le fait des nerfs, ils sont tellement fulcis & remplis de la pulpe cerebrale coudensee, & quelque peu plus seiche que n'est le corps du

Les vapeurs ne sont portez par les arteres.

Ni par les nerfs.

cerueau, que ces substances vaporeuses y auront bien moindre passage que par les veines. La deduction de ces raisons faisant congnoistre aux plus incredules, que les vapeurs n'ont aucun passage pour monter au cerueau, Ils pensent auoir trouué quelque occasion d'aleguer vne absurdité, pour n'auoir bien entendu le lieu de Galen au l. 3. des parties affligez, ou parlant de l'epilepsie qui se fait par sympathie, il dit, que la vapeur maligne monte du pied par les parties musculeuses & nerueuses, iusques à la teste. Ce qui ne pourroit estre fait, disent-ils, S'il n'y auoit espace suffisant en la partie interieure des nerfs pour luy donner passage. Mais le fait bien entendu il n'y aura d'absurdité. Il est bien vray que la virulence de l'humeur malin trouue passage par les nerfs pour monter iusques au cerueau, & toutefois il ne s'ensuit de cela que les vapeurs y puissent trouuer lieu de permeation. Pour l'intelligence de ce fait, sera remarqué tant de Galen que de Dioscoride, lors qu'ils parlent de la virulence des viperes, phalanges & scorpions, que la substanc en laquelle est resseante la virulence de ces animaux, est tant tenue & subtile qu'ils l'appellent ordinairement Aure *avran*, diction par laquelle ils veulent designer la tresgrande tenuité de cette substance, qui pour son extreme subtilité, se peut ioindre & messer auec l'esprit animal, messager du sens commun, pour luy raporter & fidellement annoncer ce qui est obiecté à l'exterieur. Il ne

Obiection.

Responce.

s'ensuit donc que les nebuleuses & denses vapeurs qui n'y peuuent en façon quelconque penetrer, y trouuent lieu de passage. Et quand bien nous accorderions, comme non, que les humides vapeurs n'ayans telle tenuité de substance comme cette aure, peussent entrer dans les nerfs: Elles ne pourroient ce nonobstant monter iusques au cerueau, d'autant qu'elles seroient coudensees & conuerties en eau dans lesdits nerfs, pour estre leur froidure plus grande que celle dudit cerueau. La consequence n'est donc pas necessaire, que si l'aure veneneuse penetre par les nerfs iusques au cerueau, les vapeurs soient incontinent portez par le mesme lieu, veu qu'elles sont plus corpulentes. Pour ce qui concerne la melancholie dite hypochondriaque, les grandes douleurs de teste, & suffusions, lesquelles auec Galen nous recongnoissons bien proceder & tirer leur origine du mal contracté en l'estomach & mesentere, à raison du consentement & sympathie que ces parties ont auec le cerueau. Cela n'est à raporter aux fumees & vapeurs, qui s'esleuent soit du ventricule ou du mesentere, comme nous voyons vne fumee estre esleuee par vn tuyau de cheminee, ce qui est du tout impossible, comme cy deuant dit à esté, mais bien plustost est à referer à vne eleuation ou transmission d'humeur mauuais & corrompu, qui estant receu du foye, par les veines dudit mesentere, & de là pasant par la veine caue, pour monter iusques à la teste, sans auoir receu

Autre raison.

Conclusion

Vraye cause des maladies par sympathie.

deuë mondification & preparation conuenable, excite diuerses passions en la teste, correspondantes à la sordicie, impureté & malice des parties mauuaises & excrementeuses, qui par faute d'elaboration, cuisson, & detertion conuenable, y sont demeurez confuses & meslez. Car lors qu'il aduient que le ventricule à esté debilité par long espace de temps, pour estre affligé de quelque intemperie ou autre maladie, qui ait empesché la deuë cuisson & elaboration des aliments *chylosin*, qui est la premiere qui se face au corps de l'homme. Lors qu'il aduient que le foye reçoit ce chyle incomplet & moins que deuëment elaboré, il le conuertit en sang à la verité, mais c'est sans corriger la faute & erreur qui à esté commis en la premiere cuisine du corps, dont les vestiges demeurent imprimez au sang qui d'vne telle matiere chyleuse aura esté formé. Lequel par consequent sera crud, impur & fort excrementeux en quelque lieu qu'il soit porté, & les parties qui l'attireront & suceront pour leur nourritute, par faute & en l'absence de meilleur, venans à ressentir son imperfection, impurité & cacexie, s'en trouuerront mal nourries & alimentez, occasion pour laquelle elles en relegueront la plus grande partie comme excrementeuse, dont estans surchargez contre leur desir & coustume, elles encourront diuerses infirmitez & maladies, dont les effets se monstreront propor-

Comment se fait la communication.

tionnez à la qualité de l'humeur excrementeux, qui aura esté redondant en telle masse sanguinaire. Pourquoy si ce qui abonde plus est acre poignant & mordicant, il excitera des douleurs de teste fort violentes, quand il entrera dans les replis des menynges, ou autrement, quand des replis il sera esleué & poussé par les sutures iusques au pericrane : en cette maniere se fait la douleur de teste par sympathie : laquelle prendra fin, quand vn tel sang cessera d'y affluer : & se renouuellera, quand son aluuion recommencera. Si ce malin humeur, n'est bien repurgé par les membranes dispensatrices du futur aliment du cerueau, de telle sorte que le sang tout inquiné & vitié qu'il en sera, soit permis subir le palais de ce Prince, quand il viendra à fraper le commencement des sensibles nerfs, il excitera des conuulsions epileptiques, quelquefois aussi, des suffusions seulement, lors qu'il n'y à tant de malignité. Si tel excrement est plus grossier & melancholique, il ne faillira de donner des inclinations & prosternations d'esprit, conformes à la quantité & qualité de cest humeur qui luy est porté pour mauuaise nourriture, voire mesmes des fureurs, si par adustion l'humeur est bilieux ou atrabilaire. Et pour le faire bref, quelle sera la qualité du sang qui par le vice de l'estomach principalement, & en second lieu des autres visceres, telles seront les maladies qui suruiendront

Douleur de teste. *Epilepsie.* *Suffusions.* *Melancholie.* *Fureurs.*

à la teste par la sympathie quelle à necessaire auec les cuisiniers qui luy preparent sa future nourriture. Toutes lesquelles diminuent ou cessent, lors que par aide de nature, ou par quelque louable artifice l'impurité desdits visceres est corrigee. Peut bien aduenir aussi que la malignité de l'humeur vitieux abondant au ventricule soit telle, que par la tenuité de sa substance, elle subisse l'interieure capacité des nerfs de la sixiéme coniugation, qui sont fort copieux en l'orifice de l'estomach dont seront engendrez des accez epileptiques, ou des suffusions ou vertiges, comme cy dessus dit à esté. Mais quand il y à eu conuenable euacuation, detettion, & corroboration desdits visceres deuement faite, toutes lesdites maladies cessent & s'en vont à neant comme ne prouenant que de sympathie ou denteropathie. Tout ainsi qu'il aduient aux playes & vlceres qui sont resseantes aux iambes ou pieds, d'estre enflambez & endaignez par l'vsage du vin ou autres viandes prises en trop grande quantité. Ce qui se remarque principalement quand la masse sanguinaire qui abonde au corps est infectee de quelque mauuaise qualité & cacochymie. Car lors on les aperçoit estre beaucoup plus rebelles. Ce qui est attribué par ceux qui sont sages & experts en la Chirurgie, non aux vapeurs ou fumees qui lors aillent descendre en ces parties basses, mais au sang, soit trop copieux, soit imbué de quelque mauuaise qualité, qui sera trop licentieusement porté à la par,

Ce qui est ordinaire aux maladies par sympathie.

Epilepsie prouenant de l'estomach.

Vertiges.

Cause des accidents fascheux.

tie playee ou vlceree. Duquel aussi la trop grande quantité estant retranchee, par la phletotomie, ou la maligne qualité corrigee, par les medicamens purgatifs, conuenables au suiet, on recongnoist comme à veuë d'œil, que cette augmentation, inflammation, acrimonie de matiere purulente ou autre tel mal & douleur qui y seroit suruenue par la sympathie que la partie offencee en laquelle est la diuision du continu peut auoir auec le foye & autres visceres, qui luy enuoyent par interualles tel sang mauuais & corrompu, cesse & se termine du tout. Le pareil dequoy aduient aux douleurs de teste, vertiges, suffusions, & epilepsies, quād par les amples canaux des veines & arteres le sang infecté de mauuaise qualité à raison de la mauuaise action des visceres naturels *cacopragia* le sang vitieux & corrompu, mal purgé, mondifié, & preparé, y est induement porté. Ceux qui voulans deceuoir & tromper le vulgaire ignorant, sur le fait de l'vsage des pompes, auront persuadé tant qu'ils auront voulu, ou fait croire à leur pouuoir, que l'eau d'vn puis se conuertit en vapeurs pour monter iusques à la mariole, ou reprenant la nature d'eau par condensation, telle eau se rend dans le seau de ceux qui en veulent receuoir par le robinet. Ou bien qu'il y à vn grand artifice de nature, pour tirer l'eau du fond d'vne nauire, à l'aide de ladite pompe, mais celuy qui aura veu les canaux par lesquels l'eau monte du fond du puits ou nauire, se moquera de toutes les fables &

Guarison.

Comparaison des pompes.

Responce.

canars qu'on aura baillez en garde, à ceux qui sont ignorans du fait, s'asseurant que l'eau monte par lesdits conduis, que le sage artisan aura curieusement disposez à ce suiet. Le pareil dequoy il nous faut estimer du corps humain, auquel ce grand artisan & sage Promethee à tant dextrement operé, qu'il n'a rien laissé d'imparfait & incomplet. Ausi ceux qui par vne braue industrie ont acquis l'exacte cognoissance de la formation, structure, & vsage du corps humain: & apris que nature ne fait rien en vain: & que tout cas fortuit luy est trop aliené, iugeront aisément, que ce n'est pas par les conduits occultes & tant cachez qu'on ne les peut aucunement voir ni aperceuoir, que les exhalations, fumees, ou vapeurs, montent du ventricule, ratte, mesentere ou autres parties du corps, pour infecter le cerueau & y engendrer de pernitieux accidents. Mais pluftost par les veines arteres & nerfs. Non qu'il faille inferer de là, que si le sang tant bon que mauuais monte des visceres à la teste, que les vapeurs y trouuent passage. Car ces canaux sont destinez & establis pour porter le sang, ausi bien comme les canaux des pompes pour porter l'eau, non pour receuoir les vapeurs, qui n'y ont iamais esté trouuez, veus ny apperceus.

verité pour la pompe.

Reduction de similitude.

Cõclusion.

Autre conclusion.

Quelle est l'opinion d'Hippoc. touchant les emonctoires du cerueau, laquelle est reiettee pour le fait des yeux.

CHAP. XX.

S'IL eust esté possible à nature de faire & engendrer du sang si bon & parfait, qu'il eust peu reparer la triple substance du corps humain, qui iournellement se perd & dissipe, sans qu'il en restast aucuns excrements, la vie de l'homme eust esté plus longue, & moins suiette aux infirmitez, quelle n'est pas : à raison qu'il ne se fust assemblé si grande quantité desdits excrements, dont nous voyons souuent arriuer, que nombre infini de maladies en sont prouuez & excitez. Mais cela n'ayant esté de son vouloir, sa prouidence à esté si grande, que pour la conseruation du genre humain & pour éuiter telle congestion & amas d'excrementeuse saburre, elle à institué plusieurs conduis qu'elle à destinez à l'euacuation d'iceux : & ce non seulement aux parties naturelles, qui pour estre destinez à la premiere & seconde cuisson des aliments, ont besoin de vuider iournellement grande quantité de telles matieres excrementeuses : mais aussi par tout le reste du corps, & signam-

ment à la teste, desquels le nombre n'est encor assez recongnu entre les principaux autheurs. Ce que toutefois il est besoin de congnoistre exactement, pour le subiet que nous traitons maintenant, & d'en discuter la verité. Hippoc. qui le premier des autheurs dont les beaux mouuemens nous restent pour le fait de la Medecine, à designé sept emonctoires, par lesquels il à estimé que le cerueau soit purgé: sçauoir est les yeux, oreilles, narines, veines, mouelle de l'espine du dos, l'artere aspre *tracheia*, & l'estomach. Opinion certainement qui donneroit occasion de doute, veu la grande authorité du personnage, si l'inspection mesme des parties du corps humain ne rendoit manifeste, que l'energie de ce grand Philosophe & Medecin, s'est plus manifestee en ce qui est de la Philosophie, qu'en l'anatomie & dissection des corps humains. D'autant que l'vn ne requert, qu'vne belle disposition d'esprit, qui estoit souueraine en ce grand precepteur: mais l'autre desire outre ce l'exercice de la main adextrie en la speculation anatomique, Ce qui luy à manqué, comme il peut estre remarqué entre autres choses par la lecture des lieux ou il à traité de la disposition des veines & arteres, desquelles il monstre bien pour le fait des veines, qu'il en parle plustost par opinion, & sur le refert d'autruy, que de certaine science: Quand aux arteres il ne les à congnues, quoy qu'elles soient fort abondantes au corps humain. Nous deuons beaucoup a cest excellent

Le nombre des emonctoires de la teste n'est encor congnu.

7. Emonctoires de la teste selon Hippoc.

Ou Hippoc. à excellé.

En quoy Hippoc. à failli.

lent personnage, pour sa rare & singuliere doctrine, non pas pour ce qui concerne la speculation anatomique, en laquelle ce bon vieillard n'a eú commodité de s'exercer, à raison que l'vsage desdites dissections n'estoit ordinaire de son temps, soit parce qu'on brusloit les corps des defuncts, ou autrement que cela fust abhorré. Occasion pour laquelle voyant les os de quelques corps, qui de cas fortuit n'auoient esté bruslez, mais plustost corrompus en quelque maniere que ce soit, & remarquant quelques trous aux os de la teste, il s'est lors persuadé, que lesdits trous auoient esté destinez à l'euacuation des excrements du cerueau. Aussi quand il traite de cette partie cerebrale, il en parle si mal à propos, disant, que c'est vne glandule, sans faire mention des veines, arteres, membranes & autres parties qui s'y trouuent & remarquent, qu'il semble plustost induire vne confusion qu'establir vne solide doctrine. Pourquoy il y auroit de la temerité, plustost que prudence, de suiuir son opinion, en ce qui concerne la vuide & excretion des superfluitez de cette partie qu'il n'a bien & deuëment congneue. C'est pourquoy ie ne feray difficulté de reietter du nombre des emonctoires par luy estimez, ce que ie trouueray estre contre la verité. Non que ie pretende ne bander contre l'authorité d'vn si grãd personnage, mais à fin que i'oste l'erreur, qui à esté cause d'empescher que plusieurs maladies n'ayent esté par le passé rendues morigeres

Cause des opinions d'Hippocr.

Deliberation de l'autheur.

aux remedes, ains sont demeurez incurables sous le voile & pretexte de telles opinions. A ioindre que c'est vn grand erreur, de conniuer à vne proposition qui n'est veritable. Et qu'il n'y à moindre offence commise contre l'antiquité, de croire qu'elle à eu pleine congnoissance de toutes choses: que de luy denier l'inuention des arts & sciences. Pour le fait donc de la premiere desdites euacuations du cerueau, qu'il dit estre faite par les yeux. Sera consideré que la tunique cornee enuironne tout l'œil, de telle façon qu'elle ne laisse aucun trou, par lequel humeur quelconque puisse couler. Cette tunique fait portion de la dure menynge, qui enuelope tout le cerueau en general, laquelle est comme promue & alongnee pour enuironner l'œil, ou elle se rend solide, dure, & tresferme, & toutefois transparente, pour n'empescher l'effet de la veuë. Laquelle pour representer la couleur & consistence d'vne lame de corne, en à tiré sa denomination. Quel humeur donc peut estre purgé au trauers de cette forte, dense, & non perforee tunique? nul à la verité. Il est bien certain qu'il coule aucunefois quelque petite quantité d'humeur superflu, entre cette tunique, & vne autre qui est au dessous, laquelle pour la ressemblance qu'elle à auec vn grain de raisin est dite vuea. Mais ceux-là qui ont eu congnoissance des contumaces maladies, que tel humeur ainsi enfermé entre ces deux tuniques engendre: & combien il est difficile, voire presque im-

Erreur eminent.

Sur l'euacuation par les yeux.

Tunique cornee.

Defluxion entre les tuniques.

possible de le tirer de là : iugeront que telle descente d'humeur, n'est vne vuide, mais plustost perturbation. Et d'ailleurs si quelque humeur superflu descendant sur les yeux, vient à occuper le nerf optique, il n'en faut qu'vne bien petite goutte pour engendrer l'obscurcissement de la veuë, ou la goutte seraine qui excite vne incurable cecité, qui ostant à l'homme ce gratieux sens, le priue de la ioye de ce monde. Si donc vne seule goutte d'humeur cause de telles & si grandes incommoditez, qui est celuy qui appellera cela euacuation? Ie croy qu'il n'y en à qui soient tant desreiglez de leur iugement. Ie sçay bien qu'il y à vn humeur superflu, qui est veu couler & descendre abondamment des yeux, aux femmes & enfans qui sont plus enclins aux pleurs, & aussi aux hommes, mais plus rarement, & signamment en ceux-là qui sont suiets aux defluxions tombantes sur les yeux. Ce qui se fait en deux manieres: la premiere desquelles est, que tel humeur s'accumulant entre le crane & pericrane (dont cy apres sera faite plus ample mention, en traitant du catarrhe exterieur) vient à couler par la circonference dudit crane, sur la blanche membrane qui exterieurement enuelope l'œil, dite adnata *epipephicos*, laquelle est formee du pericrane, à cause de laquelle defluxion, sont promeus & engendrez les grandes perturbations, larmes inuolontaires & inflammations

Inference.

Ce qui se vuide par les yeux.

Premiere espece.

Adnata.

des yeux. Mais telle defluxion ne procede du cerueau, ains seulement de ses enuelopes & parties circoniacentes: La seconde vuide d'humeur excrementeux qui se fait par là, prouient de l'excrement du cerueau, qui descendant par l'entonnouer & glandule pituitaire s'insinue dans vn pertuis qui est en l'os sphenœide, formé en la partie ephipiale, pres la seconde paire des nerfs mols, qui de là est porté aux yeux. Car nature preuoyant que l'œil mobile auoit besoin d'humidité, pour estre maintenu en son facile mouuement, elle à formé ce petit conduit, par lequel vne portion de cest excrement qui tombe de l'interieur du cerueau par ledit conduit, est ordinairement porté à l'œil, à fin de l'humecter: voire mesmes pour aider à tirer hors les petites ordures, qui tombent quelquefois sur cette membrane dite adnata, & de quelques vns coniondtiue, dont prouienent les larmes, en ceux qui ont le cerueau plus humide, comme les femmes & enfans. Quand aux hommes ils ne sont priuez de tel humeur, nonobstant qu'ils soient moins enclins à plorer. Mais quand par leur prudence & constance ils empeschent cest humeur ainsi coulé par ce petit conduit, de sortir en forme de larmes: lors il prend son chemin par vn pertuis formé expres en l'os qui descend de l'œil aux colatoires. Dont aduient que lors qu'ils se contienent de plorer contre leur desir, faut qu'ils se mouchent, ou qu'ils crachent, pour ietter hors cette superfluité. Les yeux donc ne sont desti-

Seconde.

Cause d'humidité en l'œil.

Autre cause.

Cause des larmes.

Necessité de moucher ou cracher.

nez pour vuider l'humeur superflu du cerueau, & chose quelconque n'en descend par les trous que nous voyons aux cranes, dans lesquels nature à situé les yeux, quoy qu'il y ait quelque chose aucunefois qui coule par la circonference des yeux, tant de ce qui vient de l'exterieur des enuelopes du cerueau, que du dedans, coulant par l'entonnouer. *Cõclusion.*

Que le cerueau n'est purgé par les oreilles.

Chap. XXI.

SI nature n'a destiné de chemin à l'humeur excrementeux du cerueau, pour estre purgé par le dedans des yeux, comme nous auons monstré au chap. superieur, il se trouue encor moindre occasion d'estimer qu'elle l'ait voulu purger par les oreilles. Car cõbien qu'il y ait ouuerture au crane en ce lieu-là, pour accommoder l'ouye d'vn conduit suffisant. Et encor outre ce qu'il se trouue quelque excrement en fort petite quantité vers la partie exterieure de ce conduit, que quelques vns, mais à tort ont attribué au cerueau. Le contraire toutesfois sera trouué veritable par celuy qui recerchera curieusement les actions de nature. Car combien que ce meat paroisse large, & soit assez ample vers l'exterieur, pour receuoir l'impulsion de l'air porte-son & resonnance de ce qui peut estre ouy, si est-il qu'à

Raisons de l'obiection pour Hipp.

Responce.

mesure qu'il vient à s'aprofondir, il est rendu fort estroit, oblique sinueux, & outre ce, il est diuisé en plusieurs petis pertuis, qui tous sont separement formez en l'os, de tel artifice qu'il s'y voit de petits osselets taillez en forme des alueoles que font les mousches à miel en leurs ruches, mais tant petits & si artistement elaborez, que ce qui est plus large est tourné vers le dehors, & ce qui est plus estroit, voire tellemẽt reserré en soy que le pertuis ne se peut apperceuoir ni remarquer à la veuë, est tourné en dedans, ce qui s'appelle ordinairement ouuert de dehors en dedans *foris intro*, & toutefois l'air porte-son n'y peut entrer, quoy qu'il soit fort tenu & subtil: tant s'en faut qu'il se trouue lieu de passage pour quelque excrement que ce soit. Ce que Galen aussi denie pouuoir aduenir en son l. 9. de l'vsage des parties du corps humain. Car quand cest air poussé & agité par ce qui fait bruit, est entré dans le conduit de l'oreille, & à frapé les petites eneruations du nerf de la cinquiéme coniugation, qui en forme de fort petis filets s'insinuent au bout de ces petites alueoles, pour leur imprimer la qualité du son ou voix impulsiue, lors rebroussant chemin il ressort dehors, comme ayant geré & fait ce qui est de son office. Encor est-ce vne question si l'air entrant ainsi dans le meat de l'ouye, à liberté de penetrer iusques ausdits alueoles. Car ces petites eneruations des nerfs de la cinquiéme paire s'esleuans quelque peu plus haut,

Alueoles.

L'air n'entre dans les alueoles.

Opinion de Galen.

Question.

enuiron le milieu du conduit de l'oreille, font & tissent vne petite membrane fort tenue & subtile, qui est portee au trauers dudit meat comme vne petite haye trauersiere, qui le bouche totalement. Dessous laquelle entre lesdits petis alueoles & cette membrane y à vn petit osset, representant la forme d'vne petite enclume, qui aussi de sa forme est dit incus, & au dessus de ladite peau vn autre fort petit & menu, qui de sa forme est dit marteau maleus, à costé desquels tant de l'enclume que du marteau, se trouue vn autre petit os formé en arcade ou rond imparfait, passant au trauers de ladite membrane, pour toucher les costez tant du maleus, que de l'incus, lequel est dit estrier stapes, dont l'office est estimé estre, que l'air venant à exciter & esbranler ces parties, l'estrier ou stapes mouuant le marteau, fait qu'il frappe sur cette membrane interposee entre luy & l'enclume, & que par son attouchement doux ou fort selon l'impetuosité de l'air admis, la resonnance se fait: dont la nouuelle est portee au sens commun par ce nerf de la cinquiéme paire, sans que tout l'air aille iusques aux alueoles, ne faut donc croire, que si l'air qui est de fort tenues parties, ne peut penetrer par ces lieux là, que l'excrement du cerueau, qui est de trop plus espais, y puisse trouuer passage, veu encor que la structure des parties y repugne. Ce qui n'a esté ainsi pratiqué sans subiect.

Haye trauersiere.

Enclume.

Comme se fait l'ouye

Argument du grand au petit.

Cauſe de la ſiccité de l'organe de l'ouye.

Car d'autant que l'organe deſtiné à l'ouye auoit beſoin de grande ſiccité, pour donner vne reſonnance meilleure, nature n'a permis que tout ce qui pouuoit vitier & corrompre cette ſiccité ainſi graduee qu'elle à voulu, y fuſt porté, ce que l'humeur excrementeux n'euſt failli de faire, qui à ce moyen euſt hebeté l'ouye.

Exemple.

Comme nous voyons arriuer lors que quelque petite portion d'humeur vient à tomber ſur cette partie contre la reigle & intention de nature, dont ſont induites les difficultez d'ouye & ſurditez. Pour ce qui concerne quel-

Excremẽs rouſſatres.

que petite quantité d'excrements rouſſatres, qui ſe tirent par interualles du conduit de l'oreille, ce ſont les ſuperfluitez qui reſtent apres la nourriture faite & celebree aux inſtruments deſtinez à fauoriſer le ſens de l'ouye, vers la partie exterieure, qui ſont là pouſſez comme inutiles, pour eſtre iettez dehors. Et tout ainſi que nous voyons quelques excrements ſuperflus s'aſſembler aux enfans entre la ſupe-

Similitude

rieure partie de l'oreille dite pinna & la teſte, ou bien au petit ſinus qui reſte au lieu de l'vmbilic: ou entre le balanus & le prepuce, que nous attribuons non à l'excretion qui s'en face de l'interieur, mais à ce qui depend & procede ſeulement des particules ſituez en l'exterieur. Auſſi ne faut-il croire que ces excrements rouſſatres viennent du cerueau, mais qu'ils prouiennent ſeulement de quelques parties exterieures, de ce qui eſt reſté apres la cuiſson & deue elaboration de leur nourritu-

re. Et quand bien nous accordecions, que contre l'opinion de ceux qui sont bien versez à l'anatomie, cela procedast de l'interieur, comme non. Considerez ie vous prie quelle petite portion ce seroit, eu esgard à la grandeur & grosseur du corps du cerueau. Reiettans donc ces trous ou conduis qui se voyent aux cranes enuiron le lieu de la situation des oreilles, hors du nombre des emonctoires du cerueau, descendons à la contemplation de l'espine du dos. *Autre cõsideration.* *Conclusion*

Que le cerueau n'est purgé par la moüelle de l'espine du dos, ni par les veines.

CHAP. XXII.

L'INDVSTRIE de nature est si grande, que tant plus les parties du corps humain sont reconcees à l'interieur, & esloignez de la veuë & attouchement, d'autant ont elles reçeu plus grand ornement & elaboration: Ce qui se remarque entre autres en ce condnit du cerueau que Galen par excellence à appellé pore, & pour trop se confier à Marin & autres Anatomistes de son temps, il à estimé auec eux que c'estoit le troisiéme ventricule du cerueau. Mais ceux qui venus apres luy, ont fort curieusement recerché, & considere quelle est la structure du corps humain, & qui suiuant ce que la veue nous tesmoigne, en ont *Louange de nature.* *Pore.*

dit sincerement leur opinion, ont recongnu que ce n'estoit qu'vn conduit, que nature à ainsi artistement establi, qu'en la partie superieure elle à formé deux corps tubereux, de la propre substance du cerueau, qu'on nomme fesses, d'autant que pour la situation qu'ont ces deux corps l'vn pres de l'autre, ils representent quelque chose de semblables aux deux fesses d'vn petit enfant, il y en à aussi d'autres qui les ont voulu nommer testicules, testes.

Fesses.

Testicules.

Sous lesquels est l'epiphyse vermiforme, qui est formee d'vne maniere de corps glanduleux, reioint & lié de plusieurs membranes, de telle sorte quelle represente la figure d'vn gros ver, qui occupe la plus grande partie de ce conduit.

Vermiforme.

Lequel est estimé de la plus grande part des anatomistes estre de telle nature, qu'en son extention il bouche tout ce conduit, pour empescher que les excrements du cerueau, coulans iusques là du troisiéme ventricule, ne tombent & entrent dans ce conduit, par lequel ils descendroient dans les nerfs de l'espine du dos. Mais que quand il vient à se resserrer & comprimer en soy, il donne passage à l'esprit animal, pour subir les nerfs destinez au mouuement & sentiment de tout le corps, qui sont deriuez de la mouelle de l'espine du dos, cõme de la vicaire du cerueau. Ce que nous auons monstré au premier chap. estre aliene de raison. D'autant qu'il n'y à nerf quelconque qui tire son origine de ladite mouelle de l'espinedu dos, parce qu'ils sont tous tirez directement du pe,

Opinion ancienne reiettee.

tit cerueau, puis liez & torquez ensemble pour estre asseurément portez dans les osseux spondiles, & par consequent, que l'esprit animal coulant par ce conduit (si aucun si en trouuoit) ne pourroit par là subir l'interieure capacité desdits nerfs. Mais bien plustost, que ce conduit estoit destiné au passage du chaud, esprit vital, qui espanché dans les ventricules du cerueau, coule par ce conduit dans la torque desdits nerfs descendans par cette espine dorsale, pour temperer leur froidure & fauoriser l'action à laquelle ils sont destinez. S'il aduient donc que l'humeur excrementeux du cerueau estant induit par quelque perturbation de nature, vienne à couler & descendre dans ce conduit, ou il ferme & close le chemin à l'esprit animal, suiuant l'ancienne hypothese, il engendre des paralysies aucunefois generales, aucunefois particulieres, selon le lieu qu'il occupera. Et suiuant la nostre, si l'esprit vital n'a son libre pasage par ce conduit, les nerfs desnuez de sa faueur demeurent stupides, plus refroidis & aneantis qu'ils n'auoient accoustumé, dont ensuit perte de mouuement & sentiment aux parties inferieures. Disposition qui n'est gueres esloignee de paralysie. Or est cest humeur excrementeux tant froid humide & visqueux, qu'il ne peut estre tiré de ces profondes regions, non plus que la masse d'Hercules ne luy pouuoit estre arrachee des mains. Occasion pour laquelle ces maladies perseuerent fort long temps,

Opinion nouuelle.

Inconueniens de la descente de l'humeur par ce conduit.

iusques à estre souuent trouuez totalement incurables en quelques suiets particuliers. Qui sera donc si temeraire de croire que telle descente d'humeur soit vne vuide ou purgation du cerueau ? Ie croy qu'on tiendra plustost que c'est vne perturbation & effort de quelque cause estrangiere, qui violentant nature, à contraint & forcé cest humeur de descendre là dedans, pour induire des maladies tant contumaces. Comme vne chambre n'est estimee estre vuide d'ordures, quand balayee qu'elle sera, les immondices auront esté delaissez en quelque coin d'icelle. Aussi le cerueau ne doit estre dit expurgé de ce qui luy est superflu, quand ces excrements sont demeurez contre les parties nerueuses qui font portion d'iceluy, pour exciter des maladies tant fascheuses & difficiles, mais plustost faut croire qu'vne telle transmission se fait au grand detriment de l'homme. Quand à ce qui concerne la vuide & euacuation des humeurs superflus, qu'il à pretendu estre faite par les veines & le sang. S'il à entendu parler de la preparation du sang qui se fait au pressouer, cela est bon : Car à la verité la detertion du futur aliment du cerueau y estant bien & deuement faite, il ne s'y fait telle congestion d'humeurs excrementeux, y ayant nature obuié par la remotion de la cause ancedente. Mais parce que ie sçay qu'il ne la ainsi entendu, d'autant qu'il n'a iamais eu congnoissance des parties dont est question pour ce suiet, ie ne craindray de dire qu'il s'est trom-

Absurdité.

Similitude

Suppositiõ nulle.

pé en ce lieu. Quoy que i'attribue beaucoup à sa dignité & authorité. Et pour monstrer que cela ne se peut faire : Sera reuoqué en memoire ce qui à esté dit cy deuant : que toutes les veines & arteres qui entrent dans le crane, pour porter la future nourriture du cerueau, deposans leur propre nature, se terminent aux replis des menynges, par & au moyen desquels le cerueau reçoit la portion qui luy est vtile & necessaire pour son entretien, laquelle y coule & descend par des conduits tant angustes & estroits, que si la faculté attractiue du cerueau ne fauorisoit la descente de cest humeur alimentaire, il n'y couleroit pas. Comment sera-il donc possible, veu que cest humeur qui estoit en vn lieu estroit & serré, dont il ne demandoit qu'à sortir dehors, pour subir vn lieu plus ample & spatieux, n'en peut toutefois sortir qu'auec peine & difficulté, nonobstant que de ce faire il soit solicité par la faculté expultrice desdits membranes, & contraint par la faculté attractrice du cerueau, ayant à ce moyen tout aide requis & necessaire pour faciliter sa transmission, Qu'vn humeur excrementeux logé au large dans les ventricules, ou à tout le moins dans le cerueau mesmes, qui n'est exagité, poussé, ny esleué par la faculté excretrice du cerueau, pour auoir des conduis amples & de tres-facile accez pour son excretion, & nuls en haut pour son admission : N'estant sucé n'y attiré par lesdits replis des membranes, ou bien si

Hippocr. deceu.

Exposition du fait.

Notez l'impossible.

vous voulez par les veines & arteres, puisse remonter haut contre sa propre nature, pour subir vn passage qui luy est totalement impossible? veu que cest humeur excrementeux est d'vne substance plus dense, viligineuse, & visqueuse, que n'estoit pas le sang qui en est descendu? & d'alieurs que ce n'est le desir de nature, de gaster & infecter le sang qu'elle à commis au gouuernement des membranes du cerueau, pour le mondifier & preparer, Ce qui seroit fait à ce moyen. Peut estre dit à la verité que les maladies de la teste, sont aidez, voire souuent guaries par flux de sang suruenant des narines, ou par l'ouuerture de la veine tempestiuement celebree. Ce qui n'auiendroit si le cerueau n'estoit deuëment deschargé par cette voye là. Surquoy il faut entendre que cela n'auient par la remeation & coulement de l'excrement du cerueau, qui refluë dans les replis des membranes, ou canaux des veines & arteres, pour derechef se mesler auec le sang, ce que nature abhorre. Mais plustost de ce qu'auenant que le mauuais sang qui estoit porté à la teste plus impetueusement qu'il n'est de besoin, de sorte que les sensiles membranes en estoient surchargez, soit en quantité ou qualité: causant des douleurs, & autres maladies qui suruienēt à la teste, est diuerti & retiré. Et lors qu'il aduient à ce moyen, que nature prenant domination sur cest humeur mauuais resté dans les replis, vient à le ietter hors par les lieux conuenables, Car ainsi le mal diminue ou cesse du

Autre point d'absurdité.

Obiection.

Responce.

tout. Ce qui aduient aussi quand le sage & expert Medecin le tire & vuide par l'ouuerture de la veine, de sorte que les douleurs qui tenoient lieu de symptome s'esuanouyssent & cessent du tout. Dont il faut colliger que les veines ne sont destinez pour seruir d'emonctoire au cerueau, non plus que les autres parties dont cy dessus a esté faite mention. Cõclusion.

Quelles ont esté les opinions de Galen touchant les emonctoires du cerueau, auec la conclusion qu'il n'est purgé que par l'entonnouer.

Chap. XXIII.

IL ne se faut esbahir si au temps d'Hippoc. que la science de Medecine n'estoit encor qu'en son enfance, on a reuoqué en doute quel nombre il y auoit d'emonctoires au cerueau, veu mesmes que du temps de Galen qui viuoit lors que les lettres estoient en leur pleine fleur, il s'y est encor trouué tãt d'incertitude, qu'à peine sçait-il à quoy s'en resoudre. C'est pourquoy imitant aucunement Hippoc. il se propose quatre cõduis, par lesquels il veut que le cerueau soit purgé: qu'il designe en quelques endroits de ses œuures, comme au cha. 3. de l'art medecinal. l. 3. des lieux malades, Et au Comment. sur l'Aph. 3. de la sect. 3. sçauoir est, les yeux, narines, oreilles & la bouche, aus-

Cause du doute sur les emonctoires.

quels il adiouste l'insensible transpiration, en ses liures 9. & 11. de l'vsage des part. du corps humain. A l'opinion duquel on pourroit plus facilement adherer, veu la grande authorité du personnage, & la congnoissance qu'il à eue des parties du corps humain, pour auoir esté la dissection anatomique en plus grande vogue de son temps. En laquelle aussi il à tant profité, qu'il à releué & illustré la Medecine, qui diminuant aucunement sembloit incliner à la seule experience, ainsi qu'il nous testifie par ses œuures, ausquels il dispute contre les Asclepiadeens & Thessaliens Medecins ignorans, desquels l'authorité estoit si grande dans Romme, qu'ils l'en dechasserent pour la premiere fois. Mais ce nonobstant il n'a pas eu tant exacte congnoissance des parties du corps humain, qu'il n'ait laissé à ses successeurs lieu & moyen de s'en preualoir au dessus de luy, & d'acquerir gloire & honneur en cette science. Dont ceux-là me porteront tesmoignage, qui auront leu les beaux liures composez par Vesal, Falop, Colomb, Siluius, Fernel, Parei, Du-laurens, Guillemeau, Cabrol & autres, qui en grand nombre s'y sont acquis vne louange immortelle, d'autant qu'à leur moyen la science de Medecine semble estre paruenue au souuerain periode d'excellence. Or conuienent ils auec Galen en beaucoup de choses. Comme certainement ce à esté vn homme qui entre les autres mortels qui ont appliqué leur industrie à la Medecine, s'est rendu digne de louange infinie,

Louange de Galen.

Autheurs celebres en l'anatomie

nies, mais ce nonobstant ils se sont desbandez de son opinion, quand ils ont congnu que la nature, figure & habitude des parties n'auoit par luy esté suffisamment exprimee: fauorisans plustost la verité, qui au tesmoignage du Philosophe suit les choses singulieres & indiuidues, que le tesmoignage de celuy auquel ils portoient honneur & grand respect. Et de fait, il estoit bien difficile à ces grands personnages de demeurer pleinement d'accord auec celuy qui se contredit soy mesmes. Car combien qu'en plusieurs lieux, il ait assigné quatre emonctoires du cerueau. Si est-il qu'en ses liures des causes des symptomes, ou auec vne curieuse diligence il recerche par quels lieux le cerueau descharge ses excrements, il en nomme deux seulement: sçauoir est, le palais & les narines *vperoai cai rhines*. Ou il à voulu expressément vser de cette diction *rhines*, pour monstrer que ce n'estoit par les parties destinez au sens de l'odorat, qui sont les productions ou alongnements en forme de papilles de mammelles, processus mammillaires, ny au trauers des membranes ou menynges du cerueau, ny mesmes par les pertuis des os ethmoides, situez aux deux costez de la partie dite *crista galli*, que ces superfluitez estoient vuides & purgez: mais seulement par l'extremité des colatoires, qui se rend dans le canal des narines. Ou à la verité il n'eust obmis l'euacuation qui eust esté faite par les autres conduis, s'il luy fust venu à congnoissance exacte, qu'il y eust eu autre emissai-

La veité preferee.

L.9. Metaphisic.

Galen se contredit.

Galen ne constitue que deux emonctoires.

Le cerueau n'est purgé par les parties designez à l'odorat.

re. Et qui plus eſt quand au liure 9. de l'vſage des parties du corps humain, il vient de propos deliberé à raconter les belles fonctions du cerueau, & comment il eſt deſchargé de ſes excrements: Diſant, qu'il en veut traiter non confuſément, ny ſelon l'opinion du vulgaire, mais pluſtoſt exactement & ſuiuant la verité du ſubiet: Il expoſe cette deſcente des humeurs excrementeux, qui coulent copieuſement des ventricules du cerueau dans l'entonnouer, & de la deſcendent par les colatoires, auec vn tel ornement de paroles, qu'il paroiſt depaindre & pourtraire le ſuiet auec le pinceau: ſubioignant que tous ces excrements coulans au trauers de la glandule pituitaire dans les colatoires, ſont chaſſez dehors par le nez & par la bouche: de telle ſorte qu'il ne laiſſe aucun lieu de doute ſur ce ſuiet. Et d'ailleurs quand il vient à pourſuiuir ce diſcours en ſes commentaires ſur l'Hippoc. il n'aſſigne aucun autre emonctoire au cerueau que l'entonnouer, & les colatoires, qui ſe purgent par le nez & par la bouche. Vſant touſiours de cette diction *rhinoon*, pour monſtrer qu'il n'y entend comprendre les patties deſtinez à l'vſage de l'odorat, mais ſeulement les canaux deſdites narines. Comme auſſi à la verité il n'y à humeur quelconque qui ſoit purgé par ces prominences eſtendues en forme de nerfs pour ſeruir à l'odorat. Et bien que la dure membrane ſe trouue perforee en ceſt endroit. Cela à eſté dextrement pra-

Le cerueau n'eſt purgé que par l'infondibule.

Reſponce à l'obiection tacite.

tique par nature, pour donner passage à l'air imbué de l'odeur, à fin qu'il s'allast plus librement insinuer à la tenue membrane, outre laquelle il ne peut penetrer : non plus que l'image de ce qui est regardé ne penetre dans l'œuil, sinon en ce qui concerne vne substance tant tenue & momentanee que rien plus, en laquelle est resseante la qualité communiquee au sens commun, ie ne denie pas que quelquesfois les humeurs superflus du cerueau, ne coulent sur ces prominences mammillaires, (comme il n'y à partie quelconque immune de l'oppression de cest excrement) mais ie denie qu'ils soient vuides par ce lieu là, non plus que par les yeux & oreilles, ains plustost n'en faut qu'vne fort petite quantité pour induire diminution & priuation de l'odorat pour vn temps, iusques à ce que nature ait donné ordre à ce desreiglement. En quoy il faut reuoquer en memoire ce que cy dessus à esté dit, qu'vne chambre n'est dite nette quand les balaiures netayez ont esté seulement reiettez en vn coin, sans autrement les ietter hors. Aussi n'est le cerueau purgé, quant les humeurs superflus occupent encor vne partie d'iceluy. Quand à ce qui concerne l'insensible transpiration, qui conuient aussi bien à la teste comme au reste du corps, il ne la faut attribuer au cerueau, mais aux parties qui l'enuironnent, comme

Defluxion sur les prominences mammillaires.

Similitude

Insensible transpiration.

il sera cy apres plus amplement expliqué. Dont ensuit que ne recongnoissant les yeux, oreilles, productions mammillaires, mouelle de l'espine du dos, les veines, ni finalement l'insensible transpiration pour emonctoires du cerueau, il reste vne seule partie par laquelle il puisse vuider & descharger ses excrements superflus, qui est l'entonnouer.

Cōclusion.

Signes de bonne habitude de la teste.

Chap. XXIIII.

Recapitulation.

PVIS que nous auons expliqué les parties de la teste, en ce qui concerne le present suiet, reiette les causes des catarrhes introduites par les anciens, les raportant aux excrements de la teste, & monstré par quels conduits la vuide en doit estre faite, il est maintenant saison de nous aduancer à l'exposition de la cause de la generation d'iceux, quoy qu'en inuention elle soit posterieure de l'effet. La teste aussi bien comme les autres parties du corps est nourrie de sang, & ce à l'aide des quatre facultez naturelles, qui sont attirer, ioindre ou apposer, rendre semblable, & ietter. Car à l'aide de cette faculté attractrice, toutes les parties de la teste choisissent & sucent ce qui leur est vtile & conuenable pour leur nourriture, de la portion du sang qui à esté esleuee en haut, espanduë dans les replis

Quatre facultez naturelles.

des membranes, & la deuëment purgee & preparee par leurs facultez congenites. Par la faculté glutinatiue elles apposent, ioignent & vnissent ce qui à esté attiré & en façon de rosee espars & semé. Par l'assimilatrice, elles l'adaptent & rendent semblable à soy, parfaisant à ce moyen la nourriture, & reparant ce qui auroit esté perdu & dissipé par l'iniure du tẽps, ce qui retarde la vieillesse, & fait que la vie est prorogee en longues annees. Et pour accomplir l'effet desiré d'vne telle prorogation vient en ordre la quatriéme faculté, au moyen de laquelle ce qui s'est trouué inutile dudit aliment, est ietté dehors comme aliene & estrangier, par les emonctoires à ce destinez, de peur qu'il n'apporte nuisance & incommodité aux parties ainsi deuement alimentez & nourries. Ce que nous auons dit estre accompli au cerueau par l'entonnouer, & en l'exterieur de la teste par l'insensible transpiration. Et à ce moyen les corps qui dés leur premiere constitution ont esté formez d'vne matiere bonne & louable, associee d'vne forme idoine & temperament conuenable, iouyssent d'vne bonne & entiere santé, n'ayans besoin de l'aide d'aucuns remedes, sinon en tant que concerne leur garde & conseruation. Mais ceux qui ont manque d'vne si bonne & louable constitution en la premiere matiere de leurs corps, ou qui sont imbuez de quelque intemperie, assemblent & accumulent souuent des excrements superflus, quoy qu'en apparence ils ne soient veus

Emonctoires de la teste.

Santé bonne.

Santé imparfaite.

exceder les limites de ſanté. Dont il nous faut maintenant recercher les cauſes requiſes par le Philoſophe, pour auoir congnoiſſance exacte de quelque choſe que ce ſoit, qui ſont la materielle, efficiente, formelle & finale. Or d'autant que la faueur du ſouuerain Createur n'a encor eſté ſi grande enuers l'homme, qu'il luy ait voulu donner la grace de congnoitre la bonne habitude & diſpoſition, ou bien le vice & indiſpoſition deſdits trois principes, matiere, forme & temperament, par ce qui precede, *à priori*, reſte que nous la tirions de ce qui enſuit, *à poſteriori.* Immitant en ce le Prophete Moyſe, qui en la viſion qu'il eut dans le buiſſon de ce grand Promethee, fut bien permis de voir *non anteriora*, ains ſeulement *eius poſteriora*, qui ſont les effets. Et combien que ce qui eſt bon & bien inſtitué par nature ſoit grandement different en cauſe de ce qui eſt defectueux & vitié, ſi eſt-il qu'ils conuienent ce nonobſtant en ſuiet, fulci de ſes differences: par la conference deſquelles, oppoſant ce qui eſt deſreiglé, à ce qui ſuit exactement la reigle & premier mouuement d'vne nature, bien habituee, nous pourrons aiſément diſtinguer ce qui eſt bon d'auec ce qui eſt mauuais. Occaſion pour laquelle il nous faut premierement cercher & congnoitre ce qui eſt de la bonne & iuſte habitude, d'autant que par ce moyen nous aurons certain indice de ce qui eſt deſreiglé, par ce que, comme dit Euclide, *rectum index ſui &*

Cauſes naturelles.

Comment ſe congnoiſſent les œuures de Dieu.

Pourquoy il faut recercher ce qui eſt bon & parfait

obliqui. A quoy Galen eſt formel en ſon liure de l'art Medecinal, ou il veut que la iuſte habitude nous face congnoiſtre ce qui excede les termes & limites d'vne nature bien & deuëment reiglee. A l'immitation duquel nous reprendrons de luy en ce preſent œuure, non ce qui eſt du general du corps humain, mais particulierement de la teſte, Sçachant bien qu'en meilleure & plus ſalubre fontaine nous ne pouuons puiſer les bonnes & ſalutaires eaux d'erudition & ſcience. L'indice des bonnes & mauuaiſes actions, dit-il, eſt pris de cinq choſes principales : La premiere deſquelles eſt la bonne & louable conſtitution de toute la teſte : la ſeconde, eſt la viuacité des ſens: la troiſiéme, la perfection des actions corporelles, qui dependent du miniſtere des nerfs: la quatriéme, des fonctions interieures dites principales : la cinquiéme & derniere, de la vertu des operations manuelles, & outre tout cela, du changement des choſes exterieures. La conſtitution de toute la teſte ſe manifeſte par ſa grandeur, figure & cheuelure. La petiteſſe donne ſigne d'vne vitieuſe habitude du cerueau. La groſſeſse de ſoy ne donne ſigne neceſsaire de ſon excellence : mais ſi elle prend ſon origine de la force de nature, qui ait grande quantité de bõne & louable matiere, c'eſt ſigne d'vne bonne conſtitution: & à l'oppoſite, quãd il y à quelque vitieuſe ſuperfluité, cela eſt mauuais. Faut dõc que les ſignes de ce ſoient recerchez de ce qui peut proceder de l'habitude du

Expoſition que Galen fait de la bonne habitude de la teſte.

Signes de bonne conſtitution de la teſte.

Groſſeur.

cerueau, comme de la figure ſi elle eſt louable, car ceſt indice eſt touſiours bon : & des choſes qui en prouienent, comme ſi le col eſt decentement garni d'os, & de nerfs roides & vigoureux. La conuenable figure de la teſte eſt, comme ſi vous feigniez en voſtre eſprit, vne boule de cire, vn peu rabaiſsee par les coſtez : mais il faut que par derriere & au front il y ait plus de prominence qu'en vne boule ronde, & que les coſtez ſoient plus droits. La prominence de la teſte eſtant diminuee il faut auoir recours aux nerfs, au col, & aux os, leſquels s'ils ne ſe trouuent diſpoſez ſelon nature, il faut attribuer cela au defaut de la matiere, non pas à la debilité de la faculté formatrice : & lors qu'il y à quelque vice particulier, cela demonſtre l'infirmité & debilité de la puiſsance qui aura eſté employee à la formation du corps. L'imbecilité des choſes ſuſdites accompaigne ſouuent la vitieuſe conformation du derriere de la teſte : & à peine ſe trouue-il autrement. Faut auſſi conſiderer ſi la teſte eſt plus releuee en la partie poſterieure, adiouſtant les meſmes diſtinctions deſquelles nous auons vſé en la groſſeur de toute la teſte: Car de là eſt ſouuent pris l'indice qui donne congnoiſsance de la bonne figure du petit cerueau ou cerebelle, autrement dit cerueau poſterieur, comme à la verité il eſt derriere & ſous la ſuture lambdœide. Car l'eſpine du dos prend ſon origine de cette partie, & par conſequent les nerfs qui donnent mouuement à tout le corps, ou ne s'en trouue

Forme louable du col.

Figure de la teſte.

Defectuoſité.

Force du cerebelle.

de deſtinez aux ſens, mais tous à l'action. Cóme auſſi la partie anterieure produit pluſieurs nerfs ſenſitifs, mais peu d'actifs. Pourquoy, par la ferme conſtitution de l'vn & de l'autre, eſt demonſtree la force de ce qui en depend. Faut auſſi obſeruer les meſmes diſtinctions, pour la partie anterieure, que nous auons deſignez pour la poſterieure : conſiderans la petiteſſe, grandeur, figure, & autres choſes qui ſont en cette partie deſtinee aux ſens : Sçauoir eſt, la veue, gouſt, & odorat. Car elles manifeſtent & donnent indice de ſoy, à raiſon que ce qui prend origine d'vn principe, monſtre le vice ou force d'iceluy. Comme auſsi le principe demonſtre la vigueur de ce qui en depend. Mais la ſeule force ou debilité des facultez principales *hegemonicon* donne indice de leur principe, quand de luy ſeul elles prennent leur origine. Pourquoy la ſagacité de l'eſprit demonſtre que la tenuité des parties du cerueau eſt grande: & la tardité deſigne la denſitude. La facilité d'aprendre, vne matiere qui reçoit facilement les formes des choſes: & l'oubliance, l'humidité, l'inconſtance & changement d'opinions, la chaude temperature: la conſtance & ſtabilité, la froide. Pour ce qui concerne les actions naturelles, & les choſes qui prouienent de l'exterieur, le diſcours ſera commun. Si le cerueau eſt bien temperé des quatre qualitez, il aura mediocrement tout ce que deſſus eſt dit. Les excrements qu'il iettera ſeront mediocres, & ne ſera facilement offencé des choſes proce-

Bel axiome.

Les actiõs principales.

Indice du bon temperament du cerueau.

dantes de l'extérieur, qui sont chaleur, froideur, humidité & siccité. Les cheueux seront roussatres dés l'enfance, iaunatres en l'adolescence, & roux en la force de leur aage. Il y aura quelque mediocrité entre les crespes & droits, qui ne iaunissent facilement. Mais il faut entendre ces signes-là, comme aux regions temperees, fors ce qui concerne les cheueux, qui ne doit estre seulement referé à la region, mais faut qu'il y ait correspondante proportion à la temperature du cerueau. Voila les signes d'vne teste bien temperee & de bonne habitude, en laquelle il est bien difficile que le catarrhe puisse auoir lieu. Dautant que les excrements qui sont engendrez en vne telle constitution, sont iournellement vuides, par les lieux à ce destinez par nature, mais i'ay estimé qu'il estoit propre d'en faire mention, pour par la conference d'icelle, recongnoistre & noter ce qui est de mauuais, intemperé & vitieux. A l'immitation de Democrite, qui en son liure de la folie & fureur qu'il enuoya à Hippoc. sceut bien distinguer en sa solitude, ce qui estoit d'vn cerueau vitié par la contemplation de ce qui estoit de bonne & louable habitude.

Cheueux.

Pourquoy le catarrhe est rare en la bonne habitude.

Signes des qualitez surpassantes le iuste temperament de la teste, dont prouient la congestion des humeurs superflus.

Chap. XXV.

SI la teste est intemperee en chaleur, & que le bon temperament se trouue egal ce nonobstant en l'autre opposition, quand l'excez de cette chaleur sera grand, tous les signes cy apres exprimez seront tres-manifestes: mais si la chaleur est moindre, ils seront foibles & moins apparents: Qui sont la rougeur de la face & de tout le reste du corps, & ce auec chaleur: l'amplitude & largeur des veines des yeux, qui se rendent fort apparentes: la prompte naissance des cheueux, qui deuienent noirs & crespes en ceux qui sont trop chauds, & en ceux qui ne le sont tant, ils deuienent iaunatres, & peu apres noirs: L'aage s'auançant les hommes sont rendus chauues: ils ont peu d'excrements du palais & des narines, yeux & oreilles, qui sont bien digerez quand ils iouyssent d'vne bonne santé. S'il aduient que leur teste souffre repletion, ce qui leur est frequent, principalemẽt quand ils negligẽt le regime de viure, ils engendrẽt plusieurs excremẽs: aussi la sentẽt-ils facilemẽt rẽplie par l'vsage de boire quãd il est excessif, & quãd ils sentẽt des choses odorãtes &

Signes de chaleur.

principalement quand l'air ambient est chaud. Ce qui est rendu plus fascheux quand auec la chaleur il y à de l'humidité. Ces natures sont contentes d'vn petit dormir & non profond.

De froidure. Les signes qui demonstrent le cerueau plus froid qu'il n'est de besoin, sont les excrements plus copieux, qui se vuident par les emissaires ordinaires, les cheueux sont droits, roux, stables, & naissent tard : au commencement ils sont fort menus, deliez & mal nourries. Ces temperamens sentent promptement l'incommodité de la froidure, & lors qu'ils en sont offencez, ils sont saisis de rheumes & catarrhes. Les parties qui sont entour la teste n'apparoissent chaudes à l'attouchement, ny rouges à la veue: on ne voit de veines en leurs yeus, & d'autant qu'ils ont le cerueau plus froid, ils sont plus enclins à dormir.

De siccité. Les signes d'vn cerueau plus sec, sont que les conduis se trouuent priuez d'excrements, le sens est acre, les veilles frequentes, les cheueux tresforts, & vienent crespes plustost que droits dés la natiuité, aussi sont-ils rendus plustost chauues.

D'humidité. Les signes d'vn temperament plus humide se manifestent en ce que les cheueux sont simples, ceux qui ont telle intemperie ne deuienent iamais chauues, ils abondent en excrements, dorment long temps & profondement. Voila ce qui concerne les simples intemperatures. Pour

Chaleur & siccité. celles qui sont composez de deux qualitez : la premiere qui est chaude & seiche n'induit point ou peu d'excremens, elle rend l'homme

tresacre de sens, fort ingenieux, bien tost chauue, aussi les cheueux luy naissent tost, sont bien nourris, & deuienent grands & crespes : la teste apparoist chaude & rouge à ceux qui la touchent, & ce iusques à la vigueur de leur aage. Mais quand l'humidité est iointe auec la chaleur, & se retire peu de la mediocrité, la bonne couleur se manifeste, les veines des yeux sont grandes, les excrements fort abondans & mediocrement digerez, les cheueux sont droits & iaunatres, & ne deuienent facilement chaues, leur teste est aisément remplie & apesantie de choses chaudes. Et s'ils sont plus humides, lors les excrements en sont rendus de trop plus copieux. Si la chaleur & humidité excedent de beaucoup, ils sont maladifs & excrementeux, voire facilement offencez des choses chaudes & humides, le vent Austral leur est perpetuellement contraire, le Septentrionnal leur est tressalubre : ils ne peuuent gueres veiller, tant ils sont enclins au dormir, ils sont veus veiller & dormir tout ensemble *ama te comatodeis eisi cai agrypnoi*, & sont fort frequents & enclins à songer : ils ont la veue obscure & les sens hebetez. Quand le cerueau est grandement plus chaud que besoin n'est, auec humidité qui n'est égale, les signes de chaud temperament demeurent, auec lesquels il y à quelques obscurs indices d'humidité conioints. Ainsi comme quand le cerueau est de trop plus humide & moins chaud, les signes d'humidité sont euidents & manifestes, & ceux de chaleur

Chaleur & humidité.

Humidité dominante

Chose merueilleuse.

Grande chaleur & petite humidité.

Disposition du general. debiles. Or les temperaments froids & secs rendent la teste froide en tant qu'est en eux. Car il faut tenir ferme en sa memoire, ce que nous auons dit au commencement, & conside-rer combien la teste est changee pour la dispo-sition des humeurs. En ces temperaments les veines ne se monstrent aux yeux dés le com-mencement, & sont fort facilement offencez des causes froides : C'est pourquoy ils sont fort valetudinaires, quelquesfois ils sentent leurs testes fort legieres & les conduis vuides d'excrements, puis sont surpris de defluxions & rheumes, & ce pour occasion fort legiere. En leur ieunesse leurs sens sont fort bons & destituez de tout vice, mais en peu de temps ils deuienent hebetez : ils monstrent tous en la te-ste vne vieillesse prepostere, & sont bien tost rendues chauues : leurs cheueux naisent auec difficulté, sont mal nourris & deuienent aucu-nement roux, & si la froidure surmonte la sic-cité, ils ne deuienent chauues. *Cause des catarrhes.* Voila les signes que donne Galen, par lesquels on doit con-gnoitre les qualitez qui excedent le bon tem-perament de la teste, & par consequent don-nent lieu à la generation des excremens super-flus. *Deux sortes d'excrements.* La nature desquels est double : Car ou ils sont generaux, ou bien particuliers. I'appelle excremét general, qui est commun à toutes les parties du corps, comme la serosité du sang ; le particulier, qui compete seulement à la te-ste. Pour l'intelligence de cela, sera noté, que nature à meslé vn humeur sereux parmi le

sang, pour aider à le faire couler en toutes les parties du corps. Cette partie sereuse ne donne aucune nourriture, mais elle aide seulement la distribution du sang alimentaire, dont aduient que quand toutes les parties du corps ont sucé & attiré de la masse sanguinaire, ce qui leur est vtile & conuenable pour leur nourriture, & que ce qui à esté choisi & tiré s'est rendu fluxile & librement coulant, à l'aide & faueur de cette serosité, qui le dilayant & subtiliant fait qu'il est plus facilement espars en forme de gratieuse rousee, lors cette partie sereuse reste inutile, qui seroit autant onereuse aux parties qui au moyen de son aide ont eu facile fruition de la portion du sang laquelle leur estoit agreable, comme cest aliment leur est gratieux & profitable, si elles n'estoient garnies de faculté excretrice, pour le ietter & mettre hors apres qu'il à fait & executé deuement son office. Ce qui est general parmi tout le corps. Or s'il est besoin de telle serosité par toutes les autres parties, elle est tres-vtile & necessaire pour la teste, à fin de faciliter la montee & distribution du sang nourrissier, qui demeure inutile & superflue par semblable & destinee à la seule excretion, aussi bien comme aux autres parties du corps & à ce suiet sera dite excrement commun. Le particulier est ce qui reste inutile de la portion de la masse sanguine, qui ayant esté esparse, rorificé & presque agglutiné, sentant la propre & peculiere

Le general

L'excrement particulier.

faculté resſeante en la partie, qu'il y à quelque chose de vitieux malin, & excrementeux, quoy que ce ſoit aliene de ſa nature, elle le destine à l'excretion, comme luy eſtant inutile & superflu. Ce qui ſe fait en trois manieres, quand en l'election & attraction elle à failli au chois de ce qui luy eſtoit propre, ou bien, qu'elle ait eſté induite par diſette & neceſsité d'attirer le ſang tel qu'il s'eſt trouué, par faute de meilleur, ou finalement qu'il en ſoit deſcendu plus grande quantité qu'il ne luy eſtoit beſoin pour ſa nourriture. Car quand elle à adapté à ſon vſage ce qui luy eſtoit plus neceſsaire & conuenable, ne pouuant l'aliment attiré auoir telle perfection, qui nourriſse totalement, ſans qu'il en reſte quelque choſe de ſuperflu, Ce qui demeure lors eſt appellé excrement particulier de chacune partie nourrie. Et ont beſoin tant le general que particulier d'eſtre vuides & deuement purgez, ſi les parties nourries doiuent eſtre iouyſsantes d'vne bonne & louable ſanté.

Trois cauſes d'excrements.

Cauſes

Causes du Catarrhe.

Chap. XXVI.

Novs auons cy deuant monſtré, quels ſont les ſignes par leſquels nous deuons congnoitre la bonne & decente habitude de la teſte, dont procedent ſes actions plus louables & parfaites, non que les corps qui en ſont douez ayent beſoin de remedes, à raiſon qu'ils ſont fort eſloignez des cauſes morbifiques, mais pour eſtre la reigle & modele de ce qui eſt à deſirer. Et puis apres auons declaré par quels ſignes nous pouuons iuger ſi la teſte eſt intemperee, & quelles ſont les qualitez, qui ſurpaſſantes le iuſte temperament la rendent ſuiette aux catarrheuſes congeſtions. Pourquoy reſte maintenant d'expliquer l'ordre des cauſes qui venantes à conſpirer contre noſtre ſanté, deſtruiſent & renuerſent cette bonne habitude, nous reduiſent à la ſeruitude des maladies, & par quelles voyes & manieres la liberté de ſanté eſt de nous exilee & bannie. Ainſi comme quand les quatre ſuſdites cauſes naturelles vienent à concurrer à ce qui eſt vtile & ſalubre, elles maintiennent l'homme en bonne & louable ſanté. Auſſi quand à l'oppoſite elles ſe trouuent inclinez & confederez pour ſa ruine, il en eſt deietté & grandement eſloigné. Ce que leur eſtant

Maladie eſt ſeruitude.

Similitude

difficile d'effectuer, à raiſon que les facultez congenites au corps reſiſtent puiſſamment à leur effort, pour la tuition & defence de la ſanté, qu'elles maintienent à leur pouuoir: aduient que durant ce conflict l'hõme n'eſt plainement ſain à la verité, comme enuahi & aſſailly de ce qui s'efforce de le terraſſer & ruiner. Mais quand ces belles facultez vienent à obtenir victoire ſur ce qui eſt aliene de nature, lors il recouure cette habitude que Galen conſtituë en la largeur de ſanté, en laquelle tant plus il approche de ſa naturelle conſtitution, il eſt d'autant plus rendu iouyſſant de ſes bonnes & louables actions. Si au contraire les cauſes morbifiques ſe trouuent plus vigoureuſes, lors il eſt rendu actuellement malade, & contraint ſubir cette mauuaiſe conſtitution & ſeruile habitude qui va ruinant ſes belles fonctions. Leſquelles ſont d'autant plus diminuez & deprauez, voire ſouuent du tout abolies, que la quantité, malice, & violence deſdites cauſes eſt grande, qui le conduiſans à ce qui eſt deſreiglé & vitieux, l'imbuent & farciſſent de ſi grande quantité de mauuaiſes conſtitutions, que le nombre en eſt incertain voire infini. Car ainſi comme diſent les Geometres, qu'il ne ſe trouue qu'vne eſpece de ligne droite, mais d'obliques ou crochues il en eſt tant de diuerſes figures, que la parole n'eſt ſuffiſante pour les exprimer. Diſant Euclide, *Recti vnica ſpecies, obiqui autem multiplex*. Auſſi l'hom-

Cauſe de l'habitude neutre.

Voyez la varieté.

Le nombre des maladies eſt infini.

Similitude

me considerant sa deue & legitime constitution, ne recongnoist qu'vne seule & bonne & naturelle habitude de sa desiree santé, qui comme vn bon genie ou ange protecteur le conduit & maintient à ce que plus il doit souhaiter, qui est la pleine extirpation des causes morbifiques & entiere guarison. Mais au contraire, s'il vient à ietter sa veue sur ce qui peut attirer & corrompre sa santé. O Dieu que d'ennemis, que d'aduersaires & causes morbifiques, diuerses les vnes des autres qui s'efforcent de le fascher & ruiner, tant à la verité que nous n'esperons les representer toutes en particulier, pour en estre le nombre infini, ains seulement noterons les especes principales. Les causes efficientes sont celles qui changent & alterent la teste, la deposans & retirans de sa bonne habitude, pour la rendre au precipice des maladies: desquelles l'ordre est double (dit le docte Fernel, duquel nous auons suiui la piste qu'il nous à frayee, pour estre fort conuenable à ce suiet) Car le corps de l'homme est offencé aucunefois de soy-mesmes & des principes qui ont esté engendrez auec luy, aucunefois aussi de ce qui concurre de l'exterieur. De ces causes qui luy sont congenites & retenues de son origine, les vnes sont naturelles, les autres outre l'ordre de nature: & toutes les deux procedent de la semence des parents, ou sang

Santé est vnique.

Les maladies fort diuerses.

Causes efficientes sont doubles.

Causes efficientes congenites sont doubles.

Naturelles. maternel. Les naturelles le changent petit à petit par laps de temps & decours de l'aage, voire mesmes sans sentiment le conduisent à la vieillesse, & finalement à la mort. A ce genre est referee la repugnance des principes dont il est formé & l'actiuité de la chaleur congenite. Laquelle combien qu'elle le fomente, garde, & deffende tant qu'il iouyt de la vie, toutefois elle le change & abat auec le temps, quelquefois plustost à la verité, aucunefois plus tard, comme chacun à son periode particulier, qu'à peine il peut paracheuer. *Outre nature.* Celles qui vienent outre nature, prenant pied du vice de la semence ou du sang maternel, elles accumulent les maladies. *Nam quale parentum, maxime patris semen obtigerit, tales euadunt similares spermaticæque partes.* *Vertu de la semence genitale.* Car la semence genitale bien temperee, rend l'homme temperé, la chaude, seiche, froide, ou humide, rend en l'homme vne nature semblable, luy imprimant l'intrinseque temperament: dont aduient qu'il transfere à sa lignee l'indisposition dont il est detenu en l'acte de la generation : à raison que les esprits resseans parmi tout le corps concurrent à cest acte, qui donnent suiet tant de la cause que de l'effet. C'est pourquoy on voit les vieillards & maladifs suiets à la grauelle, goutte ou epilepsie, engendrer des enfans d'vne mauuaise habitude, à cause de laquelle ils encourent souuent les *Maladies hereditaires.* maladies comme hereditaires. Dont aduient qu'ainsi que les enfans succedent aux parents, ils ne sont aussi moins rendus heritiers des

maladies que des possessions. Le sang mesme de la mere dont l'enfant conceu & formé dans le corps tire sa nourriture, est vn autre cause du temperament & constitution, laissant quelque caractere de ses vices au corps de l'enfant, quoy qu'auec moins d'energie que la semence genitale. De là on peut coniecturer combien est grande la force du temperament procedant de l'habitude de la femme enceinte. De sorte mesmement que l'aliment qui à esté agreable à la mere lors qu'elle estoit enceinte, est plaisant à l'enfant : & la femme yurongnesse engendre vn enfant suiet à l'yurongnerie : & celle qui vse souuent de medicaments, produit vn enfant qui est enclin à l'vsage d'iceux. Ausi pour le fait des maladies, si vne femme au milieu de sa grossesse est saisie d'vne fieure quarte, l'enfant qui sera engendré, sera trauaillé de la mesme maladie. Si au neufiéme mois elle est vexee d'vne pleuresie, elle engendrera vn enfant proclif à cette disposition : ausi bien comme celle qui ayant eu vn abscez en l'oreille au huitiéme mois de sa grossesse, eut vn fils qui toute sa vie sentit ses oreilles purulentes. Dont on peut entendre & congnoitre que l'inclination aux maladies est contractee à l'enfant, non seulement de la semence genitale dont il est formé, mais ausi du sang maternel dont il est nourri : & mesmes des autres humeurs & aliments dont il est entretenu. La force donc de l'origine est grande, & ceux-là sont heureux qui sont bien engendrez. Pourquoy il se-

Vertu du sang maternel.

Histoires.

Cõclusion.

Plurimum naturæ debent benenati.

roit grandement vtile au genre humain, que ceux-là seulement qui sont de bonne habitude fussent employez à l'acte de generation.

Similitude

Car si les laboureurs desirans semer, eslisent vne semence pure, entiere & bien nourrie, ayans experimenté qu'ils ont vne mauuaise recolte d'vne semence marcide & flestrie: combien plus curieusement doit l'homme procurer la santé de la semence lors de la generation?

Causes exterieures.

Dauantage les causes suruenantes de l'exterieur excitent les maladies de la teste. Occasion pour laquelle nous sommes contrains recongnoitre en l'homme ià formé, des causes exterieures & interieures, desquelles le nombre est si grand, que pour euiter prolixité ie suis contraint renuoyer le curieux à la lecture des liures que Galen à composez des causes & differẽces des maladies & symptomes, pour reprendre mon premier discours, qui est, que toutes les causes suruenantes separément ou conioinctement en diuers suiets rendent le cerueau fragile & imbecile plus ou moins selon la concurrence & violence d'icelles. Occasion pour laquelle cette digne partie estãt rabaissee de sa desiree santé & bonne habitude, est rẽdue le suiet de la maladie: pourquoy elle doit estre dite la cause materielle d'icelle.

Cause materielle.

Car tout ainsi comme le cerueau bien habitué & disposé, est cause materielle des bõnes & louables actions dont il est instrument. Aussi quand il aduient que cette bonne habitude est vitiee, par la concurrence des causes morbifiques, il subit la rai-

ſon de cauſe materielle. La cauſe formelle diſ-poſe & conſtitue l'eſpece de la maladie qui eſt empraincte & induite en cette matiere & ſuiet. Car ainſi comme nous diſons que l'or auquel l'efigie de Ceſar eſt empraincte, eſt la matiere, & l'image de Ceſar, la figure induite. Auſſi quand la cauſe efficiente à rendu le cerueau tellement debile, que la forme d'vne intemperie y eſt empraincte, nous pouuons à iuſte raiſon appeller ledit cerueau cauſe materielle, & ce qui luy eſt empraint cauſe formelle. Leſquelles cauſe efficiente, & formelle s'euertuent de toutes leurs puiſances de renuerſer & ruiner ce qui reſte de bonne habitude au cerueau, faiſans en ſorte que par l'introduction de la cauſe finale, elles deſtruiſent & ruinent abſoluement l'action de la partie, tant que la forme naturelle qui contrarie touſiours à la morbifique n'y ait plus aucune energie. A quoy reſiſtãt virilement cette forme diuine, fauoriſee par la bonté de nature, il ſe fait vn conflict, durant lequel l'hõme ſe porte aucunefois bien, quelque fois mal, ſelon la domination & victoire que ces diuerſes formes peuuent obtenir l'vne ſur l'autre. C'eſtpourquoy, lors qu'il ſuruient quelque faueur & aide à la forme eſtrangiere, ſoit par la concurrence des autres cauſes extrinſeques ou intrinſeques, lors l'exacerbation, autrement dite accez *paraxyſmos*, ſaiſit & tourmente l'hõme. Et au cõtraire, quãd nature eſt fauoriſee & aidee par la remotion, eſloignemẽt & demolition de ces cauſes morbifiques, lors l'interuale

Formelle.

Effort des cauſes.

Cauſe finale.

Cauſe des accez.

Ce qui fait l'interualle de ſanté.

de ſanté eſt long & bon, ſelon la force qui eſt au cerueau & grandeur de l'aide qu'il aura receu. Quand au catarrhe exterieur, il recongnoiſt auſsi les meſmes cauſes ennemies des parties, auſquelles l'humeur s'aſsemble, & dont il deſcend, leſquelles ont eſté deſignez pour l'interieur. Mais d'autant que l'excellence & dignité des parties exterieures, n'eſt ſi grande, comme eſt celle du cerueau, c'eſt pourquoy les cauſes efficiente & formelle, qui s'efforcent de promouuoir touſiours de plus en plus la finale, ne ſe trouuent tant preiudiciables, Sinon en tant qu'apres pluſieurs alterations & changemens, qui auront induit vne grande imbecilité en la dure menynge, crane, pericrane & autres parties adiacentes, matiere & ſuiet du catarrhe exterieur, ou eſt emprainte la forme morbifique, & apres induë retention des excrements tant particuliers que generaux aſsemblez en ceſdites parties: La faculté expultrice à l'aide de laquelle le cerueau auoit acouſtumé d'eſtre fauoriſé, par la deuë detentiõ du ſang deſtiné pour ſa nourriture, lors ſe ſentant le cerueau deſnué de cette faueur, & à ce moyen rempli d'excrements tant copieux, que les catarrhes interieurs en ſont rendus plus frequents & pernitieux: de telle ſorte que ceſſans les douleurs qui auparauant eſtoient cauſes par le catarrhe exterieur, qui pour lors eſt conuerti en interieur, les pauures goutteux pour exemple, au lieu de ſentir les cruelles douleurs des iointures, ſe trouuent opprimez de

Catarrhe exterieur.

Matiere du catarrhe exterieur.

Conuerſion de cauſe morbifique.

defluxions suffocatiues, asthmes, douleurs & inflations d'estomach, coliques, & autres maladies de pareille nature, qui tost les precipitent à la mort. Pour le fait des autres causes qui sont submises à ces precedentes, voire mesmes qui pour la pluspart peuuent estre referez à l'efficiente, laquelle obtient prerogatiue sur toutes les autres, il s'en trouue quatre especes principales: sçauoir est, l'exterieure, remote, antecedente & conioínte. Les causes exterieures, qui aussi sont dites euidentes prouenantes du dehors, perturbent le corps & excitent les interieures. Pourquoy elles sont les premieres en ordre, à raison que les autres en dependent. C'est pourquoy le vulgaire les considere & remarque plus exactement, reiettant auec les plus anciens Medecins (dit Celsus) les interieures qui luy sont moins congneus. Les principales desquelles sont, trop grande quantité d'aliments, qui augmentent par trop la masse sanguinaire, comme sont les chairs de porcs, bœufs, moutons, veaux & autres semblables animaux: & mesmes dés oyseaux: sçauoir est des chapons, poules, perdris, & autres de pareille nature: qui sont d'autant plus pernitieux, qu'ils auroient subi quelque espece de corruption. Quand au laict, fruicts nouueaux, tant heuribles qu'Atomnaus, & mesmes les herbes de qualité acre & poignante, comme les oignons, poireaux & autres semblables, pour estre le tout de facile corruption, la masse sanguinaire n'en est seulement aug-

Quatre especes de cause submises à l'efficiente.

Exterieure.

mentee de trop grande quantité: mais aussi affectee de mauuaise quanlité, qui la rend plus pernitieuse. Les legumes aussi pris en trop grāde quantité, y aportent grād preiudice: mais ce qui entre les aliments dōne plus d'incōmodité, est le vin, quād il est pris intempestiuement, & en quantité trop grāde, & principalement celui qui est trop fort & genereux. L'air Austral & frequent, demeure aux lieux marescageux & profōdes valees, le mouuemēt excessif sans aucune reigle ny ordre, le dormir trop profond & cōtinu, oysiueté corporelle, paresse & faineātise, les perturbatiōs d'esprit, & obmissiō de quelque euacuation acoustumee: Les subits & violents changemens de chaud au froid, & des autres choses equiualentes, peuuent perturber le corps, quand elles sont iudeument vsurpez & adaptez à l'humain vsage. La cause remotte & esloignee, qui est au corps humain, est la trop grande quantité & abondance d'humeurs *plethora*, & ce encor quand ils sont corrompus ou imbus de quelque mauuaise qualité, dont prouient ce qui est dit *cacochymia*, par ce que d'iceux sont prouuez les repletions tensiues, à cause desquelles le pressouer & autres replis des menynges sont tellement remplis, qu'ils ne peuuent vaquer à la conuenable preparation du sang propre à la nourriture du cerueau, & à l'euacuation de ce qui est superflu, dont aduient que la teste est remplie de plusieurs excrements, cette congestion des humeurs excrementeux accumulez, tant au cerueau que par-

Remotte.

ties adiacentes, tienent lieu de cause antecedente. Soit qu'ils occupent encor actuellement la teste, soit qu'ils soyent ia rendus coulans sur diuerses parties du corps humain. Les causes conioinctes sont proprement appelles celles qui reseantes en la partie offencee, & ia actuellement saisie de maladie, causent, fomentent & entretienent l'indisposition ia contractee. Cette cause efficiente reçoit encor vne autre consideration, prise aussi de l'ordre. Suiuant lequel nous disons que les causes sont principales, aydãtes, & sans lesquelles ne seroit la chose faite. La principale est celle qui fait induit & forme le catarrhe, de sa propre & peculiere vertu, qu'elle est l'humeur actuellement decoulant de la teste sur la partie malade. L'aydante, est celle qui ne fait rien de soy, mais elle ayde & fauorise l'efficiente, occasion pour laquelle, elle est dite des Grecs *synaitia.* Comme la situation basse & decline, iointe à l'imbecilité de la partie qui reçoit l'humeur decoulant. Car le catarrhe ne remonte iamais, ains descend tousiours à la partie plus basse & debile. La troisiéme & derniere n'a force actiue quelconque, mais sans elle toutefois la chose ne seroit faite : quelle est la dilatation des voyes & conduis, par lesquels l'humeur superflu coule & tombe sur les parties inferieures, lesquelles empescheroyent telle descente si elles estoyent plus estroites & reserres en soy. Voylà les causes qui sont à remarquer pour la generation de ces mala-

Conioinctes.

Autre diuision.

Principale.

Aydante.

Sans laquelle.

dies: pourquoy il reste de s'auancer à la perquisition des differences du catarrhe.

Difference des catarrhes.

Chap. XXVII.

Catarrhe interieur.

APres auoir suffisamment remarqué quelles sont les causes de ces trop frequentes maladies, & quelle distinction il estoit conuenable d'y apporter, reste maintenant à expliquer briefuement quelles en sont les differences. Quand l'humeur excrementeux est accumulé dans le cerueau, pour n'auoir peu estre purgé & vuidé suiuant le desir de nature, qui n'aura peu effectuer son dessein de le pousser hors iournellement par l'entonnouer, il aduient quelquefois qu'il y demeure soit dans la pulpe & substance dudit cerueau, soit en ses ventricules, voire mesmes tant en l'vn qu'en l'autre, ou ne restant oysif, il induit les maladies dont cy apres sera traité. Aduient aussi qu'apres y auoir quelque temps retardé, il est finalement rendu fluide au grand bien & descharge du cerueau, Lors donc que ce catarrhe demeure ainsi au lieu de sa source & origine, ou pour le moins en lieu fort voisin & prochain d'iceluy, pour ne s'en estre beaucoup escarté, il doit proprement estre dit restagnant ou paluant. Et quand il fluë & coule bas par l'emonctoire à ce destiné, lors luy compete le nom de cou-

Restagnãt.

lant. Tel coulement induit & suscite en cest humeur catarrheux, prouient souuent de la force de nature, qui ayant esté vne espace de temps paresseuse, comme negligeant vne petite quantité d'humeur ainsi accumulé, venant telle saburre à s'augmenter de sorte qu'elle excite sentiment d'aggrauation, lors la faculté excretrice s'esleue, qui iette & precipite ce fardeau dehors, excitant le catarrhe, qui de la cause impulsiue est dit critique, comme prouenant du propre mouuement de nature qui s'esleue contre la cause morbifique. Mais aduenant que telle defluxion soit suscitee par la grande froidure de l'air ambient qui subissant l'interieur, & s'adioignant à l'intemperie ià contractee, exprime le cerueau, comme l'homme presseroit vne esponge auec ses mains: ou bien que la chaleur liquefiant & resoluant la viscosité & espesseur de cest humeur de telle sorte qu'il l'excite au coulement & descente: ou pour le faire court, qu'il y ait quelque autre cause contre nature qui donne commencement à telle defluxion, lors ce catarrhe doit estre dit symptomatique. Non qu'en telle descente la seule force & vigueur de nature obtienne tousiours la preeminence, ou bien que la seule cause morbifique se vendique l'authorité. Car il aduient souuent qu'à ce qui à esté commencé par nature, la pesanteur de l'humeur, ou autre cause, incluãt au symptome cõcurre. Comme aussi quelquefois nature se rend cooperante à ce qui à esté commencé par cau-

Coulant.

Critique.

Symptomatique.

Interpretation.

se estrangere & aucunement aliene. Mais il suffit pour dire le catarrhe critique, que nature ayt induit le commencement du mouuement. Comme aussi, ce qui à esté commencé par cause morbifique, est dit catarrhe coulant symptomatique, quoy que la vuide qui se fait de l'humeur soit promuë au profit & vtilité du subiet. S'il aduient que tel catarrhe interieur coulant par l'entounnouer critiquement, ou symptomatiquement, soit pleinement & compétament vuidé par le nez & par la bouche, dont le cerueau soit suffisamment deschargé, sans que les parties inferieures en soyent surchargez, blessez, ou autrement offencez. Doit estre dit salubre de son effet, pour la belle commodité qu'il donne à l'homme, que le principal viscere & partie plus digne de son corps soit deuëment deschargee, sans qu'il y en ayt eu d'autres opprimez, comme il aduient souuent.

Salutaire.

Si au contraire ce catarrhe vient à couler de telle sorte qu'au lieu de s'euacuer, suiuant l'intention de nature, qui est non seulement de descharger vne partie du corps, mais aussi de maintenir & garder toutes les autres en general, il viene à couler sur les parties inferieures, ou il induit des maladies & facheuses indispositions contre nature, lors il doit estre appellé morbifique. Lequel derechef est subdiuisé. Car cette vitieuse saburre comme venant de l'interieur de la teste, sçauoir est du cerueau, qui par consequent ne peut charger & aggrauer que les parties interrieures du

Morbifique.

L'excrement du cerueau ne cerche que l'interieur.

corps, s'adonne souuent à couler par la trachee artere, dans le ventre moyen, comme sur les poulmons & autres parties y encloses, qu'il refroidit, attriste, & incommode d'infirmitez, & lors il subit le nom de morbifique, pectoral & autrement du ventre moyen. Ou bien gaignant les visceres naturels par l'œsophage & estomach, il les trauaille de tres-facheuses maladies, dont le nombre est si grand que rien plus, comme cy apres sera dit, occasion pourquoy il sera bien qualifié du nom de catarrhe morbifique visceral, comme chargeant & opprimant les visceres enclos dans le ventre inferieur, ores l'vn tantost l'autre, dont se trouuent plusieurs autres particulieres differenses qui toutes sont à raporter à ceste espece. *Pectoral ou du ventre moyen.* *Visceral ou du ventre inferieur.*

Quand à l'exterieur il est aussi restagnant ou coulant. Restagnant, quand ne se departant loing du lieu de la congestion, il excite les douleurs de teste, mygraines & autres dont sera parlé cy apres: Coulant, lors qu'il descend entre le crane & pericrane, pour à ce moyen biberer & décharger les enuelopes du cerueau de son oppresion. Et est ausi ce catarrhe coulant critique ou symptomatique. Critique quand son mouuement à esté induit par le benefice de nature, quoy qu'aydee à ce par la pesanteur de l'humeur ou quelque legiere cause procatarctique. Symptomatique, lors que la grande froidure, chaleur, pluie, agitation, ou autre pertubation, ioignant sa force auec l'intemperie, ia contractee en la teste *Catarrhe exterieu. Restagnãt* *Coulant.* *Critique.* *Symptomatique.*

qui à causé la congestion, premiere & principale cause de la defluxion, quoy que nature donne quelque aide à cet effet. Et derechef ce catarrhe exterieur coulant, critiquement ou symptomatiquement est salubre ou insalubre.

Salubre. Salubre, quand il vient à descendre & estre pleinement vuidé par les colatoires, ou il descend entre le crane & pericrane, iusques à ce que trouuant ledit pericrane rare, laxe, & permeable ausdits colatoires, il est totalemẽt vuidé par le nez & par la bouche: Ou bien prenant la voye par quelque autre partie, l'homme est tant fauorisé de nature, que la vuide s'en fait pleinement par la sueur & insensile transpiration, sans que partie aucune en demeure surchargee.

Morbifique, Morbifique, quand il vient à attaquer les dents, oreilles, espaules, hanches, pieds, mains, ou autre partie exterieure, ou il cause des douleurs fort griefues & violentes, comme cy apres sera plus amplement dit, ne surchargeant ce qui prouient de ce catarrhe, que les parties qui constituent l'habitude du corps dites exterieures.

Tout catarrhe est vtile. Sur toutes lesquelles differences des catarrhes tant interieurs qu'exterieurs, doit estre noté que la plus grande partie des defluxions d'humeur catarrheux qui suruienent à l'homme, sont tousiours vtiles, d'autant que par leur moyen, la teste plus digne partie du corps humain est deschargee: mais entre toutes les autres le catarrhe salutaire est fort à desirer. Parce que sans aucune aggrauation & vexation de toutes les autres

parties

parties ce donjon capital est deliuré de ce qui l'attristoit & molestoit. Ce que considerant, ie ne puis assez accuser & blasmer l'ignorance de plusieurs, qui portent impatiemment, que iournellement ils iettent par les narrines, ou crachent quantité d'humeur mucilagineus, & excrementeus. Car veu qu'il ny à rien qui face d'auantage pour la descharge de la teste, & deliure plus-tost le corps d'vne infinité de maladies tres-longues, pernitieuses & difficiles, voire bien souuent mortelles. Quelle temerité est-ce ie vous prie? de blasmer & accuser en cela le souuerain benefice de nature, qui fauorablement iette dehors ce qui luy est superflu & moleste, sans aucune perturbation? Temerité certainement qui n'est moindre en ceux-là qui s'attribuent à grand bien & honneur s'ils mouchent ou crachent peu ou point du tout: Estant certaine la sentence du docte Fernel, *Quibus exteriora nitent, interiora sordent*: & contre, *quibus exteriora sordent, interiora nitent*, ou par ce mot *exteriora*, il entend le nez & la bouche, qui au moyen de telle vuide, descharge tout le corps en general. Cela veritablement leur pourroit estre attribué à louange, si telle purité de nez & de bouche prouenoit de quelque temperament chaud & sec, subsistent dans la largeur & amplitude de la santé, qui les priueroit de la congestion & excretion de tels excrements. Ou bien s'ils vsoyent d'vn regime de viure tant exact & reiglé, comme les Perses ont autrefois vsé, au tesmoignage de Xenophon, qui en la

Blasme de l'ignorance.

Temerité.

Axime fort veritable.

Ce qui empesche l'excrement de s'accumuler.

Reiglement des Perses.

vie de Cyrus, dit, Que pour le bon regime de viure qu'ils obſeruoient, dont il fait ample diſcours, ils ne rendoient aucuns excrements tant par le nez que par la bouche. Ce que le ſage Seneque louë & approuue grandement. Car en cette maniere ils retrencheroient la congeſtion de ces excrements, & cauſe future de toutes les maladies qui en dependent, par la reciſion de la cauſe antecedente. Mais ceux qui n'ont eſté douez dés leur natiuité, d'vne ſi louable conſtitution de la teſte, & qui meſmes ne peuuent tant commander à leurs paſſions naturelles, de s'abſtenir de la ſuperflue quantité & qualité des aliments qu'ils prennent iournellement, ils ſe doiuent reputer heureux, s'ils iettent & vuident les excrements de leur teſte, par interuales competeux, ſçachãs que c'eſt vne bonne & louable action procedante de la force de nature, quoy qu'induite par vne mauuaiſe cauſe, *bonum ſignum ex mala cauſa.* Tant s'en faut qu'ils doiuent attribuer la trop grande & tempeſtiue vuide deſdits excrements, à oppreſſion: ou le defaut d'iceux, à louange.

Ceux qui ne ſe doiuent louer de ne moucher & cracher.

Quelles maladies ſuruienent à cauſe du catarrhe paluant.

CHAP. XXVIII.

LA bonne habitude du cerueau prouenant de ſa louable conſtitution tant en matiere, forme que temperament ayãt beſoin d'entretien par nourriture, pour la manutention de la vie, comme cy deuãt à eſté dit: Elle eſt iournellement accomplie par la ſubſti-

trition d'aliment nouueau, duquel ce qui reste inutile & onereux, à besoin d'estre vuidé, à l'aide de la faculté excretrice : autrement cette partie demeure infirme, debile & suiette aux maladies, qui seront cy representez, non comme prouenantes de la premiere formation du corps, quoy que cela y aide souuent, d'autant que telles infirmitez peuuent à peine estre corrigez. Mais seulement comme prouenantes de quelque intemperie contractee au cerueau, qui auroit debilité sa faculté excretrice, & à ce moyen fait qu'il soit demeuré surchargé de ce qui luy est superflu & pernitieux. Si telle intemperie est froide, dont le cerueau est souuent offencé en ces regions septentrionales, qui le rende tellement paresseux & infirme qu'il ne vuide commodément ce qui luy est nuisible, Le pesant & fascheux dormir est induit, qui est nommé par les Grecs *caros & cataphora batheia.* Et si ladite intemperie est telle qu'elle cause vn si long croupissement & paluation de cest humeur froid & humide, que durāt iceluy suruiene quelque corruption, lors se fait le veterne *lethargos*, qui menace le malade d'vne ruine prochaine & eminēte, occasion pourquoy il est dit par Virgile, *Cōsanguineus lethi sopor.* Duquel parlāt Ouide, il dit, *Stulte quid est somnus, gelidæ nisi mortis imago.* Aussi veut Galen que tel dormir soit le chemin de la mort. Estāt cette lethargie acōpagnee d'vne fieure lente, à cause de la corruption suruenue à cet humeur excremēteux, quoy que froid & humide de son temperamēt. Si ce trop

Maladies qui vienēt en la substance du cerueau.

Deux causes des infirmitez.

Ce qui est ici recerché.

Dormir trop profond.

Veterne.

Lethargie.

L. 3. de caus. puls.

long retardement de saburre excrementeuse, ne se trouue associé de corruption, ains seulement d'vne stupide froidure, le cerueau est rendu tellement paresseux & inepte à ses belles fonctions qui dependent de la faculté principale, que l'homme encourt la maladie, dite demence, *fatuitas merosis*. Cette pesanteur & stupidité venant à s'augmenter, l'homme demeure nõ seulement paresseux & fat, mais aussi estant desnué de tout iugement, il encourt ceste imbecilité d'esprit, qui est dite hebetude *anoia*, de telle sorte qu'estant pleinement desnué de iugement, il ne peut rien comprendre, ny mesmes entendre ce qu'il luy est proposé. Et outre ce il perd quelquefois la memoire, s'euanouissant le souuenir de ce qu'il auoit apris auparauant *epilusmonu cai luthn*. Quand tel humeur superflu n'a en soy beaucoup d'humidité, lors se fait vne detention telle qu'elle peut estre appellee dormir, ioint auec la veille *sopor vigilans, catechos agrypnos cema*, est l'homme ainsi surpris, tellement detenu de ses actions, que combien qu'il paroisse veiller, si est il qu'il ne peut remuer, & demeure en tel estat & situation qu'on l'aura voulu mettre comme vne statuë. Si l'excrement ainsi retenu contre le desir de nature est froid & sec, ressentant la qualité de l'humeur melancholique: Se fait lors vne alienatiõ d'esprit, en laquelle le malade pense, dit, ou fait ce qui est aliene de raison, auec crainte & tristesse: Qui sont signes que l'Hyp. dit estre trescertaine de melancholie, dont aussi cette indis-

Demence.

Hebetude.

Perte de memoire.

Dormir veillant.

Melancholie.

Aphor. 41. sect. 3.

position porte le nom. Or n'est cette maladie égale en tous ceux qui en sont offencez. Mais quand la congestion de superfluité n'est grande, elle donne seulement de mauuaises pensees & cogitations alienes de raison. Si la quantité en est grande, ils adioutent la parole à la pensee, parlans & discourans de choses alienes d'vn iugement posé & arresté. Et quand il aduient que c'est humeur excrementeux se trouue tant abondant & copieux, qu'il puisse du tout surmonter la force de l'esprit, ceux qui sont ainsi affligez mettent la main à l'œuure, s'efforçans d'acomplir & executer ce qu'ils ont conceu en leur pensee. Iusques là que quelques vns fuient la compaignie des hommes, viuent solitaires dans les forests, se plaisent dans les fosses & spelonques, voyre mesmes s'efforcent d'offencer les hommes : & quelques vns d'entre eux vrlent & abayent comme loups ou chiens, s'efforçans en cette qualité de mordre ceux qu'ils trouuent à l'escart, dont ils sont dits hommes-loups *lycanthropoi*. Quand tel humeur est accompaigné de telle corruption, que le cerueau ne se trouue offencé de la quantité seule, mais aussi de la qualité, cette melancholie est par interualles accompaignee de fureur *mania*. Occasion pour laquelle ceux qui en sont detenus attaquent ceux là qu'ils rencontrent, s'efforçans, de les offencer en quelque maniere que ce soit, & quand on les lie, ils regardent de trauers d'vn aspect furieux, crians en esleuant leur voix auec estrange horreur. Et sont ces acces rendus plus

Trois especes de melancholie.

Lycanthropes.

Fureur.

longs ou cours, selon que le sang descendant pour la nourriture du cerueau est plus ou moins infecté de telle qualité d'humeur. Occasion pour laquelle Hippoc. & Galen constituent trois especes de telle melancholie. Car si le cerueau (disent-ils) est totalement imbué de cest humeur, de sorte que la forme naturelle cede à telle impression melancholique, lors ce mal est contenu & arresté au cerueau. Si cela prouient seulement de la masse sanguinaire, le mal s'augmentera, quand cest aliment coulant pour la nourriture du cerueau, y sera admis en plus grande quantité que besoin n'est. Mais si ladite masse sanguinaire est pure, & qu'il n'y ait au corps que l'impurité des visceres, qui imprime quelquefois au sang vne maligne qualité, par la mistion intempestiue de telle melancholique saburre, la faculté du cerueau sera seulement infectee quand ce vitieux aliment y paruiendra. Ce que Galen à la verité attribue aux vapeurs. Mais sauf meilleur iugement, il sera trouué meilleur de tenir que les vapeurs prouenans des hypochondres ne montent à la teste, pour les raisons cy deuãt deduites: ains lors que l'humeur melancholique engendré dans les visceres naturels, en telle quantité que la detersion de ce qui est vitieux & superflu, n'aura peu estre suffisamment faite, lors le sang imbué de tel mauuais humeur, montant à la teste pour la nourriture du cerueau induit ces fascheux accidents. Aussi combien qu'ils conuienent tous en ce qu'il y à trois especes de cette maladie, si est-il qu'ils tiennent pour

Cause de la continuité ou intermission.

Hypochondriaque.

Opinion de Galen reiettee.

Argument

constant que le cerueau en est le vray suiet, & ne se peut faire qu'il ne soit offencé. Ce qui est à referer au plus, ou moins de cette vitieuse nourriture. Aduient aussi quelquefois que tel excrement superflu, retenu contre la volonté de nature en la substance du cerueau est de qualité chaude, & humide, voire sans acrimonie quelconque. Duquel si la quantité est petite, il induit seulement d'estranges cogitations & pensees erronees. S'il se trouue augmenté en quantité, l'homme est incité à proferer des paroles alienes de raison. Mais si cest humeur est tellement copieux qu'il s'attribue domination pleine, il excite cette folie & alienation d'esprit que les Grecs appellent *paraphrosunun* & *paranoian*. Quand ce siege de raison est surchargé d'excrement chaud & sec: Se fait lors lors vne autre espece de delire, dit, *paracrora*. Et à raison que ces especes d'alienation d'esprit prouenantes de tel excrement qui n'est gueres different en qualitez, sinon qu'entant que l'on est chaud & humide, l'autre chaud & sec. Hippoc. & Galen ont esté curieux de nous les distinguer par leurs effets, referans le delire accompagné de risee & termes plaisans, au sang: & celuy qui est associé de malice & desir d'offencer, à l'humeur bilieux. Dõt par vn mesme moyen ils donnent leur prognostique: Disans que cette alienation d'esprit qui se fait auec risee, est moins pernitieuse & plus asseuree, mais que celle qui viẽt d'humeur bilieux est plus dangereuse & pernitieuse.

Folie & ses especes.

Paraphora.

Difference de folie & furie.

Phrenesie.

Phrenesie. Et aduenant que cette espece de delire soit accõpaignee de fieure, pour la corruption de l'humeur, lors elle est appelle *phrenitis*, qui accompaigne l'homme iusques à la mort. Et sera noté *Furie.* que tant plus il y à grande corruption en l'humeur excrementeus, ainsi retenu, & vne qualité plus maligne contractee, d'autant la fureur est plus violente, dont aussi ceux qui sont detenus sont appellez furieux. Ce qui est fort bien exprimé par Democrite, en son liure de *mania & furore.* Si le cerueau trouue moyen de *Maladies qui vienẽt à l'entree des meats des nerfs.* descharger sa propre substance, mais que sa faculté expultrice soit tant debile qu'elle ne puisse effectuer autre chose que de pousser ce qui est superflu *extra propria stamina*, le deposant dans les petits meats & imperceptibles conduits, par lesquels l'esprit animal engendré en la propre substance du cerueau est porté aux nerfs: lors les maladies du temperament vitié d'iceluy ne sont en vigeur, mais autres qui cy sont à exprimer. Car ainsi qu'on recognoist vne dispo- *Similitude* sition en la substance de l'esponge, de laquelle les petis filaments peuuent estre imbuez de quelque humidité superfluë, qui est censee occuper autre lieu que l'humeur qui seroit enclos en ces lieux vagues, qui sont entre lesdits filaments & parties plus solides. Aussi y à grande difference entre les maladies ausquelles la substance du cerueau est offencee, & celles qui suruiennent à cause de l'humeur enclos dans ses meats & conduis, quoy que fort angustes & estroits. Aduenant donc que la superfluité

ainsi poussee hors la propresubstãce du cerueau dans l'entree des nerfs destinez àla veuë *opticons.* S'il est detenue & vaporeuse substance, lors qu'il dõne quelque agitatiõ en s'insinuant dans les pores de ces nerfs optiques, il induit tel sentiment en cette partie, comme si on voyoit tout tourner, dont est dite la maladie tout tourne, *vertigo dinos*, qui seroit cause que celuy qui en est saisi tomberoit, s'il ne s'appuyoit sur quelque chose. Et quand l'humeur est vn peu plus espais, l'obscurité suruient auec le vertige, & est la maladie dite vertige obscur *scotodinos*, & si cest humeur est espais sans agitation, il bouche dauantage ces conduis causant obscurcité de veuë seulement, dite *scotosis* & *scotomia.* Sur la consideration desquelles maladies il y en à eu qui ont esté deceus, quand sans faire distinction de la qualité de l'humeur & de la nature & origine des nerfs optiques, ils ont creu que les vapeurs ou excrements humides qui par leur mouuement & agitation excitent telles infirmitez occupent les ventricules du cerueau, que Galen designe par les noms de moyens & anterieurs. Car ce qui est vne fois escoulé dans lesdits ventricules qui sont les conduis destinez à la vuide des excrements du cerueau, ne peut offencer la veue, à raison qu'il n'y à ouuerture quelconque par laquelle ils puissent rebrousser chemin de dedans lesdits ventricules au cerueau, pour de là estre portez dans les nerfs optiques. Aussi est il bien plus facile & naturel à l'humeur pesant & coulant

Vertige.

Scotodinos

Scotomie.

Opinion ancienne reiettee.

Chose impossible.

bas de sa faculté particuliere, de descendre des ventricules à l'entounnouer, contraint qu'il est de ce faire par la vertu expulsiue de la partie, que de retourner infecter la masse du cerueau contre le gré & vouloir de nature. Dont on doit coliger que Galen parlant de ces maladies à vsé confusement de ces dictions conduis & ventricules, accusant les humeurs vaporeus qui sont dans les pores des nerfs obtiques, cõme s'ils estoient dans les vẽtricules du cerueau. Ce qu'il est facile de cõiecturer, par ce qu'il dit au l. 5. des lieux malades. Les humeurs espes qui redondent en la substance du cerueau *cata tun ovsian egcephalov*, l'offencent quelque fois comme partie instrumentaire, quelquefois aussi comme partie similaire. Comme vne partie organique par les obstructions des conduits, *dia tas emphraxis poron*. Comme partie similaire, quand le temperament est & alteré & changé: Parquoy tout ce discours est escrit en la fin du sixiéme l. des maladies populaires. Les melancholiques sont souuent trauaillez de mal caduc, & au contraire les epileptiques sont rendus melancholiques. Et cela aduient selon que la maladie assaut l'vne ou l'autre partie : Car si le mal s'adonne au corps, l'epilepsie est engendree : Si à la pensee, la melancholie, voylà l'opinion de Galen, à laquelle si vous ioignez ce qu'il à tant de fois dit en ses liures des demonstrations anatomiques, & des oppinions d'Hippoc. & de Platon, que toute la force de l'esprit animal à son siege *vparxin*, en la pro-

Galen à confusement parlé des conduis du cerueau

Aternatiõ de l'epilepsie en melancholie.

pre substance du cerueau. Vous iugerez facilement qu'il ne se faut arrester aux opinions contraires, par lesquelles il se monstre vouloir, que l'esprit animal soit formé dans la tissure retiforme, veu que de ce lieu il ne pourroit estre porté dans la substance du cerueau, & encor moins dans les poreux conduits par lesquels les esprits vitaux coulent dans les nerfs obtiques : & à ce moyen l'homme ne pourroit estre rendu de melancholique, epileptique, & au contraire d'epileptique, melancholique. Aussi outre ce que cela repugneroit aux sentences cy dessus alleguez, ce seroit contreuenir aux œuures de nature, & deuë formation desdits ventricules. Il est donc trop meilleur de tenir, qu'ainsi cōme le sang fulci de son esprit naturel est engendré par & dedans la propre chair *paregchyma* du foye: & le sang auec l'esprit vital, dans la substance du cœur, qui de là sont portez par les veines & arteres destinez à ceste office. Que aussi l'esprit animal est formé & engendré, non dans la tissure retiforme, ou autrement dans les ventricules du cerueau, pour de la retourner comme à cloche-pied, & changeant de place par des lieux innaccessibles, recourir dans le cerueau, & de la subir l'interieure capacité des nerfs. Mais bien plustost qu'il est faict engendré dans la propre substance d'iceluy, comme dans la vraye boutique & fontaine desdits esprits, dont aussi ils

Siege de l'esprit animal.

Belle similitude.

Boutique de l'esprit animal.

sontfort facilement transmis & enuoyez par tout le corps, à la faueur & conduite des nerfs qui sont à ce destinez : Lesquels nature ne s'est contentee de tirer du cerueau: mais encore outre ce elles les à voulus former de la propre substance d'iceluy, à fin que lesdits esprits animaux y facilement gardez, comme en substance pareille & semblable à celle dont ils ont esté engẽdrez. Et que les excrements tels qu'ils peuuent estre aux ventricules, sont vuides par l'entonnouer, qui est en la partie basse d'iceux. Lesquels ne sont aucunement considerables, pour ce qui touche la cause du vertige, melancholie, & epilepsie, comme estans totalement hors du lieu auquel ils pourroyent les induire. Non plus que l'vrine qui est dans les vreteres, ne peut recourir dans la substãce des reins pour les offencer, s'il ne suruient quelque grande & violente cause contre nature.

Conclusion.

Epilepsie.

Quand cest humeur qui est ainsi poussé & chassé de la propre substance du cerueau est imbué de quelque corruption, dont il soit rendu plus poignant & maling : Lors qu'il vient à toucher le sensible commencement des nerfs, s'insinuant dans leurs petits orifices, il excite la maladie comiteale dite haut-mal *epilepsia*. Ce qui donne subiet à tous les nerfs de s'employer à leur pouuoir, pour chasser & pousser hors ce vitieux humeur imbué d'vne si mauuaise & pernitieuse qualité, iusques à ce qu'estans par les ventricules coulé dans l'entonnouer, il soit ietté par le nez ou par la bouche, dont l'euidence donne

certain indice. Cette pernitieuse maladie est quelquefois plus legiere ou violente, selon la qualité & malice de l'humeur, qui estant en petite quantité & moins pernitieux, il donne des acces plus tolerables & faciles à suporter, lesquels n'excedent gueres les vertiges, ausquels aussi mal s'adoucissant est finalement conuerti: Et au contraire quand cest humeur est plus copieux & maling, il rend les acces plus cruels & violents. Quand il aduient que ce paluant & pesant humeur catarrheus, est en sa restagnation tellement agité, qu'induit d'vne plus violente perturbation, il soit ietté non seulement iusques aux orifices des nerfs, mais passant outre il viene à s'insinuer dans les petits & angustes meats d'iceux : lors les coutumaces, longues & difficiles maladies sont engendrez. Ce qui aduient quelquesfois aux prominences mamillaires, qui comme nerfs fauorisent le sens de l'odorat, lors la perception des odeurs est fort diminuee, voyre perduë pour vn temps: iusques à ce que cette quantité d'humeur qui est ainsi descenduë, ayt esté digeree & dissipee à l'ayde de nature fauorisee de remedes conuenables. Si les nerfs optiques sont imbus & farsis de cette vilaine saburre, l'homme en est priué du digne sens de la veuë & est telle maladie appellee *gutta serena*, ou pour le moins la veuë est fort diminuë, quand il aduient que tel humeur y est descendu en moindre quantité. Ce Galen exprime fort bien au l. 4. des parties malades, disant: Que quand l'obscurité de veue ou cecite

Varieté du mal caduc.

Maladies qui suruiēs par l'impulsion de l'humeur dans les nerfs.

Perte de l'odorat.

De veue.

Sentence de Galen.

suruient, & qu'il n'apparoist chose aucune en l'exterieur, à quoy la cause du mal puisse estre referee, il la faut repeter de l'interieur des nerfs optiques. S'il aduient qu'vn tel humeur vitieus soit d'vne tant tenue & subtile substance, qu'il puisse paruenir iusques à l'humeur cristalin, pour l'imbuer de quelque vitieuse qualité, dont il soit alteré. Lors il est rendu iaunatre, obscur, grisatre, ou de quelque autre couleur, de laquelle les corps paroitront colorez & tains, que regardera celuy qui sera surpris d'vne telle indisposition. Voyre mesmes il luy semblera quelquesfois à voir qu'il regardera au trauers des nuages. Si tel humeur n'est imbué d'aucune couleur, & que la tenuité de sa substance soit telle qu'il puisse couler & paruenir iusques à la tunique vnie, ou seulement iusques à celle qui est dite *amphiblistroeide*, pour la semblance quelle à auec vn rets, ou s'epessissant, & condensant en corps, qui soit opposé au rayon de la veue, lors est faite la suffusion *vpochvsis*. Cette maladie à la verité ne se fait tousiours promptement, ains à mesure que ce vitieux excrement y suruient. Qui est souuent causé par le vice de l'estomach & des autres visceres, qui venant à recourir & s'engendrer par interualles de temps, à mesure que le vitieux aliment affluë à ces parties destinez au sens de la veue, à cause du vice, intemperie & sordicie contractez dés la premiere cuisson, dont correction & detertion suffisante n'auroit esté faicte au foye, boutique du sang & fou-

Fauce apparence de diuerses couleurs.

Apparence de nuages.

Suffusion.

Du vice de l'estomach.

yer auquel ſe celebre la ſeconde cuiſson, infecte par apres les autres parties du corps, & ſignamment cette partie deſtinee à la veue, qui comme plus exacte que les autres, manifeſte plus toſt ſon deffaut, lors quelle reçoit ce vitieux aliment dont ſont promus les excrements qui cauſent & induiſent cette maladie : De laquelle toutefois la perſeuerance des acces n'eſt grande au commencement, car pour eſtre ceſt humeur vitieux en petite quantité, & la faculté de la partie robuſte, il eſt facilement diſsipé & vuidé. Mais quand par ſucces de temps il ſe trouue augmenté & la force de la partie debilitee, lors contractant vne habitude il rend la ſuffuſion conſtante & arreſtee. De ſorte qu'apres auoir eu le patient apparence de mouches, nuages, & quelques autres petits corps qu'il luy ſemble voir, ores qu'il ny ayt rien obiecté deuant ſes yeux, il encourt finalement vne obſcurité totale & perte de veue habitudinaire. Par vn meſme moyen s'il aduient que ceſt humeur ſoit eſpandu ſur quelques autres nerfs particuliers de ceux qui ſont deſtinez à l'vſage des ſens : Comme dans la troiſieſme & quatrieſme paire, le gouſt eſt diminué, ou aboly. Si ſur la cinquiéme, l'ouye eſt offencee en tout ou partie, ſelon la quantité de l'humeur qui y ſera coulee. Si finalement ſur la ſixiéme coniugation, l'appetiſt ſera diminué, ou la voix empeſchee, ainſi des autres. Et ce ſans

Legiere ſuffuſion.

Apparence de mouches & nuages.

Diminutiō des autres ſens.

que le malade sente aucune douleur, où qu'il y ayt apparence quelconque de la cause en l'exterieur. De toutes lesquels maladies la guarison ne peut estre esperee, que moyennant la vuide & excretion de cette excrementeuse superfluité. C'est pourquoy Hippoc. à fort estimé le flux de ventre aux ballucies, surdité, inappetence, & autres telles infirmitez, preuoyent qu'à ce moyen ceux qui estoyent saisis de ces maladies receuoyent guarison. Non qu'il soit besoin de grande excretion pour si petite & momentanee quantité d'humeur qui pourroit estre entrée dans les nerfs : Mais d'autant que nature n'entreprend gueres vne euacuation particuliere, que la generale n'ayt precedé, & souuent en purgeant le general, elle descharge le particulier, dont la parfaite santé ensuit. Ainsi qu'il aduient qu'en ces nerfs mols particulairement destinez à l'vsage des sens quelque petite quantité d'humeur se peut insinuer, comme à la verité il faut fort peu de cest humeur excrementeus pour perturber les belles actiōs de ces parties destinés aux sens, par ce que les meats & pores par lesquels l'esprit animal y est porté sont fort estroits voyre imperceptibles en tous, fors & reserué aux nerfs optiques. Ausi quand cette vitieuse saburre est tellement augmentee & le paluant humeur catarrheus tant peu vuidé, qu'il s'en trouue quantité suffisante pour occuper le principe de tous les nerfs, tant mols que durs, lors se fait l'apoplexie, qui est vne maladie si grande que tout moment

Pourquoy le flus de ventre est loué.

Peu d'excrement offence beaucoup.

Apoplexie.

mouuement & sentiment cesse quasi comme en vn instant, à raison du prompt touchement & subite descente de cest humeur dans tous les nerfs en general, dont aussi cette maladie est dite paralysie generale, en laquelle le peril est fort grand, de laquelle parlant Hyppoc. Il dit fort bien qu'il est impossible de guarir vne forte apoplexie, & bien difficile de resoudre & dissiper celle qui est legiere. De laquelle si vne bonne & forte nature peut secour le ioug. Ce qui aduient lors que la quantité de l'humeur restagnant n'est si grande que cette sage gouuernante n'ayt moyen de descharger la moytié du cerueau sur l'autre : Peut bien l'homme recouurer vne partie de ses sens & mouuements, non le tout, d'autant que la partie qui est opprimee de cette surcharge en demeure tellement aggrauee, que la moytié du corps qui receuoit sentiment & mouuement, par la distribution de l'esprit animal prouenant de cette part, qui la rendoit idoine à faire & rendre ses belles actions, en demeure du tout priuee, encourant cette maladie dite paraplegie *paraplygia*, qui ne differe que de nom en consequence de ladite apoplexie de la paralysie *paralysis*, qui est aussi pertedu sentimēt & mouuement de la moytié du corps en general, qui suruient quand les nerfs depēdans de la moytié du cerueau, sont imbuez de ce stagnant humeur, sans que l'apoplexie ayt precedé. Cette diction *apoplexia*, qui est vne vraye stupeur & assopissement du corps & de la pensee peut estre cōmodément repetee

Paralysie generale.

Difficulté de cette maladie.

Paraplegie.

Paralysie

Etymologie d'apoplexie.

de *apoplusso* ou *apopletto* qui vaut autant cõme *re, percutio* ou *retorqueo.* Car quand il aduient que le chaud esprit vital ne monte assez copieusemẽt au cerueau pour échauffer ses parties interieures, & à ce moyẽ fauoriser la descẽte des excremẽts de tout ce pesant viscere, & signãment de ceux qui sont ordinairemẽt vuidez par le repli emulgent. Ce qui est grandemẽt fauorisé par le frequent mouuement de diastole & desystole, continuellement induit par la copieuse aluuion du prompt esprit de vie, apres que tel amas à esté causé par les trop frequentes crapules, vsage d'aliments de bon suc, & copieuse nourriture, en grande oysiueté & long repos, sans beaucoup d'agitation, tant de corps que d'esprit, dont les humeurs sont rendus plus copieux & abondants, pesans & visqueux, & par consequent plus difficiles à purger & mõdifier de leur saburre excremẽteuse pituiteuse & visqueuse. Lors ce qui eust deu estre vuidé tãt par ledit repli emulgent qu'autres parties à ce destinez est repercuté & reietté sur le cerueau, qui estãt nourri d'vn sang plus gros visqueux & excrementeus que de coustume, est bien plus facilement aggraué d'excrementeuse saburre, dont estant promu le catarrhe restagnant, il ne faut qu'vne legiere cause exterieure & procatartique, pour induire & exciter l'opoplexie. Ce que voulant demonstrer le docte Fernel, en son l. 2. *de abditis rerum causis*, apres auoir designé le bel effet des arteres carotides: Il dit fort à propos, *His ego rationibus consentaneum putaui, iis arteriis obstructis & compressis, apoplexiã gigni. Quod tunc cere-*

Cause de cõgestion.

Sentence de Fernel.

brum nihil ſpiritus à corde per ſubiectas arterias recipiat, ſitq; neceſſe illius motum ſenſumque perire. Quidã hoc opinor animaduertens rectè dixit, fieri apoplexiã interceptis viis quæ ſunt cerebro cordique communes. Ce qu'ayant curieuſement remarqué Dulaurens *In ſuo opere anatomico*, l. 3. Il dit fort bié à ce ſubiet. *Carotis lythargicu cai apoplecticu, ſic dicta quod caron & apoplexiam excitet ſi intercipiatur denegato aditu vitali ſpiritui, qui animali materiam ſubminiſtrat.* Voyla cõbien ce chaud eſprit vital ſe trouue neceſſaire en ce peſant & humide viſcere. Mais quãd il aduient que ceſt humeur ſuperflu ſe trouue auoir ſubi la capacité de quelques nerfs en ſi petite quantité que la benigne nature deſchargeant, non la moytié du corps ſeulement, mais preſque tout, de telle ſorte qu'il ne reſte qu'vne ſeule particule qui ayt perdu le mouuement & ſentiment, cela obtient le nom de paralyſie particuliere. Aduenant auſsi que cette portiõ d'humeur qui ſe fait ainſi voye dans les nerfs, ſoit infectee de quelque acrimonie & maligne qualité, lors ſe fait la cõuulſiõ *ſpaſmos*. Quand il échet qu'vn tel excrement non corrõpu ny fort abondant, mais reſentant pluſtoſt la nature d'vne pituite douce & aucunemẽt viſqueuſe entre en ſi petite quantité dãs ces petits orifices des nerfs, qu'il n'empeſche totalement le paſſage de l'eſprit animal, luy dõnant ſeulement quelque inhibitiõ & detentiõ, cõmme il aduient quelquefois aux pituiteus, quãd ils ſe ſent trop liberalemẽt inuitez à l'vſage du bon vin & viandes de ſuc & aliment louable, lors ſe fait l'incube

Dulaurens

Paralyſie particuliere.

Conuulſiõ.

Incubẽ.

ephialtes, auquel l'homme sent vne grande oppression en son corps & vne nocturne suffocation, qui luy empesche bonne partie de la respiration & luy interrompt la voix, & ce sans luy oster les sens, qui ne sont seulement que rendus plus hebetez, & la pensee stupide. Durant lequel temps l'homme dormant estime qu'il est pressé de quelqu'vn qui l'induit au coit ou bien qui luy charge & aggraue fort quelque partie de son corps, qui estant touché auec la main s'enfuit. Mais tout cela est guari, resolu & comme conuerti en fumee quand l'homme vient à s'esueiller, à l'ayde & faueur de la chaleur naturelle, qui lors est rendue plus vigoureuse. Quant à l'humeur excrementeux qui est ia descendu dans les ventricules dudit cerueau, il ne peut offencer, sinon en ce que venant à couler & descendre par le pore & meat destiné au port & coulement de l'esprit vital dans la

Stupeur. moüelle de l'espine du dos. Car par vne telle defluxion les nerfs coulans par cette partie, desinuez de la chaude fomẽtation de cest esprit de vie, & qui plus est refroidis dauãtage que de coustume par la froidure de cet humide corps, sont rẽdus de trop plus lents, appesantis & stupides, encourans cette indisposition qui est dite *stupor* ou *torper*. Et quand il eschet que telle saburre y descend en si grande quantité qu'elle priue ce chaud esprit de s'espandre & descen-

Perte de mouuemẽt des parties inferieures dre iusques aux parties plus basses, il aduient quelquefois que tout ce qui est situé au dessoubs de la ceinture ne demeure seulement stu-

pide & endormy : mais encor qui pire est soit desnué de sentiment & mouuement, pour ne pouuoir la faculté animale iouyr de sa libre fonction, estant destituee de cette benigne chaleur vitale, dont elle estoit fauorisee par ce lieu là: outre & par dessus celle qui est communiquee de toutes parts à l'aide des arteres. Voila les maladies qui prouiennent de ce catarrhe restagnant & paluant dans le cerueau & ses parties. Qui peut induire ceux là qui blasment l'œuure de nature en la deiection de l'excrementeuse pituite, qui se doit iournellement faire, tant par le nez que par la bouche, à considerer combien ils sont esloignez de prudence & raison : Veu que par ce moyen le cerueau est deliuré de fort grand nombre de maladies tres-difficiles. Soit que tel humeur sorte iournellement selon l'ordre desiré par nature : Soit que par interualles le catharre coulant suruiene. *Blasme des ignorants.*

Maladies qui suruienent à cause du catarrhe pectoral, coulant dans le ventre moyen.

Chap. XXIX.

Apres auoir brieuement designé les longues & facheuses maladies qui suruienent au ventre superieur, par l'oppression du catarrhe paluant ou restagnant, faute de conuenable vuide d'iceluy, & deschargé de cette digne partie. Il est main-

tenant saison de parcourir aussi succintement les maladies qui suruienent au ventre moyen, par la descente du catarrhe coulant, soit critiquement ou symptomatiquement, quand pour n'auoir esté cette vitieuse saburre iettee hors par le nez & par la bouche, elle affecte l'interieur des parties pectoralles, ou elle surcharge & contriste les instruments destinez à la respiration, dont il à obtenu le nom de pectoral ou du ventre moyen. Il est tant frequent & ordinaire de voir les defluxions catarrheuses tomber sur les colatoires, qui sont en tout temps destinez à la respiration, quand principalement il aduient que par le dormir la bouche demeure close & bien fermee : à raison que cette partie est destinee à l'excretion du catarrhe tant interieur qu'exterieur, que pour la frequence d'iceluy Galen n'a fait difficulté, de le nommer du non mesme de l'humeur qui en est veu couler & descendre, qui est corysa *coryza*, comme il appert par la lecture de son l.2. de la cause des symptomes. Ce qui luy est bien deu à la verité, d'autant que ce n'est seulement le catarrhe morbifique, qui affectant la voye sur les parties vitales ou naturelles, qui se vendique passage par là. Mais il est necessaire aussi que tout excrement catarrheux, ou autrement tout catarrhe coulant, fort peu excepté, descende par ce lieu là, quoy mesmes qu'il doiue estre salutaire, auant que d'estre ietté prr le nez ou par la bouche : Pourquoy cette indisposition sera reputee cõme vn syptome commun, dont nous

L'humeur descent ordinairement sur les colatoires.

Corysa est nom d'humeur & de maladie.

Pourquoy est icy traité des maladies de la bouche.

traitōs ici aussi bien cōme des autres qui sōt induisent our la bouche, à cause de l'vsage frequēt que ces parties ont auec celles qui sont destines à la respiration. Quand il aduient que cest humeur ainsi coulant par les colatoires est imbué de quelque acrimonie, il induit erosiō en sa descente sur le haut desdites colatoires, tirant vers le conduit des narines, dont se fait vn vlcere de tres difficile guarison dit, *ozaina*, qui excite vne grande puanteur d'halaine : non que ceux qui portent ledit vlcere, soyent trop incommodez du vitieux odeur qui en prouient pour l'acoustumāce qu'ils en ont: mais bien ceux qui conuersent & frequentēt auec eux, qui les sentent vessir du nez, & principalement quand la bouche fermée ils mettent hors leur expiration. Si tel vlcere aproche prez de l'os ethmoide, l'excrement feculent en est rendu par les narines, sinon & au cas qu'il incline d'auantage vers le bas des colatoires, il descend par dans bouche. Quand tel vlcere est negligé, il y suruient vne chair molasse & fongeuse *hypersarcosis*, qui venant à croitre & augmenter, est veue quelquefois pendante par les conduis des narines, quelquefois aussi eu esgard à sa situatiō elle s'incline sur la luette, ce qui est appellé *polvpos*, à raison de la multiplicité des pieds, & membranes qu'il paroist auoir : Quelquefois aussi cest humeur induisant seullement quelque vellication aux rameaux des nerfs descendans de la sixiéme paire des mols, contraint d'esternuer,

Ozene.

Polype.

Sternutation.

Vnea. Souuent aussi ouurant & aiguillonnant les petits rameaux des veines qui sont aux narines, cause vn flux de sang, qui ordinairement precede l'ozaine : aduenant aussi que cest humeur s'imbibant dans le gargareon, ou luette, elle deuient enflee & est rendue semblable à vn grain de raisin dont elle est dite *vnea staphylu*. Ce qui empesche beaucoup, car il semble tousiours à voir qu'on ayt vn morceau demeuré en la gorge, lequel on desire aualer ou cracher, ce qui ne se peut faire. Et ne se perdant l'acrimonie contractee en cest humeur, pour estre descendu par dans lesdites colatoires, quand il trouue vne bouche tendre & disposee à facile passion : Il excite des vlceres de bouche, dites *aphtai*. Ou bien s'insinuant dans les glandules qui sont aux deux costez du gargareon, l'homme encourt le bossac dit oypeaux, *stomatos antiadas* : ausquelles mesmes suruienent des inflamations, qui ayans ietté quelque humeur purulent, laissent des vlceres facheux en cette partie. Entrant aussi tel humeur superflu dans l'orifice de l'aspre artere, & imbuant *l'aritnoide*, qui est vne partie formee cõme le bout de haut d'vn vaisseau à huyle, destiné au passage de l'air, il induit la rancitude, qui est quelquefois si grande, pour estre cette partie trop humectee, qu'à peine peut on entẽdre vne persõne parler. Si cest humeur passant outre tõbe dãs lespoulmõs, lors est excitee la toux *bux*, qui aduient lors que nature s'esuertue d'éleuer & chasser ce qui entre dãs les poulmons, pour euiter leur moleste, & ce à la faueur

Vlceres de bouche.

Bossac.

Vlceres des amigdales.

Rancitude.

Toux.

de l'air qui pousse & esleue ledit humeur. Le pareil dequoy aduient quand en beuuant il coule quelque liqueur dans le larinx. Or ce qui est vne fois descendu & pleinement coulé dans ces parties destinez à l'exception de l'air est fort difficile à vuider. Car s'il est fort tenu & coulant goutte apres goutte, par les parois de la trachee artere, il ne se rend morigere à l'expiration, à raison que quand cest air le vient à attaquer dont est induite la toux apres qu'il s'est vn peu laissé sousleuer, venant à recouler bas promptement, il ne laisse de suiure sa piste. Et ce qui est plus espais & lent, adhere dauantage contre les parois dont il est plus difficilement tiré, & à nature grande peine d'en faire la detection. Pourquoy elle empesche curieusement, à son pouuoir que telle defluxion ne se face. S'il aduient que cest humeur descendant soit en petite quantité la toux est petite & ne tourmente grandement, mais si la quantité en est grande que bonne partie des bronchies en soit occupee, la respiration est fort difficile, la toux grande, & souuent accompaignee d'vn siflement & sterteur. Quand il aduient que l'humeur lent & visqueux n'occupe seulement les parties superieures des conduis destinez à l'exception de l'air, mais qu'il paruiene iusques aux plus petites & plus angustes fibres d'iceux : fauorisé qu'il est tant de sa pesanteur, que de la frequente agitation du poulmon : de tant plus qu'il y demeure, plus il s'endurcit. Puis augmenté qu'il est en quantité, par vne

Difficulté de cracher ce qui est descendu dans le poulmon.

Petite toux.

Toux violente.

Asthme.

troisiéme, quatriéme, ou autre nõbre de defluxions suruenantes les vnes apres les autres, la respiration est lors rendue tant difficile que le mal en est appellé, asthme, *asthma*. Lequel venant à s'augmenter par nouuelle defluxion qui tousiours acroist la repletion, cette respiration est rẽdue tellemẽt empescheequ'elle est apellee *duspnoia*. Iusques la mesme quelquefois qu'vn homme ne peut respirer sans auoir le corps droit, dont est engendree la maladie dite respiration droite *orthopnoia*. Et si le mal passe outre en augmentation, de telle sorte qu'il reste encor moindre place à l'exception de l'air, l'homme respire lors comme en souspirant, ce qui est dit *suspiriosa orthopnea*, en laquelle le malade est facilement suffoqué, ainsi est fait le catarrhe suffocatif *catarros pnigodns* qui est prochain voisin de la mort. A mesure que ces petis filaments & estroites bronchies des poulmons se remplissent & farcissent de ces defluxions, la matiere desquelles est au commencement fort tenue subtile & permeable, l'artere veneuse qui fait tousiours costé à toutes ces fibreuses ramifications bronchiales, pour en la dilatation que fait le thorax receuoir & admettre l'air tiré du dehors, à fin de le porter au cœur, tant pour temperer son ardeur que pour fournir & suggerer ce qui est idoine & conuenable à la generation de l'esprit vital, ne trouuant si grande quantité d'air, comme besoin est, & d'alieurs sentant cest humeur subtil prompt & fluide : elle l'attire &

Asthme.

Dispnee.

Orthopnee.

Respiratiõ auec souspirs.

Catharrhe suffocatif.

Cause de la respiratiõ.

porte à ce chaud viſcere, dont il eſt rafreſchi à la verité. Comme auſſi l'a tenu Ariſtote, qui a eſtimé, que le cerueau n'auoit eſté creé à autre ſuiet que pour fournir matiere conuenable à rafreſchir & temperer l'ardeur du cœur. Mais en tel rafreſchiſſement ce chaud viſcere quoy que rafreſchi ne ſe ſent conforté & roboré, l'eſprit vital n'en eſt rendu ſi bon ny parfait qu'auparauant, dont eſt induit vn batement de cœur fort grand, & quelquefois vne eſpece d'hydropyſie qu'Hippoc. à repetee du thorax. Ou pour le moins la chaleur naturelle en eſt rendue moindre, & ſouuent accõpaignee de vitieuſes, ternes, & verduſtres couleurs: qui ſont qualifiez aux hommes cachexie, & aux filles paſles couleurs. Et en outre ſe ſentant le cœur incommodé de cette partie excrementeuſe, il la chaſſe hors de ſoy dans le pericarde, ou ſouuent elle eſt trouuee reſtagnante, beaucoup plus abondante en ceux qui ont encouru habitude cacexique, prouenant de cette cauſe, qu'aux autres qui ſont decedez d'autres maladies. Quand il aduient que ceſt humeur excrementeux deſcendant de la teſte, eſt ſalſugineux, qui viene à deſcendre & couler impetueuſement dans la trachee artere par laquelle l'air eſt porté dans les poulmons, il excite auſſi la toux auec difficile reſpiration, & ce auec ſoif, fieure & inflammation & macilence, dont le malade eſt petit à petit conſommé, voire ſans expuition de ſang. Et bien qu'il en iette quelque

Opinion d'Ariſtote.

Battement de cœur.

Hydropiſie pectorales.

Cacexie.

Palles couleurs.

Eau du pericarde.

Tabitude.

Crachast purulent. peu, ou qu'il n'en iette pas, l'expuition est ce nonobstant renduë purulente, laquelle estant iettee dans l'eau, va au fond, & mise sur les charbons alumez, elle sent mauuais : qui sont indices trescertains d'vn vlcere purulent engendré aux poulmons. *Tabitude.* Dont procede l'extenuation de tout le corps, *tabes*, *phthisis*, signe tres-certain de la mort que le pauure patient nourrit dans son sein. Et combien que ce catharre pectoral se monstre fort pernitieux en l'induction de toutes les maladies susdites, si est il qu'il exerce sa felonnie beaucoup plus rigoureusement, quand il vient à former la cole de la mort : *Cole mortelle.* soit que de son premier mouuement il l'ait prouué : soit que prestant la main à autres maladies, il s'associe auec elles au dernier periode de la vie. Voila les incommoditez que ce catarrhe morbifique induit quand il enuahit les parties interieures du ventre moyen.

Quelles maladies prouienent du catarrhe visceral.

CHAP. XXX.

IL n'y en à point qui ayent reuoqué en doute, Sçauoir si les excrements descendans du cerueau dans les parties encloses en la poitrine excitoient les maladies dont cy deuant est faite mention : à raison qu'ils n'en ont peu assigner autre cause suffisante. Mais pour

ce qui concerne les maladies qui suruienent aux visceres naturels, il y en à qui ont fait scrupule de croire que toutes celles qui cy apres seront designez soient à referer à pareille cause. Dautant qu'il se trouue quelques autres causes particulieres qui peuuent à ce concurrer. Mais quand on aura deuëment consideré l'habitude & configuration du corps humain, on iugera facilement que les parties naturelles sont plus susceptibles de ceste humeur excrementeux, que les vitales: & par consequent que les maladies qui y suruiennent doiuent estre plustost referees à ce catharre visceral, que les autres au pectoral. Car la descente qui se fait dans les poulmons est empesché par l'epiglotte, qui comme vn obstacle & vtile couuercle ferme le passage au catharre coulant. Et quand bien nature seroit en ce surprise que l'humeur vint à couler quand l'epiglotte est sousleué pour la respiration, la force & impetuosité de l'air empesche la descente qui vient à repousser par la toux ce qui seroit coulé dans l'aspre artere, aussi bien comme ce qui y pourroit couler du boire & du manger, s'efforçans nature en tant qu'il luy est possible de garder & deffendre ce digne temple de vie. Ce qui ne se trouue pour les parties naturelles: Car tousiours la voye y est ouuerte par l'esophage, & qui plus est l'estomach qui attire indifferemment ce qu'il sent en la bouche prest de couler, principalement quand il à quelque indigence prouenant de l'inanitiõ du ventricule, ne manque

Opinion diuerse.

Solution.

Les poulmons sont plus libres de catarrhes que l'estomach.

Cause pour quoy le catarrhe visceral se fait aisement.

d'attraction pour attirer ce qui se presente en la partie inferieure des colatoires : encor principalement quand c'est vne chose qui luy est familinere. Or est cest excrement prouenant de la teste, que nature mesme à voulu employer de telle sorte, que de sa plus tenue & subtile portion passant au trauers du poreux palais, & coulant entour les dents, l'appetit est induit, & la mastication fauorisee, voire mesme l'aualement ou deglution aidee, coopetant la partie de cest humeur excrementeux qui receu à cette fin par les amigdales donne grande faueur à cette action. Occasion pourquoy on voit en ceux qui ont esté trauaillez de fieures si longues & violentes, qu'elles ont consommé cette excrementeuse humidité prouenant du cerueau tant desgoustez à ce suiet, qu'ils ne peuuent mascher qu'à peine, & aualer qu'auec grande difficulté. Et à l'opposite que quand cest humeur salival est copieux en la bouche & amigdales, la force attractiue de l'estomach est si grande, que si on voit la viãde preparee dont on ne peut auoir prompte iouyssance, on est cõtraint d'aualer cette saliue, tant l'hõme est stimulé en sa faculté attractrice de ladite partie qui l'induit à ce faire. Puis dõc que ce premier viscere naturel est tant desireux d'vne partie de cest excrement, pour estre le vehicule & chariot de l'aliment qui luy est delectable & plaisant, il faut croire qu'il n'est paresseux d'attirer le tout quand il sent disette & indigence d'alimẽt. Et ce principalemẽt la nuict,

Aide de l'excremẽt du cerueau.

Pourquoy l'homme auale sans macher.

quand les facultez naturelles, se rendent plus fortes & robustes, & qui plus est, cõme la faculté excretrice du cerueau est rendue plus forte, quand l'h õme dort, aussi la vertu attractrice de l'estomach se sentant fauorisee, attire bien plus auidement ce qui luy est obiecté. La coniecture de ce peut estre prise de ce qui aduient en l'homme estant esueillé mesmement, qui sentãt ces humeurs catarrheux au bas des colatoires pres la luette, il recongnoist qu'ils sont auidement tirez & rauis par l'estomach agissant par ses fibres doits, quoy qu'il face quelquefois son effort de les ietter & cracher. Puis donc que la voye est tousiours ouuerte, par laquelle cet excrement peut couler de la teste dãs le ventricule, sans qu'il y ait aucun obstacle qui l'empesche, & outre ce qu'il est poussé & chassé par le cerueau, & attiré par l'estomach, il faut croire qu'il y coule bien plus librement & copieusement que dans les poulmons, & par consequẽt qu'il y induit beaucoup plus de maladies. Non que de là ie vueilles inferer que toutes les infirmitez qui suruienent aux visceres naturels prouienent de cette cause là, seule, & qu'elles ne puissent recongnoistre quelques autres causes soit absolues ou coadiuuantes. Mais ie veux bien maintenir que la plus grande partie en despendẽt, dont ie traiteray aussi pour le present, en tant qu'elles en peuuent prouenir & non autrement. Quand cest humeur donc qui descend par la gueule ou esophage dans la capacité du ventricule, est froid & humide accompagné d'vne legiere acidité, quel est celuy

Argumẽt.

Conclusion.

Concession.

qui suruenant à la bouche excite l'appetit & aide la deglution. Lors la faim ou appetit desreiglé suruient plus ou moins grand, selon l'acidité, qui est aucunefois si violente qu'elle est nommee faim bouine *bovlimos*, ainsi dite à raison que l'homme desire tousiours exercer ses machoueres comme le bœuf, qui ne laisse aucun temps vuide de manger, ou pour le moins de ruminer. Si ce frequent manger est accompagné d'vne grande auidité, à laquelle suruiene le vomissement, cette maladie est dite faim canine *cynodes orexis*. En laquelle, quoy que l'hōme ait tant pris d'aliment qu'il soit contraint de le reietter par vomissement, ce nonobstant l'appetit de manger ne laisse de continuer & perseuerer. Si cest humeur coulant par voye de catarrhe est doux, lors qu'il vient à abreuer & imbuer les tuniques du ventricule, l'appetit se perd, & est faite l'innappetence *anorexia & apositia*. Et aduenant lors qu'il prenne quelque aliment, il demeure crud, & la cuisson en est renduë fort tardiue, dont le mal est dit, *bradypepsia*, à quoy suruient l'inflation & rugissement prouenans des vents enclos dans le ventricule, prouenans à raison de la debilité de cette partie, & contumace froidure de l'humeur qui y est enfermé, qui au lieu d'endurer la cuisson ne fait que flatuer. Ce qui est souuent cause de la corruption de l'aliment qui lors est pris, parce qu'estant meslé parmy cette contumace bleuue, il est plustost corrompu que digeré. Si les ventositez ainsi assemblez dans le

Boulimie. *Faim canine.* *Inappetence.* *Bradipepsia.* *Inflation* *Corruption d'aliment.*

ventricule

ventricule peuuent estre iettez par la bouche, ils causent les rots *ructus* : Mais si la faculté excretice est tant debille qu'elle ne les puisse ietter hors, ils estendent le ventricule beaucoup plus que besoin n'est, dont sont promues grandes & attroces douleurs, desquelles la violence est si grande que l'homme en tombe quelquefois en syncope, qui est dite stomachique. Ce qui aduient principalement quand outre la distention du ventricule, l'humeur corrompu qui est dedans à imbué cette ventosité de quelque maligne qualité. Ce qui donne encor outre ce, des nausees ou enuie de vomir, voyre mesmes quelquefois des vomissements qui soulagent beaucoup ceux qui sont ainsi affligez. Et si cest humeur est tellement fiché & impact dans les tuniques du ventricule, qu'il n'en puisse estre tiré hors par le vomissement, il s'y faict des vaines cõtractions, qui equipolans les conuulsions, excitent le hoquet, dit *singultus lugmos*. Quand il aduient que nature s'esuertue si dextrement à l'excretion de cette vitieuse saburre, qu'elle la fait finalement couler auec ses ventositez dans les intestins par le pylore ou portier du ventricule, lors ces canaux sont violentes d'extentions & tortions fort douloureuses, dites coliques passions, de l'intestin colon, qui ordinairement se trouue rempli desdits vents, dans lequel ils font aussi de merueilleux tintamarres, sons, bruits & raisonnances. Si lors du passage que fait cest humeur dans les intestins, il se trouue imbué de quelque maligne

Douleurs d'estomach.

Syncope stomachique.

Nausees.

Vomissements.

Hocquet.

Coliques.

Resonnantes d'intestins.

qualité, prouenant de la putrefactiõ & crudité qu'il auroit encourue par son long retardement dans le ventricule, il excite le flux de ventre

Diarrhee.

diarrhoian: Donne aussi par sa mordication qu'il fait en l'intestin droit autour le siege, de vains & inutiles efforts de descharger le ventre & aler

Tenasmes.

souuent en selle, que les Grecs appellent *tenasmous.* Aduient souuent aussi que le mesentere & intestins sont tellement remolis & relachez par la perfusion de cest humeur qu'on les sent

Hernie Intestinale.

descendre dans le scroton ou bourse des testicules, voyre mesmes quelquesfois pres le conduit de la matrice, induisant des hernies intestinales *enterochelas.* Et la vertu desdits intestins, estant aussi grandement debilitee pour ce subiet, ils encourent vne si grende fluxibilité que la lienterie *leienteria* en prouient. Et si cest humeur s'arreste obstinément en quelque lieu, des petits intestins, de telle sorte qu'il viene à

Miserere mei.

le fermer totalement, il induit la maladie dite *conuolulus, miserere mei, chordapsos,* en laquelle on voit les vomissements tant frequents, que finalement la matiere fecale, ne pouuant couler bas, est contrainte remontant haut, cercher sortie par ou l'aliment est entré. C'est aussi de cet-

l. 2. de febrib.

te fauce blenne que la pituite vitree est engen-

Pituite vitree est engendree de la blenne.

dree, à laquelle Galen attribue la cause d'vne infinité de maux, pour son excessiue froidure, quoy qu'il semble à voir qu'il en repete le progres & generation du ventricule seulement, cõme on peut remarquer par ce qu'il en dit au l. 3. de la cause des symptomes, ou il là fait sem-

blable à celle qui est mouchee par les narines, & crachee par la bouche : Ce qui ne sera mauuais de deduire plus amplement pour fuir tout doutte sur ce subiet. Nature ayant designé l'emissaire des excremẽts du cerueau par l'entonnouer, elle n'a voulu que l'homme fust subiect à tous moments de les mouchier & cracher, pour n'estre souuent reuoqué de plusieurs belles actions (comme dit Plato des excrements du siege.) Mais elle à fait en sorte qu'ils demeurassent quelque temps dãs les colatoires, qui sont situez entre ledit entonnouer & le palais : à fin que durant ce retardement, elle en tirast la portion plus solide & tenue, qu'elle desrobe par les pores & petits meats tendans desdites colatoires à la bouche & genciues, dont est faite la saliue, laquelle sera remarquee par les curieux, en ouurant quelque peu la bouche & retirant les leures en arriere *renidẽdo*. Car lors on la voit sortir sur vn papier au autre matiere polie qu'on voudra mettre deuant la bouche. A l'aide de laquelle portiõ d'humeur prouenant du cerueau, quoy qu'excrementeuse, la bouche est rafraichie & humectee, l'appetist *orexis* est excité, & l'acte de mãger cõmodemẽt celebré, la deglutiõ aydee, & finalement la preparatiõ de la premiere cuissõ qui se fait en l'estomach fauorisee. Le reste qui est plus espes, gluãt & visqueux, & qui à ce suiet ne peut passer par ces ãgustes meats & cõduits, represẽte en sa figure couleur cõsistẽce & qualitez tãt materieles qu'elemẽtaires & finalemẽt de sa propre substãce, cete pituite vitree.

Cause pour quoy on ne mouche à toutes heures.

D'où vient la pituite de la bouche.

Cause de l'appetist.

Pituine vitree essormee en deux endroits.

Et voit on souuẽt cest humeur glaireux & mucilagineux ietté par le nez ou par la bouche suiuant le dessein & vouloir de nature, qui se trouue autant froid & aliene de nature que chose quelconque qui soit en vsage, & y fust l'eau glaciale, lequel estant tire & receu de l'estomach, comme il aduient quelquefois, pour les raisons cy deuant deduites, il engendre des douleurs cruelles, que Galen refere à bon droit à cette froide coryse au l. 7. de sa methode. Mais bien que cest humeur vitreux n'ayt receu telle preparation dans les colatoires, auparauant que de couler bas, & n'ayt esté de la tiré par l'estomach, tant visqueux & espes qu'il se trouue ordinairement, il n'y à rien qui empaische qu'apres qu'il sera décẽdu, & durãt le tẽps qu'il est croupissant & stagnant dans le ventricule, sa plus tenue & subtile portion ne soit tiree & sucee par les veines du mesentere, si biẽ que s'écoulãt d'auec ce qui reste visqueux lent, & glaireux, qui à peine peut estre netayé & arraché des tuniques de ce mẽbraneux viscere, ce qui reste n'acquiere telle consistence qu'on luy voit ordinairement representer. Ce qui est beaucoup plus conforme à la raison, que de croyre qu'vn tel humeur peut estre engendré des viandes, pour froides qu'elles puissent estre, qui auroyent bien plustost enuoyé l'homme au cercueil qu'elles n'auroient esté cõuerties en cette glutineuse substance, & acquis la froide qualité de ce vitieux excrement. Mais retournans à nostre propos, il sera noté que quand cette

Aux narines.

Au ventricule.

Obstructions contumaces.

blenne passe & coule outre la region du ventricule, & descend dans les intestins, si elle est attiree du mesentere, auec les aliments, parmy lesquels elle est meslee, elle s'y condense & epessit, dont sont formez les obstructions tres-contumaces, qui sont suiuies de corruptiõ, laquelle suit facilement tels bouchements & obstructiõs: à cause que lors les humeurs quoy qu'autrement bons & alimentaires n'ont leur libre mouuement, permeation, & difflation acoustumez. Et aduenant qu'à cause d'vne telle corruption les humeurs paluans & retenus contre le gré & desir de nature acquierent quelque mauuaise & acrimonieuse qualité, qui s'augmentant petit à petit viene à estre cõmuniquee au cœur fontaine de vie & de la chaleur naturelle, il si contracte vne chaleur aliene, qui estant esparse parmy tout le corps en general donne sentimẽt de la fieure, laquelle suiuant la qualité de l'humeur ainsi retenu, corrõpu & vitié de mauuaise qualité, dõne des acces ou exacerbations de fieures tierces, quartes, ou quotidianes, selon la nature de l'humeur qui par & à cause de ladite ostructiõ aura subi corruption & acquis l'acrimonie & chaleur cõtre nature: dõt le type sera long ou brief selõ la purité ou impurité de l'humeur, qualité d'iceluy & coutumacité de l'obstruction ou obstructions, & lieu ou elles seront formez. S'il aduient que cest humeur s'auance iusques au foye, où la ratte : Là par vn mesme moyen il forme des obstructions, tumeurs contre nature, inflations, duretes, & re-

Corruption.

Fieure.

Fieures de diuers types.

Obstructions du foye & de la ratte.

Imbecilité des visceres. des hypochondres, dont finalement sont induites les grandes imbecilitez & debilitez des visceres *atoniai*, qui les empeschent de bien & deument preparer & purger la masse sanguinaire : Ce qui donne bien souuent occasion d'encourir vne fort mauuaise habitude dite *cacexia.* Laquelle est tost suiuie de mauuaises & vitieuses couleurs, voyre des quatres especes de iaunisse, & des maladies hypochondriaques qui en tirent leur origine. Sur l'obiection que les maladies sudites peuuent prouenir à cause des aliments froids & humides, qui pour la difficulté & tardité de leur digestion, peuuent engendrer les ventositez hypochondriaques, comme il se remarque en ceux là desquels le foye est chaud en l'estomach froid. Ausquels le ventricule ne peut tant retenir les aliments comme besoin est pour la cuisson : D'autant qu'ils sont plustost attirez par la chaleur du foye, qu'ils ne sont chylifiez, dont procedent les obstructions & ventositez. Considerez que Galen tient que la pituite naturelle est vn suc froid & humide, auec telle mediocrité qu'il represente vn humeur comme à demy cuit & digeré *oion emipeptos tis trophu*, Qui ne doit estre vuidé, mais plustost demeurer au corps, pour y estre cuit, digeré & alteré, *aliousthai.* Et ce à raison qu'il est finalement conuerti en bon & louable humeur alimentaire, fauorisé qu'il est de la chaleur naturelle. Comme on voit aduenir, dit il, par le ieusne & indigence d'aliment. Dont il est ausi appellé *phlegma, apo tou phlegein,*

Cacexie. *Pales couleurs.* *Iaunisses.* *Hypochondriaques* *Obiection.*

l. 2. de facul. natel. *Responce.*

Pituite vraie.

Phlegme.

d'eſchaufer par ce qu'il eſt facile de le rendre vtile au corps, à l'ayde & faueur de la cuiſson. C'eſt pourquoy Varro l'appelle *pituitam, quaſi petens vitam*: ne requerant ceſt humeur autre choſe que la cuiſson pour ſa perfection, comme eſtant *hmipepton aima*, vn ſang à demy cuit. Pouquoy il enſuit bien, que ſi vn tel humeur pituiteux qui de ſa nature ne requert que la cuiſson pour ſa perfection, induiſoit les bouchemens & obſtractions, il ſeroit toſt changé & digeré par la benigne chaleur qui eſt copieuſe aux viſceres, & à ce moyen il ſubiroit la nature de bon ſang, & n'engendreroit tant de ventoſitez, contumaces obſtructions, corruptions & fieures: Par ce qu'il ne pourroit iamais paſser d'vne extremité à l'autre, ſans ſubir les qualitez de ce qui eſt au melieu. Mais ceſt excrement dont eſt cy queſtion, dit le meſme Galen en ſon liure des facultez naturelles, qui tombe du cerueau, ne doit proprement eſtre appellé pituite *ovde phlegma tis ortos*, mais pluſtoſt blenna & coryza, comme auſsi il en retient le nom, qui n'admet aucune cuiſſon ny corruption: par ce qu'il reſiſte puiſſamment à la force de la chaleur naturelle. Or eſt il dit refuir la cuiſson, par ce que c'eſt vn excrement pur & abſolut, qui n'a en ſoy aucun ſuc alimentaire, dont le corps puiſse eſtre en façon quelconque nourri, ce qui à donné ſubiet de le diſpoſer à la vuide & excretion *cenoſeos orthos h phyſis*

Inference.

Fauce pituite.

Blenne.

Coryſe.

La blenne ne peut eſtre cuite.

pronunsato. Il resiste aussi à la corruption : par ce qu'il ne peut estre tellement surmonté de la benigne chaleur, qu'il soit conuerti en pus ou ordure popre à l'excretion. Car incontinent qu'il est attaqué & assailli par la chaleur naturelle, comme contumax & obstiné, il excite des vents & flatuositez seulement. Et au lieu d'vne louable cuisson ou preparatiue putrefaction que nature induit en tous humeurs alimentaires, ou qui n'en sont de trop esloignez, quand cest humeur vient à en estre assailli, il ne fait qu'estendre de violence la partie en laquelle il est resseant, & la dilater par facheuses & doloureuses ventositez. Ce que remarque fort bien Galen au l. 3. des lieux malades, disant ce genre de pituite qui est iurnellement tiré en crachant, vomissant ou mochant est plein d'vn esprit flatulent & vaporeux. Et lors que ces ventositez ne trouuent yssue, soit qu'elles ayent esté engendrez entour le foye, ratte ou mesentere : ce qui est fort ordinaire pour les obstructions qui s'y forment, lors la partie est doloureusement estendue, & souuēt auec bruit & agitatiō, qui est perceu tant de l'ouye que de l'attouchement. Ce qu'il est bien difficile d'empescher & corriger, quoi que par remedes cōuenables : d'autāt qu'il suruient de nouuelles defluxiōs, par lesquelles ces bouchemēs ne sont seulemēt affermis & augmētez, mais aussi la force & habitude des parties est grādemēt diminuee, & l'imbecilité augmētee. Et à raisō que ces nouuelles aluuiōs qui descendēt du cerueau, ont de

Ny surmontee.

Proprieté de la coryze.

Sentēce de Galen sur la coryze.

Pourquoy les bouchements ne se peuuent guarir.

necessité leur passage par l'estomach, on voit ordinairement ceux qui sont vexez de maladies hypochondriaques, trauaillez de mal d'estomach, dont ils encourent douleur de cœur, rots, inflations, tortions, coliques, faillances, lypothymies stomachiques, nausees vomissemens, & autres pareils accidents, correspondans à la qualité & quantité de l'humeur descendant du cerueau. Et lors mesmes qu'il paruient iusques au mesentere, ou au lieu de cuisson il induit les ventositez, & au lieu de louable alteration & changement en matiere conuenable à l'excretion, il est simplement deseché & desnué de sa portion plus subtile, par le sucement du foye, qui destitué de meilleur aliment tire & suce ce qu'il peut, dont les abstructions sont rendues trescontumaces & le sang fort impur. Cela est souuent cause qu'il suruient vne telle & si grande crudité, comme à fort bien remarqué Galen au lieu cy dessus alegué, qu'apres longues & difficiles obstructions, grandes & frequentes douleurs d'estomach à raison de cette blenne qui ne peut subir cuisson ny putrefaction, il suruient des vomissemens, par lesquels elle est renduë pure, crue, froide & acide, voire presque telle, quelle est descenduë de la teste. Mais ce n'est merueille si cette glaireuse coryse apres longues agitations & douleurs qu'elle aura excitez, est finalement reiettee telle par vomissement, qu'elle aura esté receue. Quand deseichee qu'elle seroit, elle lapidifieroit plustost dans le

Cause des maux d'estomach aux hypochondriaques.

Vomissemēs estranges.

ventricule, qu'elle endurast cuisson ou notable alteration. Pourquoy nature est forcee luy trouuer emissaire soit par bas ou par haut, suiuant qu'elle la trouue disposee, sans y apporter autre changement, pour soulager ce premier cuisinier & le releuer de moleste. Aussi voit on qu'apres l'euacuation de cette blenne, la force de l'estomach se restablit, à raison qu'elle n'a esté abolie par l'aluuion & descente d'icelle, mais seulement diminuee par sa presence & retardement, comme fort bien remarque Fernel en son liu. 2. *de occultis rerum causis.* Quand il aduient en outre que les petites veines du foye sont farcies de cest humeur qui l'empesche d'engendrer vn sang bon & louable, dont toutes les parties du corps puissent estre deuement nourries, lors se forme la premiere espece d'hydropisie, dite *alba pituita, anasarca, hyposarca, sarcitis* & *leucophlegmatia*, par ce qu'elles ne peuuent estre nourries du sang qui leur est enuoyé pour leur entretien, d'autant qu'il n'a esté bien cuit & elaboré. Et si bien tost on n'y donne ordre, la debilité s'y augmente, les ventositez s'assemblent, à cause de la pertinace resistence que fait cette coryze à la benigne chaleur naturelle du foye, dont prouient la seconde espece d'hydropisie dite *tympanitus*, pour estre le ventre enflé & tendu tant d'eau que de vents comme vn tabourin. Et ne tarde gueres apres que l'humeur froid & aqueux n'y soit accumulé en grãde quantité dõt est prouenue la 3. espece d'hydropisie dite *ascitus*, pour estre le vẽtre rẽpli d'vne humidité aqueuse

Confort de l'estomach.

Anasarque

Tympanite.

cōme vne bouteille seroit rēplie d'eau. Si cette froide blenne coulāt auec le sang est portee aux reins, elle y est souuent condensee, epessie, & conuertie en grauelle ou pierre, induisant l'indisposition que les Grecs appellent *lithiasin*. Et si passant outre cōme il aduient quelquefois, elle est portee par les vreteres dans la vessie: par sa viscosité elle induit des supressions d'vrine *ischovrias*, ou pour le moins des difficultez telles, que l'vrine ne peut couler que goutte apres goutte, dont prouienent les maladies que les Grecs appellent *dysovrias* & *straggovrias*. Aduenant outre, que cette blenne soit infectee par la mistion de quelque humeur acre & salsugineux, ce qui luy est assez frequent, elle excite des chaudes pisses *ardores vrinæ*. Lesquelles sont rendues trop plus pernitieuses si elles sont accompagnez de maladie venereenne. Lors que cette fausse pituite passant iusques à la vessie de l'vrine prend siege au fond d'icelle elle y est rendue tellement gluante & visqueuse, que venant à descendre des reins, vn grauois, elle l'enuelope, s'endurcit & affermit entour, de telle sorte que la pierre se forme, & souuent s'augmente annuellement, faisant plusienrs lits les vn sur les autres, cōme on voit en vn oignon. Ou bien acquerāt en ce lieu acrimonie par son long retardemēt, elle excite des douleurs cruelles, qui ne sont moins facheuses & angoisseuses que celles qui prouienent de la pierre, dont aussi elles sont difficiles à discerner. Quand il aduient aussi que cest humeur excrementeux

Grauelle.

Suppression d'vrine.

Stilicide d'vrine.

Chaudes pisses.

Pierre.

Fleurs blãches. adresse son chemin sur la matrice, les fleurs ou menstrues blanches suruienent aux femmes, Et qui plus est, quand ceit ennemy du genre humain attaque les parties genitales des hommes ou des femmes, il empesche tellement leur action que leur semence est rendue infeconde & de nulle valeur pour la procreation de lignee, dont aduient que plusieurs notables familles demeurent desnuez d'enfans & consolation nuptiale. Ne nous doit reuoquer de cette sentence, l'opinion de ceux qui estiment que cette blenne ou fausse pituite passant par le ventricule, intestins, mesentere, foye & finalement par la capacité des grandes veines, est mitigee & adoucie par la benigne chaleur de ces parties & mistion qu'elle aura euë auec le sang alimentaire, de telle sorte que quoy qu'elle ne puisse receuoir telle & si louable cuisson, qu'elle soit conuertie en la substance du corps humain, pour le moins elle y est tellement preparee qu'elle est rendue plus facile à l'excretion. Ce qui aduient bien autrement: Car tout ainsi comme l'humeur prouenant du catarrhe exterieur, coulant par les gros muscles & corps qui sont bien fournis de chaleur naturelle, augmentee & fortifiee par frequent exercice & trauail iournalier, n'est toutefois aucunement adouci ny mitigé, voire mesme n'est empesché de couler iusques à l'extremité des tendons aux parties plus basses & remottes, ou derechef estant assailli de la chaleur naturelle, qui s'efforce le rendre obeissant

Semence sterile.

Responce à l'obiection tacite.

Similitude.

& morigere à son desir & volonté, il flatuë d'vne telle façon qu'il cause des tentions tres-cruelles & douloureuses, de telle sorte qu'il s'y fait souuent tumeur auec rougeur & quelque espece d'inflammation *phlogosseos*. Si est-il toutesfois qu'il resiste tellement & tant contumacement à tous ces efforts, qu'il ne cuist ny suppure. Mais plustost s'il est empesché de sortir dehors par le temeraire vsage des refrigerans & stiptiques, il descend dans les iointures, ou desnué qu'il est de sa plus tenue & fluide portion, qui aura esté exhalee & dissipee par les pores, il s'espessit en matiere semblable à la bouillie, aucunefois aussi à la pierre ou tophe. Aussi faut-il croire qu'il n'y à effort quelconque en tous les visceres, qui puisse moyenner quelque cuisson, mitigation, adoucissement, ou preparation, qui l'empesche de sortir hors, presque tel qu'il est descendu, ou pour le moins plus visqueux & glaireux, voire mesmes lapidifié par la subduction de sa plus tenue portion, qui en aura esté tiree & chassee dehors auec les autres excrements.

Cause de douleurs aux gouttes.

Conclusion.

Causes & signes du catarrhe exterieur.

CHAP. XXXI.

N'AYANT voulu nature donner à l'homme de grands & amples emissaires, par lesquels les humeurs superflus restes de la troisiéme cuisson fussent vui-

Pores que c'est. des, elles à substitué les pores, qui sont petis conduis dont la peau est totalement perforee, desquels l'angustie est si grande qu'ils sont du tout inuisibles: par lesquels elle à voulu que les excrements restez apres la nourriture faite & accomplie par toute l'habitude du corps : fussent purgez, & signamment ce que d'iceux se-roit trouué superflu en la teste : Suiet pour lequel ces pores ne sont en la peau seulement, mais aussi ils se trouuent diffus de toutes parts, à fin qu'il n'y eust particule quelconque qui n'en fust fauorisee. Et cõme nous voyons que les vapeurs & exhalations sont continuellemẽt esleuez de toutes les parties du gros & massif corps de la terre, par des conduis qui nous sont imperceptibles : dont Aristote repete la cause materielle de plusieurs meteores ; Qui estans retenus, excitent des mouuemens & tremblemens de terre, suiuis de hiats & ouuerture d'icelle, voire mesmes d'eleuations & tuberositez de quelques lieux, dont sont faites & engendrez les montagnes ou auparauant n'y en auoit. Aussi est-il besoin que de tout le corps & signamment de la teste sortent & se purgent beaucoup d'humeurs par ces pores & angustes conduis, autrement il suruient des tumeurs contre nature & autres grands & pernitieux accidents. Non que l'artiste Prometee ait asserui tous lesdits pores à ce vil ministere seulement. Mais quand il les à instituez pour l'inspiration de l'air propre à la ventilation de la chaleur naturelle, resseante parmi l'habi-

Similitude.

Vsage des pores.

tude du corps & arteres qui y sont diffuses, si que l'ardeur du cœur & de ses ruisseaux fust bien temperé & les excrements fuligineux qui en prouienent deuement euacuez : Ce prudent negotiateur en à voulu mesmement abuser à la vuide & dissipation de ce qui restroit inutile apres la troisiéme cuisson, qui est celebree par toute l'habitude du corps, au moyen de laquelle toutes les parties sont commodément nourries & alimentez, faisant en sorte à ce moyen, que par les mesmes conduis que l'humidité radicale est iournellement dissipee, la chaleur natiue fut aussi temperee, & le corps deliuré du fardeau des excrements, qui autrement luy seroient en grande oppresion & aggrauation. Et par ce que ces excrements sont de diuerses substances, l'vne desquelles est tenue, subtile & ressentant plus la nature de la chaude exhalation prouenante des arteres : l'autre plus froide, humide, & espesse qui peut estre d'auantage referee à l'excrement des parties nourries d'alimēt humide. *Varieté d'excremens.* Aussi recongnoist-on qu'il y a double forme de d'excrementeuse matiere qui sort de ces pores: l'vne desquelles est, tenue & subtile, comme ressentant la nature d'exhalation, qui s'epand & perd insensiblement, par l'imperceptible purgatiō, dite *adelos aisthetē diapnoē*. L'autre plus grossiere qui represente d'auantage la disposition vaporale, se rend visible & palpable sortant dehors soubs la forme de sueur. Et combien que ces deux especes d'euacuation soyent

communes à tout le corps en general, si est-il nonobstant qu'elles sont beaucoup plus frequentes à la teste, non que toute la teste en general & signamment le cerueau partie interieure d'icelle soit actuellement purgé par la peau, comme quelques vns ont estimé. Car ce qui est dans cette masse cerebrale ne peut estre vuidé que par l'entonnouer, obstant l'epesse tissure des menynges & principalement de la dure mere, qui ne permettent que les excrements quoy que vaporeux en sortent. Et si quelquesvns s'en esleuoient, ils empescheroiēt par trop le mouuement de diastolé & systolé du cerueau, quand apres auoir passé la douce mere, ils seroient attendans passage par la dure, forte & dense menynge, dans laquelle ce cerueau à son libre mouuement de dilatation & compression. Mais bien, parce que, outre le crane, pericrane, & pannicule charneux recongnoissent cest emissaire qui se fait par la peau pour leur estre propre & peculier à la deiection de ce qui leur est inutile & superflu: aussi les replis des membranes & signamment le pressouer iettent & esleuent par là ce qui est plus vaporeux inutile & excrementeux au sang commis à leur charge & preparation, qui n'a peu estre purgé par le reply emulgent, qui est cause, que la vuide qui se fait par lesdits pores de la teste soit à proportion beaucoup plus ample & copieuse, soubs la forme d'insensible transpiration & des sueurs, que celle qui est celebree par le reste du corps. Et ce principalement

Le cerueau n'est purgé par l'insensible transpiration.

Comment les excremens du cerueau sōt purgees par les pores.

lement

ment en ceux qui doiuent iouyr d'vne plus louable santé de cette digne partie, d'autant qu'a ce moyen le cerueau reçoit idoine nourriture d'vn sang plus net, pur & moins excrementeux. Mais au contraire, ceux qui en iettent moindre quantité: sont alimentez d'vn sang plus sordide & feculent, & par consequent se trouuent plus stupides, lourds, tardifs, & hebetez. S'il n'aduient d'alieurs que nature ne les fauorise d'vn bon temperament, ou autre vuide & descharge des superfluitez excrementeuses. Pour bien effectuer cette desiree purgation trois choses sont requises. La premiere desquelles est la viuacité de la chaleur naturelle: la seconde, est l'exercice frequent & mouuement violent voire laborieux: La troisiéme & derniere, est la dilatation des pores & rare tissure des membranes par lesquelles cest excrement doit estre purgé. C'est pourquoy on voit pour le plus ordinaire qu'en l'adolescence, voire souuent au commencement de l'aage viril, ces excrements sont competemment vuides par les sueurs qui sont frequentes, & les vaporeuses & fumides excretions tant fortes qu'elles se rendent souuent visibles & palpables, à raison que ces trois causes concurrent. Aussi recongnoist on lors vne plus grãde viuacité des sens, les actions fort louables, & la santé meilleure, pourueu que d'alieurs il ne suruiene d'inconuenient qui corrompe & vitie par quelque excez ce qu'il y à de bonne habitude & loüable cõstitution. Mais quãd il aduient que l'hõme se tiẽt

La purgation par les pores est necessaire.

Trois choses requises à la purgation par les pores.

Quãd l'excretion par les pores est retenue.

plus afsidu & feruiable aux affaires foient domeftiques, foient ciuiles, qui dependent feulement de l'energie de l'efprit: Ou bien qu'enuelopé des blandiflements des delices, il fe rend captif & aflerui aux voluptez corporelles & aflopi fous le ioug d'vne lente & pareſſeufe oyfiuité : Et que cependant il n'intermette aucune chofe de l'vfage accouftumé des aliments: mais pluftoft qu'il vfe en quantité de viandes delicates & vins delitieux. Lors venant à manquer la force de la chaleur naturelle, qui n'eft fufcitee & reduite à pleine energie par les frequents & laborieux exercices lefquels ont efté delaifsez, ou pour le moins fort diminuez, les excrementeufes & fuperflus humiditez qui ne font lors tant copieufement vuidez & difsipez comme de couftume, donnent fuiet à la congeftion des excremẽts parmi tout le corps, dont prouienent les premiers pieges & embufcades qui font drefsez contre la fanté. Et bien qu'elles foient d'importance pour toutes les parties d'iceluy, cela eft legier & tolerable, toutefois eu efgard à la tefte, laquelle eftant efloignee du fouyer & chaleur du foleil du corps humain, qui eft le cœur, de l'aide duquel elle à beaucoup plus de befoin que tout le refte : & par confequent n'eftant tellement fauorifee en l'excretion de ce qui eft fuperflu comme elle auoit accouftumé, congere & amafse grande quantité de fuperfluitez, dont font promus les catarrhes tant interieurs qu'exterieurs. Et bien qu'il fe trouue des hommes qui font de fi bonne habitude, que les replis des membra-

Embufcades contre la fanté.

nés ne laissent pour lors de faire leur deuoir en l'eleuation des excrements superflus qui se trouuerront redonder par la masse sanguinaire, qui aura subi leur serrail & cloiatres, pour y receuoir condigne preparation telle qu'est conuenable pour la deuë nourriture & entretien du cerueau. Si est-il que cette vitieuse saburre ainsi fauorablement esleuee par la vertu excretrice de la dure mere, passant librement par les spatieuses sutures des poreux os de la teste, & trouuent l'empeschement & obstacle de la membrane du pericrane, qui pour n'estre tant fauorisee de la chaleur naturelle comme elle auoit accoustumé, à raison que le dissipant exercice & laborieux trauail aura esté intempestiuement obmis, à l'aide duquel ces matieres excrementeuses estoient plus extenuez subtiles, & rendus permeables, pour estre vuidez par l'insensible transpiration & sueurs, ils sont lors arrestez sous ladite membrane du pericrane, & par la froidure des os du crane, condenses, epessis & derechef conuertis en fluide & coulant humeur sereux pour la pluspart, tel que celuy dont ils sont promus & esleuez, qui estant augmenté par les excrements propres desdits enuelopez du cerueau, s'accumule & accroist en quantité non contemptible, mais qui vaut pire, il est à ce moyen rendu inhabile & incapable d'estre purgé & vuidé par les pores selon le desir & intention de nature, qui ne peut faire passer ce qui est ainsi espessi par l'angustie desdits pores.

Catarrhe exterieur.

Voyez la necessité du trauail.

Signes de congestion future.

Exterieurs Les signes d'vne telle congestion future, sont exterieurs & interieurs. Ceux de dehors sont pour les plus ordinaires vne longue paresse & croupissante oysiueté corporelle, intermission de l'exercice & purgations accoustumez, & signamment des sueurs qui couloient ordinairement de la teste. Frequent vsage de vin, principalement quand il est fort & corrosif, aliments trop copieux & abondans, qui par leur perfection & bõté engendrent grãde quãtité de sang, dont sont faits les excrements fort copieux, & tienent les choses dessusdites, nõ seulemẽt lieu de signes, mais aussi de causes. Non toutefois qu'il soit tousiours necessaire que les aliments trop copieux & excessifs ayẽt tousiours precedé, quoy que cela soit frequẽt & plus ordinaire. Car il aduient quelquefois en des habitudes particuliaires, que le pericrane se trouue tellement dense, de forte tissure, & tant compacte en soy, qu'elle ne donne libre passage à l'humeur superflu, quoy qu'il soit en petite quantité, pour sortir & se tirer dehors par les pores de la peau, nonobstant qu'il soit bien & deuëment disposé pour ce faire. Ce que ie trouue meilleur de retorquer auec Fernel au vice de la matiere, qu'auec Galen aux secondes qualitez elementaires. Mais laissant cette question à disputer entre ces grands personnages. Nous serons contens de dire en ce lieu. Que quand le vice d'astriction & condensation se trouue en ledite membrane, si grande qu'elle empesche tels humeurs excrementeux d'estre dissipez &

Causes & signes.

Vitieuse conformation.

Vice de la matiere.

vuides librement ſelon le deſir de nature, les corps ſont beaucoup plus ſuiets & proclifs à encourir les catarrhes exterieurs, que les autres. C'eſt pourquoy nous voyons ſouuent des hommes ieunes, forts & robuſtes, encourir de facheuſes maladies prouenantes deſdits catarrhes exterieurs, comme douleurs de dents, eſpaules, voire meſmes les eſcrouelles & gouttes, quoy qu'ils n'ayent eſté grandement exceſſifs. Ce qui tire ceux qui conſiderent cela en admiration, quand ils voyent vne telle ieuneſſe ſagement conduite, encourir pareilles maladies que les vieillards, & encor principalement ceux qui ont eſté mancipez & aſſeruis à remplir leurs ventres comme des panniers de deſcharge, pluſtoſt qu'à eux raſsaſier comme des hommes. Dont aduient que combien qu'en tels corps qui ſont d'ainſi denſe eſt forte tiſsure, on deuſt atendre la fruition d'vne longue & heureuſe vie, à raiſon que pour l'anguſtie des pores, il s'y fait moindre diſſipation de l'humidité radicale, en laquelle conſiſte la deuë conſeruation de la vie. Si eſt-il qu'à cauſe des cruelles & violentes douleurs qu'ils ſuportent pour les maladies, qu'ils endurent prouenantes de faute & diminution de conuenable vuide des excremens de la troiſiéme cuiſson, le cours de leur vie eſt ſouuent rendu plus court, que n'eſt le periode inſtitué par nature en ceux qui pour l'amplitude & largeur de leurs pores ſont pluſtoſt deſtituez de l'humidité radicale, qui comme l'huile en la lampe fomente & entretiẽt

Choſe notable.

Cauſe de longueur de vie.

Cauſe de brieueté.

la chaleur naturelle, gratieuse conseruatrice de la vie. Ce que n'estant bien entendu par quelques vns, ils ont accusé Hippoc. assez legierement, de ce qu'il auroit dit, que les enfans eunuques, & femmes n'encouroient les gouttes, auparauant que d'auoir vsé des embrassemens venereens, pour les enfans: & d'auoir perdu les purgations, pour les femmes. Ce qu'il faut entendre pour le plus frequent & ordinaire, non pas tousiours, eu esgard aux habitudes particulieres, telles que sont celles dont est de present question, ausquelles pour le vice particulier de la matiere qui est comme vne cause congenite d'amas & assemblee d'humeur superflu, la diaphorese & desiree diflation ou euacuation ne se peut faire commodément. Les signes & indices de tel amas & congestion ià faite sont fort diuers, selon la varieté des habitudes particulieres. Car il se trouue quelques personnages qui ne sentent douleur ou indice quelconque de congestion, d'autant qu'à mesure que l'humeur s'acumule il est deschargé sur les parties inferieurs. Les autres sentent douleur de teste, qui est grande ou petite, non seulement pour la quantité de l'humeur assemblé, mais selon l'habitude & sentiment particulier, qui se monstre beaucoup plus exact aux vns qu'aux autres. Et se rend quelquefois cette douleur tant ennuyeuse, qu'elle s'auance iusques à la racine des cheueux, qui semblent aux patiens dreseer & herisser, voire mesmes quelquefois qu'ils sentent

Excuse d'Hippoc.

Indices de l'humeur assemblé.

aussi grande douleur, comme si on les arrachoit. Souuent aussi aduient qu'il y à quelques apparences de tumeurs edemateuses en la teste, qui sont molasses, fongeuses & peu stables: les autres sentent froidure de teste, qui est quelquefois si grande qu'on est contraint d'augmenter le nombre des bonnets & couuertures. Quand les signes de telle congestion & amas sont fort apparents, on ne tarde gueres à sentir la douleur s'incliner sur les genciues, oreilles, col, & autrement sur les espaules, & parties posterieures. Ce qui se fait & continue par la longitude des membranes, qui enueloppent tant les os que les muscles. Toutes lesquelles comme veulent les anatomistes tirent leur origine du pericrane: Par la longueur & continuité desquelles cest humeur descendant de la teste s'insinue & coule, cerchant y flue par les autres pores du reste du corps, soit par l'impulsion de nature ou symptomatique mouuement de l'humeur. Lors de ladite defluxion qui se fait de la teste sur les parties inferieures, les patiens sentent souuent douleur au col. Ce qui aduient quand l'angustie des membranes est grande, & que la voye n'est encor bien preparee. Mais ceux qui sont accoustumez à telles defluxions, ou bien qui ont ces parties larges & spatieuses de leur habitude & naturelle conformation ni sentẽt point de douleurs. Les vns aussi ne sentẽt grãd froid quãd l'humeur descẽd le long du col, & ce principalement au commencemẽt desdites defluxions, lors que l'humeur est en petite

Propagation de douleur comment elle se fait.

Quand il y à douleur de col.

Froidure.

quãtité & bien illustré de chaleur actuelle, qui ne peut si tost estre vaincue & surmontee par la froidure congenite en l'humeur, Mais quand il est rendu plus copieux, froid, & espais, il donne manifeste sentiment de sa froidure. Et est lors que cette sage mesnagere sentant qu'il est impossible qu'vn tel humeur puisse en façon quelconque estre vuidé par les pores de la peau, s'efforce de le conduire & pousser sur les colatoires, à fin qu'il soit purgé & vuidé par les tenues, apoueuroses & fibreuses eneruations de cette tunique du pericrane, qui là se rend fort tenue & permeable: ou bien le pousant alieurs par les pores plus ouuerts, elle s'esuertuë d'induire cette espece de catarrhe que nous appellons salutaire.

Perquisition d'issue

Quelles maladies prouienent du catarrhe exterieur.

CHAP. XXXII.

D'AVTANT que les parties du corps surpasseut les aurres en dignité, de tant plus nature les à douez de facultez plus fortes & excellentes, au tesmoignage d'Hippoc. en ses liures de la nature humaine. Ce qui n'est remarqué seulement au cerueau digne domicile de la pensee, mais aussi en ses enuelopes & couuertures, qui ont la force & preeminence de se descharger sur les inferieures & plus debiles, lors qu'elles se sentent plus aggrauez que de raison. Mais auant que cela suruiene, il eschet souuent que cest humeur superflu, ou ca-

La circonference de la teste se decharge sur les parties inferieures.

tarrhe exterieur restagnant au lieu de sa congestion, face vne si grande & douloureuse distention, de la tres-sensible membrane du pericrane, qu'il suruient à cause de cela vne grande douleur de teste, que les Grecs appellent *cephalean & cephalalgian*, laquelle est de trop plus violente quand auec la distention qui est faite, il y à de l'acrimonie en l'humeur paluant: Et est cette douleur quelquefois si violente qu'elle s'estend iusques à la racine des yeux & autres parties destinez aux sens, par la continuité du pericrane. Occasion pour laquelle si lesdits sens sont violemment esmus par quelque obiect qui leur soit presenté, la douleur redouble en la teste & le sentiment violent en la circonference, de telle sorte qu'il semble aux malades qu'on leur donne des coups de marteau sur la teste: c'est pourquoy ils sont contrains de se retirer en lieu obscur & loing de bruit. Si nature obtient quelque domination sur cest humeur de telle sorte que deschargeant vne moytié de la teste par la commodité & santé de son subiet, elle ayt eu moyen d'enuoyer le fardeau sur l'autre moytié, lors est faite la maladie dite mygraine *umicrania*, qui se renouuellant par interualles, quand il aduient que la benigne chaleur naturelle s'esuertue de digerer, preparer ou autrement vaincre & chasser de ce haut donjon, vne telle superfluité: car alors sont excitez des douleurs tant violentes & atroces, qu'il n'y à moyen de dire plus. Et si la quantité de ce restagnant humeur est tant petite, qu'elle puisse

Cephalalgee.

Mygraine.

Oeuf.

estre reiettee en quelque petit angle & lieu fort estroit, ou par semblable se facent les distentions, qui suruienent pour les causes susdites, lors il n'y à que cette seule particule en la teste, sur laquelle tel humeur aura esté reietté, qui soit époinçonnée de cruelle douleur, qui est quelquefois si anguste, qu'on la pourroit couurir du poulce : occasion pour laquelle on
Clou. nomme ce mal œuf, ou clou *ηλος*, parce que les malades sentent en ce lieu là vne douleur aussi cruelle & violente, comme si à coups de marteau on y fichoit vn clou, ce qui eschet ordinairement vn peu au dessus de l'œil ou de la temple. Mais quand il aduient que cest humeur superflu adresse son chemin dans les trous ou alueoles des yeux, il excite des douleurs fort cruelles en toute la circonference de l'œil.
Larmes inuolontaires. Et s'il eschet qu'il y ayt quelque laxité en la membrane dite *adnata* ou conionctiue, prouenant du pericrane, qui s'estendant au moyen de la violence que fait cette nouuelle aluuion d'humeur excrementeux, soit facilement dilatee : les larmes inuolontaires prouenantes contre le gré & desir de celuy qui les espand, fluent lors en grande quantité, aucunefois sans douleur, quelquefois ausi auec vne douleur violente, selon la qualité de l'humeur qui excite cette maladie, dite *epiphora*. Si la constitution de cette membrane se trouue telle, que cest humeur descendant impetueusement ne puisse
Ophtalmie trouuer d'yssue conuenable, c'est lors qu'il

se fait des douleurs tant atroces & violentes, que l'inflammation de l'œil affligé suruient, dite *ophthalmia*. Et s'il aduient qu'il y ayt quelque actrimonie ia contractee audit humeur coulant, la douleur est augmentee d'vne façon tant estrange que rien plus. Quand cest excrement coulant vers l'œil, est aucunement salgineux, il se fait voye plus facilement au trauers de la membrane, puis s'espandant par la circonference de l'œil, il induit vne scabie auec chaleur pernitieuse ditte *sicca lippitudo xerophthalmia*, laquelle estant rendue plus violente par l'actrimonie qui suruient à cause de son long croupissement, fait renuerser la paupiere, excitant *l'ectropion*. Aduient aussi quelquefois que l'impetueuse defluxion de cest humeur s'adonne sur les narines, par lesquelles il se fait voye facilement, si le corps est bien disposé: mais si la membrane se trouue plus forte & dense qu'il n'est besoin, il l'estend de telle façon que le canal des narines en est bouché, l'exterieur mesmement s'enfle & l'humeur excrementeux en decoule seulement goutte à goutte en forme de roupies, & est dite cette maladie *coryza*, puis descendant dans les parties de la bouche, induit les autres maladies des colatoires & bouche, que nous auons cy deuant referés au catarrhe interieur, mais plus rarement : & s'il imbue toutes les parties radicales, il abolit pour vn temps le sentiment du goust. Quand il coule sur les oreilles, il estend de grande violence toutes les

Ophtalmie seiche.

Ectropion.

Roupies.

Coryza.

Goust perdu.

membranes qui en ce lieu la doyuent estre d'vn
Fauces resonnances. temperament plus sec, habitude dense, & d'vne
structure plus serree & pressee contre l'os, dont
suruienent des resonnenances comme d'vn humeur
fluctuant, eau courant impetueusement,
vents & cloches sonnantes. Quelquefois l'ouye
Perte d'ouye. en est fort diminuee, voyre mesme otee : &
ce quand la quantité de cest humeur est mediocre.
Mais quand il y à quantite sufisante pour
augmenter cette tention, ou que la chaleur naturelle
resseante en la partie, s'efforçant de di-
Cruelles douleurs des oreilles minuer cest humeur, le viene à attaquer, de telle
sorte qu'il en soit induit à rendre des ventositez
selon sa coustume, lors les douleurs beaucoup
plus violentes qu'au parauant crucient le
Inflammation. malade, auec inflammation & batement, qui
suruient à la partie, pulsation, fieure, veilles,
grande agitation, inquietudes & perturbation,
sans qu'il apparoisse rien à l'exterieur. Et ne
cessent ces violents symptomes, iusques à ce
que cest humeur se soit fait voye, soit par le
conduit destiné à l'ouye, soit qu'il diuertisse
son cours sur la region du col. Si cest humeur
Parotides. est impetueusement agité & perturbé par la
suruenue de quelque violente fieure, lors nature
s'en trouuant opprimee le iette quelquefois
de son bon gré derriere les oreilles, ou souuent
aussi cest humeur prend symptomatiquement
son cours, ou il engendre des tumeurs peu ou
plus douloureuses, selon la quantité de cette
excrementeuse matiere qui aura esté conculquee
& impetueusement pousee dans ce lieu

angufte & reſerré, ou la maligne qualité qu'il aura contractee par l'ardeur de ladite fieure, & eſt ce que les Grecs appelent *parotides*. Si ſans attaquer les parties deſtinez aux ſens, cette excrementeuſe ſaburre coule ſur la face, elle oſte la vermeille & nayfue couleur du viſage, au lieu dequoy ſe voit vne couleur paſle, blanchatre, oliuaſtre, ou citrine. Et s'il aduient qu'elle ſoit ſalſugineuſe, les vilaines rongnes, macules rubicondes, prurit, demangaiſon, eſcailles, furfures, dartres farineuſes, & autres telles *fœdities* deturpent & gatent la face: *Quales (enim) humores intus deliteſcunt, tales in facie colores effloreſcunt.* Quand cette defluxion tombe ſur les machoires, ſouuent elle empeſche leur mouuement, de telle ſorte que l'homme ne peut ouurir la bouche, qu'auec grande peine & difficulté. Quelquefois auſſi il ſe fait vne conuulſion telle que le menton paroiſt tourné de coſté. Si ceſt humeur s'inſinue dans les alueoles des dents, il induit des douleurs fort violentes, voyre meſmes éleuant tant ſoit peu l'vne d'icelles, fait paroitre qu'elle ſoit plus longue qu'elle n'auoit accouſtumé. Ce qui donne grande peine & trauail quand on veut manger. La froidure meſmes auec quelque acidité s'y trouue quelquefois ſi grande, que les dents en tombent en ſtupeur, que les Grecs appellent *aimodioſin*: Quelquefois auſſi les dents qui en ſont imbuez, noirciſsent & s'emmolliſsent, voyre meſmes en deuienent caries & tellement corrompues, qu'on eſt contraint les faire aracher. Souuent

Couleur du viſage gatee.

Rubis.

Dartres.

Difficile mouuemēt des machoires.

Conuulſion.

Douleur de dents.

Dent qui paroiſt longue.

Dents agaces.

Dents noircies & emmolies.

Caries.

aufsi fe trouuent les genciues de telle forte imbuez & remmollies de ceft humeur, qu'elles le rendent aucunefois pur, quelquefois aufsi meflé auec du fang, ce qui donne bien de la peine & fatigue à ceux qui en font vexez. Quand cette matiere excrementeufe coule & s'infinue entre les membranes de la gorge, elle excite des hernies gutturalles, dites goitres, & ce principalement aux lieux ou les eaux font froides & prouenantes de neiges fondues, comme il aduient aux Sauoyars demeurans dans les Alpes. Aux autres il fait fousleuer des tumeurs fcrophuleufes dites efcrouelles *cheirades*: Comme aux Efpaignols qui habitent la Galice, aufquels cette maladie fe trouue frequente, pour eftre l'vfage des eaux trop froides, & eftre plus batus du vent Auftral. Quand ceft humeur incline fon cours vers le col, s'il trouue les membranes ferrez, il excite grandes douleurs en la partie pofterieure de la tefte, aucunefois aufsi entour le col. Ce que i'ay veu aduenir en plufieurs hommes robuftes au parauant qu'ils fuffent faifis des gouttes. Mais ceux là aufquelles telles membranes font plus larges & fpatieufes, de forte que la voye par laquelle l'humeur doit couler fe trouue affez dilatee, ils fentent dirrectement la defluxion s'adonner fur l'vne ou l'autre efpaule, bras, ou dos, fuiuant la difpofition des membranes qui fe trouuent en diuers fubiets variablement difpofez, ou fe font de grãdes & atroces douleurs, felon la quantité de l'humeur, & refiftence que font les parties furchargez de ce fardeau. Si

Genciues remmolies.

Goitres.

Efcrouelles.

Douleur de col.

Defluxios exterieures.

mesmes cette pluye catarrheuse adresse sa voye sur les parties pectorales, elle induit la pleuresie fauce, dõt prouienẽt de crueles douleurs. Si l'ondee s'adõne sur la main, la maladie dite *cheiragra* est induite. Quand l'inondation descendant par les muscles de l'espine du dos va fondre sur la hanche, lors est faite la sciatique *ischias*, dont quelquefois coulãt sur les genoux, elle y induit de facheuses douleurs. Et de la coulãt ce deluge sur les pieds, ou se trouuãt aculé, il ne peut passer outre, Dieu sçait quelles douleurs il y induit & cõment il se rend dificile à resoudre & discuter. Or ne descend impetueusemẽt cette ondee catarrheuse par des lieux amples & spatieux, retenant quelque proportion auec la pluye qui descend de la moyenne regiõ de l'air: mais coulant doucement, entre les membranes qui courẽt les muscles, & le corps d'iceux, s'en va petit à petit cõme en leschant, s'insinuer & ficher sous ladite mẽbrane, qui cõtinuant iusques aux tendõs, les enuelope aussi bien cõme le muscle, ou estant paruenue, quoy que sans grand sentiment de douleur & cõme à la desrobee, si est il que quãd la chaleur naturelle s'euertue d'aporter quelque cuisson, preparation ou elaboratiõ à cette nouuelle alluuion, lors les vents & flatuositez que rend cest humeur contumax, au lieu de subir la loy que cette benigne chaleur pretẽd dõner, étendent ces sensibles mẽbranes dans lesquelles cest humeur aura esté arresté, auec vne telle & si grande violence, que lors se leuent les tumeurs contre nature, les atroces

Fauce pleuresie.

Chiragre.

Sciatique.

Douleur des genous.

Douleur de pieds.

Passage de l'humeur en sa descente.

Cause des grandes douleurs.

douleurs sont induites, & à cause de ce la rougeur, inflammation, pulsation & quelquefois aussi la fieure en suruient, auec telles angoisses & inquietudes, que celuy se peut dire heureux qui ne les à experimentez. Et par ce que tous corps ne sont douez de mesme habitude, quand il aduient que la tissure de ces membranes descendantes du pericrane dont les muscles sont couuers, soyent rares & permeables, de telle sorte que ces sensibles muscles puissent à mynoye secouer le ioug de cette alluuion, au parauant qu'elle soit paruenue iusques aux tendons, lors s'epandant ce deluge entre les grands muscles des iambes soubs le pannicule charneux, autrement dit *adipeus*, ou il se met à paluer & restagner, la sans faire grandes douleurs, par ce que cette membrane est de facile & non douloureuse extention: se fait la tumeur & inflation dos pieds & des iambes, dont ils demeurent souuent enflez comme d'hydropisie: quelquefois aussi quand la chaleur de la partie s'efforce de secouer le ioug de ce pesant fardeau, il se fait des ventositez, qui estendans les parties ia tumefiez excitent douleurs, rougeurs & inflammations, qui toutefois cedent beaucoup en grandeur & violence à celles qui sonr induites par telles ventositez suruenantes, quand l'humeur est encor enfermé entre le tendon & la membrane qui le couure. Quand il aduient que cest humeur vitieux à contracté quelque salsugineuse acrimonie, il penetre mesmement le pannicule charneux, entre lequel & la vraye peau

Enflure de iambes.

Douleur de iambes.

peau s'il demeure arresté, il engendre des prurits, demangaisons, dartres farineuses, scabies, impetigines, quelquefois aussi des vlceres, qui par l'euacuation de ce qui est ia descendu se guarissent, puis quand il suruient quelque defluxion nouuelle, ces maladies recommencent comme au parauant. Occasion pour laquelle on en void plusieurs qui en sont vexez vne ou deux fois l'an, au Printemps & en l'Automne, voyre quelquefois plus souuent, suiuant que la congestion & descente de ce mauuais humeur pourra suruenir. Or ne se contente ce malin cataclysme d'assaillir ainsi hardiement toutes les parties de l'habitude du corps, pour y faire & promouuoir toutes ces maladies. Mais en outre s'il y à quelque playe ou vlcere, prouenans d'autre cause, soit exterieure ou interieure, là il prend son cours, ou se rendant compagnon du malefice, il fomente & entretient la maladie, à laquelle il fournit tant dexcrements, & rend la partie affligee tant intemperee, que ce qui autrement eust esté bien tost guari est prolongé en longs moys & annees. Car tout ainsi comme quand on applique vn pyrotique ou cautere potentiel, pour induire vne fontenelle, en intention de former & donner vn emissaire à cest excrement, qui reussit souuent à bon effet: aussi lors qu'il y à quelque partie que ce soit offécee, nature y pousse cette superfluité, pour en descharger le reste du corps, dont l'oppression demeure souuent au membre particulier, duquel la continuité

Prurit. *Dartres farineuses.* *Vlceres.*

Cause de renouation des maux.

Cause de la longeur des maladies qui ne prouienent de catarrhe.

Similitude

tinuité aura esté solue, & la playe ou vlcere qui autrement eussent deu subir prompte guarison, sont rendues tres-contumaces pour l'aliance qu'elles ont contractee auec vn tel humeur, dont le magazin fournit assez de matiere pour leur entretien. Ce qui à mis plusieurs personnes en doute : Sçauoir s'il estoit possible qu'vn si petit nombre de parties, qui ne sont que les enuelopes du cerueau, pouuoit fournir si grande quantité d'humeurs qui sont necessaires pour faire promouuoir, entretenir & fomenter si grand nombre de maladies, tant de grandes & grosses tumeurs contre nature, & vne telle quantité d'emissaires qui en vuident continuellement vn nombre infini. Veu encor que le lieu est fort estroit, auquel il faut que cest humeur se forme, & dont premierement il descend. Et à la verité s'il n'y auoit que les excrements particuliers & ordinaires desdites parties, voyre mesmes du pressouer naturellement reiglé, qui fissent cette parfourniture, il seroit bien difficile qu'il y en eust quantité suffisante pour y fournir. Mais si on considere combien l'épesseur du sang, tel qu'il est necessaire pour la nourriture d'vn corps dense & solide, est grande, & par consequent inepte au coulement : qui luy estant denié les parties du corps plus esloignez du foye demeureroyent sans nourriture : On congnoistra facilement qu'il à esté necessaire à dame nature, d'y ioindre & mesler beaucoup d'humeur sereus, pour fauoriser & ayder la distribution de ce dense &

Cause de doutte.

Solution.

Necessité de l'humeur sereux.

& visqueux sang. Ce que le genie de nature Aristote à fort bien remarqué, qui racontant le vin entre les especes d'eau, il luy attribue beaucoup plus de force distributiue qu'alimentaire, aussi bien cõme à toutes les autres matieres poculentes. Or cette distributiõ est double. L'vne desquelles est accomplie au passage de ce qui est dans le mesentere pour paruenir au foye: l'autre se fait par toute l'habitude du corps. Pour le fait de la premiere, elle àeu besoin d'humidité copieuse, pour faire que le chyle fut rendu plus fluide & coulant, à fin de passer par les petites veines du mesentere & du foye, qui sont tãt estroits qu'on ne les peut voir. Ce qui àiadis causé grand trauail d'esprit à nos predecesseurs, au parauant qu'ils ayent eu congnoissance de la voye par laquelle se fait telle distributiõ & leur à donné subiet d'aporter vne infinité de coniectures, au parauant que d'en estre pleinement rendus certains: & ce par ce qu'ils ne voyoyent manifestement les cõduits par lesquels il faloit de necessité, que la grande quantité d'aliments conuenables à tout le corps eust libre pessage. Quand à l'autre distributiõ, elle est trouuee plus facile, parce qu'elle est aydee en son action, du sucement fait par chacune particule, desquelles la vertu est congenite d'attirer ce qu'il leur est vtile pour leur nourriture. C'est pourquoy elle à eu besoin de moindre quantité de telle serosité, pour estre deuement faite & accomplie, & s'il aduient qu'elle s'y trouue trop copieuse, elle surcharge les parties ausquelles

Probl. 15. sect. 1. & c. 5. l. 4. meteor.

Distribution premiere.

Distribution seconde.

Situation des reins. elle afflue, comme vn excrement commun qui leur eſt fort incommode. Ce que preuoyant nature, elle à eſtabli les reins pres du foye, pour commodément tirer & vuider la plus grande partie de ceſte humidité ſereuſe, apres qu'elle auroit fait ſon deuoir d'ayder & fauoriſer la permeation du chyle iuſques à la veine porte, & derechef du ſang par les petites fibres des eſtroites & anguſtes veines du foye iuſques au grand & ample canal de la veine caue. Et à fin que cela fuſt plus commodément effectué, elle à voulu qu'ils fuſſent ſituez en lieu plus bas & declif, en intention que telle ſeroſité *Qualité de la ſeroſité.* reſſentant la nature & ponderoſité de la pituite, & par conſequent tendant en bas de ſon propre mouuement, ſe rendiſt plus morigere & obeyſſante à l'attraction d'iceux. Quand donc l'homme ſuiuant la loy & deſir de nature vſe de breuuages, qui rendent la qualité de ceſt humeur telle qu'elle doit eſtre : ſçauoir eſt froide & humide, comme reſſentant la nature de pituite, & par conſequent plus peſante & facile à couler bas. Lors cette ſereuſe humidité eſt plus procliue à l'euacuation : Partie pour ſa peſanteur, partie auſſi par ce qu'elle retarde plus long temps en la partie gibeuſe & ſuperieure du foye, & meſmement dans le gros tronc de la veine caue, pour durant ce temps obtemperer à l'attractiõ & ſucement des reins. En cette maniere la maſſe ſanguinaire eſt bien & deuement purgee de cette ſeroſité. Mais au contraire, quand l'hom-

me vſe d'artifice au detriment de ſa ſanté. Ce qu'il fait lors qu'au lieu d'aliments ſolides qui ayent beſoin d'humidité pour ayder leur permeation, & diſtribution, il vſe de ceux qui ſont de fort facile cuiſſon, & encor plus facile permeation, de ſorte qu'auec vn facile & legier effort, ils coulent au foye & ſont diſtribuez parmi le corps: Et au lieu d'vſer des breuuages froids & humides tant de leur force actuelle que de leur puiſſance, comme la ſoif eſt le deſir d'aliment froid & humide, tel qu'à ce ſubiet nature à donné l'eau à nos peres pour commun & ordinaire breuuage, au lieu dequoy il boit de fort & genereux vin, ou bien d'autres potions qui aprochent de ſa force chaleur & violence. Et ce encor en telle quantité que ſans auoir égard à la fin pour laquelle il doit prendre les aliments, qui eſt ſeulement pour reparer la triple ſubſtance du corps, en tant qu'elle ſe diſſipe iournellement, voyre meſmes ſans penſer à raſſaſier ſon appetiſt & contenter nature, il s'ingurgite d'vne telle façon, qu'il paroiſt n'auoir autre intention que de s'opprimer ſoy meſme, en ſe ſurchargeant de vin & viandes delicates, comme il feroit vn vaiſſeau qu'il auroit tellement comblé, qu'il regorgeroit par l'orifice. Alors l'humeur ſereux qui eſt formé de tels aliments, de la nature deſquels il participe grandement, ne peut eſtre ſi pondereux froid & humide, qu'il tende & coule bas de ſon propre mouuement. Mais pluſtoſt ſuiuant les qualitez des aliments dont il eſt promeu *orta, enim prin-*

Artifice pernitieux

Gourmandiſe nuiſible.

Seroſité mauuaiſe.

cipiis attestantur, fulci qu'il est de plus grande chaleur que besoin n'est, il est plustost enclin à mõter haut, que descendre bas, & ne peut tant retarder dans la partie gibeuse du foye & premiere entre de la veine caue, comme besoin est, pour receuoir le commandement & sucement des reins, tendant à fin de l'euacuer comme requis est. Quand donc ces deux accidents concurrent. Le premier desquels est, que la serosité portee plus impetueusement que besoin n'est auec la masse sanguinaire, à l'aide du vin qui est de tres facile distribution, comme nous auons cy deuant dit. Le second & dernier, que pour la tenuité & subtilité du sang formé de ces viandes de trop facile cuisson, qui s'esleuant & espandant facilement de toutes pars, se rendant en ce tres-morigere à l'expulsiue du foye & attractiue des parties, voyre au parauant que d'auoir esté deuement purgé & mondifié de sa serosité. Lors les reins nõ plus que les autres parties destinez à la detention de la masse sanguinaire n'ont loisir de faire & accomplir, l'office auquel ils ont esté instituez par nature. Occasion pour laquelle ce sang impur montant haut gaigne la teste sans qu'il ayt esté deument purgé de ses superfluitez, & signamment de la partie sereuse. Et en outre s'il aduient lors que les reins soyent detenus de quelques infirmitéz, qui empesches qu'ils ne sucent & tirent à eux la partie sereuse du sang, selon le dessein de nature. Ce qui n'est que trop frequent en ceux qui sont subiets aux catar-

Deux accidents pernitieux.

Quand les reins ne peuuent faire leur deuoir.

Cause de granelle.

rhes interieurs, à raiſon que la blenne s'y condenſe facilement, dont eſt engendree la grauelle, pierre, frequentes intemperies & autres maladies d'iceux, comme cy deuant dit à eſté. Lors il n'y à rien qui empeſche que cette matiere ſereuſe ne s'eſpande parmy le corps, & gaigne la teſte en bien plus grande quantité qu'il n'eſt beſoin. Vray eſt que nature ayde ſouuent ces ſaoulars & valets aſſeruis au miniſtere de leur ventre, de ſueurs fort copieuſes & frequentes, dont leurs corps ſont ordinairement arrouſez. Ou pour le moins il ſe conſomme en eux ſi grande quantité de ces excrements ſereux par l'inſenſible tranſpiration, qu'au moindre exercice qu'ils puiſſent faire, vous voyez leurs corps fumer comme tiſons nouuellement arrouſez d'eau. Ce qui les deſcharge beaucoup à la verité. Mais auſſi quand telle euacuation vient à ceſſer, ou pour le moins à ſe diminuer grandement, pour les cauſes & raiſons que nous auons cy deuant deduites. Ou bien que la forte tiſſure & denſitude du pericrane ne donne libre paſſage à l'humeur qui ſe veut eſleuer par l'inſanſible tranſpiration & ſueurs. Qui empeſchera lors, que ceſt humeur ne s'accumule en ſi grande quantité, qu'il ſoit ſuffiſant, pour engendrer ou cauſer toutes les maladies dont cy deuant à eſté faite mention? Et ce encor principalement quand la dure mere s'employe vertueuſement à la deterſion du ſang qui luy eſt commis, eſleuant &

Ayde des ſaoulars.

Cauſe pourquoy la ſeroſité eſt augmentee.

poussant hors par la continuité ses petites aponeuroses & angustes canaux, ce quelle trouue superflu d'humidité sereuse, en intention de rendre le sang plus pur & deuement preparé pour la nourriture du cerueau ? Mais il n'y à lieu capable, direz vous, dans lequel il se puisse assembler tant d'eau quelle soit suffisante d'engendrer vn tel nombre de pluyes catarrheuses. Il est vray : mais ce qui ne se fait en vn coup, se peut faire en plusieurs. Or ne se fait cette defluxion toute à la fois, ains goutte apres goutte. Ce qu'ayans recongnu nos anciens, ils ont bien qualifié la plus facheuse & longue maladie de celles qui dependent du catarrhe exterieur du nom de gouttes. Si vous obiectez qu'il faudroit à ce moyen que l'accez gouttique continuast tousiours. Il ne s'ensuit : Car premierement il y à lieu suffisant entre le crane & pericrane pour receuoir beaucoup de cest humeur, ou ce qui n'est esleué de tumeur prominente, est recompensé pour estre en lieu large, estendu par vne ample circonference, pour competamment receuoir cest humeur : Puis quand il y est trop copieux, il coule sur les parties basses, ou il est receu sans sentiment de douleur, iusques à ce que suruenant quelque cause exterieure qui l'ébranle & agite impetueusement, ou bien quelques nouuelles defluxions coulantes les vnes sur les autres, comme il aduient aux changemens des saisons du Printems, & de l'Autonne : lors il est contraint descendre

Autre obiection.

Responce.

Origine du nom de goutte.

Autre solution.

Cause des accès.

impetueusement sur quelque partie : & est quand se fait l'accez. C'est pourquoy les accez gouttiques sont rares au commencement, & ne vienent que loin à loin l'vn de l'autre, à raison qu'il n'y à encor grande dilatation, tant en la teste qu'aux parties qui luy sont submises, par lesquelles il faut que l'humeur coule auant qu'il viene à la partie suiette à l'indisposition. Aussi ne voit-on pas qu'en ceux-là il y ait grand sentiment de froidure. Car la petite quantité d'humeur coulant, qui y est encor perfuse des esprits & chaleur naturelle, à l'aide desquels bonne portion de cette superfluité est dissipee par l'insensible transpiration, ne donne sentiment de froidure. Mais quand pour l'intemperie qui s'augmente tousiours, par la nouuelle & reiteree aluuion de cest humeur, la chaleur naturelle vient petit à petit à se diminuer. C'est quand l'humeur qui s'acroist & accumule tousiours de plus en plus, est rendu fort froid & trop copieux. Occasions pour lesquelles il donne manifeste sentiment de froidure, tant à la teste, col, espaules, que autres parties par lesquelles il passe, dont sont rendus les accez beaucoup plus frequents, longs & laborieux que ne desirent les pauures goutteux, qui ont tout loisir de Philosopher sur le particulier mouuement dudit humeur. Ce qui par vn mesme moyen doit estre entendu des autres maladies, qui repetent leur origine de la mesme cause du catarrhe exterieur.

Quand ils sont rares.

Ce qui empesche le sentiment de froidure.

Cause de froidure.

Quelle eſt l'analogie du corps humain auec le monde.

CHAP. XXXIII.

COMBIEN qu'en faiſant l'enumeration des parties du corps humain, qui ſont aſſaillies & vexez de defluxions catarrheuſes, nous a ons expoſé ſuccinctemẽt, tant les noms d'icelles, que des maladies qui les affligent, ſans aucunement nous arreſter à recercher leurs diuerſes nomenclatures, ains ſeulement deſignant en paſſant celles qui ſont les plus vulgaires & vſuelles, & ce encor le plus brieuement qu'il à eſté poſſible, ainſi comme le chien d'Egipte touche l'eau du Nil ſans aucunement retarder. Si eſt-il que l'expoſé en à eſté ſi long, & les parties que nous auons deſignez tant numereuſes, qu'à bonne & iuſte raiſon il faut colliger de là, que tout le monde des parties de ce microcoſme eſt ſuiet à l'incommodité qu'aporte ce malin excrement deſcendant de la teſte: qui comme cauſe efficiente de tant d'infirmitez, s'euertue en tout & par tout de diminuer & abolir les belles facultez, dont chaſque particule a eſté douee par le ſouuerain Createur. Ce qui rafreſchit & renouuelle la memoire de l'hiſtoire qui nous eſt tracee par ce grand Euangeliſte Moyſe, de la malice de ce diabolique ſerpent, qui par ſa doloſine ſubtili-

Toutes les parties du corps ſont ſuiettes aux catarrhes.

Le malin ſerpent à retiré tout le monde de la grace de Dieu.

té deceut nospremiers parents : & à ce moyen retira tant de millions d'hommes, voire mesme tout le monde en general de la grace de Dieu nostre souuerain Createur : S'euertuant à son pouuoir de precipiter vn chacun en tant & si grand nombre de maladies spirituelles, qu'il les rende finalement incapables de la ioye & fruition du royaume des cieux. Ce qui aduiendroit sans doute, si d'alieurs ils n'estoient fauorisez de la grace & dilection de celuy qui de sa toute puissance les à formez, la misericorde duquel n'est moindre que sa puissance. Ce qui à semblé à Lactance & autres grands personnages rester pour le compliment de l'analogie, que le corps humain à auec tout ce grand monde. Dont nous representerons ici les particularitez, à fin de monstrer que toutes les parties du corps humain reçoiuent autant d'incommoditez par l'inuasion de ce mauuais excrement, que iadis nos premiers parents ont receu de perturbations & facheries pour auoir trop legierement cru & adiouté foy à la suasion & tromperie de ce malin serpent, par l'induction duquel nostre commune mere aduança le premier pas de desobeissance. Ce n'est sans cause que le diuin Platon ayant deuëment consideré la nature de l'homme, à dit que c'estoit la merueille des merueilles *thavma thavmaton*. Car en luy on trouue toutes les parties de l'vniuers. Non qu'elles y soient tellemēt establies que la figure y demeure egale, ainsi qu'vn paintre pourroit faire, Qui raportant le pourtrait

Grande misericorde de Dieu.

In theÆteto

Louange de l'hōme.

Similitude d'vn grand payſage, voire de tout le monde, nous le reduiroit dans vn petit tableau, en telle figure qu'il l'auroit veue: & ce à raiſon qu'il ne doit changer ny varier la figure de ce qu'il deſire naïuement pourtraire. Mais ce grand artiſan non content de repreſenter la choſe en meſme matiere & forme, n'a pas voulu tomber en cette abſurdité, d'y garder la meſme figure. Ains pour monſtrer ſon admirable induſtrie, il à fait que ſous la repreſentation de diuerſes figures, on recongnuſt en l'homme vne correſpondance & harmonie telle qu'il y à en tout le monde. De ſorte que ſi l'vn eſt complet en toutes ſes parties, ſi bien qu'il n'a beſoin de choſe quelconque outre ſoy meſme, le pareil ſe trouue en l'autre. Si vous trouuez que la premiere formation du monde eſt faite d'vn chaos & matiere confuſe, que ce grand plaſmateur à figuree & diſpoſee de toutes ſes parties, & apres deuë preparation y à eſtably vne forme conuenable, diſant de parole energique, *verbo, fiat*, ſoit fait. Ainſi d'vn chaos & confuſion de ſemences il à preparé tous les membres du corps humain, puis il y à eſtabli l'ame qu'il à creéé à l'inſtant. Ce que conſiderant ce grand Trimegiſte en ſon pymandre, il n'a eu crainte d'appeller l'homme Dieu mortel *theon thnuton*. Et le royal Prophete Dauid l'a bien voulu dire Dieu fils de Dieu. Diogenes meſme en Laertius, quoy que payen ſouſtenoit que les hommes ſages & vertueux eſtoient les images & repreſentations des dieux. Mais

Induſtrie merueilleuſe du Createur.

Chaos.

l'ame creée de Dieu.

Dieu mortel.

Pſal. 82.

ce grand vaisseau d'election saint Paul passe bien outre, quand il dit, *Et nos genus Dei sumus.* Or si cette ressemblance est grande, qui à esté gardee par le diuin formateur en l'vnion de la forme auec la matiere, elle ne sera moindre en ce qui ensuit. Car comme le monde est estably de trois parties principales, y compris mesmes cette region surceleste, que nous croyons estre le siege du Dieu viuant. La premiere desquelles quand à nous est l'elementaire, ayant pour son suiet les quatre elements, quoy que submis à diuers changemens: elle s'est tousiours trouuee fauorisee de la presence du verbe diuin, tant pour le fait de la generation que garde & conseruation. La seconde, qui consiste en bon nombre de cieux, fulcis d'astres & estoilles tournoyans vagabonds par le circuit du monde, qui dressent, agitent, & inspirent par leurs rayons cette masse elementaire, comme ministre de l'esprit saint, en quoy il est veu conuenir à ce que dit Moyse en la Genese, *Spiritus Domini ferebatur super aquas.* La troisiéme & plus excellente est celle qui esloignee de toute macule, vice, corruption & perturbation, comme recognue estre le siege de Dieu & des bien-heureux esprits, qui gouuerne tout par sa puissance absolue, dressant & conduisant à sa volonté, non seulement ce qui est à dresser, & qui attend le mouuement de la raison. Mais aussi regissant & disposant en mieux ce qui auroit esté fulci des loix ordinaires de la nature dés sa premiere formation:

L'hôme est du genre de Dieu. C.17. Act. Apostol.

Trois principales parties du monde.

Elementaire.

Celeste.

Surceleste.

Il y à trois personnes en la diuinité.

toutes lesquelles constituent vn monde, orné & decoré des trois personnes de la diuinité. Lesquelles quoy qu'elles soient diuisez de sieges, voire mesmes paroissent diuerses par leurs belles operations, ne sont & representent toutesfois qu'vn seul Dieu en cette Trinité, que nous croyons auoir vn siege principal en la region surceleste, quoy qu'il occupe le tout par son essentielle puissance. Ainsi au corps de l'homme vous voyez les trois ventres: celuy qui est en bas, le moyen & le superieur. Au premier desquels vous auez vne representation de nature, disposant quatre humeurs elementaires de tout le corps. Car là est la ratte receptacle de l'humeur melancholique & terrestre: Les grands vaisseaux des veines porte & caue representent l'eau coulant par les grands fleuues & riuieres. Le large intestin dit Colon, contient l'air & vents impetueusement agitez, qui resonnent & font grand bruit, engendrant des tempestes violentes, dont l'agitation est quelquesfois si grande, qu'ils sont souuent contrains d'en sortir auec resonnante impetuosité. La vessie ou bourse du chaud & ardant fiel, represente la region ignee. Et comme dans les visceres de la terre se trouuent des feus chauds & consommans, autres que celuy qui est elementaire. Aussi vous pouuez noter qu'au foye, ratte, rognons, & autres visceres naturels, il y à du feu latent & consommant, qui digere, cuist, & altere tous les futurs aliments. Et comme du meslinge de tous les elements

Ce qui represente la Trinité.

Ventre inferieur.

4. Elemés.

Feu consommant.

du grand monde resulte vne telle disposition, qu'en la superficie de la terre, les plantes dont sont nourris les animaux, trouuent selon leur nature & qualité aliments conformes à leur desir, Sucans des mammelles de cette grande nourrisse : comme pour exemple la laictuë, ce qui est froid & humide : le poyure, ce qui est chaud & sec : l'absynthe ce qui est amer, & ainsi des autres, selon leur desir & affection particuliere. Aussi de la masse sanguinaire, resultant de la mistion des quatre elements de ce petit monde, toutes les parties du corps humain tirent l'aliment qui est conforme à leur nature & temperament : Sçauoir est l'os, ce qui est froid & sec : le cœur, ce qui est chaud & aucunement humide : la bourse du fiel, ce qui est chaud, sec & fort amer : Les muscles, ce qui est chaud humide & doux, & ainsi des autres. Car il se trouue en cette masse sanguinaire autant de diuers gousts, odeurs & saueurs pour le contentement & desir de toutes lesdites parties, comme en la superficie de la terre il s'en trouue pour l'affection & vouloir de tous les animaux. Voulez vous quelque chose qui represente la mer oceane? Voyez le mesentere, qui à flus & reflus. Et pour la mer Mediterranee, le ventricule & vessie de l'vrine, qui aussi ont esté qualifiez de ce nom de mer par Hippoc. & Plutarque. Desirez vous ce qui represente vn champ fertile ? Voyez la matrice, & la considerez depuis le fond iusques à la partie exterieure.

Aliments diuersemẽt qualifiez en la superficie de la terre.

Diuerses qualitez qui sont au sang.

Mer Oceane.

Mediterranee.

l. 1. de dieta. l. de facult. quæ in luna apparent.

Champ fertile.

Là vous trouuerez le champ du genre humain, qui se delecte de frequente culture, voire plus qu'autre terre que vous sçauriez remarquer. C'est pourquoy Platon la compare à vn animal desirant semence conuenable pour la generation. Qui s'y employe si bien, dit Galen, qu'en quelque temps que ce soit elle suce & tire la semence, comme les ventouses medecinales tirent l'humeur du corps. Et ne manque aussi cette partie, non plus que la superficie de la terre, de petis ruisseaux & humeur peculier, dont comme d'vne plaisante saliue, elle humecte les instruments de ceux qui sont employez à ce volontaire labeur, pour les rendre plus prompts & fauorables à l'acte de generation. Si vous desirez sçauoir de quel soc & outil ce champ est labouré, & quel est le laboureur porte-semence qui s'employe à la culture de ce gratieux verger? Voyez la partie virile, qui fouyssant & labourant s'auance au plus profond qu'elle peut, pour plus commodément rendre sa fertile & gratieuse semence. Si vous cerchez cette terre elementaire, ou humide matiere de laquelle le verbe diuin à formé l'hōme dés la premiere constitution du monde. Voyez la semence prouenue tant de l'homme que de la femme, qui est diuersement meslee disposee & figuree, iusques à ce que l'embrio qui en resulte soit rendu capable d'estre informé de l'ame: Voulez vous l'hōme & femme ou androgine, qui comme dit Moyse en sa Genese furent formez de cette matiere humide par

La matrice

L. 2. de Fœtus format.

Petis ruisseaux.

Saliue vulnaire.

Instrumens propres à labourer.

Terre elementaire.

Androgyne.

par le souuerain Createur. Qui fut comme il est à croire, en leur estat de perfection, veu que Dieu ne fait rien qui ne soit parfait. Dont par apres ils furent diuisez, tellement que d'vn seul corps en furent faits deux, comme le recongnoist aussi ledit Euangeliste? Voyez l'homme ioint à la femme, de telle sorte que de deux qu'ils estoient ils sont comme reduis en vn. C'est pourquoy les anciens attribuans l'vsage des parties qui restent à l'vn & a l'autre, apres la diuision & separation de cest androgine, cõme leurs estans propres & peculieres, ils ont donné vn nom feminin à la partie qui est demeuree prominente en l'homme, & vn masculin à celle qui est restee à la femme. Ce qui à donné suiet aux anciens Grammairiens curieux de congnoitre la cause des diuers genres des dictions, de mouuoir cette question.

L'homme & la femme sont l'androgyne.

Question Grammaticale.

Dicite grammatici cur mascula nomina cunnus,
Fœminina vero mentula nomen habet.

Pour la solution de laquelle respond Ausone de Bourges par regle de Despautere.

Omne viro soli quod conuenit esto virile.
Esto fæmineum, recipit quod fæmina tantum.

Aussi par le moyen de la mistion de leurs semences, la plante humaine est promue. En quoy ils sont faits instruments, par lesquels la puissance de Dieu le Createur est reduite en energique action, par l'acte de generation: veu que luy seul peut engendrer. Disant saint Iean, *Omnia per ipsum facta sunt.* Voulez vous

Voyez la puissance de l'hõme.

Semence qui germe.

quelque chose qui represente la fructueuse semence iettee dans vn fertile champ, qui espandant çà & là ses petites racines, donne esperance de profit ? considerez les semences tant de l'hóme que de la femme, qui iointes & meslees ensemble, sont peu apres la conception munies de grande quantité de veines & arteres, par les orifices desquelles vnies & atachez bouche à bouche aux veines & arteres qui sont au corps de la matrice, l'embrion ou enfant formé dans le champ du genre humain tire sa nourriture l'espace de neuf mois, aussi bien comme vne plante qui seroit en vn fertile iardin. Et de fait l'homme represente premierement la forme d'vne plante & simple vegetable, iusques à ce que toutes les parties de son petit corps, soient deuëment formez, preparez, & disposez à l'exception de l'ame creée de Dieu à l'instant qu'elle est infuse & informee dans ce delicat & tendre corps. Qui n'est plustost qu'enuiron le troisiéme ou quatriéme mois, à fin que l'homme ne fust esleué de cette arrogance, de dire qu'il ait engendré vn homme. Comme iadis Diogenes Cinique disoit, Qui estant surpris en l'acte de coit, & interrogué qu'il faisoit, il respondit gayement, *anthropon phyteuo*, ie plante vn homme : ny mesmes qu'il creust auec Aristote, que aidé par le benefice du soleil il peust creer. Ce que Scot considerant l'authorité diuine, dont prouient le compliment de nature, denie pouuoir estre fait. D'autant, dit-il, que la creature seule

L'homme est planté.

L'homme n'engendre

Planter vn homme

Magister sentent. dist. 1.

ne peut engendrer, s'estant le souuerain Dieu reserué l'acte de creation à luy seul. Pourquoy la formation de l'homme, ou plustost la perfection de l'œuure ne doit estre attenduë de la puissance de la matiere prouenant de l'homme, comme iadis Auerrhoes & Alexandre Aphrodisee ont songé. Ny de l'ame du monde, comme Plato à estimé. Ny mesme de l'influence du soleil ou des autres cieux, comme Aristote à pensé. Car lors de l'emission des semences ny encor long temps apres il n'y à ame quelconque en cette petite masse seminale dite proprement *embryo*. Et qui plus est, elle n'y est infuse iusques à ce que le tout soit deuement preparé pour l'exception de l'ame, qui est au iugement d'Hippoc. au l. de la nature de l'enfant le 90. iour pour les masles, & le 120. pour les filles. Faut donc que les hommes soient contens de s'attribuer la seule preparation de la matiere, moyennant laquelle ils induisent le pere souuerain à y donner le compliment & perfection de ce qu'ils ont commencé. Mais laissant cette region qui represente la masse elementaire trop suiette à changement & corruption, Considerons quelles parties de l'homme ressentent cette region etheree, qui est de trop plus pure, nette, & moins suiette à mutation. Cela sera trouué au ventre moyen qui est sous la poitrine. Là premierement sont les poulmons, qui agitent l'air d'vn mouuement continuel, l'attirant copieusement pour le ministere du cœur, Qui

La forme ne vient de la matiere ny des cieux.

Quand l'ame est creée.

Region celeste.

Le cœur soleil du petit monde.

meu & esbranlé d'vne perpetuelle agitation, s'attribuë à iuste cause d'estre la vraye fontaine de vie, source & origine de la chaleur naturelle, & le soleil de ce petit monde. Pourquoy si

Illiad. 6.

Homere à appellé iustement le soleil *acamanta*, nous pouuons dire asseurément que ce noble viscere auec Galen est *polvcineton splagnon* vn viscere destiné à tres-frequent & continuel mouuement : Et de fait, ainsi comme le soleil ne peut subsister sans son assidu tournoyement : aussi le cœur qui est le premier viuant & dernier mourant, ne peut estre sans perpetuelle agitation de dyastole & systole. Voulez vous quelque chose qui soit en perpetuel mouuement, non de sa vertu peculiere, mais par l'impulsion d'autruy, comme sont les cieux planetaires situez sous le firmament siege des estoiles fixes, qui donnent leur celeste influence à tout le monde ? Voyez les arteres, qui toutes suiuent l'impulsion du cœur, retienent & gardent mesme mouuement que luy, & à ce moyen espandent de toutes parts les belles influences de l'esprit vital, sans lesquelles l'homme ne pourroit viure vn fort peu de temps. Voulez vous vne benigne chaleur non brulante ny consommante comme le feu materiel, mais qui eschauffe, viuifie & conforte, comme la chaleur du soleil ? Ayez recours au cœur. Duquel la chaleur moderee donne faueur, confort, & aide à tous les peuples de ce petit monde. Non en digerant & consommant comme la chaleur qui est au foye, qui à besoin

l. 6. de vsu. par. corp. hum.

Cieux mobiles.

Gratieuse chaleur.

de nourriture pour s'entretenir, & en fomentant, cuire & digerer, ou comme la chaleur qui est au fiel, qui vrayement est fort ardante & bruslante. Mais d'vne grande faueur & grace speciale, elle delecte, resiouyt, & viuifie toutes les parties, ausquelles elle est portee. Iamais ne nuist, offence ou est excessiue, mais plustost elle est tousiours vtile, necessaire & profitable. Aussi recongnoist-on que quand cette benigne faueur de la chaleur cordiale n'est que mediocrement diffuse & esparse parmi le corps, elle n'a autre energie que d'entretenir la vie de toutes les parties d'iceluy. Si elle est augmentee & rendue plus copieuse, lors non contente de la seule manutention de la vie, elle aduance l'homme à la propagation & generation de lignee : moyennant laquelle l'homme est rendu immortel par succession. Car aduenant que ce gratieux esprit ethere s'insinue & mesle copieusement parmi le sang blanchi, preparé & conuerti en semence genitale par les testicules, lors tel sperme acquiert le comble de sa perfection, dont aussi il paroist escumeux & plein d'air. Non d'vn vent ou air commun, comme celuy qui est elementaire, qui ne peut engendrer que des coliques : mais plustost de cest air chaudet, qui aidant & fauorisant la propagation, l'homme est rendu proclif à l'acte de generation. Ou ceux qui s'en trouuent desnuez sont vrayement dits, *frigidi & maleficiati*, quoy qu'autrement garnis & bien fournis d'instruments qui ne seruent que de monstre. Aussi

Chaleur ignee.

Entretien de la vie.

Cause de generation

Semence parfaite.

Difference d'air.

Eunuques naturels.

Force de la chaleur vitale. quand ce chaud esprit vital s'espand copieusement parmi le corps, comme il aduient lors que le cœur est esleué de quelque delectation ou cholere, vous remarquez que l'homme est de trop plus legier, gay, & vermeil que de coustume. Si au contraire il est rabaissé & resserré en soy par quelque tristesse ou froide crainte. Lors la mauuaise ou pasle couleur donne indice d'vn corps aneanty, froid, & abastardi. C'est pourquoy le cœur est dit à bon droit, prince, Roy, & Empereur du corps: par ce qu'il fait autant au milieu de la poitrine, que fait le Soleil au milieu des cieux. Voulez vous quelque chose qui represente la Lune second luminaire du ciel, qui ne cause tant de chaleur comme fait le Soleil, humecte dauantage, & soit recongnue augmenter & diminuer, voire mesme paroitre quelquefois auoir plus ou moins de vigueur, & encor outre ce, emprunter sa force d'autruy. Ayez derechef recours aux ondoyantes arteres, qui eschauffent le corps: Non toutefois tant, comme le cœur, mais elles humectent d'auantage, par la distribution qu'elles font du sang vital propre à sa nourriture. Leur mouuement est aussi perpetuel, sans demeurer en vn estat, qui ne soit tousiours accompagné d'augmentation & diminution. Quand à la varieté d'estre en croissant, plenitude ou decroissance, pour designer les diuerses parties des mois. O quelle varieté on trouue en ces corps arterieux, non seulement aux diuerses saisons des annees, mais

Le soleil.

Plutarq Iul. de facult. quæ sunt in luna.

La Lune.

Vertu des arteres.

aussi aux diuers temps des maladies ? Vous les sentez quelquefois auoir si peu de mouuement que rien plus, comme au commencement & inuasion des infirmitez, ou paroissantes quasi comme liez, par oppression à peine peuuent elles estre bien touchez & remarquez. Puis venans à s'augmenter petit à petit, sur l'augmentation de la maladie : Vous sentez ces vaisseaux spirituels s'estendre & esleuer en long, large & profond, changeans & varians en tant de sortes & manieres, que les differences n'en sont encor du tout certains & arrestez entre les Medecins. Et tout cela depend du cœur, de la disposition & habitude duquel elles donnent certain indice. Mais les cieux, direz-vous, sont en vn lieu pur, net, spendide, qui comme formez d'vne quinte-essence fort diuerse de cette crase elementaire, illuminent & decorent toute cette basse region. Si vous considerez l'esprit vital qui est dans le cœur & arteres qui en despendent, vous ne trouuerez rien plus net, pur & parfait, Et quoy que cette region du temple de vie soit bien diuisee & separee des parties naturelles, pour n'estre infectee, brouillee, ny contaminee de ses vilaines fumees & puantes vapeurs. Si est-il que ces mobiles poulmons, & noble viscere du cœur, perpetuellement agitez de diastole & sistole trãsmettent & enuoyẽt sans aucune intermission ce chaud esprit de vie, dont tout le corps en general

Chãgement des arteres.

Obiection.

Responce.

n'eſt moins illuſtré, fauoriſé & viuifié, à l'aide d'vne tant gratieuſe influence, que toute la maſſe elementaire, par les ſplendides rayons du Soleil, Lune, & autres corps celeſtes, tant erratiques que ſtables & permanens en vn lieu. En quoy il eſt beaucoup plus admirable, que s'il eſtoit ſeparé à l'eſcart. Car en telle diffuſion qu'il à parmi ce corruptible corps, il garde ſa pureté & mondicité, dont il inſpire toutes les parties & les viuifie. Si vous deſirez congnoitre quelque choſe qui repreſente la partie etheree ſuperieure des cieux, que nous croions eſtre le domicile plus ordinaire de Dieu tout puiſſant, & ſiege des eſprits bien heureux: ou loin de toute macule, ordure & perturbation, ceſte diuine eſſence prend cognoiſsance, modere & diſpoſe toutes choſes à ſon plaiſir & vouloir, voyez la teſte, ventre ſuperieur de l'homme. La vous recognoiſtrez l'eſprit diuinement formé, reſseant dans le cerueau accompagné de grande quantité d'eſprits animaux: loin & à l'eſcart des corruptions, excrements, infections, perturbations & mouuements violents des parties inferieures. Ou en tranquilité il conſidere, iuge, congnoiſt, regit, domine & diſpoſe tout ce qui eſt au corps: & qui plus eſt il monſtre ſa force & vigueur en la notice & congnoiſsance qu'il tire des choſes qui en ſont fort eloignez. Là eſt le repos, là eſt la penſee, là eſt le ſens commun, la eſt le ſacré conſiſtoire de la raiſon, la finalement eſt le treſor des fideles, regiſtres de la memoire.

Louange de l'eſprit vital.

Region ſurceleſte.

Siege de l'eſprit animal.

Le tout releué & bien recueilli dans le haut throne & bien ferme donjon de la reste, clos & enuironné de toutes parts, iusques à auoir les offenses murailles pour son rempart & deffence. Et quoy qu'il soit priué de tout mouuement & sentiment : Si est-il qu'il le donne & distribue à tout le reste du corps. Ce qui se fait & pratique tant dextrement à l'ayde de ses intelligences, qui sans aucune parole, commandement, ou signal quelconque, toutes les parties du corps reçoyuent volontairement la iussion de ce sacré consistoire, obeyssent à ses commandements, & de toute leur force & pouuoir, font & executent ce qu'elles cognoissent estre de la volonté de ce monarque humain. Vous voyez les mains qui prennent, serrent ou attirent, puis laissent aller, ou iettent. Par son cōmandement les pieds portent tout le corps en auant, puis le retirent & raportent en arriere. Et finalement il ny à partie aucune qui refuse de rendre plein deuoir, seruice & entiere obeyssance iusques là mesme de se laisser trancher, dechirer & decouper, pour prester le deuoir d'entiere submission qu'elle porte à ce Prince. Ou sont les plantes, ou sont les animaux, ou sont les hommes qui si volontairement & promptement obeyssent au commandement du Dieu souuerain, quoy mesmes qu'ils soyent aduertis de sa volonté, non seulement par ses intelligences : mais ausi par ses Anges & Ambassadeurs enuoyez expres ? Mais voyla Dieu, Ce Dieu mortel di-ie de Trismegiste, fils

Intelligences.

Obeissance des parties du cerueau

Chose admirable.

de Dieu de sainct Paul, qui seant en son Louure royal de la teste, commande imperieusement à toute la gent des parties qui luy sont soubmises. Et encor non content de reigler ce qui est de sa dition plus ordinaire, sçauoir est les sens & actions volontaires qui dependent dirrectement de la faculté animale. Il range aussi & submet à son authorité ce qui est de l'affection des parties naturelles: Comme l'appetist de l'estomach & cupidité du foye *cupediam*: Le desir des parties genitales *libidinem*, qu'il asseruit si bien soubs ses loix, qu'à son plaisir il priue le ventricule d'aliment, ou pour le moins de ce qui luy seroit plaisant & agreable. Luy accordant seulement de l'eau, pour du vin, des racines & herbes au lieu d'aliments sauoureux, delicieux, ou de bonne nourriture, & finalement le macerant comme vn iuge seuere & rigoureux, de faim, soif, & indigence, & deny de ce qu'il luy est ou seroit plus plausible & agreable. Quand à l'affection congenite aux parties destinez à la generation, il la range & domine si bien que ces particules ne sont rendues iouy ssantes de leur desir & libidineus n volõté, lors quelles sont émuës d'vn ardãt prurit & ferueur d'orgasme plus impetueux. Puis aussi quand il luy vient à gré s'efforçant de les rendre contentes de leur desir, il leur blandit & les mignarde de telle sorte, qu'à son pouuoir elles sont rendues iouyssantes du comble de leurs inclinations naturelles. Le cœur mesmes sera tant reiglé en son mouue-

Supreme puissance de l'esprit animal.

Agreable contentement.

Obeyssance du cœur.

ment ordinaire que le voudrez croyre, veu que sans luy la vie ne peut subsister. Si est il qu'au commandement de ce Roy il est aucunefois rendu tellement tremblant de froide peur, qu'il denie la chaleur vitale à tout le corps, & se trouue presque desnué de tout mouuement, par la force des passions, que luy aura imprimez ce tyran capital. Mais au contraire, quand ce monarque s'en veut seruir pour l'execution de ses passions, vous ressentez cest estafier ardent comme vne fournaise, battant plus fort que les Cyclopes du mont Æthna, d'ardeur & affection grande qu'il à d'obeyr à son souuerain, iusques à en donner signes manifestes par la chaleur, rougeur, & ardeur, qu'il communique à tout le corps en general. Et lors il n'y à borne, il n'y à limite qui le puisse retenir, voyre sans apprehender peril ou inconuenient quelconque. Et ce non seulement quand il y à iuste subiet, mais encor quand il n'y à raison ou occasion aucune. Comme il est aduenu de trop fraiche memoire à cette engence viperine & diable incarné de Rauaillac : Qui d'vne furie extreme osa bien ietter ses sacrileges mains sur le plus grand Roy qui ayt regné en ce noble Royaume de France, depuis qu'il à receu le Christianisme, Henry IIII. de ce nom, nostre Hercule Pacifique. Voyla comme il n'y à rien tant reiglé en la monarchie de ce petit monde, quelques loix, coustumes, & ordonnances que nature y ayt voulu cõstituer & establir, en quoy cest hoste corporel n'agisse comme de

Grand crime de Rauaillac.

Estendue de l'esprit. sa puissance absolue. Et qui plus est, sans s'assuiectir aux cloiaitres & limites qui luy ont esté pour vn temps designez. Il descend aux visceres de la terre, circuit le monde, s'esleue & & rend vagabond par les campaignes celestes, contant les astres & estoilles, considerant leurs mouuements, & remarquant leurs influences, le tout auec vne telle vitesse, qu'en moins d'vn cil d'œil il fait ses lations & contours. Puis glissant outre il s'efforce de congnoistre quelles sont les proprietez du superbe throsne du grand Dieu viuant : Ou trouuant le tout infini, & n'en pouuant autre chose raporter que des negatiues, de ce qui conuient & est ordinaire à nos infirmitez : tirant des viues conclusions affirmatiues de ses perfections, il se retire & reflechit en soy, content d'auoir noté la trace, qu'il espere vn iour essentiellement frequenter, & deliuré qu'il sera de cette region elementaire perpetuellement habiter. Mais ô Dieu excuses l'infirmité de ceux qui par desir de cognoistre ce qui est en eux de plus parfait, ont bien osé ramper iusques à cest infini : ou se trouuans éblouis de la splendeur & perfection de cest ocean sur-celeste. Ne se voulans confier à ce qu'ils ont trouué rester du naufrage de ceux qui ont estimé que l'ame estoit eau, air, feu, sang, atomes, nombre, influence, Dieu humain, perfection de corps naturel, essence vagabonde passant de corps en autre, portion de l'ame du monde, ou subtile partie etheree & elementaire. Craignant de s'abuser auec ceux

Grandeur du throsne diuin.

Priere de l'Autheur.

Diuerses opinions des anciens sur la nature de l'ame.

qui luy ont attribué trop peu. Pour y recongnoitre ratiocination, iugement, memoire, & mouuements tels, qu'elle ne les peut tirer ny du ciel ny des elements, qui n'en sont aucunement participans, & par consequent ne luy peuuent contribuer ce qui n'est en eux. Et qui d'alieurs n'osans monter au superbe nauire du Royal Prophete Dauid, pour attribuer diuinité à ce qui par vous à esté creé, & par consequent à eu commencement : Sont contrains de se retirer en soy, se tenant coys aux septs & prisons que leur auez voulu assigner, en les creant à vostre semblance. Pour se recongnoistre auec sainct Paul, estre du genre de vostre Maiesté, comme vos humbles creatures. Iusques à ce que ce soit vostre plaisir de les en retirer, pour pleinement leur manifester, qu'elle espece ils tienent en ce diuin genre. Mais reprenant nos premieres arres. Si vous voulez quelque chose qui represente les Anges. Contemplez les sens, qui surueillent & font le guet parmy tout le corps. Il voyent, flairent, goustent, oyent & sentent tout ce qui leur est obiecté, selon leur puissance & faculté particuliere. Puis ils denoncent & raportent au sens commun & à ce Dieu humain qui y preside, quelles sont les qualitez de ce qu'ils ont veu, flairé, gousté, ouy & senti, par anges dispostes tres-subtils & inuisibles mesagers. De sorte qu'il ne se peut presenter deuant eux chose quelconque, qu'incontinent ce royal consistoire n'en soit aduerti par ses anges & fideles mes-

Deuise.

Anges.

sagers, qui d'vne vitesse & legiereté merueilleuse accourent de toutes parts à qui mieux mieux, pour denoncer ce qu'ils auront veu, flairé, gousté, ouy, ou senty. Et en outre, ce Roy souuerain n'est iamais degarny des trois

Facultez. facultez, animale, vitale & naturelle. Qui comme parlements dependans de cete royalle puissance, gouuernent tout le corps subordinement. Pourquoy c'est à iuste raison qu'Homere à appellé ce lieu *ouranon* l'olympe humain: D'autant que la reside cette souueraine puissance, qui tient le tout en sa main. Car combien que ces trois parlements, cours souueraines, facultez, ames, puissances ou dieux subelternes, ainsi que les voudrez qualifier, soyent distingues de fonctions, sieges, & regions, ils representent toutefois & constituent vne seule ame, que nous pouuons vrayement dire estre

Trinité humaine. vne en trinité, & trine en vnité, voyre mesmes que, quoy qu'elle soit toute au tout, & toute en chacune partie: Si est il qu'elle à son principal siege & domicille au cerueau. Comme Platon par ses viues raisons, & apres luy Galen par ses scientifiques demonstrations, tirees du mesme subiet, ont suffisamment prouué. Et

Separation du throne diuin. comme le souuerain Createur & monarque general à separé son throne d'auec la masse elementaire, par l'interposition des huit cieux. Aussi le cerueau est separé & distingué d'auec ce qui represente en l'homme la partie destinee à generation & corruption qui est le ventre inferieur par l'interposition du ventre moyen, le

quel contient ce qui representans la partie celeste, & outre ce de huit enuelopes particulieres qui le tienent clos, couuert, & deument diuisé de toutes choses quelconques. En la derniere desquelles sont les cheueux, desquels on ne peut dire le nombre, non plus que des estoiles du firmament. Voulez vous quelque chose qui represente le Purgatoire, au moyen duquel tout ce qui entre en Paradis est purgé, mondifié, & rendu net de toute macule, au parauant que de paruenir à la veuë & fruition de la presence du Dieu Eternel? Voyez les replis des membranes & signamment le presouer: Car la monte & est porté le meilleur & plus parfait sang de tout le corps, tant naturel que vital. Et ce nonobstant il y est retenu, voyre hors de ses propres vaisseaux, cõme l'ame est hors du corps, apres le decez, iusques à ce qu'il soit mondifié, purgé & nettoyé, voyre mesmes instruit de ce que besoin est, au parauant que d'entrer dans le sanctuaire humain, pour auoir la fruition de l'essence de l'ame, & luy seruir comme d'vn lien, pour l'entretenir plus long temps dans le corps. Car de ce sang ainsi purifié comme dit est, sont formez les esprits animaux, qui pour la tenuité de leur substance, aprochent aucunement de l'essence de cette ame que Dieu à formee, & ressentans tousiours la nature de la matiere dont ils ont esté formez, sont comme mediateurs entre l'essence & la substance, qui autrement n'auroyent rien de commun pour les retenir & vnir

Purgatoire.

Lieu de l'ame auec le corps.

Mediateurs.

ensemblement, si que par longues annees cette subtile essence fauorisast & soustint cette masse corporelle, qui d'elle seule repete toutes ses facultez, vertus & actions, dont elle est infiniment ornee & decoree. Voilà les belles commoditez qu'aporte l'ame à tout le corps, sans l'ayde & faueur de laquelle il demeure du tout aneanti. Mais c'est vne pitié, que du mesme lieu dont procedent tant de graces & faueurs, descend aussi la cause de tous les maux & infirmitez, pour la plus grande partie, dont l'homme est affligé. Ce qu'estant aucunement recongnu & flairé par les fabuleux Grecs, ils nous l'ont representé soubs le voile & fiction de la boëte de Pandore.

Bouete de Pandore.

Quam satus iapeto mistam fluuialibus vndis
Finxit in effigiem moderandum cuncta deorum.

Que ce grand Promethee & prouide plasmateur *promuthues pramuthuos* auoit tellement formee par sa diuine prouidence, que non content de la simple formation, pour vne plus grande & insigne perfection, il y à voulu inspirer cette pretieuse lumiere de l'ame representee par le feu celeste, tiré çà bas & deprimé iusques à cette region elementaire, rendant le tout orné de facultez & vertus incomprehensibles. Comme celuy qui estant sage & tout parfait ne peut rien faire qui ne soit orné de beauté & excellence insigne (dit Platon *in phædro.*) Mais quand l'homme par son imprudence & trop tardiue congnoissance *epimuthuos.* Qui ne pouuant congnoitre les erreurs qu'il commet iournellement

Fable des Grecs.

Epimethee

nellement contre ce grand chef-d'œuure de nature, iusques à ce qu'il en ayt senty les incommodes & sinistres effets, vient à se comporter de telle façon qu'à son detriment il fait ouuerture de cette haute bouete, dont par la deterioration & empirance qu'il y induit, il sent couler les torrents de pluyes catarrheuses, autheurs des pernitieux effets d'vn nombre infini de maladies qui en dependent. Et est lors que *macies & noua fibrium terris incombit cohors.* Dont les tortions se trouuent tant violentes, qu'il semble à voir que nostre bon Promethee soit tellement lié à vn dur rocher de Caucase, qu'il ne nous veuille ou puisse ayder. Et à ce moyen ce qui estoit au parauant parfait declinant du degré de sa perfection est rendu fragile, infirme & morbifique. En quoy se trouue la reigle que les Iurisconsultes ont tiree du mouuement de nature tres-veritable, *Qui potest commoda ferre, debet & incommoda.* Car sans faire grande recerche, vous trouuez souuent quelque chose semblable au malin serpent, qui trompant nos premiers parens, les fit decliner & diuertir de l'obeyssance qu'ils deuoyent aux commandemens de Dieu: occasion pour laquelle ils furent interdits & priuez de la fruition du Paradis terrestre. Voyre mesmes semblable à Lucifer, & à ses diaboliques sectateurs, qui courans & tournoyans parmy tout le monde, s'efforcent de tromper & deceuoir les hommes, en intention de les diuertir de l'honneur, reuerence, & seruice qu'ils doyuent à vn seul Dieu. C'est l'excre-

Cause des maladies.

Arbre renuersé.

ment de la teste suiet de ce traité, qui coulant & serpentant par tout cest arbre renuersé, trompe souuent Eue & Adam premiers parents de nostre generation, de telle sorte qu'ils ne sont induis seulement à mordre la pomme, mais aussi tost d'estre mordus & espoinçonnez de plusieurs maux. Et ne faut faire moins d'estime de la legiereté & malignité de cest humeur, que de la celerité & cruauté du diable d'enfer accoustumé & endurci à tout mal faire. Car cest excrement, & principalement celuy qui est sereux, ayant passé par la region du ventre inferieur *barathrum*, ou il à supporté l'effort du ventricule, flux de l'occean du mesentere, l'alterante & cuisante chaleur du foye. Puis gaignant plus haut, à passé par la region & fontaine de vie, ou il à esté crucié de l'ardeur & gehenne du cœur, & finalement gaignant encor les autres parties superieures, ou il à subi l'agitation & correction telle que le pressouer & autres replis des membranes y ont peu apporter. Il à acquis vne telle subtilité, & si grande tenuité de ses parties, qu'il n'y à si petis passages, conduis & souspiraux qu'il ne puisse penetrer, pour s'insinuer au plus profond de chacune partie. S'il n'estoit de ce faire empesché par la grace & faueur de la forme ou ame diuine, qui ne luy permet exercer ses cruautez comme il desireroit. Mais s'il paruient vne fois à l'interieur des parties, comme cela luy est trop frequent. Là il s'esuertuë continuellement d'oster & effacer le plaisir & dele-

Cause de la malice de l'humeur sereus.

L'heur de l'ame.

ctation que sentent toutes lesdites parties de l'influence des belles facultez des trois princi-pes. Au lieu dequoy il excite des douleurs, per-turbations, & langueurs, dont les membres ne sont moins offencez (sauf l'honneur toutefois de la puissance diuine) que iadis nos premiers parents, ont esté contristez d'auoir esté chassez du paradis terrestre, & priuez de bonne partie de la grace de Dieu. Voire contrains de viure en douleurs & miseres: & encor outre cela de fournir aux necessitez de leur vie, par le labeur de leurs bras & trauail de leurs corps. A ioindre d'auantage, que ce malin excrement ferme & clost quelquefois les conduis, par lesquels l'e-sprit animal doit estre porté à chacune partie, comme il se remarque en la paralysie. De telle sorte que les pauures & miserables particules, ne sont moins priuez de la gratieuse influence de cette noble faculté animale, qui par conse-quent ne leur peut donner sentiment & mou-uement : que l'ame Chrestienne est depour-ueuë de la grace de Dieu le Createur, par le peché mortel. Voila l'analogie du corps hu-main auec tout le monde, à laquelle ne reste que l'interpretation de quelques dictions, qui pour ne causer interruption du discours, ont esté remises au prochain chapitre.

Effort pernicieux

Grande offence du catarrhe.

Peché mortel.

Interpretation des dictions arbre renuersé, Eue, & Adam.

CHAP. XXXIIII.

EN faisant l'analogie du corps humain, & declarant la conformité qu'il à auec le monde, nous auons vsé des dictions arbre renuersé, Eue, & Adam, dont il est maintenant besoin donner l'interpretation, pour rendre le fait plus lucide & intellsigible. Ceux qui ont voulu interpreter le dire de Platon, & de Plutarque, sur les epithetes qu'ils ont donnes à l'homme, le disans estre vne plante diuine, ou arbre renuersé, ont apporté quelques raisons, qui à leur iugement ont induit ces grands personnages à vser de ces dictions. Disans entre autres choses que cest par ce que l'homme prend les aliments par la bouche ouuerte en la teste, partie haut esleuee en la structure du corps, à l'opposite des arbres qui tirent leur nourriture par les petites racines bien auant deprimez dans la terre, qu'elle esleuent en haut par le tronc iusques aux rameaux, & autres plusieurs choses semblables qui ne me semblent gueres conformes à la raison & diuine contemplation de ces grands Philosophes. Afin que cela soit rendu manifeste, il sera bon de reduire en memoire les deux habitudes auf-

In Timæo l. de exilio & l. de Proph. Pythia.

Opinions anciennes reiettes.

quelles l'homme peut estre consideré. La plus euidente desquelles, voyre mesme plus ordinaire, sera en tant qu'il iouyt librement de la respiration, & se sert de la bouche pour l'attrition & deglution des aliments qui luy sont necessaires à l'entretien de sa vie. La seconde sera reuoquee au temps que n'estant encore gueres esloigné du principe de sa formation, procedant de la mistion des semences, il ne beuuoit, mangeoit, ny respiroit par les parties superieures, mais comme vne plante attachee & enracinee dans la terre, il tiroit sa nourriture du corps de la mere : Iusques à ce que rendu curieux d'vne plus libre respiration, il se soit tiré dehors de son premier manoir claustral. Pour discuter cette premiere raison, nous dirons que la cuisson des aliments pris par la bouche, se fait premierement au ventricule: Car ce qui doit estre conuerti à la nourriture du corps, est là chylifié. C'est à dire conuerti en matiere propre, pour estre reduite & conuertie en sang par le foye, qui attire la meilleure partie dudit chyle, par les veines du mesentere, comme par des mains à ce conuenables. Et tout cela se fait au melieu du corps. Car là est le ventricule, suiui des intestins, là aussi le mesentere, par lequel s'espandent les rameaux de la veine porte, tant nombreux qu'il n'y à moyen d'en tirer aucun certain conte, tous lesquels se ioignans & ralians petit à petit, tant par maniere de parler que de mille il n'en

Deux habitudes principales de l'hôme.

Premiere.

Seconde.

Preparation des aliments.

reste que cinquante, & ces cinquante reuient à dix, les dix à trois, & finalement que le tout soit ralié en vn seul tronc, qui entre dans le foye pour y porter le chyle, afin de le conuertir & alterer en sang. Et est ce foye comme la boutique de la masse sanguinaire, qui estant deument preparee, est renduë dans vn gros tronc de veine qui à raison de son amplitude & largeur est dite veine caue, au moyen de laquelle, & à l'aide de ses rameaux qui sont diffus & espars parmi toutes les particules du corps, l'alimentaire sang est rorifié & espandu par toutes les parties: pour leur nourriture. Dont faut inferer que la bouche n'est à ce suiet qu'vn entonnouer, ou lieu destiné pour faire couler & descendre ce qui doit seruir d'aliment au corps, plustost que racines. Et si vous cerchez quelque chose qui ait proportion auec les racines des arbres, vous deuez plustost ietter la veue sur les mains, qui cueillent, prennent, choisissent, & portent à la bouche ce qui est vtile pour la nourriture de l'homme. Et sur les pieds qui pour effectuer cela portent les mains en diuers endroits. Et à ce moyē les racines sōt plus au milieu voire en la partie basse du corps, qu'en la region superieure. Si vous adressez vostre consideration à la seconde partie de cette similitude, qui est quand l'enfant est encor r'enfermé dans le corps de sa mere, temps auquel il est planté non par similitude, mais realement & de fait, & ce principalement auparauant que l'ame y ait esté infuse. Là verrez vn

Boutique du sang.

Conclusion.

Racine du ventre de l'homme.

Seconde cōsideration.

Homme planté.

fort grand nombre de petits vaisseaux de veines & arteres, qui comme petis filaments de racines, sont attachez & vnis bouche à bouche, auec autre pareil nombre de petits rameaux de veines & arteres, qui sont au corps de la matrice, dont elles tirent & sucent le sang, pour l'entretien & nourriture de l'enfant : Que vous pouuez à iuste raison dire que, comme vne plante tire sa nourriture d'vn champ ou iardin, par ses petis racineaux, que aussi l'enfant suce & tire l'aliment qui luy est necessaire pour son entretien & augmentation, de ce gratieux verger & champ humain de la matrice. Ausi voit-on ces fibreuses veines, qui d'vn nombre infini quelles sont, comme de dix mil, reuenir & se ralier, tant qu'elles reuienent au nombre de cinq, trois, ou vn mil, puis derechef ce nombre diminuant reuient à six, quatre ou deux cents & encor à cent, soixante, trente, quinze, dix, tant que finalement toutes lesdites vaines se ralient en vn corps, & toutes les arteres en deux autres corps, qui comme trois gros racineaux recueillis d'vn nombre infini, entrent dans l'ombilic ou nombril de l'enfant, pour luy porter & fournir ce qu'il luy est necessaire, ausi bien comme les racines au tronc. Veu donc que cest aliment luy est suggeré & fourni par le nombril, qui est au milieu du corps, il ne faut croire que l'arbre renuersé de Platon,

Similitude.

Rameaux destinez à la nourriture de l'enfant.

Illation.

puisse estre referee à cela, ains plustost que ce diuin Philosophe à eu quelque meilleure consideration, qui l'a induit à donner cest epithete à l'homme, qui est telle. Tous les nerfs tant mols que durs sont engendrez & procedent de cette grande racine du cerueau, plus haut & releué viscere que tous les autres. Lequel comme fontaine des esprits animaux, siege de l'ame, & riche boutique de la raison, à esté constitué au melieu de le teste, comme en vn fort chasteau & haut donjon, à fin que l'ame qui y est resseante, fust plus aprochante du ciel, ou est le souuerain throne de son Createur, dont elle tire l'entretien qui luy est conuenable pour sa conseruation & perfection, aussi bien comme l'abre tire son aliment de la terre par ses racines pour son entretien. Ce que voulant designer nostre Sauueur, & Redempteur, il dit fort bien que l'homme ne vit pas de pain seul, mais de toute parole *verbo logov*, qui vient & procede de la bouche de Dieu. Representant par le pain tout aliment conuenable à ce corps elementaire, & par la parole, l'entretien & consolation de l'ame. C'est pourquoy il veut que la foy & principales vertus Theologales soyent receues par l'ouye, qu'il fait dependre de sa bouche, voulant qu'on s'adresse à luy, pour l'instruction. Et à fin que le tout ne fust referé à la parole seule, qui excite le sens interieur par le benefice de l'ouye, mais aussi qu'il en rendist les yeux participans par vn signe visible. Quand il à voulu enuoyer son Esprit saint

Cause de ce nom arbre renuersé.

Deuter. c. 8. Diuus Math. c. 4. Euangel.

Nourriture de l'ame

Fides ex auditu.

Act. Apo. c. 2.

sur l'heureuse asemblee de ses Apostres, il l'a transmis soubs especes de langues de feu, oucō-me rayōs du ciel, qui descendirent visiblemēt sur leurs testes, dont les yeux fidelles messagers de l'ame, & surgeons de l'arbre diuin, aussi bien cō-me les oreilles, furent fauorisez. Et en outre, les preceptes de la loy, l'esnoncé des Prophetes, les escrits des Euangelistes, les diuines exortations des Predicateurs, & finalement tous les preceptes des sacrez Heraux de Iesus-Christ, sont pris & vsurpez aux saintes lettres, pour les eaux nourrissantes, qui sont donnez au chef premieremēt, puis de la cōferez à tout le corps en general. Ce qui fait que nous pouons dire auec ces braues Philosophes, non seulement que l'homme est vn arbre renuersé, mais ausi vne plante diuine, eu égard principalement à l'ame creé de la toute puissance du souuerain plasmateur, qui à son siege plus ordinaire en la teste, dont descendent les esprits animaux, les anges fideles, les puissantes intelligences, & finelemēt tous les sens & violents mouuemēts, & ce par la continuité des nerfs, qui tous en tirent leur origine, pour expressement porter cest esprit animal par toutes les parties du corps. Aussi biē cōme la plāte s'aprofondissāt dans la terre, tire l'aliment par ses racines, qu'elle porte par le tronc à ses rameaux. Or comme tous biens & perfections vienent & sont communiquez au corps de l'homme, par les troncs de ces nerfs, qui tirent leur origine du cerueau, duquel comme d'vne ample racine ils reçoyuent l'es-

Missiō du S. Esprit.

Eaux spirituelles.

Plante diuine.

Biens venans de la teste.

Maux venans de la teste. prit animal. C'eſt par là auſſi que le diable cinge & immitateur à ſon pouuoir des actions diuines, qu'il repreſente falacieuſement pour tromper & deceuoir l'homme : & ce malin ſerpent coule ſerpentant, pour tromper la chaleur natiue de la ſolide ſubſtance ou premier eſtain du corps humain, qui ſont ioints & aſſociez enſemblement tout le temps de la vie de l'homme, comme teſmoigne Galen au liure de la ſubſtance des facultez naturelles: Qui eſt ce que nous auons deſigné par les noms d'Eue & d'Adam. Or donc ce malin & vitieux excrement de la teſte, qui comme Lucifer iadis enflé d'arrogance auoit dit à par ſoy, ie monteray au ciel & eſleueray mon ſiege ſur les eſtoiles du firmament, m'aſſerray au ſouuerain Troſne, & ſeray ſemblable au treshaut : Quand il à eu & preſque acouſuiui tout ce qu'il ſouhaitoit : Eſtant premierement eſleué du barathre ou ventre inferieur, puis penetré & paſſé par le cœur, region de vie, fouyer & ſoleil du corps humain, & de là eſt monté au mont du treſhaut, voire s'eſtre eſleué au deſſus du throſne de l'ame, ou ayant pris ſiege pour quelque tẽps: apres qu'il à eſté recongnu inutile, mauuais & ſuperflu, il à eſté renuoyé & chaſſé en bas comme aux enfers. Lors ce meſchant lucifer diable malin, pernitieux ſerpent, ou vitieux humeur excrementeux eſtãt curieux de nuire & offencer. Il enuironne ces parties, les attaque de toutes parts s'efforçant par tous moyens de les endommager. Pour facile intelligence de cela, ſe-

Diable humain.

Iſaias c. 14.

Dire de Lucifer.

Ce qui affine le catarrhe.

Deſir de nuire.

ra consideree la nature du catarrhe exterieur, qui coulant par la circonference du crane, sous la membrane qui le couure, tiree des eneruations de la dure mere, commune enueloppe & partie principale des nerfs. De laquelle aussi sont tirees toutes les autres membranes qui enuelopent les os & les nerueux muscles. Il s'insinuë auec vn tel artifice entre cette tunique & le corps des os ou des muscles, selon le lieu qu'il trouue plus propre à receuoir iniure, & fragile pour admettre tentation, coulant de toutes parts par leur circonference, de telle sorte & auec si grande astuce que s'ils ne se donnent bien garde, ils en sont offencez. Dont ceux-là rendront certain tesmoignage, qui auront pris garde à l'inuasion qu'ils sentẽt de l'accez gouttique. Lesquels aperçoiuent facilemẽt que cest humeur coulant depuis la teste, iusques à l'extremité des membres, s'insinue tousiours entre le muscle & la membrane tiree du pericrane qui le couure, puis quand il est paruenu à l'extremité du tendon, il s'y fait vne si grande extention de ladite tunique, que la douleur en est extreme, qui ne peut en façon quelconque estre diminuee, iusques à ce que ce malin & serpentant humeur, sortant de dessous ladite tunique, dõne suiet de diminution à cette grande tention. Ce qui aduient ordinairemẽt en deux manieres. La premiere qui est la pire est, quand l'humeur sortant des enuelopes, tombe dãs la laxité des iointures. Ce qui aduiẽt en ceux qui en leurs douleurs vsẽt de repercussifs, cõme nous dirõs cy apres. La secõde qui est plus vtile

Origine des membranes.

Note l'inuasion gouttique.

Deux manieres de diminution de douleurs.

Premiere.

Seconde.

& salutaire est, quand l'humeur esleué par le benefice de nature est espandu soubs la peau, dont la partie est rendue plus tumefiee, indice certain de prochaine guarison. Car soit en l'vne ou en l'autre maniere, que l'humeur sorte & s'escoule au trauers desdits membranes, la douleur diminue: voire mesmes en quelques vns cesse du tout. A quoy faire aide fort la faculté extretrice des parties offencez, qui ne permet à son pouuoir que cest humeur penetre à l'interieur. Mais s'il aduient lors de la defluxion, que les parties affliges soient tellement eschaufes, qu'elles en demeurent perturbez en leur propre action. De telle sorte que la chaleur naturelle desirant quelque rafraichissement, dont elle puisse reparer sa force & temperer l'ardeur contre nature contracté en la partie, qui diminue & offence les actions naturelles, vient à attirer & admettre cest humeur superflu, lequel de soy froid & humide promet quelque rafraichissemēt de telle sorte qu'en lieu de le repousser & chasser, il soit insinué dans les parties solides & premiers filaments ou estain spermatique dont la partie est establie & constituee, qui est comme l'origine, prototype & cause materielle de l'action, que nous auons appellé Adā. Lors ce premier pere & autheur principal deceu par celle chaleur, qui aura esté cause d'admettre & receuoir cest ennemy, comme Eue le conseil du serpent. Se sentant imbué de ceste honneur malin, qui au lieu de plaisir luy donne de la fascherie, au lieu de delectation, luy excite

Cause du mal de l'homme.

Adam.

Eue.

douleur, & si grande incōmodité, qu'il ne peut effectuer ses belles & louables actions : Et qui pour le faire court le priue souuent de la belle & desiree influence qui vient des trois principes & facultez : aussi bien qu'Adam fut par le peche priué de la grace de Dieu : occasion pour laquelle il demeure tout stupide & aneanti. C'est en vain pour lors qu'il accuse que sa perpetuelle compaigne, la chaleur naturelle deceue d'affection l'a trompé, & induit receuoir la suasion de ce malin serpent, qui le priue des delices du Paradis terrestre : Sçauoir est de faire & rendre ses belles actions auec delectation. Car il n'y à fonction aucune qui estant faite suiuant la reigle de nature, ne soit executee auec plaisir & volupté de ladite partie. Au lieu dequoy il se sent priué de plaisir, chargé d'vn pesant fardeau, époinçonné de douleurs, & souuent desnué d'vne grãde partie de la gratieuse influence des esprits prouenans des trois principes, dont sa force pourroit estre reparee, & son ennemi surmonté. Pour donc à nostre pouuoir donner ayde fauorable à toutes les parties du corps humain, & empaicher qu'elles ne soyent assaillies de ce diabolique & fraudulent ennemi, ou bien que celles qui ia en seroyent occupez & vexez, en soyent deliurez. Ainsi comme nous auons exposé par ordre de quelles ruses, tromperies & finesses il vse pour les seduire. Nous declarerons aussi brieuement par quel artifice elles doyuent estre aydez. Si qu'elles puissent en toute liberté se delecter de

Nuisance du catarrhe.

Toutes actions de nature biē disposee sont plaisantes.

Ce qui se-ra fait cy apres.

la fruition de leurs belles actions, comme nos premiers parents eussent desiré retenir la possession ou rentrer à la iouyssance du paradis terrestre.

Prognostic du catarrhe.

Chap. XXXV.

Pourquoy la ieunesse n'est tant catarrheuse.

LA ieunesse est moins suiette aux catarrhes que la vieillesse. Non que les ieunes n'abondent en excremeńts de toutes sortes: mais par ce la chaleur naturelle qui y est plus forte & energique, & les exercices plus grands & violents, qui ne permettẽt ordinairemẽt que les excremens superflus s'accumulent à la teste, & qu'il s'en face vne telle congestion, que cela soit suffisant pour engendrer des defluxions copieuses. Ains comme les autres facultez naturelles sont lors bonnes & fortes, aussi l'excretice aide à ietter puissammẽt ce qui se trouue de superflu tant au cerueau, qu'en ses enuelopes. C'est pourquoy la saliue ou blenne se monstre copieuse en leurs narines & bouche, les fumees ou vapeurs qui prouiennent de l'insensile transpiration, paroissent tant copieuses qu'elles se monstrent presque palpables. Les sueurs y sont tres-frequentes. Brief il n'y à rien qui ne soit agité, remué, & poussé, de telle façon que les congestions ne peuuent estre ren-

dues capables d'exciter les copieuses defluxiõs. A ioindre que pour lors, le corps est mol, & traictable les pores meats & conduits s'eslargissent & dilatent facilement, pour donner passage à ce qui est superflu de telle sorte que s'il y a quelque vice en la matiere consistant en forte tissure des membranes, densitude & epesseur d'icelles & angustie des pores, à peine se peut-il manifester, pour estre encor le corps mol & flexile. Mais quand l'homme vient à subir vn trop long repos corporel, laisser les exercices accoustumez, & se permettre enueloper dans les rets d'vne longue paresse, faineantise & stupide oisiueté, c'est lors que la congestion se fait ordinairement, & ce principalement quand il vse d'aliments aussi copieux comme de coustume. Et si lors le vice de la matiere concurre, il n'y à commencement d'aage viril, ou la force de l'homme doit estre plus grande, il n'y à adolescence qui empesche l'amas & assemblee de ce qui est superflu, & par consequent qui puisse tenir la bride ou establir le frain des catarrhes, & d'vn nõbre infini de maladies qui en prouienent. Quand à la vieillesse en laquelle tout cela concurre, de telle façon que venant les pores & conduis à se resserrer en soy, voire mesmes aux corps qui auoient esté de meilleure habitude, & ce principalement quand il y à eu des fautes commises en la ieunesse, il ne se faut esbahir s'il s'y trouue vne moisson copieuse des maladies qui prouienent

Quand le vice de la substance ne nuist.

Quand les catharres augmentent.

Quand les maladies abondent.

du catarrhe. Car lors que ces excrements de la teste ne se purgent point iournellement, ou à tout le moins par briefs interuales, comme il est requis & necessaire. Nature qui ne permet la reduction de quelque chose à rien, se sent finalement opprimee de l'amas & congestion. Et si lors la vertu excretrice s'esleue, elle pertube & agite plustost qu'elle ne vuide. Et d'alieurs les symptomes suruenans, qui ne sont reprimez de leur violence, ny corrigez en leurs pernitieux effets, par le benefice de la chaleur naturelle, causent bien plustost des catarrhes morbifiques, dont le corps est de toutes parts affligé, que de salutaires, dont il soit aydé & fauorisé.

Mal venant d'vn bien.

Le docte Fernel en son l. 5. *de part. morb. c.* 4. nous apprend vn prognostic general pour tous catarrhes & maladies qui en dependent, disant. *Si cerebro humido siccæ sunt nares, destillationes capitisq; morbi ingruunt, quique foris splendent, intus sæpe sordent.*

Prognostic de Fernel.

Sur la fin de l'Autonne & commencement du Printemps les catarrhes se rendent plus frequents & copieux, pour le plus ordinaire, qu'aux autres saisons de l'annee, principalement quand les temps & saisons ont esté plus humides, & la domination du vent Austral plus grande. Car lors les frequents changements du chaud au froid, & au contraire du froid au chaud, sont plus ordinaires. A ioindre que les corps ne peuuent passer d'vne saison chaude à la froide ou bien de la domination hyuernale à l'estiuale, sans que passant par vn melieu causant frequente alternation de ces qualitez,

Temps des catarrhes plus frequents.

litez,

litez, il ne soit alteré, changé, & varié, non seulement en son habitude, mais aussi en ce qui est de la disposition de ses humeurs, dont l'alteration & changement est trop plus facile. Les catarrhes interieur & exterieur concurrent ordinairement, parce que toute la teste en general suporte les changemens, violences, impetuositez de l'air, & perturbations qui peuuent suruenir. Quand les catarrhes interieurs se monstrent ordinairement & frequents, les exterieurs sont rares & ont peu de violence. Ceux aussi qui sont suiets aux exterieurs, comme aux escrouelles ou gouttes ne sont tant affligez des interieurs. Ce qui prouient de l'infirmité ou force du pressouer, qui venant à se lasser, & ne faire bien son deuoit de purger la masse sanguinaire destinee à la nourriture du cerueau, fait qu'il demeure fort excrementeux, & par consequent proclif aux catarrhes interieurs & maladies qui en prouienent. Mais au contraire la bonne detertion qu'il fait de ce sang, deliure l'interieur, & surcharge l'exterieur dont sont promus les catarrhes & maladies qui en dependent, il n'aduient point, ou fort peu souuent que le catarrhe interieur coule & descende sur les parties exterieures qui sont par l'habitude du corps. Comme aussi cela est tres-rare, que les defluxions exterieures aillent en l'interieur surcharger les visceres. Se remarque à la verité que les catarrhes exterieurs venans à diminuer, les interieurs s'augmentent merueilleusement. Ce qui prouient

Communauté des catarrhes.

Cause de la varieté des catarrhes.

Ce qui est du dedans ne coule sur l'exterieur, & au côtraire.

non du regrez ou rentree que face au dedans le catarrhe exterieur, mais de ce que la faculté excretrice de la dure mere, venant à se lasser, ne vuide ce qu'elle auoit accoustumé par la circonference, mais delaissant ce bon office de descharger deuëment le pressouer, ce qui se trouue superflu coule & descend par le repli emulgent dans les ventricules du cerueau, ou qui pire est, le sang tout impur qu'il est, coule dans ce beau temple de raison, dont sont promus les catarrhes interieurs, tant restagnants, que coulans & morbifiques. Ce qui aduient ordinairement sur la fin des iours de ceux qui ont esté suiets aux catarrhes exterieurs, & maladies qui en dependent. Et à ce moyen les parties exterieures à la verité sont rendues plus libres de gouttes, vlceres, fistules, dartres & autres telles maladies. Mais en contr'eschange le cerueau deuient plus pesant & hebeté, les hommes changent de volonté & affection, & voit-on ceux qui auoient accoustumé d'auoir souci deux & de leurs familles, ou bien de quelques amis particuliers, ne tenir conte de tout cela, mesprisant ce qu'ils ont aimé & cheri par le passé. Les roupies frequentes se monstrent aux narines, les humiditez superflues en la bouche, ils balbutient, sentent des catarrhes suffocatifs, grandes debilitez d'estomach, inflations, coliques, & finalement quelque flux de ventre qui les emporte. Au contraire quand le catarrhe interieur se change & conuertit en l'exterieur, c'est fort bon si-

Cause de changement.

igne de ruine prochaine.

gne : car cela demonstre la force & meilleure habitude de nature. L'excrement sallugineux, ou rapportant quelque mauuais goust, odeur, & saueur, quand il descend par les colatoires, demonstre que la congestion est grande, que le retardement & croupissement de l'humeur à esté trop long. Et par consequent que les maladies qui suruiendront d'vn tel catarrhe morbifique seront plus facheuses & pernitieuses. Mais quand il est insipide il est moins perilleux. Et encor moins quand il est doux par ce que tel goust designe que l'humeur est en moindre quantité, & que nature est plus forte & robuste. Quand à l'exterieur. Si la teste est fort molasse, qu'il s'y trouue quelque maniere de durillons, ou tumeurs edemateuses, si la pesanteur & froidure y est grande, auec douleur telle qu'il semble à voir que les cheueux dressent en la teste, cela demonstre que le catarrhe exterieur commencera bien tost. Et plus il y aura de tels signes, ou qui seront plus apparents, d'autant plus ils designeront que la quantité de l'humeur sera grande, dont les futures maladies qui en reussiront seront plus facheuses, grandes & pernitieuses. Si auec le catarrhe se trouue complication du vice de la matiere, il est bien plus difficile à guarir. Sinon il n'y à rien qui empesche qu'il ne soit rẽdu morigere aux remedes cõuenables. Nos anciẽs ont dõné des prognostiques tresfascheux pour vn nombre infini de maladies qui prouienent

Changement salutaire.

Signes mauuais.

Bons.

Signes du catarrhe exterieur.

Cause de difficile guarison.

Opinions des anciēs. du catarrhe. Disans des vnes, qu'elles sont bonnes amies des hommes, par ce qu'elles les accompaignoient iusques à la mort, pourquoy on doit prier Dieu qu'elles durent long temps, parce que tant qu'elles dureront on viura & non plus. Des autres, que ce sont nobles tyrans qui ne deposent iamais l'authorité & domination qu'vne fois elles ont vsurpee, mais plustost vont tousiours en augmentant, & font souuent sentir leur felonnie si grande, que les pauures patiens desirent quelquesfois changer la vie auec la mort. Des autres que c'est l'opprobre des Medecins, d'autant que plus ils y font de remedes, il en vient moins d'alegement, voire mesmes bien souuent que c'est lors qu'on reconnoist ces maladies plus felonnes & cruelles. Des autres, ils disent qu'on n'y voit goutte. Des autres en fin, ils croyent qu'elles sont *Maladies incurables.* du tout incurables : Et comme telles reputez par les Medecins methodiques, qu'il les faut renuoyer à la Medecine theologale : ou en defaut d'icelle, à la ceremoniale & cabalique, Et *Medecine theologale premiere secte.* d'autant qu'il se trouue pour le iourd'huy peu de saints personnages, qui ayent la faueur diuine tant à commandement, qu'ils puissent guarir les infirmitez, *in verbo domini*, comme iadis *Vertu de la parole de Dieu.* ont fait les anciens Prophetes, Iesus Christ & les saints Apostres, qui ont fort dignement exercé & fait florir cette partie ou premiere & plus excellente secte de Medecine. Dont se trouuant pour le iourd'huy les malades fort souuent frustrez, ils recerchent curieusement

les seconds sectaires de Medecine, qui sont les empitiques. Dont ils sont tellement ghainez, cruciez, & cruellement tourmentez, que souuent ils recongnoissent le dernier periode & fin de la vie beaucoup plus gratieux, que de se voir charpenter & boureler par ces gens ignorans, cruels & barbares, qui à bon droit ont esté apellez par Galen destructeurs de nature. Pourquoy en fin contrains qu'ils sont, ils se submettent du tout à la tyrannie des maladies cruels bourreaux du corps humain, ennemis capitaux de cette forme diuine, qui ne demande & requert souuent qu'vne legiere faueur du secours humain, pour debeller & surmonter ces formes estrangeres, induites par ce pernitieux serpent, & diable humain, peruers & malin catarrhe, qui les fomente & entretient. Telle domination tyrannique prouient de deux causes. La premiere desquelles est, la fausse opinion vaporale, qui à offusqué l'entendement des hommes, & induit la fantasie à craindre & apprehender, comme les melancholiques font, ce qui iamais n'a esté, est, ny ne sera, qui sont les alambiques ou nuageuses vapeurs. La seconde est, la complication qu'il y à souuent auec les catarrhes, des autres maladies qui y sont tellement connexez & iointes, qu'il semble à voir que le tout prouiene du catarrhe. Mais ainsi comme la misericorde est autant grande & infinie en Dieu, comme est sa puissance, laquelle ne se peut terminer par aucun laps de temps. Il ne faut croire qu'il ait permis, que ces formes en-

L'empirie seconde secte de Medecine.

Piteuse retraite.

La premiere des causes pourquoy les maladies sont incurables.

La seconde

Similitude

nemies de l'ame, qu'il à creé à sa semblence, ayent tant de prerogatiue qu'elles ne puissent estre debelles, extirpes & totalement deiettez. Aussi bien qu'il n'a voulu permettre que l'homme demeurast en la perpetuelle seruitude de peché, dont il à esté pour vn temps mortellement affligé. Et seront toutes ces maladies, quelques numereuses qu'elles ayent esté exprimez par le catalogue cy premis, quelques difficiles qu'elles ayent esté reputez par nos anciens, & quelques violentes qu'elles puissent estre, rendus morigeres & obeissantes aux remedes conuenables, pourueu qu'elles prouienent des catarrhes tant interieur qu'exterieur, & qu'il n'y ait de complication & connexité auec autres maladies de soy incurables, comme il aduient bien souuent, vray qu'il est besoin de constance & perseuerance en l'vsage des remedes, & encor principalement pour la guarison des maladies qui prouienent du catarrhe interieur. Car d'autant que les remedes sont faciles, & les maladies longues, chroniques, & contumaces, il est besoin en quelques vnes de continuer long temps, pour disposer nature, rectifier les humeurs, & faire qu'elle contracte habitude contraire à celle qu'elle auroit auparauant acquise.

Prognostic certain.

Restrictiō.

Aduertissement.

Comment se doit guarir le catarrhe interieur & toutes les maladies qui en dependent.

Chap. XXXVI.

Ainsi comme pour guarir deuëment toute maladie suiuant le precepte du methodique Galen, il est besoin d'oster & extirper la cause efficiente: D'autant que par la recision d'icelle l'effet s'euanouyt facilement. Aussi en ce present suiet, il faut en premier lieu oster & abolir la cause de l'intemperie du cerueau laquelle se troue induire la congestion & amas de l'humeur excrementeux qui y suruient par sa perseuerance: Car à ce moyen tout mauuais & pernitieux effet sera effacé & aboli. Sinon & au cas que cela ne puisse estre effectué lors & ainsi tost qu'on pourroit souhaiter: Comme à la verité il est tres-difficile de changer promptement le temperament de long temps contracté, & ce principalement quand quelque cause violente interieure ou exterieure à induit vne mauuaise habitude. (Car en tant que concerne celle qui prouient de mauuaise & vitieuse conformation, ou du vice des principes, qui sont la semence genitale des parents & sang alimentaire dont l'enfant aura tiré sa nourriture dans le ventre de sa mere, il n'en faut esperer de guarison absolue, ains seulement quelque legiere correction) Lors il se faut efforcer de faire en sorte que le catarrhes qui

Methode curatiue.

Succedaneum.

Ce qui rẽd la maladie trescontumace.

en prouiendra soit rendu coulant & salutaire, non paluant & morbifique. Cette cause est l'intemperie froide & humide resseante au corps du cerueau, qui souuent peut estre augmentee ou diminuee par la cõcurrence de la disposition bonne ou mauuaise resseante au sang dõt il est nourri: cõme nous auons cy deuãt remarqué de la sentẽce de Galen en son l. de l'art Medecinal, qu'il appelle cause generale. Obiecté à esté sur ce poinct, que toute intemperie qui offence le cerueau & induit les catarrhes n'est froide & humide, veu que le catarrhe se manifeste en ceux qui sont de temperamẽt chaud & humide: voire mesmes en quelques vns ausquels le temperament chaud & sec paroist dominer. Ce qui est aussi rendu manifeste par les distillations qui suruienent en quelques vns, ausquels l'humeur coulant bas est aucunemẽt acre & salsugineux, dont sont induites les ophtalmies, larmes acres & mordantes, voire mesmes les distillatiõs qui de leur effet sõt apellez serines. Surquoy respõdu à esté que telles qualitez acre & salsugineuse prouienent de la corruption de l'humeur excrementeux qui cõtre le desir de nature auroit trop long temps palué soit aux ventricules du cerueau soit entour la glandule pituitaire, dont cela peut prouenir. Ou bien de la partie sereuse, que nous auons cy deuãt dite excremẽt cõmun, qui n'ayãt esté deuement vuidé par l'insensile transpiration & sueurs, vient à descẽdre & couler par le reply emulgẽt, augmentãt en ce nõ seulemẽt la quãtité des excremẽs du cerueau

Cause unique des catarrhes.

Obiection sur la varieté des causes.

Solution.

Premiere cause de l'acrimonie du catarrhe.

Seconde.

mais encor outre cela l'imbuant d'vne mauuaise qualité, qui n'ayant esté assez corrigee dans les replis desdites membranes, auroit donné suiet à cest excrement de rester inquiné d'vne salsugineuse qualité ou legiere acrimonie qu'il auroit contractee aux parties destinez à la premiere & seconde cuissons. Mais l'excrement prouenant de la substance du cerueau est tousiours froid. Ce qui est recongnu veritable tant par authorité que par le sentiment propre. Par authorité, quand Hippoc. en son liure des glandules & autres cy dessus quottez à estimé que la pulpe du cerueau tiroit à soy la pituite, pour par apres la renuoyer sur tout le corps en general. Et Aristote à creu que la froidure de cette partie estoit si grande qu'elle n'estoit destinee à autre vsage qu'à refroidir & temperer l'ardeur du cœur, qui cessant cela seroit rendu trop chaud, ardant, & intemperé. Par le sentiment, quand il n'y à aucun voyre mesme de ceux qui sont saisis de destillations ferines, qui vsans d'errhiues pour descharger leur cerueau en quelque heure du iour ou saison de l'annee que ce soit, n'en tire & sente sortir vn excrement tant froid & visqueux, qu'il surpasse la neige & la glace en froidure. Pour donc paruenir à la correction de cette intemperie, il est necessaire en premier lieu de corriger la cause antecedente & remotte, qui suggere & fournit la matiere de ces excrements : sçauoir est les visceres, qui comme premiers cuisiniers disposent & preparent le sang destiné à la nourriture de tout le

Reigle generale.

Tout excrement du cerueau est froid.

Correction de la cause remotte.

corps. En la confection duquel s'ils le rendent impur ou trop abondant on doit aporter correction condigne: en vuidant ce qui sera superflu, s'il peche en quantité, par l'ouuerture de la veine, à fin de vuider & ietter hors le sang à proportion de l'abondance & force de celuy qui en à besoin. Ce qui sera bien conuenable de faire en deux saisons de l'annee, qui sont le Printemps & l'Autonne. Quand à ce qui est inquiné de quelque mauuaise qualité, il est necessaire de le vuider & extirper par medicaments purgatifs proportionnez en force & degré contraires à la qualité & quantité de ce qui est superflu. Ce qui sera reiteré non seulement deux fois l'an comme la saignee, mais tant de fois que requis sera, ayant tousiours singulier égard tant à la quantité de l'humeur pechant, qu'à la force & habitude particuliere *idiosyncrasia*, du corps de celuy qui en à besoin. Et à mesure que lesdits humeurs vitieux sont vuidez, il est fort requis, voyre necessaire de nourrir & entretenir le corps d'aliments qui soyent tels en qualité & quantité qu'ils puissent empescher que ce qui redondoit ne soit derechef augmenté & regeneré, de telle sorte que ce qui estoit surperflu & nuisible, ne viene encor à repululer & surcroitre. Telle emendation ayant esté deuement faite & aportee par ces remedes generaux, lors saison sera de proceder aux propres & particuliers, qui sont les frictiõs de la teste auec le pigne, brouesse de friau, linge de chambre, esponges, sachets plains d'herbes

Contre la pleonexie.

Contre la cacexie.

Aliments.

Remedes particuliers.

cephaliques & detersiues, ou langes rudes aspres & nets: Le tout ayant esté mediocrement chaufé, voire mesmes si besoin est, imbué de vin fort & genereux, eau de vie, lessif fait auec la cendre de serment ou boix de vigne, troncs de choux, fauas de feues, bois de figuier, lie de vin blanc & autres de pareille nature, ou bien de decoction de racines, bois, escorces, feuilles, fruits & semences capitales, proportionnez en degré à la grãdeur de l'intemperie. Ce qu'il sera bien conuenable de faire & pratiquer à la sortie du lict, ou deuant desieuner. Car par ce moyen la teste sera eschaufee, l'intemperie petit à petit diminuee, & qui plus est la faculté excretrice des membraneus replisstimulee, fauorisee, & tellement aydee, que le sang destiné à la future nourriture de ce haut viscere sera rendu pur, net & deuement deschargé de ses vitieuses superfluitez: & par consequent ne se fera vn tel amas d'excremẽts dans le cerueau, qui d'alieurs ne sera imbué de tant facheuse intemperie. Et si ces dits remedes ne semblent suffisans on pourra vser des autres cy apres declarez au chapitre du catarrhe exterieur. Durant le temps que ces remedes seront pratiquez on donnera ordre d'vser d'errhiues & aphlegmatismes ou caputpurges par interualles de tempscõpetent. Ces interuales seront plus longs ou cours pour la force qui sera ausdits errhiues, ou facile tolerãce qu'on remarquera aux malades, soit qu'on les baille en forme fumide, liquide, poudre ou autre plus ferme & solide. Ce qui pareillement doit étre entẽdu des apophlegmatismes liquides

Temps de friction.

Errhines.

Temps des purge teste

ou solides. Car si les malades suportent cela patiemment on en pourra vser de deux iours l'vn ou de trois à quatre iours, si plustost & par plus briefs interualles ils ne s'y peuuent adonner. Les heures plus conuenables pour les mettre en vsage, sont celles du matin, ou autrement qui precedent les repas à ce que deschargeans cette tant digne partie, l'action du ventricule qui auroit receu les viandes ne soit perturbee. Quoy que si nous voulions suiure en tout & par tout le mouuement de nature, nous n'aurions égard quelconque à quelle heure nous irriterions cette espece d'euacuation qui est tant requise & necessaire : D'autant que cette sage artisanne s'est tellement comportee en la constitution des emonctoires du cerueau, que sans les reigler de temps ou heures competentes, comme il paroist qu'elle ayt voulu faire aux autres parties destinez à l'excretion des superfluitez restez de la premiere & seconde cuissons, quand elle leur à donné des muscles dits *sphyecteres*, à fin d'empescher que l'intestin droit & la vessie vrinaire ne coulassent & rendissent pour vn temps ce qui est superflu, contre le gré & volonté de l'homme : Car pour ce qui concerne les emonctoires du cerueau elle à voulu qu'ils soyent tousiours ouuers, & ce tant de iour que de nuict. En intention que ce qui descendroit des excrements de ce tant digne viscere eust continuellement libre passage & permeation. C'est pourquoy mesmes elle à voulu asseruir à ce ministere les parties destinez à la

Vsage de nature pour purger le cerueau.

Vsage des sphyncteres.

Grande necessité de la vuide des excrements cerueau.

respiration, attribuant toute telle necessité à cette vuide qu'à la frequente attraction & expiration de l'air, dont l'homme ne se peut passer vne fort brieue espace de temps. Et encor pour monstrer en outre combien elle estime cette descharge, elle à mesmement asserui les parties tant vitales que naturelles à l'exception de ce qui en descend durant le temps du dormir, quoy que cela ne se puisse faire qu'à leur grande ruyne & detriment : En quoy on peut cognoistre auec quelle grande attention & curiosité elle à voulu que ce donjon mineral fust déchargé de ce qui le pouuoit molester, voyre mesmes au detriment des autres deux principes de vie. Ce qui à esté aussi cheri & desiré par vn tel applaudissement vniuersel, que nonobstant qu'on n'ayt cy deuant noté par escrit ou autrement enseigné l'occasion pour laquelle on doyue beaucoup attribuer à l'esternuement ou sternutation, & mesme que la cause ayt cy deuant esté ignoree, qui est d'ayder & fauoriser l'eiection des excrements du cerueau, plus digne & noble partie qui soit au corps de l'homme. Si est il qu'on à de tout temps recongnu vne telle congratulation en ceux qui oyent leurs amis esternuer, que tousiours ils prient Dieu qu'il les ayde & fauorise en vne si bonne & louable action: Disans ordinairement, Dieu vous ayde, croisse, fauorise, soit auec vous, ou autre chose semblable iusques là mesmes que si les malades esternuent en leurs infirmitez, ils ont plus grand espoir de leur conualescence

Consentement vniuersel diuinement infus.

Effets de la sternutation.

Dont vient l'vsage de dire Dieu vous ayde.

qu'au parauant, dont est procedé le prouerbe vulgaire quand on les oyt esternuer, *Si vous estiez à l'hostel Dieu on vous chasseroit.* Ce qui par consequent doit estre receu pour vne voix commune & parole de Dieu *vox populi vox Dei*, que nature à instituee sans aucuns preceptes par la vertu de ses intelligences & fortes puissances interieures. Et à la verité c'est vne chose fort preiudiciable à l'homme que d'estre affligé du catarrhe stagnant ou paluant (comme cy deuant nous auons suffisamment monstré) dont l'hóme estant en partie soulagé & deschargé à l'ayde des sternutations, il se trouue bien plus gay & ioyeux qu'au parauant, auec vne certaine titillation telle que de là il est aysé à congnoitre qu'il en est grandement aydé & fauorisé, quoy que l'euacuation soit petite. Mais comme note fort bien le sage Hyppoc. en ses Aporismes, il ne faut mesurer les diections par la quãtité. Car quand ce qui est onereux & moleste à nature est vuidé, il profite & dõne grand ayde par son absence, estant la partie deschargee de ce qui la molestoit. Or quoy que cette prudente rectrice n'ayt limité aucun temps pour telle excretion, mais à voulu qu'en quelque heure ou moment du iour ou de la nuict qu'elle se presenteroit, elle trouuast l'ouuerture & passage libre. Si est il que nous deuons plustost choisir le temps que le soleil coule sur nostre horison, auquel l'homme iouyt plus ordinairement de la figure droite, ayant la face haut esleuee, & par consequent les ventricu-

Prouerbes

L'Esternuer delecte & profite.

Aph. 23. sect. 1.

Vray temps d'vser des purgeteste.

cules du cerueau en telle ſituation que le laps & deſcente des excrements d'iceluy ſoyent aydez & fauoriſez non ſeulement de la faculté excretrice, mais encor de la peſanteur de l'humeur deſcendant. Et ce principalement quand l'homme eſt encor fort eſloigné de l'heure du dormir, à ce qu'il ne ſoit induit à changer cette ſituation procliue, auparauant que l'eiection de ce qui aura eſté eſmu & èbranlé par l'irritation du medicament ſoit complette. Quand au reſte il n'y à ſaiſon de l'annee en laquelle cette excretion ne doyue eſtre deument entrepriſe & commodement executee. Car ainſi comme nature n'en exclud temps quelconque, voyre meſmes induiſant la ſternutation pour d'auantage l'effectuer. Auſſi le Medecin doit touſiours ſoliciter cette excretion deſiree, quand il apperçoit qu'il y à congeſtion. Suiuant en ce le precepte du Dictateur en Medecine, diſant en ſes Aphoriſmes, il faut tirer ce qui eſt ſuperflu par ou on voit la propenſion & inclination de nature quand les lieux ſont conuenables. Or nous auons cy deuant monſtré que le nez & la bouche ne ſont ſeulement conuenables comme deſtinez par nature à cette vuide, mais auſsi neceſſaires, d'autant que le cerueau ne peut eſtre deſchargé de ce qui luy eſt ſuperflu par autre emonctoire quelconque. Sur l'obiection que ſi le mouuement de nature doit eſtre ſuiuy en l'excretion de cette excrementeuſe blenne, elle deuroit pluſtoſt eſtre ſollicitee & induite le veſpre ou la nuict que

L'Errhine conuient en toutes ſaiſons.

Aphor. 21. ſect. 1.

Obiection ſur le tēps de l'excretion.

Trois raisons pour lesquelles le cerueau est purgé de nuict plustost que de iour.

durant le iour, veu que cest lors que nous y remarquons l'effort de nature & ce pour trois raisons. La premiere desquelles est que tels humeurs pituiteux ont plus libre mouuement en vn temps humide qu'en autre saison. Or est la nuict plus humide que le iour à cause de la grande remotion du soleil pere de lumiere & interposition du dense & pondereux corps de la terre, qui fait que nous soyons enuironnez d'epesses tenebres, dont les corps humains sont grandement humectez, aussi bien comme du mouuement lunaire. Aduenant donc que toutes choses soyent aydez par leurs semblables, ce qui ressent la nature de l'humeur pituiteux, froid & humide estant fauorisé de la froidure & humidité de l'air, coule bien plus facilement.

Premiere.

La seconde est que la pituite obtient domination au corps humain sur le vespre pour plusieurs raisons qui sont suffisamment deduites par Auicene, laquelle à ce subiet se rendroit bien plus obsequieuse au medicamét apophlegmatisme.

Seconde.

La troisiéme & derniere est, que la nuict durant le dormir nature s'employant plus curieusement à l'entretien & nourriture du corps, il se fait vne plus facile distribution, cuisson & elaboration du sang alimentaire, qui est suiuie de pres de la vuide des excrements: Et lors la faculté excretrice du cerueau fait bien plus librement son deuoir de pousser & enuoyer cette mauuaise blenne dans les colatoires. Respondu à esté, qu'il ne suffit de fauoriser la décharge de la plus digne partie du corps humain,

Troisiéme.

main, si d'alieurs on n'a égard à faire en sorte que les autres parties qui sont tres necessaires à la vie soyent desnuez d'oppression, quoy qu'elles luy cedent en dignité. Or telle descente d'humeur superflu suruenant la nuict durant le dormir charge & aggraue merueilleusement les parties tant vitales que naturelles, l'vsage desquelles est tres necessaire à l'homme : il faut donc faire en sorte que telle defluxion soit excitee & promue à telle heure qu'elle puisse estre complette & paracheuee au parauant que le temps du dormir suruiene, à fin que ce catarrhe coulant soit rendu salutaire, sans que les parties inferieures en soyent vexez ou opprimez. Ce qui n'est contreuenir à l'ordre ou reigle de nature, mais plustost empescher la future nuisance ou empeschement qui pourroit suruenir par le dereiglement d'icelle. I'appelle dereiglement en ce qui concerne la retentiõ & trop grande congestion de l'humeur excrementeux faite dans le cerueau, non le temps de la naturelle excretion. Car quand par la faute & imbecilité de la faculté excretice cette vitieuse blenne est assemblee en telle quantité, qu'elle ne pourroit estre vuide la nuict durãt le dormir de l'hõme, quand il ne la peut cracher ny moucher, lors il est necessaire qu'il se face vne grande surcharge & vexation des visceres tant vitaux que naturels, qui ne peuuent refuir vne telle aggrauation & morbifique defluxion, laquelle est preuenue par la deriuation & vuide qui est faite le iour, à l'ayde des errhines & apo-

Voy le dereiglement.

Precautiõ

phlegmatiſmes. Ce qui n'oblitere & retranche l'action d'vne nature bien reiglee, qui eſt de ietter hors toutes les nuicts ce qui reſte inutile & excrementeux apres la troiſiéme cuiſſon & alimentaire reſtitution de la triple ſubſtance du cerueau, prouenant de la gratieuſe roſee du ſang à ce deument preparé, tranſmis & attiré, ains pluſtoſt la fauoriſe & augmente. Car eſtant ceſte partie déchargee du catarrhe ſtagnant, qui euſt grandement ſurchargé les parties inferieures, s'il fuſt deſcendu la nuict durant le dormir, à cauſe de ſa trop grande quantité, qui toute n'euſt peu eſtre retenue dans les colatoires iuſques au iour ſuiuant, pour la ietter & cracher deument: & qui d'ailleurs euſt peu empeſcher que le cerueau n'euſt eſté confoté tant par la vuide & deſcharge de ce qui luy eſtoit ſuperflu, par l'aluuion du ſang deuement preparé, tant attiré que tranſmis & enuoyé: lors elle chaſſe competamment hors de ſoy ce qui luy eſt ſuperflu & inutile apres la cuiſſon & aſſimilation de l'aliment deument faite en ſoy durant la nuict, lequel eſtant mediocre en quantité, ſubit facilement la loy de nature, qui eſt d'eſtre tranſmis & enuoyé en ce qui eſt de ſa plus tenue & ſubtile portion par les poreux os de la machoire ſuperieure, au palais & entour la racine des dents, pour exciter l'appetit & l'action de macher, & aux amigdales pour ayder la deglution ou aualement, & pour ce qui eſt de plus viſqueux & groſsier, eſtre retenu entour la glande pituitaire & colatoires iuſ-

Quand nature eſt aidee.

Comme nature diſpoſe l'excrement du cerueau.

ques au iour, que l'homme se leuant il mouche & crache ce qui la est assemblé, s'il est bien & deument reiglé en toutes les actions desdites parties, comme cy deuant à esté dit. Et par ainsi le cerueau deument déchargé iouyt librement de ses belles fonctions, & se trouue mieux disposé sur le matin à l'intelligence, ratiocination & memoire, qu'en tout le reste du iour. Occasion pour laquelle on tient que l'Aurore est amie des Muses. Mais au contraire quand toute la charge de vuider vne grande quantité desdits excrements ainsi amassez, est laissee à la nature seule debilitee pour quelque occasion que ce soit : il aduient que ce qui autrement suruenant par interualles de temps conuenable, pourroit estre bien purgé à l'ayde & force de la seule faculté excretrice, s'éleuant à l'eiection de ce qui moleste le cerueau, ce qui se trouue de trop plus copieux n'est vuidé, ains descend sur les parties vitales & naturelles, qui ayans cette surcharge, se trouuant le matin angouesseusement affligez. Les indices de telle defluxion sont diuers pour la varieté des parties sur lesquelles elle incline. Car ce qui coule dans la poitrine est rendu manifeste par le reume, toux & raucitude, & sur les parties destinez à la nourriture, par la douleur d'estomac, nausee, inflation, vomissement, mal de cœur & autres symptomes de semblable nature. Et lors se trouue veritable la Fernelique sentence, *Quibus exteriora nitent, interiora sordent*. Non qu'il soit besoing

Temps que le cerueau est mieux disposé.

Cause du catarrhe morbifique.

Signes du chemin que tient le catarrhe.

Belle sentence de Fernel.

qu'en ces morbifiques catarrhes l'homme se trouue auoir tousiours la bouche nette à son reueil. Car cette defluxion se trouue de deux sortes. La premiere desquelles est quand l'humeur coule sur les parties inferieures tel qu'il est descendu de l'entonnouer dans les colatoires, & est lors que les accidents sont rendus bien plus pernitieux, pour estre cette vitieuse distillation plus copieuse. Ce qu'aduenant le nez & la bouche se trouuent nets le matin, aussi bien comme quand il ne coule & descend du tout rien du cerueau : qui est dont Fernel à entendu parler. La seconde est quand de ce qui sera ainsi prouenu du cerueau dans lesdits colatoires, la plus tenue & subtile portion sera descendue sur les parties inferieures pour les incommoder & vexer, mais ce qui est le plus glutineux & visqueux de cette blenne est retenu dans lesdits colatoires, qui le matin est mouché & craché. En quoy n'y à tant de peril que quand tout est coulé & descendu bas. Aussi voit on ordinairement que les grands asthmes, dyspnees, orthopnees, lypothimies stomachiques, inflations, coliques, melancholies hypochondriaques, grandes obstructions des visceres, fieures intermittentes de toutes sortes & cacexies suiuent cette premiere espece, non la seconde, quoy qu'elles en soyent entretenues & fomentez. Aussi est rendu le ventricule tant debile par la frequente & nocturne alluuion de cest humeur blenneus, qu'il ne peut s'employer comme il apartient à la

Interpretation de cette sentence.

Cause des grandes maladies.

cuisson des aliments. Le foye cependant qui ne peut chommer, & agiroit plustost contre luy mesme & à son detriment qu'il restast oysif, attire le chyle quoy que crud & encor indigest, voyre meslé auec cette vitieuse blenne & infecté de sa plus liquide portion, dont il rend vn sang impur, imparfaict, mal elaboré & fort excrementeux : Qui estant distribué par toutes les parties, & signamment à la teste, fait qu'elle est bien facilement comblee d'excrements, qui causent des maladies infinies, (comme cy deuant nous auons monstré) que les vaporaires attribuent indeuement aux vapeurs, Qui sont (disent ils) esleuez de ces deux marmites ventricule & foye, dont la premiere est formee trop froide, l'autre trop chaude, subiet vnique qui cause tant d'infirmitez aux hommes fort adonnez à la lecture & escriture. Ausquels cette allambication se fait plus à loisir : car en ceux là ils tienent que les eaux froides distillez de cest allambic capital recoulent sur l'estomach. Mais en vain blaphement ils contre le chef-d'œuure de cette nature, qui à esté recongnue tant sage & prudente par tous les anciens, qu'il ne faut croyre qu'elle ayt formé le ventricule froid & le foye chaud en telle disproportion qu'ils tienent, qui seroit la ruyne de son subiect, dont elle est tant curieuse garde & conseruatrice. Le foye à la verité est recongnu auoir plus de chaleur que le ventricule,

Autre inconuenient.

Opinion ancienne.

Blaphemé.

Temperament du foye.

Du ventricule. pour estre fulci de grande quantité de chair propre & de sang : ou au contraire le ventricule est exangué pour la plus part, & n est tant charnu. Mais il ne s'ensuit pas pour ce plustost qu'il soit froid, il a sa chaleur qui luy est congenite, peculiere, proportionnee, & conforme à la cuisson qui luy à esté destinee par nature. Et outre ce il est enuironné & circuy de chauds visceres, à l'ayde desquels son action est grandement fauorisee. Pourquoy il ne peut manquer à son deuoir, si d'alieurs il n'est opprimé de quelque chose qui luy soit nuisible. Aussi est il manifeste que cette froidure qui luy est attribuee ne prouient de sa premiere formation. Veu qu'en la ieunesse & adolescence il ne se trouue froid, qui seroit le temps qu'il s'en deuroit plustost ressentir, si les raisons des vaporaires auoyent lieu, comme estāt plus prochain du cōmencement de sa formatiō, & l'actiō de nature plus euidente. Mais tout à l'opposite la ieunesse n'en forme aucune plainte, non plus que l'adolescence : Sinon quand on vient à mener vne vie sedentaire, en laquelle les excrements s'assemblent & accumulent. Il y à donc quelque autre cause de l'indisposition de cette partie, qui ne peut prouenir que de cette blenne, laquelle se monstre tant froide à l'eduction, qu'il n'y à eau niuale ou glaciale qui l'equipole. Et n'y à homme qui l'ayant touchee ne confesse librement qu'il est impossible que le ventricule ne soit fort offencé & vexé de froidu-

Le ventricule n'est froid de sa premiere formation.

Cause de la debilité d'estomach

re, lors qu'vn tel humeur tombe dedans. Cause pour laquelle il se trouue autant de temps intemperé en froidure & diminué de sa vertu chylificatiue que ce malin humeur y croupit & palue. Et lors ne faut demander si tout le corps & signamment le cerueau est comblé d'excrements, veu que la seconde cuison ne peut corriger la premiere, & la troisiéme apporte encor moins d'emendation aux erreurs & fautes commises tant à la premiere qu'à la seconde. Occasion pour laquelle ce haut viscere comblé d'vne telle quantité d'excrements qu'il ne les peut vuider à mesure qu'ils sont engendrez, & dans le temps qui autrement seroit requis & necessaire pour la santé du subiet, il les enuoyoit souuent sur les parties inferieures, & signamment sur ce premier cuisinier : Ce qu'aduenant il est constitué en plein hyuer de son habitude, mais la vuide & purgation en estant deuement faite, reuient le Printemps de sa santé. Pour donc retourner à l'vsage des remedes, dont l'obiection nous à quelque peu diuertis. S'il aduient que l'humeur agité par les errhines, affecte d'auantage les parties pectorales, il sera lors fort conuenable d'vser de medicaments arteriaques & bechiques, pour faire en sorte que la descente de l'humeur coryzal soit moderée & inhibée de couler dans les poulmons, dont ils pourroyent estre par trop opprimez. Et qui plus est les errhines fumides doyuent lors estre

Cause des copieux excrements du cerueau

Remedes bechiques.

pluftoft vfurpez, que ceux qui font baillez foubs autre forme, à fin que la vuide & deriuation de ce qui eft en fon mouuement actuel ne foit feulement promu : mais aufsi que l'expectoration de ce qui feroit ia defcendu dans les bronchies defdits poulmons foit fauorifee & deument effectuee. Ce qui par ce moyen fera rendu facile, d'autant qu'il ny à rien qui aille plus droit dans les poulmons que l'air qui eftant imbué de la deterfiue & incifiue faculté defdits errhines, augmente la force des parties pectorales & fauorife d'auantage l'excretion de ce qui y eft fuperflu. Et quand il aduient que cette pefante blenne affectant plus les parties naturelles induit le catarrhe vifceral, il faut eftre curieux de purger & pouffer bas au pluftoft qu'il fera poffible, par purgations conuenables, ce qui n'aura peu eftre diuerty & vuidé par les emonctoires fuperieurs. Car par ce moyen on donnera double faueur à nature : L'vne eft qu'on empefchera cette coryze de prendre fiege & affermir le pas en quelque lieu que ce foit : L'autre qu'on addreffera fon cours par le fiege, pluftoft que de permette que diuerfion en foit faite par la faculté attractrice du foye, qui fouuent en tire quelque portion à fon grand detriment, deceu qu'il eft en ce par la miftion du chyle defiré, dont le corps doit eftre alimenté, que ce malin humeur s'efforce toufiours d'inquiner & vitier. Obiecté pourroit eftre, que tout humeur

Double vfage des errhines fumides.

Quand le catarrhe tombe fur les vifceres naturels.

Vtilitez de la purgation.

superflu, & principalement celuy qui est dense & visqueux, à besoin de telle preparation qu'il soit incisé & les conduis rendus plus ouuerts & permeables. Disant Hippoc. il faut rendre les corps fluides quand on les veut purger. Ce qui doit estre entendu des vieilles & contumaces obstructions, dont on ne peut rien oster ny diminuer auant l'vsage des medicaments incisifs, detersifs, & apperitifs. Mais en cas de nouuelle defluxion de cette fausse coryze qui comme vne eau liquide ou pluye catarrheuse est encor en son mouuement & descente, il n'est que prendre l'occasion qui se presente de la purger promptement, veu que lors elle se trouue fort sequace & obeissante au pharmaque. Comme aussi le conseille Galen au l. 7. de sa methode. Car lors seroient les medicaments incisifs & apperitifs, non seulement inutiles, mais aussi preiudiciables, aussi bien comme l'vsage du vin blanc & autre aliment de facile permeation. Parce qu'ils conduiroient cest humeur vitieux, ou pour le moins la plus tenue & subtile portion d'iceluy (qui n'est que trop fluide de soy) dans le mesentere & autres visceres naturels, dont trois incommoditez notables procederoient : La premiere desquelles est que ce pernitieux humeur qui ne peut subir cuisson ni mitigation, cõme cy deuãt dit à esté, engendreroit les obstructions du foye, ratte, & des reins, la cacexie, fieures intermittentes, grauelle & maux de vescie vrinaire, & de la matrice: ou pour le moins infecteroit la masse sangui-

Obiection sur la preparation.

Aph. 9. l. 2.

Interpretation d'Hippoc.

Trois incõmoditez d'incisifs.

Premiere.

naire, la rendant derechef plus excrementeuse que besoin n'est. La seconde est, que la plus epesse & visqueuse portion qui restroit dans le ventricule & intestins, renduë plus glutineuse & difficile à l'euacuation se monstreroit rebelle & desobeissante au pharmaque, occasion pour laquelle besoin seroit par apres d'en donner deux ou trois au lieu d'vn seul, qui encor ne pourroient auoir telle energie que celuy qui auroit esté tempestiuement donné. La troisiéme & derniere est, qu'en paluant long temps dans ces viscetes, elle les rend tousiours intemperez de plus en plus, par la contumacité & rebellion qu'elle monstre contre le gratieux effort de la chaleur naturelle. A l'aide & faueur de ces remedes bien & deuement pratiquez, nature fauorisee vuidera iournellement les excrements du cerueau. Ou pour le moins sans permettre qu'il en soit faite grande congestion & amas supernumeraire, induira par briefs interualles de temps la defluxion coulante vtile & salutaire. Et à ce moyen tout catarrhe interieur, stagnant & morbifique sera guari, & les maladies qui en prouienent inhibez & retranchez, par la recision de la cause antecedente. Qui est vne voye beaucoup plus louable & singuliere que de permettre l'inuasion d'vne maladie, pour par apres s'efforcer de la guarir. Estant la sentence de Chremes certainee qui introduit par Terence, dit fort bien :

Seconde. *Troisiéme.* *Cōclusion.*

Quod cauere possis stultum est admittere.
Malo ego nos prospicere quam vlcisci accepta iniuria.

Quel ordre il faut tenir pour la guarison du catarrhe exterieur & des maladies qui en dependent.

CHAP. XXXVII.

AINSI comme nous auons remarqué vne cause principale des catarrhes interieurs, qui est l'intemperie froide & humide contractee au cerueau. Aussi nous en faut-il recongnoistre vne plus signalee que toutes les autres pour le fait du catarrhe exterieur, qui est la densitude & trop forte tissure des membranes & signamment du pericrane. Deux diuerses habitudes se trouuent aux enuelopes du cerueau, comme mesmes en toutes les autres parties du corps humain : qui sont la rare, lasche, ou trop permeable constitution : & celle qui est tant dense, epesse & compacte, à raison de la coarction des pores que fort peu de chose y puisse passer. Que les Prestres d'Egipte, & entre autres Hermes Trismegiste ont recognus pour deux perpetuels seminaires de maladies, au refert de Galen en ses liures de l'art de garder la santé, non pour estre le ventre lasche & fluide, ou bien constipé & resserré,

Cause des catarrhes exterieurs.

Deux habitudes du corps.

Abus des Thessaliens. comme l'ont estimé les Thessaliens Medecins de Romme, qui raportoient cette laxité ou condensation aux emonctoires patents & manifestes, non aux pores qui fuyent la veuë, ainsi qu'ont fait ces Prestres & grands Medecins d'Egipte, en ce suiuis par le docte Fernel en ses liures *de abditis rerum causis*. Dont la cause est telle. Quand la sage nature qui ne fait rien en vain, mais tout auec deue consideration, trouue matiere seminale conuenable à former vn corps fort & robuste, pour luy donner vn long periode de vie, elle luy establit vne habitude dense, compacte, ferme & stable: à fin que, outre ce que par tel moyen les actions corporelles sont rendues fortes & valides, il ne se face vne telle dissipation de l'humidité radicale, comme il aduient en plusieurs autres suiets, d'autant que par la conseruation d'icelle se fait la prorogation de la vie: car plus elle est entretenue à son entier, plus la vie est prolongee & la mort naturelle retardee, qui suruient en l'homme indubitablement quand ce gratieux humeur radical est consommé: aussi bien comme la meche qui est en la lampe, ou limagnon couuert de matiere combustible cesse de bruler, quand l'huyle, suif, ou cire sont totalement consommez. Mais quand elle ne trouue de matiere seminale tant copieuse que besoin est pour former vn corps de si bonne habitude. Lors faisant ce qui est de son pouuoir, elle estend cette spermatique matiere ainsi que possible luy est, en tant de pars que la tissure en est

Cause d'habitudes diuerses. *Cause de longue vie.* *Similitude*

plus lasche & rare, & à ce moyen les pores s'y trouuent plus amples & ouuerts, de telle sorte qu'il se fait par là vne facile dissipation, difflation & perte de cette humidité radicale, dont la vie de l'homme est rendue plus courte & de moindre duree. S'il n'aduient d'alieurs que cette humidité congenite ne soit frequentement reparee par copieux aliments & bon suc, à l'aide desquels veritablement ces corps là sont maintenus, encor qu'ils ne puissent engresser, dont est venu le prouerbe que iamais bonne graisse n'entra en mauuaise peau, mais comme il ne se trouue de commodité qui ne soit suiuie de quelque inconuenient. S'il aduient que l'homme ne se monstre sage & discret en la conseruation des faueurs qu'il aura reçeus d'vne tant bonne & gratieuse constitution naturelle. De sorte qu'au lieu qu'en vne telle habitude dense & compacte, en laquelle il n'est besoin d'vser de grande quantite d'aliments, pour le petit entretien qui luy est requis, veu la petite difflation de l'humidité radicale qui s'y fait, il viene à vser autant d'aliments, & se rendre aussi seruiable à son ventre, comme ceux qui pour estre d'vne rare tissure, auoir les pores fort ouuerts, & faire grande perte & degast iournalier de la triple substance de leurs corps, ont par consequent besoin de copieuse & frequente nourriture pour la reparer. Lors il se fait en ces corps là de dense tissure des congestions & amas d'humeurs excrementeux, voire quelquefois amas de ceux qui sont bons

Aide des aliments.

Prouerbe.

Commët la sagesse est requise pour la manutention de la vie.

Cause des longues maladies. & louables qui pour estre comme supernumeraires & ne iouyr de la libre difflation & vuide desiree, à cause de l'angustie des pores, ils se putrifient, corrompent & engendrent des infirmitez, maladies & douleurs tref-violentes, dont il est terrassé & mortellement crucié: ou pour le moins reduit en des maladies & infirmitez tant longues, langoureuses & chroniques, qu'il en est rendu autant ou plus las & abatu que ceux qui pour estre plus infirmes de leur naturelle constitution fuyent toutes ces douleurs & langueurs par la diduction des pores de leurs corps, qui estans suffisamment ouuerts, donnent aussi libre permeation & passage par l'insensile transpiration & sueurs aux excrements restez superflus apres la troisiéme cuisson, comme il se fait trop facile perte & dissipation de leur humidité radicale & congenite. C'est pourquoy on voit souuent ceux qui sont plus forts & robustes de leur habitude naturelle, faillir aussi souuent comme ceux qui n'ont tiré vne si louable habitude & constitution de leur premiere formation. Dont est venu le prouerbe, il n'est vie que de langoureux. Or pour reduire ce qui est de cette generalité à nostre suiet particulier.

Pourquoy ceux qui sont de bonne habitude faillent tost.

Cause de congestion. Quand il aduient qu'en ces corps-là qui sont de compacte & dense habitude, la faculté excretrice des menynges esleue & pousse au trauers des sutures ce qui se trouue d'excrementeux au sang destiné à la nourriture du cerueau, en intention de l'euacuer & vuider par

l'insensile transpiration & sueurs. & qu'elle ne peut paracheuer son œuure, à raison de la trop grande angustie des pores. Il eschet quelquefois qu'estant contraint de s'arrester sous la membrane du pericrane, il s'y condense facilement à raison de la froidure de l'os, ou estant ainsi epessi & conuerti en excrement froid & humide, il induit tel sentiment de froidure, qu'il semble à voir aux patiens qu'ils ayent la teste enuelopee d'vn linge mouillé d'eau glaciale, sans toutefois qu'il y ait apparence de douleur ou tumeur en toute la circonference. Si cest humeur fauorisé de la tenuité de ses parties, passe au trauers du pericrane & est contraint de subsister entour le pannicule dit charneux, Là se forment aucunefois des durillons qui ne sont beaucoup fermes, ou quelque tumeur molasse, comme d'vne eau ou bouillie espandue sous ce pannicule. Et quand passant outre il paruient iusques à la vraye peau, qu'il ne peut outrepasser, le patient à vn tel sentiment de douleur qu'il luy est aduis que les cheueux luy dressent en la teste, & qu'ils soient herissez au plus legier attouchement qu'il y face. Et lors ne faut esperer que cest humeur ainsi condensé, puisse estre vuidé par les pores de la peau, suiuant la premiere intention de nature, estant rendu inepte à cette permeation par le vice de sa condensation, s'il ne suruient quelque grand & violent effort de nature, ou bien qu'elle ne soit deuement aidee par remedes

Premier empeschement.

Second.

Troisiéme.

Ce qui empesche la diaphorese.

conuenables. Et qui pire eſt, les autres excrements qui s'eſleuent à chacun moment de temps en forme vaporale, pour s'eſpandre & perdre au deſir de nature, venans à rencontrer ce qui eſt deſia ainſi condenſé, ils courent meſme riſque, & par leur congelation augmentent la quantité de ce qui les à arreſtez. Iuſques à ce que nature ſe voyant fruſtree de ſon premier deſsein, viene à s'eſleuer & à donner l'effort de la faculté excretrice, non par ces pores qui ſont rendus impermeables à cette matiere humorale, mais bien par les emonctoires deſtinez aux humeurs excrementeux de toute la teſte, qui ſont les colatoires, par leſquels elle s'efforce à ſon pouuoir vuider ce qui luy eſt onereux, excitant le catarrhe exterieur, coulant, & critique, Qui ſe rendant morigere eſt chaſsé hors par le nez & par la bouche, effectuant ainſi le catarrhe ſalutaire, comme cy deuant à eſté dit. Sinon ce qui ſe trouue aſsemblé ſous le pericrane coule aucunefois entre les os & la membrane qui les couure, dont ſont promus les douleurs ſi grandes & atroces, en diuerſes parties du corps, qu'on les ſent ainſi que dans les os, ou ils excitent tel ſentiment comme ſi on les rompoit, & ce non ſeulement entour les oreilles, mais auſsi par les bras, iambes, & autres parties du corps, dont le mal eſt dit de ſa proprieté *oſtocopos*. Aduient auſsi le plus ſouuent que ceſt humeur s'inſinue entre les muſcles & les membranes qui les enuelopent dont ſont promues toutes les eſpeces de

Second deſſein de nature.

Deſcente d'humeur entre les os & perioſte.

Entre les muſcles & membranes qui les couure.

de gouttes. Ce qui luy est facile de faire, d'autant que toutes les membranes qui couurent lesdits os & muscles tirent leur origine dudit pericrane. Quand à ce qui est arresté sous le pannicule charneux, lors qu'il descend bas sans pouuoir estre vuidé par les colatoires, il engendre douleur en diuerses parties & signamment aux oreilles, col, espaules bras & iambes. Non si cruelles à la verité, mais auec quelque apparence de tumeur œdemateuse, Combien que ce ne soit œdeme, car telles tumeurs ne vienent à suppuration. Quand à celuy qui auroit penetré iusques à la peau, il engendre les dartres farineuses, escailleuses, prurits, taignes, & autres telles infections du vray cuir. Ce qui eschet aussi quand cest humeur est poussé bas par quelque accident de catarrhe symptomatique. Et toutefois en quelque sorte & maniere des dessusdites que le cerueau soit deschargé de l'oppression & fatigue de ces matieres excrementeuses, il ne laisse de demeurer sain. Si de soy estant bien disposé, ses menynges luy suggerent tousiours de bon & louable sang pour son entretien & nourriture, deschargeans ce qui est inutile & vitieux sur les parties exterieures. C'est pourquoy on voit qu'en ceux qui sont suiets aux catarrhes exterieurs, l'esprit se trouue meilleur & plus net, *cæteris paribus*, qu'aux autres qui n'y sont suiets, mais ils sont plus affligez de douleurs. Puis donc que la premiere intention de nature à esté de purger cest humeur par les pores de la peau,

Troisiéme obstacle.

Santé du cerueau en quoy elle consiste.

Les gouteux sont spirituels.

L'effort du Medecin doit suiuir le mouuement de nature.

faut que celuy qui desire apporter quelque aide à ceux qui sont affligez de catarrhe exterieur s'efforce à son pouuoir d'aider & fauoriser l'excretion desiree par cest emonctoire. Qui pour estre particuliere, il est besoin en premier lieu de purger & descharger tout le corps en general tant par purgations que phlebotomies. Les medicaments purgatifs seront vsurpez conformes à l'humeur predominant, exhibez & reiterez quand & en telle quantité que la cacexie sera veuë requerir, dont reigle certaine ne peut estre establie pour la variable disposition des corps humains. La veine sera ouuerte au Printemps & en l'Automne, en ceux qui n'excedent l'aage viril, ou qui autrement abondant en sang. Car en ceux qui sont opprimez du pesant fardeau des ans senils, ou autrement, qui ne sont beaucoup sanguins, il est meilleur de s'abstenir de la saignee, ou au plus tirer fort peu de sang au Printemps. Ce qui requiert vne tant exacte consideration, que pour estre ces maladies fort longues & chroniques qui prouienent du catarrhe exterieur, ce que requert Hippoc. doit estre curieusement pratiqué, qui desire vn seul Medecin à vn malade & vn seul malade à vn Medecin, laissant le prompt & legier changement aux maladies aguez, desquels le mouuement est prompt & subit, si que l'habitude particuliere estant plus exactement congnue, le decent remede soit plus asseurément donné. Ce qu'estāt deuemēt acōpli en ce qui concerne le general, faut lors passer à l'vsage du pigne, broesse de

Purgations generales.

Phlebotomie.

Sentence d'Hippoc.

Remedes locaux.

friau, linge de chambre, esponge, & autres choses semblables, dont la teste sera cõmodément frotee tous les matins deuant desiuner, vsant ores de broesse, tantost d'esponge, puis rechãgeant de l'vn à l'autre par le temps & espace que requis sera. Ce qui doit estre repeté de l'epesseur & situation de l'humeur, & densitude ou forte tissure des membranes, dont Dieu seul sçait & congnoist la grande varieté, & l'hõme aide de sa faueur considerera exactement si ce vitieux excrement est condensé sous le pannicule charneux, ou sous le perioste, ou bien s'il est ià paruenu iusques à la peau de la teste, & derechef notera la particuliere habitude & idiosyncratie du malade, qui consiste en la facile promotion de l'insensile trãspiration & sueurs, veu qu'il y en à qui auec vn fort peu d'aide sont grandement fauorisez, mais aux autres il seroit presque aussi facile de tirer de l'eau d'vne pierre que la sueur de leur teste. Ce qui doit faire grandement varier & changer la quantité du temps qu'on doit employer aux frictions, quand ce qui sera effectué en demi quart d'heure pour quelques vns, requerra demie heure entiere pour les autres, voire plus. Et d'autant qu'il aduient souuent que l'humeur ainsi assemblé ne pouuant trouuer ysue par ces angustes pores, quoy que fauorisé par l'aide desdites frictions, vient à fluctuer, voire quelquefois à exciter douleur en ceux qui ny sont acoustumez, menaçant peril de couler bas pour induire le catarrhe morbifique. Il

D'où sont tirez les inducatiõs.

Voyez la diuersité.

Accidens frequens.

sera lors conuenable d'vser d'errhines assez forts, pour ouurir le passage des colatoires & y attirer cette superfluité, à fin de faire en sorte s'il est possible que l'humeur esbranlé soit tiré hors & vuidé sous la forme de catarrhe salutaire. Ce que ne pouuant estre effectué en quelques natures particulieres, pour estre les fibres des membranes tellement disposez, qu'elles repugnent à cette vuide par les narines. Ou bien pour estre tant accoustumee de porter alieurs ces excrements, qu'elle n'en peut estre diuertie qu'auec grande difficulté. Lors il est besoin de proceder par frictions plus fortes, & remedes discutiens ou diaphonetiques plus vrgents, auançant iusques aux rubrifians & sinapismes, & ce apres vne deuë purgation de tout le corps deuement reiteree, pour euiter qu'il ne se face plus grande attraction à la teste que la diaphore ne se puisse resoudre & dissiper. Ausquels se trouuant derechef resistence par la contumacité de l'humeur & trop grande condensation des membranes, seront lors appliquez des pyrotiques ou cauteres potentiels, en la partie posterieure de la teste, sous les oreilles, ou aux bras, pour y exciter des fontenelles propres à donner yssue à l'humeur superflu, par la voye qu'il paroitra plus affecter. Et aduenant que l'humeur ne laisse de couler bas, il sera conuenable vser de frictions par tout le corps, bains, estuues seiches & hydrotiques, à l'aide desquels ce qui sera ià espars parmi l'habitude d'iceluy puisse

Remedes plus forts.

Cauteres potentiels.

Frictions & diaphoretiques.

estre vuidé & dissipé auparauant qu'il tombe sur quelque partie pour l'opprimer. Ce que faisant s'il aduient que l'accez gouttique commence, il sera besoin de differer l'vsage desdits remedes iusques apres l'exacerbation, ou pour le moins iusques à ce que la plus grande force du paroxisme soit passé. Car lors il y à danger d'irriter l'humeur ià trop impetueusement esmeu, non seulement par remedes generaux, mais aussi par les particuliers & locaux. Par les generaux, par ce qu'estant l'humeur en son mouuement, il seroit bien plustost stimulé à descendre sur la partie malade, qu'il ne seroit tiré par les pores auec l'vsage des remedes quoy que conuenables : à raison que nature espoinçonnee de douleurs ne peut lors cooperer auec l'aide qui luy est donné. Pour les particuliers, d'autant que si on vse de liniments, vnguents ou cataplasmes resoluants, extenuans ou diaphoretiques, ils irritent cette defluxion & l'attirent à la pattie malade plus qu'auparauant, dont les douleurs sont augmentez. Si on applique les refrigerants, narcotiques & repercusifs, la douleur est quelque peu diminuee à la verité : Mais pour l'vsure d'vn peu de relasche comme d'vne heure ou enuiron, trois inconueniens suiuent qui sont fort pernitieux. Le premier est, que par apres les douleurs sont rendues bien plus longues & violentes, par la retention de l'humeur que nature auoit ià extenué & rendu propre à l'excretion, qui estant empesché de suiure le mouuement de

Ce qu'il faut fuir en l'accez.

Voy la nuisance des refrigerants.

Premier inconuenient causé par les refrigerants.

nature, eſt derechef arreſté contre ſon gré. Le
Second. ſecond eſt, que la faculté excretrice qui à l'ai-
de & faueur de la chaleur naturelle s'eſtoit ià
euertuee de chaſser dehors ce qui luy eſtoit ſu-
perflu & nuiſible, eſt rendue bien plus debile
& infirme par la reſtagnation de cette cauſe
morbifique, qu'elle n'eſtoit auparauant. Le
Troiſiéme troiſiéme & dernier eſt de trop plus faſcheux.
C'eſt que nature forte & robuſte en ſes loua-
bles actions ne laiſse quelquefois d'operer &
effectuer l'eiection par elle pretendue faire, de
ce qui ſe trouue ſuperflu entre le corps du
muſcle ou tendon & ſa membrane, dont eſtoiēt
cauſez les grandes douleurs, & ce nonobſtant
l'application des refrigerans ou repercuſſifs,
dont aduient que l'humeur extenué ſort hors
de deſsous la mēbrane qui enuelope le muſcle.
Mais trouuant les pores de la peau condenſes
& reſserrez par telle application. *Vt frigidi eſt
denſare ſtringere, & pores occludere*, par leſquels
elle ne peut effectuer la deſiree vuide & diapho-
reſe abſolue, elle entreprend lors ce qui luy eſt
plus facile & proclif, c'eſt d'enuoyer & depoſer
Grand in- ce qui ſera ainſi ſorti de deſsous la tunique du
conueniēt. muſcle, dans la plus prochaine iointure & coar-
ticulation des os. Ce qui donne fort long tēps
apres vn rude & difficile mouuement. Quelque
fois auſsi ce qui eſt ainſi renuoyé venant à ſe
Cauſe des condenſer, ſe rend ſemblable à vne matiere
nodoſitez. bouilleuſe ou topheuſe, dont prouienent les
luxations & nodoſitez. Auſſi voit-on à ce ſuiet
qu'en quelques goutteux les doigts des mains

sont tournez & renuersez cõme les pieds d'vn chapon rosti, dont dit le Poete.

Tollere nodosam nescit medicina podagram.

Pourquoy besoin est lors fuyant les deux extremitez vitieuses se contenter à l'application des Emolliens, anodins & mitigatifs des douleurs qui sont lors trop violentes. Sauf par apres à mesure que les plus cruelles tortions se diminuent à adiouter les araiotiques & extenuans, auec les remolliens, pour finalement venir aux resolutifs & diaphoretiques. Ceux qui iadis fondez sur les opinions vaporales ou humorales. C'est à dire qui estimoient que ces tumeurs naissantes des catarrhes exterieurs & entre autres les gouttes tirasent leur origine de l'humeur sortant directement des veines & arteres pour de là descendre sur les iointures. Ou pour le moins que les vapeurs montoient des visceres & humeurs y contenus dans le cerueau pour la generation de la pluye catarrheuse, ont grandement vexé les malades par leurs cathartiques ou fortes purgations. Car se proposans qu'il y à des medicaments purgatifs doux & gratieux, de forts & tres-forts. Les premiers desquels sont de leur effet dits remolliens, parce que n'outrepassans gueres la region du mesẽtere, ils deschargẽt seulemẽt les intestins des premieres matieres & stercoreux excremẽs dont aussi ils ont estéapellez eccoprotiques *lenientia* & *lubricantia* pour purger en lenissant & adoucissant. Les forts purgatifs ne purgent pas seulemẽt du mesentere, mais aussi du foye, rate

Remedes locaux durãt l'accez

Abus des vaporalistes.

Diuision des purgatifs.

& des grandes veines. Les tresforts ont beaucoup plus de violence. Car outre ce qu'ils tirent les humeurs contenus aux regions susdites, ils attirent aussi puissamment ce qui est diffus par l'habitude du corps. C'est la diuision qu'en donne Galen en ses liures de la vertu des simples medicaments, qui à esté suiuie par Auicenne, Mesue, & plusieurs autres. Sur laquelle se fondans ceux qui maintienent cette opinion, ils dressent ainsi leur ratiocination. Les humeurs qui causent les catarrhes exterieurs sont ià sortis hors les veines & diffus par l'habitude du corps, ils sont fort visqueux & difficiles à attirer. Et qui plus est ils sont desia rassis en diuerses parties fort esloignez. Il faut donc vser de pharmaques tresforts pour les tirer, purger & vuider par le siege. Et induis de cette persuasion ils ne pardonnent à aucun medicament pour fort & violent qu'il soit. Ie ne dis seulement de ceux qui sont mis en vsage par les Medecins methodiques. Mais helas ils n'abstienent leurs homicides mains des plus forts qu'ils peuuent trouuer, comme de l'antimoine & precipité : En intention, disent-ils, d'attirer ce qui est aux parties & regions plus esloignez. Mais miserable la nature humaine est temperee, & n'est par cõsequent pour suporter ces pharmacheutiques poisons S'il y à quelque chose qui excede, il le faut corrigerpar remedes proportiõnez au degré de l'excez Tenant tousiours en memoire ce que dit le sage dictateur. Tout ce qui est excessif est ennemi de nature.

Argument des humoralistes.

Cruauté.

Belle sentence.

Or voyez vous qu'en l'vsage de ces pharmaches les malades sont vexez de grandes tortions, agitations, sueurs froides, & l'ipothimies. Il n'en faut donc vser, veu d'alieurs qu'il est impossible de tirer & reuoquer au siege ce qui est ainsi espandu par les membres exterieurs : Ce qu'il est facile de remarquer tant de la forme & structure du corps humain, que du mouuement de nature. Par l'anatomie s'apprend qu'il uy a voye quelconque par laquelle ce qui est resseant par l'habitude du corps hors les vaisseaux puisse estre retiré à l'interieur, & d'vn lieu ample & spatieux, refiché dans les estroits pores & petits filaments des veines & arteres. Pour le fait du mouuement, il est tenu pour constant entre les Medecins plus celebres, que les humeurs alimentaires, & autres qui sont confus & meslez parmy la masse sanguinaire sont tousiours portez du centre à la circonference, des visceres aux canaux des veines & arteres, & de ces fistuleux conduis aux chairs. Ainsi l'aliment chylifié descendant aux intestins est de la porté au foye par le mesentere, ou ayant subi la nature du sang, il est espandu par toute l'habitude du corps, pour donner nourriture à chacune partie. Pourquoy dit fort bien Hyppoc. que les chairs tirent du vëtre à l'exterieur. Mais la violence effrenee du medicament trop impetueux subuertissant l'ordre de nature, tire contre le desir & volonté d'icelle, des veines aux visceres de la circonference au centre du dehors au dedans, & des chairs aux intestins. De sorte

Ce qui est espars par l'habitude du corps ne peut estre reuoqué au dedans.

L. 6. de morb. vulg. effort contraire a nature.

que ce qui prenoit doucement ſon chemin du dedans au dehors, ſoit pour nourrir, ou à tout le moins pour eſtre purgé par les pores & habitude du corps, eſt contraint de rebrouſſer chemin, & rebatre la meſme piſte qu'il auroit desia courue : & ce contre le deſir de cette ſage artiſane. Dont auſſi donnant ſignes manifeſtes, vaincue qu'elle eſt par l'exceſſiue purgation, *hypercatharſi*, elle eſt rendue langoureuſe, debile & abbatue. Et d'alieurs les ſuperfluitez du corps ſont à ce moyen tirez des parties ignobles aux viſceres qui ſont plus dignes & excellents. Qui eſt proprement combatre contre ce que cette ſage maiſtreſſe deſire effectuer. Dont on peut aſſeurément inferer que tels violens cathartiques ſont fort pernitieux & nuiſibles. Et à l'oppoſite les medicaments purgatifs, mediocres & proportionnez à la force du patient, auſsi bien comme l'abſtinence tant du vin fort & genereux, & de trop grande quatité d'aliments, quoy que de bon ſuc & nourriture, profite grandement, comme eſtans fort propres pour retrancher la cauſe plus remotte, & rendre le corps diſpoſé à l'vſage des remedes topiques ou locaux. Or n'a donné cette fauſse hypotheſe lieu de pecher en l'vſage des pharmaques ſeulement, mais auſsi de la phlebotomie. Quand ceux qui en ſont imbuez, tirans à leur aduantage le dire de Galen en ſon liure de l'art de guarir par l'eduction du ſang, ont voulu inferer : Que ſi vne mediocre phlebotomie

Hyppoc. l. de nat. hum.

Conclusion.

Erreur commis en la phlebotomie.

pouuoit empescher les gouttes qui ne faisoyent que commencer, les copieuses eductions de sang pourroyent deliurer ceux ausquels elles auroyent desia fait quelque progrez. Veu qu'à ce moyen il reste moins d'humeur dans les vaisseaux qui puisse estre espandu par les parties affligez de douleurs, quelles sont pour le plus ordinaire les iointures, pour y causer tumeurs contre nature. Ou bien pour enuoyer des vapeurs à la teste qui feroyent continuer l'alambication, & à ce moyen donneroyent subiet à ces infirmitez de perseuerance & continuation. En quoy ils ont esté grandement deceuz. Car ils ont debilité les corps & rendu leurs actions naturelles beaucoup plus infirmes & abatues, sans qu'il en soit reussi aucune commodité. Et qui plus est, ils ont esté cause à ce moyen d'augmenter merueilleusement toutes sortes de catarrhes, & faire que les accez d'iceux qui ne reuenoyent qu'vne fois l'an, reuinsent deux fois & plus : voyre mesmes que par progrez de temps les pauures patients fussent attaquez des gouttes, non seulement par les mains & pieds, mais aussi par les coudes, genoux, vertebres du dos, cartilages de la poictrine ou sternon, os hyoide, tarse des sourcils, & finalement que leurs corps demeurassent aneantis & alangouris, sans pouuoir nullement remuer ny pied ny main : Dont la raison est telle. Tous les Anatomistes enseignent conformement,

Inconueniët des copieuses saignees.

l. 3. de sym. caus. & l. 9. de vsu part. auec Galen, que quand le sang est engendré dans le foye, il à besoin d'y retarder vne espace de temps, pour estre purgé & mondifié de l'humeur bilieux ou coleric, qui est tiré par la bourse du fiel situee en la partie caue d'iceluy: Purgé aussi de l'humeur melancholique froid & pondereux, qui est sucé & admis par la ratte, que nature à pour ce faire establie en la partie opposite du foye soubs l'hypochondre senestre: au port duquel elle à destiné plusieurs rameaux de la veine porte. Et en fin, qu'il fust purgé de grande quantité d'humeur sereux qui s'y trouue, lequel est tiré par les reins situez vn peu au dessous de cette boutique du sang, pour receuoir cette excrementeuse humidité destinee à l'vrine. D'autant que la secretion ou separation de ces humeurs superflux n'est prompte & subite, par ce que nature dit le Philosophe, *nihil facit in instanti, sed omnia cum tempore*. Or aduenant que ces copieuses phlebotomies soyent frequentement celebrez, elles tirent & rauissent le sang de la boutique du foye à l'instant mesme de sa generation, qui monte haut par force & violence, *nam ad fugam vacui lapides citius ascenderent*, de telle sorte que la detersion de ces humeurs excrementeux ne s'y peut aucunement faire. Occasion pour laquelle toute la masse sanguinaire demeure tant impure, & par consequent le sang dont la teste est nourrie tellement excrementeux, que les menynges ne sont bastantes ny suffisantes pour faire la detertion de ce qui est inutile, superflu, voyre nui-

Cause de la nuisance

l. 3. Physi.

Ce qui surmonte & empesche l'effort de nature.

ſible au cerueau : & à ce ſubiet les ſuperfluitez bienneuſes, mucilagineuſes, & coryzales ſont infiniment multipliez, & les maladies qui en dependent miſerablement augmentez. Et comme ceux qui ſont nourris de vin nouueau qui n'eſt raſsis & deſequé, ne peuuent fuir l'inuaſion de grand nombre de maladies prouenantes des excrements du ſang vitieux qui en ſera formé. Auſsi les pluies catarrheuſes ſont infiniement augmentez par ce ſang auquel on n'aura donné loiſir de raſsoir en la ceule & boutique du foye ou il eſt formé, pour y admettre vne deterſion & mondification telle que nature l'a institue, à ce qu'il ſoit rendu pur & conuenable aliment de toutes les parties qui en ont beſoin. Les mediocres phletomies ſont à la verité fort conuenables en ces maladies, non ſeulement au printemps comme l'a voulu Galen, qui à eſcrit en Aſie, ou les hommes ſont plus abſtinents & moins ſanguins qu'en ces regions ſubmiſes au Pol Arctic, mais encor à l'autonne à cauſe de la trop grande repletion qui ſe trouue aux corps de ceux principalement qui ſont plethoriques, lors que telles maladies commencent : non quand par vne longue perſeuerance elles ont ia diminué & abatu la force corporelle & bonne partie de la chaleur naturelle. Mais laiſsant arriere ces erreurs inueterez batis & edifiez ſur fauce hypotheſe. Reprenons noſtre premier diſcours. Quand les douleurs de l'accez ſont tellement diminuez, qu'on peut vſer aſseurement de diſcutions ou

Similitude

Temps propre aux phlebotomies.

Ce qu'il faut faire en l'interuale de santé.

diaphoretiques : c'est lors qu'il faut pratiquer àloisir les frictions de tout le corps en general, sans obmettre les estuues, se seruir mesmes des hydrotiques ou sudorifiques & des bains, pour dissiper, vuider & resoudre ce qui est resté par l'habitude du corps. A quoy seront conioinctes vniformement les frictions de la teste, pour ouurir les pores, dissiper ce qui se presente d'humeurs disposez à estre par là vuidez, reduire l'œuure & premier effort de nature, qui est de decharger non seulement les enuelopes du cerueau de ce qui y suruient d'excrements restez de la premiere cuisson : mais aussi mondifier & netoyer le sang qui est dans le pressouer destiné à la nourriture du cerueau : & finalement faire que vuidant iournellement ce qui se trouue là de superflu, il ne s'en face de condensation & congestion qui puisse faire continuer la maladie & retomber bas derechef pour exciter & reualider de nouueaux accez.

Frictions de la teste & leur vsage.

Errhines. En quoy faisant seront aussi commodement vsurpez les errhines, à fin que si nature trop acoustumee à telle condensation & congestion, ne peut estre inhibee d'accumuler quelque chose de superflu, il soit tiré, diuerti, & vuidé par les emonctoires à ce destinez, retranchant à ce moyen toute restagnation & defluxion sur les parties inferieures, à l'ayde du catarrhe coulant & salutaire. I'ay dit absoluement qu'il estoit besoin d'vser de frictions & estuues en la fin du paroxisme, & si l'occasion se presentoit des hydrotiques & bains. Car pour ces premiers re-

medes generaux, ils peuuent estre pratiquez en tout temps: les autres, aux saisons conuenables seulement, & aux corps qui y sont disposez. Or sont les saisons antominale & vernale plus conuenables pour l'vsage des hydrotiques, aux corps pesans, caducs, & inclinans au temperament froid & humide, pourquoy ils auroyent assemblé quantité d'humeur pituiteux & phlegmatique, dont la discution & diaphorose ne pourroit estre autrement faite, sinon en tant qu'vn remede pousseroit par dedans du centre à la circonference, quel est le sudorifique: & l'autre tireroit du dedans au dehors, quel est l'estuue, frictions & hypocauste: ioignans ainsi ces deux especes de remedes, leurs actions pour cōmodément vuider & disiper ce qui est inutile & superflu. Mais quand la saison est estiuale, le corps strigeux & macilent, l'humeur qui redonde en la plus grande partie du corps, accre, bilieux & mordicant, lors les bains d'eau temperee sont plus conuenables que tous les autres remedes: par ce qu'à leur faueur les tumeurs qui seroyent restez sont resolues & dissipez, les parties trop seiches strigeuses & macilentes remolies & humectez, les rides otes, les lieux inegaux applanis, les pores reduis à leur iuste & naturelle habitude, & finalement tout le corps rendu libre de ce qui luy estoit onereux & nuisible. Et n'est qu'on obiecte en ce lieu que lesdits estuues & bains attirent l'humeur, & le sollicitent à descendre sur les parties exterieures & inferieures.

Saison des hydrotiques.

Voy la correspondance.

Quand les bains sont propres.

Vsage du bain.

Obiection.

Solution.

Car si la teste est bien disposee comme il apartient, il ne s'y fera d'amas, & par consequent il n'y aura rien qui menasse defluxion. Et quand bien il y auroit quelque chose resté qui n'auroit esté suffisamment dissipé, encor seroit il meilleur de luy tenir les portes ouuertes pour le vuider & dissiper par l'insensible transpiration & sueurs, qui peuuent estre promues par l'habitude du corps, que de le permettre prendre siege sur quelque partie qui s'y trouueroit plus debile, ou il exciteroit derechef des douloureuses langeurs, qui seroyent au grand detriment du subiet : car tel ennemi vaut trop mieux dehors que dedans, estant tousiours plus certain auec la prouide nature de penser de sa due vuide & dissipation, par les lieux quelle à destinez à cest vsage que de sa retenue & cohibition. Action de nature à laquelle il semble à voir que Themistocles ayt collimé & pensé. Quand disant son opinion au Senat d'Athenes, sur la question de ce qu'on deuoit faire du reste des ennemis qui estoyent demeurez vagabons par les terres de la dition Athenienne, sçauoir si on les deuoit tous defaire & mettre au fil de l'espee, ou bien les extenuer de faim & indigence en quelque recoin du pays, qui estoyent les deux plus frequentes opinions des Senateurs: Il dit resoluement qu'il leur faloit ouurir les passages pour les faire promptement sortir, voyre mesmes en cas de besoin leur preparer vn pont d'argent, pour faire en sorte qu'ils laissassent bien tost le pays Attique en liberté.

Conseil de Themistocles.

Ce

Ce qui fut fait au grand profit de toute la Republique. Le pareil dequoy fut heureusement pratiqué par Libertat, qui trouua trop meilleur d'ouurir le passage à quatre mil Espagnols qui s'estoyent iettez dans le port de Marseille pour surprendre la ville, que de se mettre en peine de les dissiper & ruyner par le fer & par le feu, comme il auoit bien moyen de ce faire Libertat.

Responce à quatre obiections sur le fait des errhines & purge-teste.

CHAP. XXXVIII.

QVATRE obiections ont esté faites sur l'vsage des errhines ou purgeteste. La premiere desquelles est que ces remedes font plus grande attraction à la teste qu'il n'ensuit de discution, & qu'il n'y à que la plus tenue & subtile portion de l'humeur superflu qui soit vuidee, ainsi reste en aggrauation ce qui est pondereux & visqueux, dont les maladies de la teste sont plustost augmentez que diminuez. La seconde qui est diametralement contraire, que ces remedes deseichent trop le cerueau, & échauffent la teste, pourquoy elle est rendue beaucoup plus procliue aux maladies prouenantes de siccité, qui sont plus pernitieuses que celles qui vienent de repletion. La troisiéme que les errhines offencent les yeux. La quatriéme & derniere est que l'vsage d'iceux est

nuisible aux poulmons, tant s'en faut qu'ils leur puissent apporter quelque commodité, ausquelles il est saison de respondre & par ordre, veu leur contrarieté, pour leuer tout doutte qui pourroit tenir le curieux lecteur suspens. Pour le fait de la premiere, sera noté que ces remedes sont doublement vsurpez : sçauoir est pour le plaisir & ornement de la teste, ou pour l'vsage medicinal, Ceux qui trop curieux de l'ornement de leur poil s'employent long temps à peigner ou brouesser leur teste : ou bien qui ayans égard à l'vsage medicinal, s'adonnent à cette action, sans eu prealable auoir pratiqué les remedes generaux, sentent souuent leurs testes chargez & aggrauez de la grande quantité des humeurs qu'ils y attirent. Car toute friction & autres remedes locaux de pareille nature, font attraction à la partie en laquelle ils sont pratiquez. Et quoy mesmes que ces remedes ayent esté mis en vsage, en intention d'en tirer quelque commodité contre les infirmitez qui tenoyent la teste assiegee, sans auoir esté precedes de deue purgation & suffisante euacuation de ce qui estoit superflu au corps, comme par ceux qui pour se mignarder auroyent vsé de trop legiers pharmaques, dont les humeurs auroyent esté plustost esmus & agitez que competamment vuidez: Ils ont tout au rebours senti augmentation de leurs maux plus qu'auparauant, dont ils ont esté rendus de trop plus subiets aux defluxions qu'ils n'auoyent accoustumé. Ce qui aduient aux femmes prin-

Responce à la premiere.

Incommodité des frictions mal faites.

Incommodité des femmes.

cipalement, qui plus delicates qu'elles sont, refusent l'vsage des pharmaques conuenables. Et d'ailleurs curieuses qu'on les remarque ordinairement de garder leur cheueleure, voyre au detriment de leur santé, font à cette occasion des frictions trop legieres & moins subductiues qu'il n'est besoin. Et quand bien elles les feroiët plus amples, encor n'en pourroient elles tirer de cõmodité. D'autant qu'apres lesdites frictiõs venans à démeller leur cheuelure, les pores qui ont esté ouuerts & par consequent fort susceptibles de l'air ambient, donnent plus de subiet d'encourir douleur & maladie, que de recouurer leur desiree santé. Mais ceux qui apres le decent vsage des purgations & saignees s'employent curieusement & sagemẽt à l'vsage de ces remedes, ils ne vuident & tirent seulemẽt, ce qui est subtil & coulãt facilement, mais aussi ce qui est plus épez visqueux & glutineux, qui restagnant causoit de grandes infirmitez & maladies reputez incurrables, & retranchent la cause efficiente du catarrhe morbifique, par la recision de ce qui l'eust peu induire & promouuoir les maladies qui en dependent. Et outre ce il donnent telle force & gayeté à toutes les particules de leur teste, qu'elles en sont toutes rendues beaucoup plus aptes & cõuenables à faire & exercer leurs belles fonctiõs: Dont signe doit estre pris de l'vtilité de ces salutaires remedes: disãt Hyp. *à iuuantibus & nocentibus signa peti debent.* Pour le second qui concerne l'intemperie seiche, qu'ils disent estre à ce moyen contractee au cerueau.

Quand ces remedes profitent.

A la seconde.

Sera consideré qu'en tout corps natnrel se trouue double humidité: l'vne radicale vtile & conuenable au subiet, qu'il faut curieusement garder, comme necessaire à l'entretien & manutention de la vie. Car tant qu'elle persiste tant dure la vie, & non plus: l'autre aliené, superflue & excrementeuse, qu'il conuient oster, purger & annichiler, comme cause, auctrice & inductiue de toutes infirmitez qui peuuent suruenir au corps humain de cause interieure. Les purgeteste deuement celebrez consomment cette excrementeuse humidité, rendans la teste en liberté de ce qui auparauant la tourmentoit, vexoit & opprimoit: & à leur ayde & faueur le carotic veterne, dormir trop profond & lethargic, les vertiges, epilepsies, stupidité d'esprit, perte de memoire, & pour le faire court toute congestion d'humeur excrementeux & superflu, les pluies caterrheuses dont on recongnoist tant de maladies induites & promues, sont diminuez, voyre souuent guaries & totalement abolies. Mais l'humidité radicale vtile & necessaire pour la prorogation de la vie en bonne & louable santé, est gardee voyre plustost augmentee que diminuee, pour estre lors qu'elles sont bien & deuement pratiquez, le corps nourri de sang bon & louable, bien plus defequé qu'auparauant & par consequent plus vtile & salutaire. Dont aduient que les facultez principales sont rendues de trop meilleures & les sens tant interieurs qu'exterieurs de trop plus parfaits qu'au parauant. Et ceux mes-

Double humidité.

Vsage des purgeteste.

Bel effet des purgeteste.

mes qui pour la trop copieuse saburre excrementeuse ne pouuoyent auparauant que d'en vser, sister & arrester leur entendement à la contemplation, ou autrement s'appliquer cõme ils desiroyent au maniement de quelques affaires qui requierent vne grande attention & forte application d'esprit, sont rendus bien plus gaillards & perseuerans en tout ce qu'ils veulent entreprendre, & non sans cause: Car si le sage Socrate à tenu que l'autre estoit vne lumiere seiche: Platon, que c'estoit vne pure & tressubtile essence tiree des regions surcelestes: Aristote vn rayõ enuoyé des influences celestes qui causoit vne certaine entelechie au corps humain: Galen, vne essence tressubtile, & aliene de l'humidité & crasse elementaire, laquelle ne restroit gueres dans le corps humain, si elle n'y estoit fomentee & entretenue par la chaleur naturelle & esprits prouenans des trois principes, qui comme plus aeres tenuas & subtils, peuuent du moindre souffle estre ébranlez, dont ils ont obtenu leur non *à spirando*, sont reputez de tant plus aprocher de la nature de cette essence (qu'il ne sçait s'il doit tenir caduque ou immortelle) qu'ils se retirẽt fort par la tenuité de leur substance de cette crasse elementaire. Occasion pour laquelle, dit-il, en son liure de guarir par la mission du sang, l'homme est rendu d'autant plus stupide & hebeté que son ame est plongee dans l'humidité copieuse, & que tant plus l'homme est denué de cette excrementeuse humidité, d'autant plus il est

Quelle est l'ame.

Qualité des esprits

Doute de Galen.

Notez la sentence.

orné de prudence & sagesse. Nous ne deuons peu estimer ces remedes qui ruinans cette superflue humidité dense & vligineuse blenne, rendent le corps humain libre & asseuré contre l'effort & impetuosité de tant pernitieuses maladies, & luy donnét entiere fruition de son esprit qui est la plus digne & diuine portion qui soit en luy. Ce qui doit estre fort curieusement embrassé par ceux qui pour estre chargez d'affaires & negoces publics, lesquels requerent plus l'impulsion de l'esprit que l'action corporelle, n'ont loisir ny moyen de s'appliquer a la fruition des exercices corporels, à l'aide desquels ils puissent vaincre & dissiper la viscosité & epesseur des excrements froids & humides qui ordinairement sont accumulez & assemblez en leur cerueau. Pour la troisiéme qui regarde plus particulierement le fait des errhines aussi bien comme la quatriéme. Faut entendre que les maladies qui suruienent aux yeux & aux poulmons dependét de causes diuerses: sçauoir est d'inflámations qui seroient suruenus par la trop gráde quantité de sang, ou autrement de quelque matiere chaude & bilieuse qui sortant des veines ou arteres seroit dirrectement tombee sur cesdites parties : Ou bien de defluxions catarrheuses qui les surchargent. Pource qui concerne ces inflammations qui prouienent d'abondance de sang ou humeur chaud & bilieux, les caputpurgez & signamment les errhines ne sont seulemét inutils, mais aussi nuisibles & preiudiciables, mais pour le fait des defluxions, ils y sont tant

Ceux qui doiuent desirer les purgetestes.

A la troisiéme.

Diuerses causes des maladies.

Errhines ne valent rien aux inflammations.

vtilles & necessaires que rien plus. Ne vaut d'aleguer qu'il en suruient quelque ponction aux yeux. Car apres que les remedes generaux ont precedé, on ne peut atendre que bon ayde, & secours tres-asseuré de l'vsage des errhines, & ce sans qu'incommodité quelconque en puisse reussir. D'autant qu'outre l'eduction qui se fait du cerueau, ce qui seroit fortuitement coulé sur les yeux, est aussi cõpetamment vuidé par les deux pertuis qui sont formez expres sous le grand canthe de l'œil, entre le second & quatriéme os de la machouere superieure, par lesquels ce qui est superflu en l'œil doit estre tiré & induit à descendre dans les colatoires : Ce qui ne peut estre fait par autre lieu, ny promeu par autres remedes quelconques qu'à l'ayde desdits purgeteste. A ioindre qu'en telles maladies on peut substituer les masticatoires aux errhines, en cas qu'on fist doute de quelque inconuenient. Pour le fait des poulmons, cette obiection n'estoit absurde quand on se persuadoit que le cerueau pouuoit estre purgé par autre voye que par l'entounnouer. Car à la verité si cela estoit, il seroit meilleur de faire diuersion pour euiter l'oppression qui peut suruenir aux poulmons lors que l'humeur est agité par les purgeteste. Estant biẽ difficile voyre impossible que se faisant l'euacuatiõ par le nez & par la bouche il n'en descende quelque chose dans la trachee artere. Mais puis qu'il est rendu manifeste que le cerueau n'a d'autre emissaire que l'entounnouer, par lequel il faut de

Autre obiection. Solution.

A la quatriéme.

Voy la necessité.

necessité que tous les excrements qui en descendent soyent vuidez par les narines & bouche. Et d'alieurs que les defluxions qui se font la nuict quand l'homme est endormi, coulent tres-facilement sur les parties vitales. Il est facile de colliger, qu'il est necessaire d'attirer & vuider ce qu'on pourra durant le iour, plustost que commettant le tout à nature de laisser la nuict surcharger les poulmons, tant que l'homme soit en peril d'estre suffoqué, comme il aduient bien souuent *per hoc negotium quod ambulat in tenebris*. Pourquoy cest vne chose friuole de disputer de l'vsage d'vn remede qui est vnique & totalement necessaire en vne maladie, quand ores il seroit accusé de quelque incommodité, comme non, ains plustost on en voit iournellement reussir les beaux & salutaires effets.

Conclusion.

FIN.



TABLE
DES CHAPITRES.

Fin de la Table des Chapitres.

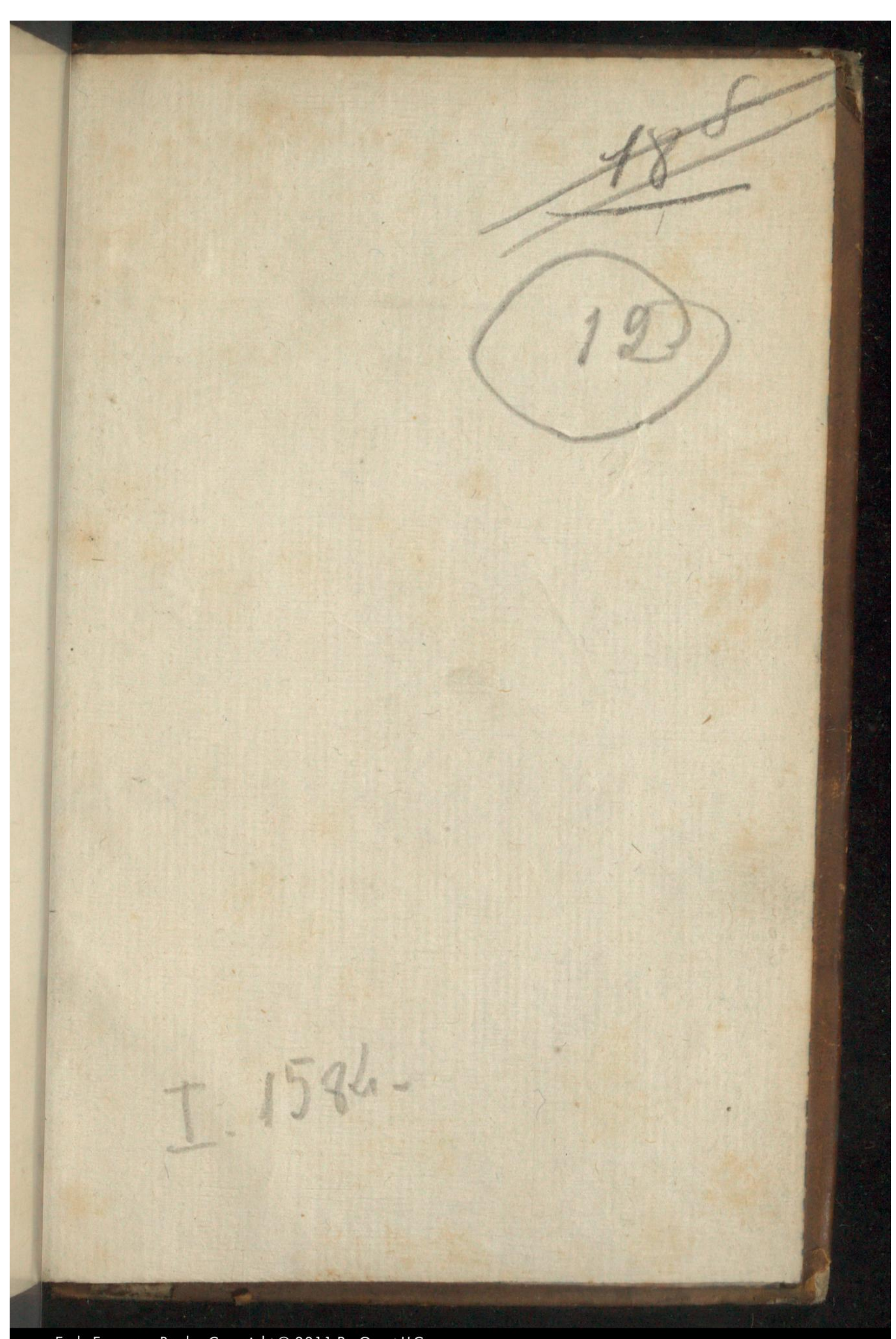
OBMISSIONS.

LA premiere qu'on peut remarquer en ce traité, est qu'il se voit en idiome François, qui plustost deuroit estre latin, comme plus conuenable à l'exposé des poincts de Philosophie & de Medecine qui y sont deduis. La seconde est qu'il y à beaucoup de sentences tirez de graues autheurs grecs, qui meritoient bien d'estre representez en leur propre idiome. Ce qui doit estre excusé de la volonté des Libraires & Imprimeurs, qui disent n'auoir si grand debit des liures grecs & Latins, comme des François, & d'alieurs qu'ils n'auoient pour lors de caracteres grecs tels qu'ils ont depuis recouuert, comme sera monstré Dieu aidant en la seconde edition. Occasion pour lesquelles i'ay esté contraint non seulement de rendre ce present liure François, mais encor outre ce d'obmettre bon nombre de sentences & textes grecs qui y estoient: voire mesmes de changer les caracteres grecs aux Latins, pour exprimer les dictións Grecques, que i'estimois necessaires pour l'intelligence du suiet. Quand aux fautes commises en l'impression, il n'y en à que deux qui meritẽt estre notez: Sçauoir est, qu'en la pa. 1. lig. 1. de l'aduertissemẽt faut lire ayent au lieu de n'ayẽt & en la fin de la p. 293. il y à obmission d'vne ligne, Pourquoy apres la dictiõ Trismegiste, faut lire, fils de Dieu selon Dauid, & genre de Dieu selon S. Paul. Quand aux autres legieres fautes d'auoir mis vne lettre pour autre, dont le sens & intelligence d'vne seule clause ne peut estre varié, ie n'ay tenu conte les exprimer, pour n'estre cela d'aucune consequence.

Extraict des Registres de la Cour de Parlement.

SVR la Requeste presentee par David Geuffroy Imprimeur en ceste ville de Rouen, tendant à ce qu'il luy soit permis d'imprimer, vendre & distribuer en ce ressort, pendant le temps de dix ans vn liure intitulé Methode nouuelle de guarir les Catharres, & toutes maladies qui en dependent, & que deffenses soyent faites à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce dit ressort, d'imprimer ny vendre ledit liure durant ledit temps sur les peines au cas appartenant. Veu par la Cour ladite requeste, conclusion du Procureur General du Roy, & ouy le Conseiller Commissaire : LADITE COVR du consentement dudit Procureur General, a permis & permet audit David d'imprimer, vendre & distribuer en ce ressort, ledit liure pendant le temps de six ans, & fait deffenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ny vendre ledit liure durant ledit temps, sur peine de confiscation desdits liures, & autres peines au cas appartenant. Fait à Rouen en ladite Cour de Parlement, le vingt huitiesme iour de Iuillet, l'an mil six cens & onze.

Signé, CVSSON.


188
12
I. 1584-

